

300 ans d'histoire

LES EBOULEMENTS

(CHARLEVOIX)



Auteurs: Alain Anctil-Tremblay
Florentine Audet

Présentation

A quelques 120 kilomètres de Québec, en plein coeur de la nature, se trouve un charmant petit village; Les Eboulements. Près de 1,200 personnes y vivent régulièrement. Cette population double toutefois durant la période estivale. Tous ces gens sont établis ici et là, sur les quelques cent kilomètre de route, qui desservent la paroisse.

Nos montagnes, les majestueuses Laurentides, le Mont des Eboulements avec de ses 1,300 mètres d'altitude, est la plus haute élévation de notre territoire. Le Mont La Tourelle, avec ses 800 mètres et son immense lac au sommet, se confond facilement avec le Mont des Eboulements. Cet endroit est magnifique et quelques habitants ont choisis d'y construire des chalets. Et que dire du grand Lac St-Antoine. Son eau calme fait rêver un bon nombre de pêcheurs.

Le rang Cap aux Oies offre un cachet tout à fait particulier. Une route de gravier nous y conduit. Là, on retrouve un petit village bâti tout près du fleuve. Il y a aussi le vieux phare, mieux connu sous l'appellation de "la light" qui est construit sur le principal cap. Son rôle était d'aider les navigateurs à trouver leur position lors d'une tempête ou pour les alerter des dangers qu'offre la côte. Plusieurs familles ont habités ce phare. Les derniers gardiens furent Monsieur Joseph-Xavier Perron et Monsieur Isidore Lavoie.

Les rangs St-Pascal et St-Godefroy offrent un magnifique point de vue. Par temps clair on peut distinguer avec facilité toutes les habitations de la rive sud. De vieilles maisons jonchent tout au long de la route. D'autres bâties depuis quelques années, à la manière de nos ancêtres, nous permettent de connaître comment ces gens pouvaient arriver à se bâtir des demeures confortables avec les moyens de l'époque.

Le village, à première vue pourrait ressembler à n'importe quel autre de Charlevoix. Cependant un point le met en évidence. Sa complète ruralité le distingue. Il faut dire que le village des Eboulements est le seul de tout Charlevoix à avoir conservé sa ruralité d'antan. L'urbanisation n'a pas encore fait son oeuvre. Il faut espérer qu'elle ne fera rien pour détruire cet image, l'image des pionniers.

Les rangs Ste-Catherine, Ste-Eulalie, St-Nicolas et Ste-Marie ont tous été construits à l'intérieur des terres. Même s'ils sont éloignés du fleuve, ils offrent tout le même un cachet particulier. Les habitants de l'époque s'y sont établis pour la qualité de la terre et des grandes forêts.

Le rang du Plateau, anciennement connu sous le nom de "Platon", nous offre l'élégance des riches demeures construites au début du siècle par une clientèle majoritairement anglaise. Pour s'y rendre, la route de St-Joseph-de-la-Rive, offre un spectacle inoubliable. Nombreux sont les touristes qui ont peur de descendre la "grande côte". Pour nous, les habitués, elle ne nous cause aucuns ennuis.

Le rang St-Joseph est certainement celui qui offre le plus inoubliable de tous les spectacles. La vue est magnifique. De cet endroit on peut apercevoir toute la rive sud, l'île aux Coudres une vue exceptionnelle du village des Eboulements et les montagnes au nord. Nombreux sont les photographes amateurs ou professionnels qui s'y arrêtent pour prendre quelques clichés inusités. Là aussi il faut remarquer l'architecture des vieilles habitations.

Les rangs St-Marc (Black House) et de St-Pierre (Misère) ont eux aussi leurs charmes. De magnifiques terres sur de longs plateaux sont le point dominant de ces concessions. On peut aussi remarquer l'ancienne route des rangs St-François de

Black House et St-François de Misère. Ces concessions furent fermées avec le départ du dernier habitant Monsieur Polycarpe Bouchard en 1933.

Cette terre, des Eboulements, plusieurs fois centenaire, a su inculquer à ses fils, une inoubliable reconnaissance. Les plus chanceux viennent fréquemment faire ce plein de nature. Les autres souvent trop éloignés, par la pensée voyagent régulièrement dans cette haute altitude, laissant échapper de leurs yeux rougis une larme; larme qui va faire revivre tant de beaux souvenirs.

Pendant longtemps, les gens ont appris à vivre dans un esprit d'entraide et de charité. L'éloignement a su créer chez eux, la pitié et la grandeur d'âme, critères essentiels pour rendre des gens dignes et nobles.

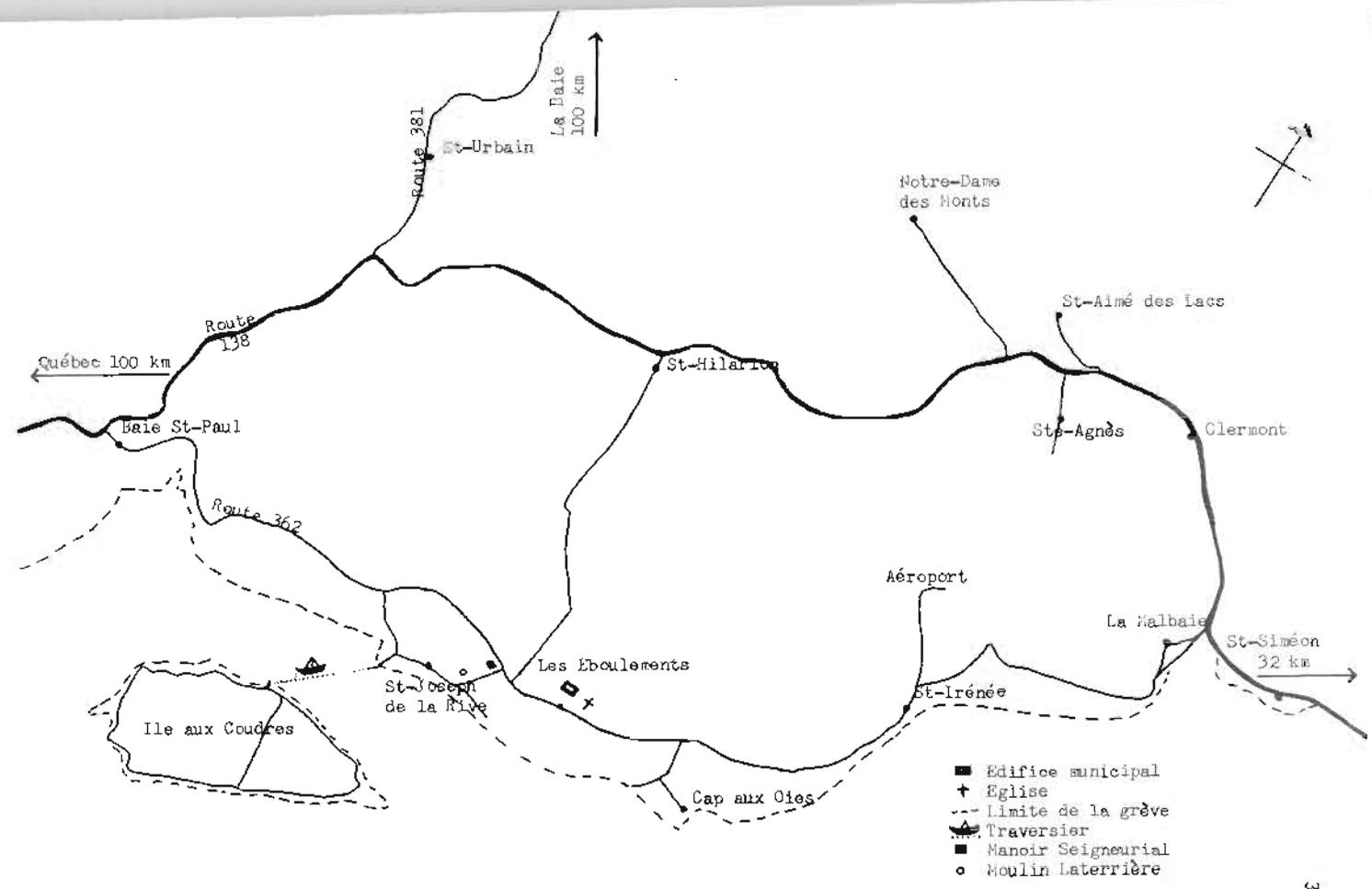
Les Tremblay, les Bouchard, les Gonthier et les autres ont su faire de ce village, juché à flanc de montagnes, un site enchanteur comparable à la Suisse non loin de leur terre ancestrale; La France. Ces premiers habitants avec les moyens du temps ont appris à vaincre les hivers rigoureux et les brumes trop souvent accablantes.

Cette grande nature encore sauvage et le majestueux fleuve St-Laurent, qui coule au pied de nos caps sont nos principaux attraits touristiques. Où que vous soyez dans la paroisse, il y a toujours un site enchanteur qui vous fera rêver.

Les vacanciers seront charmés par ce décor somptueux.

Alain Anctil Tremblay







P R E F A C E

Pour réaliser une monographie complète des Eboulements après trois cents ans d'existence, il aurait fallu une équipe dynamique travaillant à temps plein pendant de longs mois. Tant sur le plan historique que dans l'organisation contemporaine, les événements importants et intéressants abondent. Nous nous sommes limités faute de temps. Nos vieillards, personnes ressources et mémoire vivante du dernier siècle, répondent admirablement bien. Leur langage contient encore quelques expressions savoureuses du passé et leur accueil est des plus chaleureux. Je les remercie de tout coeur. J'essaierai de vous transmettre les propos recueillis avec le plus de fidélité possible, mais l'espace et le temps ne me permettent pas de vous offrir un éventail complet du savoir de nos chers amis de l'âge d'or.

Que de beaux souvenirs j'ai recueillis! Que de choses étranges j'ai apprises! Il faudrait trouver le temps, cher ami lecteur, d'écouter les vieux raconter leur passé. Quand ils seront partis, nous aurons perdu une référence unique et les jeunes le regretteront.

Nos ancêtres ont trimé dur. Le pays ne s'est pas fait tout seul. D'accord! Mais, les gens d'aujourd'hui ne sont-ils pas les nouveaux bâtisseurs, les artisans de demain? Aimer l'Histoire, c'est aimer les anciens et les nouveaux, le passé glorieux et le présent laborieux également. C'est pourquoi, j'aurais aimé vous présenter dans cet ouvrage chacun des citoyens des Eboulements. Chacun a sa richesse personnelle. Vous conviendrez que notre volume serait de dimension géante si tel était le cas.

Si plusieurs lacunes et oublis se glissent à travers ces pages, soyez indulgents. N'oubliez pas que d'autres continueront l'oeuvre commencée. La matière n'est pas épuisée, loin de là. Jeunes chercheurs, la porte est grande ouverte!

Chers concitoyens, je vous souhaite une année jubilaire remplie de joie et de fraternité! Tous garderont des souvenirs précieux de ces jours de fête et de participation. Vous serez fiers de recevoir les parents et amis dans notre beau coin de pays, et les visiteurs ne partiront pas les mains vides!

Florentine Audet

Florentine Audet



Mot de l'auteur

Depuis bientôt dix ans, que je collectionne différentes notes; découpures de journaux; photocopies de documents; recensements fédéraux et de nombreuses données généalogiques en prévision un jour d'écrire une histoire élaborée de la paroisse des Eboulements. Toute cette accumulation m'a permis de créer une monographie de la paroisse des Eboulements.

Quand on m'a suggéré d'écrire sur l'histoire des Eboulements, j'avoue sincèrement que l'idée m'a plu énormément. Cependant il y avait un problème de taille. Le temps alloué pour écrire cette monographie était d'environ trois mois. Après avoir envisagé les différentes disponibilités, j'ai accepté avec plaisir, car j'adore découvrir les choses du passé. Il fallut que je me libère de mon travail d'éducateur spécialisé pendant trois semaines. Pendant tout ce temps, j'ai dû me discipliner à travailler huit heures par jour, sans quoi je n'aurais pu présenter mon travail à temps. Durant toute la journée je composais, et en soirée je faisais la lecture de mes textes pour rendre le tout cohérent. Il faut revoir souvent tout ces écrits pour juger de leur pertinence.

Mon travail ne se limitait pas là. Durant toute la période de la dactylographie, il fallait que je supervise le travail, la mise en page, le cadrage des photographies, la correction etc... L'expérience que j'ai acquise lors de la préparation de l'ouvrage "Les grandes familles...Les Eboulements 1850-1982" et de "Saint-Joseph-de-la-Rive 1931-1982" m'a été d'une grande utilité. Il faut dire en passant que Madame Huguette Girard Tremblay a fait du beau travail. Cette dernière fit toute la dactylographie de cet ouvrage. Elle a relevé ce défi avec brio.

Le Tricentenaire des Eboulements est une chose qu'il fallait célébrer. C'est l'anniversaire de la première concession de la seigneurie des Eboulements, bien sûr, mais c'est avant tout la fête des gens. Tous ces gens qui ont créé ce coin de pays; tous ceux qui ont su le faire aimer et apprécier et de tous ceux qui ont su le faire progresser tout en gardant l'originalité et la beauté du site.

Profitions de cette occasion pour renouer connaissance ou pour célébrer notre attachement envers notre paroisse-mère.



Alain Anctil Tremblay

Alain Anctil-Tremblay





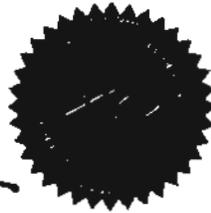
MESSAGE FROM THE PRIME MINISTER

MESSAGE DU PREMIER MINISTRE

Je me fais un plaisir de saluer les habitants de Les Eboulements à l'occasion du tricentenaire de la fondation de leur municipalité.

Vous devez être remplis de fierté, en considérant les événements que vous avez vécus et les choses que vous avez accomplies au cours des trois cent dernières années. La persévérance et l'enthousiasme qui vous animent, à l'instar de vos prédécesseurs, ont contribué à faire de Les Eboulements, la municipalité progressive et dynamique que nous connaissons aujourd'hui.

Puisse votre avenir être marqué au coin du même bonheur et de la même prospérité que vos trois cent premières années de vie collective.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'P. Trudeau', written in a cursive style.

O t t a w a
1 9 8 3





Le Premier ministre

Le tricentenaire de la fondation des Eboulements sera sans aucun doute l'occasion privilégiée pour évoquer un passé particulièrement riche, qui nous ramène au tout début de notre implantation sur les bords du Saint-Laurent.

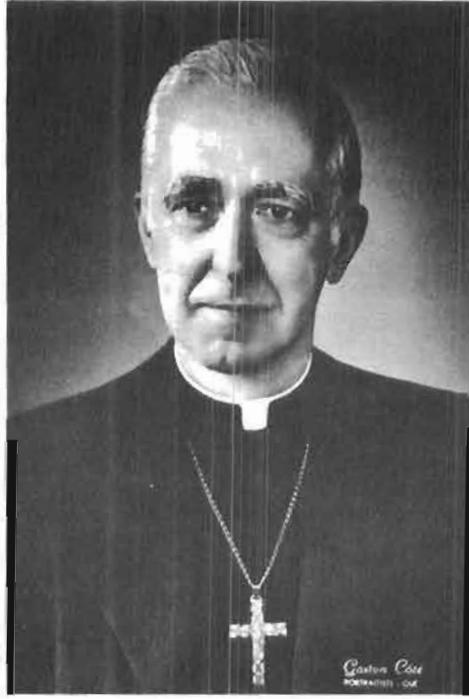
En 1683, la communauté qui s'est installée ainsi à demeure à mi-chemin entre Québec et l'embouchure du Saguenay s'engage dans un travail de pionnier tout à fait remarquable. Des générations successives d'hommes et de femmes ont continué leur oeuvre et nous sommes tous aujourd'hui les héritiers de leurs succès et de leur détermination.

Ils méritent bien toute notre reconnaissance, particulièrement en cette année anniversaire, et nous avons toutes les raisons d'être fiers de ce pays qu'ils ont bâti et qu'ils nous ont confié.

Je souhaite de tout coeur que les fêtes du troisième centenaire des Eboulements témoignent de cette fierté bien légitime et qu'elles se vivent dans une joie largement partagée. Ce sera aussi le moment de reconnaître, avec plus d'acuité peut-être, que le présent est également un terrain de réussite et qu'il nous appartient à nous, aujourd'hui, de poursuivre une tradition d'excellence et de confiance en soi.

Chaleureuses salutations !

René Lévesque



Très chers diocésains,

Le troisième centenaire de la concession des terres de la Seigneurie des Eboulements est une circonstance qui rappelle un passé riche des meilleures traditions de notre peuple et de notre Eglise dans ce beau comté de Charlevoix, chanté avec tant de grâce par Monseigneur Félix-Antoine Savard, l'un de nos plus illustres concitoyens.

Au fait, ce partage a permis l'implantation de familles animées de courage et de foi, et vous êtes les heureux bénéficiaires de cet héritage à transmettre aux générations futures non par simple convention, mais avec ce souci personnel d'en connaître à fond la valeur et d'en révéler aux autres les précieux avantages.

Les difficultés de notre temps, qui se rencontrent chez-vous comme ailleurs, nous invitent providentiellement à revenir aux sources de notre histoire pour un approfondissement de nos raisons de croire, d'espérer et d'aimer, pour un engagement plus ferme que jamais à vivre notre vie chrétienne et à la rayonner partout où nous sommes.

Que le Seigneur vous accorde à tous des jours meilleurs de paix et de joie.

+ Louis-Albert Jachon,
Archevêque de Québec

Québec, 17 février 1982



Message de Monsieur Charles Lapointe

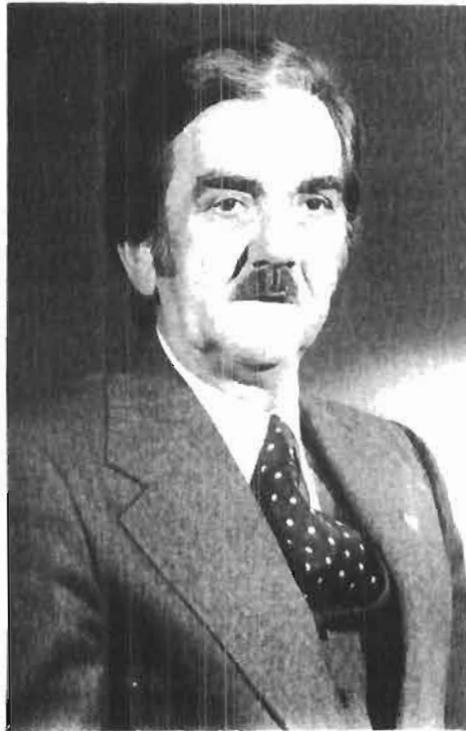
Il me fait plaisir de commémorer avec vous le Tricentenaire de la municipalité Les Eboulements, également connue autrefois sous le nom de Seigneurie de Lessard.

C'est avec joie que je salue chaleureusement aujourd'hui ces fils de Charlevoix qui ont su mener à bien l'évolution de cette terre riche et immense. De ce fait, conservons en notre mémoire le courage et la détermination de nos ancêtres qui nous incitent à la gratitude et à la fierté de notre patrimoine.

Comment ne pas s'émerveiller devant un site aussi enchanteur, avec ses montagnes robustes, ses sapins géants, ses monts et ses vallées, et sans oublier son magnifique fleuve qui fait tout le charme du coin des Eboulements.

A l'occasion de ce troisième centenaire, permettez-moi de vous témoigner mon dévouement et vous assurer mon appui constant afin d'améliorer une qualité de vie toujours grandissante qui nous rendra digne du précieux héritage que nous avons reçu.

Charles Lapointe

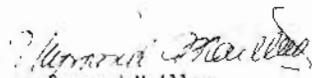


Le 15 février 1983

Fêter le tricentenaire des Eboulements, c'est un peu, et même beaucoup, ramener chacun d'entre nous aux origines de Charlevoix, aux coutumes de ses habitants.

Fêter ce tricentenaire des Eboulements, village érigé au milieu d'une nature sauvage, mais combien grandiose, c'est en même temps l'occasion de rendre hommage à la tenacité de tous ceux qui y ont vécu, qui ont défriché le sol pour se nourrir, qui sont restés de génération en génération attachés à ce coin de terre.

A tous ceux qui aujourd'hui témoignent par leur présence de la cordialité qui les caractérise, nous voulons rendre hommage à nos bâtisseurs et à leurs descendants.


Raymond Mailloux

Député de Charlevoix



Municipalité de Les Éboulements

Bureau du secrétaire-trésorier

248, RUE PRINCIPALE, C.P. 130, LES ÉBOULEMENTS, COMITÉ CHARLEVOIX, QUÉ., G0A 2M0

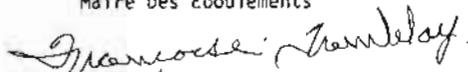
Je suis très heureuse d'être citoyenne des Éboulements, de faire partie de cette population riche d'un passé tricentenaire.

Du côté géographique, nous sommes si choyés que les visiteurs s'exclament d'admiration ! Et notre privilège se révèle également au fond d'un passé chargé de labeur et de foi. Le fruit de ce labeur, on le retrouve dans chaque maison et la foi s'exprime, comme au temps de nos pères, avec ardeur et générosité autour du clocher.

Si le passé est un gage de l'avenir, nos enfants récolteront des gerbes de bonheur. Et ce bonheur fleurira dans notre campagne si jolie, qu'elle inspire depuis toujours le génie créateur des poètes, artistes et artisans.

Merci au Comité du Tricentenaire de nous ouvrir les portes de l'Histoire. C'est en regardant la vie d'autrefois qu'on apprécie celle d'aujourd'hui. Et tous les organismes qui oeuvrent au sein de notre communauté tracent la route aux aventuriers de demain.

Françoise Tremblay
Maire Des Éboulements





Chers Paroissiens, Chers Amis(es)

Il m'est très agréable de répondre à l'invitation du Comité du Tricentenaire de participer à la monographie de Les Eboulements, à l'occasion des célébrations 1683-1983.

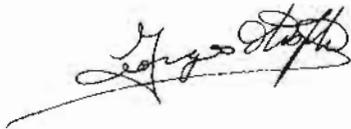
L'histoire réserve toujours des surprises et révèle ses secrets à qui veut se donner la peine de la connaître. Nos 300 ans d'existence sont comme un enclos précieux où l'on doit pénétrer qu'avec respect et vénération.

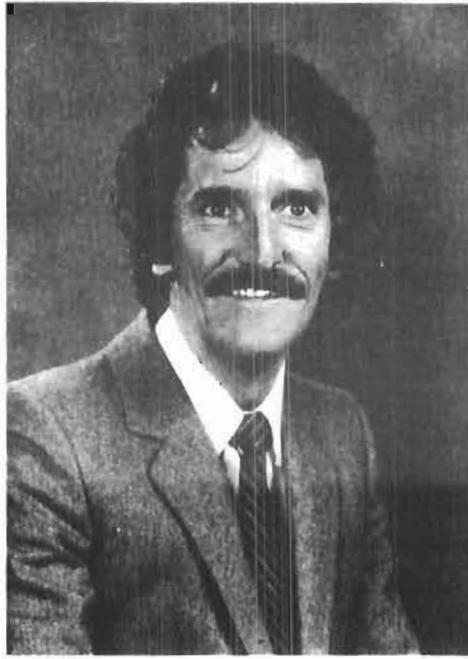
La première trilogie qu'on pourrait appeler la trilogie des "trois" nous fait voir comme un embryon qui se développe: 1663, gros tremblement de terre, 7 à l'échelle Richter, d'où le nom de Les Eboulements (cf. Relation des Jésuites). 1683 premier avril, premier partage des terres: de la Rivière du Gouffre à Baie Saint-Paul, à la rivière du Moulin; puis de la rivière du Moulin à La Malbaie. 1723: Les Eboulements devient officiellement PAROISSE.

La deuxième trilogie nous montre ce nouveau-né qui grandit et se développe: 1736 voit monter dans le ciel le premier clocher de la première église au bord du fleuve, œuvre du père Chaumont, premier "curé". 1803 un pionnier, J.B. Antoine Marcheteau, curé célèbre se voit contraint de construire l'église en haut de la montagne, sur le site actuel. 1932 un malheureux incendie oblige de reconstruire le temple actuel dont nous venons de célébrer les cinquante ans. Œuvre du curé Jos. Calixte Tremblay (1923-34).

Parmi les 33 curés qui se sont succédés au cours de ces années de vie paroissiale, un nom est demeuré particulièrement célèbre, celui de Monseigneur Léonce Boivin, P.D. théologien, orateur, écrivain, poète, qui marqua de ses empreintes le nom de Notre Dame de l'Assomption, Les Eboulements, durant 22 ans (1934-56). Tous, en parlent encore avec respect, admiration et fierté. Qui n'a pas lu le précieux "Dans nos montagnes", d'une saveur délicate et d'un lyrisme attachant: "Montagnes de mon pays, que vous êtes belles! Vous êtes hautes, vous êtes robustes, vous êtes riches...".

Il fallait souligner comme il convient, le tricentenaire du premier partage des terres, de ce pays si merveilleux et si riche dans sa culture ancestrale. A tous, nos meilleurs voeux de succès: arrosons le présent de la sève de trois siècles d'histoire sans pareille; l'exemple magnifique de nos valeureux devanciers se portera garant de l'ère 2,000.





Les Eboulements, ce 3 mars 1983.

La paroisse de Les Eboulements, bâtie à force de courage et de volonté par une poignée de pionniers, célèbre cette année, son tricentenaire.

C'est grâce à un travail inlassable que les bâtisseurs ont su tirer de cette terre le maximum de fruits tout en menant, au rythme d'un paysage grandiose, une vie paisible. Ils ont construit ici, au fil des ans, un village qui compte parmi les plus beaux de Charlevoix.

L'école Léonce Boivin, qui accueille aujourd'hui les enfants du village et des rangs avoisinants, constitue un témoin privilégié de l'histoire de Les Eboulements. Elle participe fièrement à rendre le passé vivant pour ses élèves tout en préparant la relève de demain.

Conscients de l'occasion unique que leur fournit l'histoire, la direction et le personnel de l'école espèrent que ces fêtes du tricentenaire permettront à nos enfants de s'approprier les nombreuses leçons mises à leur portée par ces événements.

Nous souhaitons donc que les fêtes du tricentenaire remportent le succès que leur garantit l'excellent travail du comité organisateur. Nous formulons également le vœu que les événements qui marqueront ces fêtes demeurent à jamais, à titre de page vécue d'histoire, dans la mémoire de nos enfants. Ainsi, forts de la fierté que ces manifestations leur auront procurée, ils pourront continuer l'œuvre hautement humaine que leurs aïeux leur ont laissée à parfaire.



André Jean, directeur
ECOLE LEONCE BOIVIN
Les Eboulements

AJ/dt

COMITE DU TRICENTENAIRE Les Eboulements, 1983

Notre but est à court terme. Contrairement aux organismes permanents, quand le rideau tombera sur cette année privilégiée, nous retrouverons l'anonymat.

Nous sommes neuf personnes audacieuses et bénévoles, notre rêve est de faire vivre quelques pages d'Histoire à la jeunesse et de créer des liens de fraternité au sein de notre municipalité.

Si, au cœur de ces fêtes commémoratives, les citoyens des Eboulements comprennent un peu mieux le sens du mot SOLIDARITE nous aurons atteint notre but.

Nous reconnaissons, dans l'ordre habituel:



en bas: l'abbé Georges Otis, Gisèle Desneules, Jean-Pierre Simard, Florentine Audet;
en haut: Aline Pilote, Rollande Tremblay, Lise Mailloux et Régis Pilote (Georgette Bergeron, absente).

CHAPITRE 1

LE REGIME SEIGNEURIAL

Alain Ancil-Tremblay

Première présence humaine

Bien avant la venue de Cartier en Amérique, déjà de nombreux indiens tous descendants des Vikings peuplaient le territoire de la Nouvelle-France.

Aux Eboulements tout comme dans la vallée du Saint-Laurent et du Saguenay des indiens Montagnais, Mics-Macs et Abénakis foulèrent le sol de Charlevoix. A chaque printemps ils descendaient des montagnes avoisinantes avec leurs femmes et leurs enfants par voie d'eau et ils s'installaient sur le bord du grand fleuve. Ils érigèrent des abris temporaires faits d'écorces et de racines, pour se protéger des intempéries. Ils passaient l'été à pêcher et à chasser pour se procurer de la nourriture, nourriture qui assurait leur survivance pendant l'hiver. On sait qu'ils s'adonnaient bien à la chasse aux marsouins et à celle des loups-marins, mammifère riche en huile et dont la chair est excellente.

A l'automne, ils retournaient dans leurs demeures permanentes dans les montagnes. Ils devaient trimer fort pour remonter toutes ces denrées. Tout le monde devait y faire un effort surhumain.

Le tremblement de terre de 1663

Le premier enregistré sur le territoire de la Nouvelle-France date de 1633. Sa magnitude fut estimée à 7 points à l'échelle de Richter. Son épicentre était situé dans le fleuve Saint-Laurent près de l'embouchure du Saguenay. Ses secousses se firent sentir jusque dans les états de la Nouvelle-Angleterre.

Un quart de siècle plus tard soit en 1663, un autre tremblement de terre se fit sentir, mais cette fois avec beaucoup plus d'intensité que le premier. Sa magnitude fut estimée entre 7.5 et 8 degrés à l'échelle de Richter. Tout comme le premier il fut enregistré dans la région du Saguenay et son épicentre était situé à La Malbaie. Ce tremblement de terre fut le plus important connu, il fut ressenti dans tout l'est de l'Amérique du Nord.

Le père Jérôme Lallemant dans les relations des Jésuites, nous raconte ce qui s'est passé à Québec. "Ce fut le 5 février 1663 sur les cinq heures et demie du soir qu'un grand bruissement s'entendit en même temps que dans toute l'étendue du Canada. Ce bruit qui paraissait comme si le feu eut été pris dans les maisons fit sortir tout le monde pour fuir un incendie si inopiné. Mais au lieu de voir la fumée et la flamme, on fut bien surpris de voir les murailles se balancer et toutes les pierres se remuer comme si elles se fussent détachées; les toits semblaient se courber en bas, d'un côté puis se renverser de l'autre; les cloches sonnaient d'elles-mêmes; les poutres, les soliveaux et les planchers craquaient; la terre bondissait, faisait danser les pieux des palissades d'une façon qui ne paraissait pas croyable, si nous ne l'eussions vue en divers endroits.

Toujours d'après notre analyste, on peut apprendre que la région voisine de la rivière Saguenay fut la plus durement touchée. Il nous dit: "Vers la Baie il y avait une petite montagne sise sur le bord du fleuve d'un quart de lieue ou environ de tour laquelle s'est abîmée comme si elle n'eut fait que plonger, elle est ressortie du fond de l'eau pour se changer en îlet faite d'un lieu tout bordé d'écueils comme il estoit un havre d'assurance contre toutes sortes de vent."

Avec si peu de détails sur l'emplacement de cette montagne il est très difficile d'identifier quelconque îlot à cette catastrophe.

Par ailleurs un éminent professeur de l'Université de New-York, Monsieur Louis

H. Gray est porté à croire que toute la rive d'aujourd'hui de près de trois milles tant à l'ouest qu'à l'est du quai actuel tire son origine de cet flot, uni plus tard à la côte ancienne par d'autres secousses telluriques.

Le tremblement de 1663 qui ne se termina qu'au mois d'août a eu comme effet positif de laisser son nom à une petite localité située à 110 kilomètres de Québec: Les Eboulements.

En 1665 un autre tremblement se fit sentir dans le même secteur. Sa magnitude fut de 6.4 à l'échelle Richter.

Débuts du régime seigneurial en Nouvelle-France

Québec étant fondé depuis 1608, il était difficile d'amener des colons vivre en Nouvelle-France. Il fallait être audacieux pour relever un tel défi; laisser la famille, son coin de pays pour venir fonder un foyer dans une terre inconnue, peuplée par les Amérindiens. Cette réticence faisait jongler l'intendant Talon, car la population avait très peu augmenté depuis les débuts de Québec. En 1663 il y avait environ 2500 âmes en Nouvelle-France.

L'Etat ne sachant quoi faire pour amener des colons sur son domaine il s'en remet à des compagnies privilégiées pour stimuler le peuplement en Nouvelle-France. Mais ces mêmes compagnies ne semblent nullement intéressées à se charger de cette initiative. Elles laissent alors le soin à des particuliers de le faire. Le régime seigneurial naissait.

La seigneurie a habituellement une forme rectangulaire. Sa partie la plus étroite débouche ordinairement sur une voie d'eau, en l'occurrence le fleuve Saint-Laurent. La superficie varie selon les circonstances.

Le plus souvent le seigneur se réservait une étroite bande au centre de la seigneurie pour y construire son manoir. Le domaine du seigneur sera le noyau de la vie communautaire. C'est dans le voisinage immédiat que l'on construira l'église, le presbytère et l'école. Le seigneur ne pouvait garder à lui seul la terre qui lui avait été concédée. Il se doit d'octroyer un lopin de terre à qui le demande et trouver de nouveaux censitaires qui s'établiront sur son domaine. Il peut également s'il veut, toucher le droit de mouture et entretenir un moulin à blé.

Le seigneur n'est pas tenu d'habiter son manoir, sa seigneurie, mais il doit en cas d'absence se désigner un représentant pour que les censitaires puissent aller payer leur rente. Le seigneur ne peut couper les chênes qui poussent sur son domaine, il doit obtenir la permission des charpentiers du Roi. De plus la propriété des mines et des minerais lui échappe. Entre 1623 et 1653, 53 seigneuries seront concédées. Cependant plusieurs d'entre elles ne comptent que quelques habitants.

L'avantage d'être seigneur

Le seigneur était vu comme un personnage d'importance, honorable et cela lui procure certains avantages. Le seigneur a droit à son banc dans l'église paroissiale, il a préséance sur le peuple. Il peut également se faire inhumer sous son banc dans l'église même. Ses censitaires lui rendent un hommage spécial lors de la plantation du mai. Ils lui paient un impôt symbolique, le "cens" et ce annuellement. Il peut également exiger de ces censitaires trois ou quatre jours de travail gratuits par année.

Les seigneuries avoisinantes

La seigneurie de Beaupré qui avait été concédée le lendemain de la mort de Champlain soit le 6 janvier 1636 au sieur Cheffard de la Regnardière avocat de Paris et secrétaire de la compagnie des cent associés, offrit de nombreux avantages pour les nouveaux colons. Cette seigneurie était sise entre les rivières Montmorency et du Gouffre. De la rivière Montmorency au Cap Tourmente les terres étaient magnifiques et facilement accessibles. Les colons se ruèrent pour se faire octroyer un lopin de terre. On a été bientôt en mesure de manquer de terrain pour les colons, il fallut donc aller voir les domaines inhabités à l'est de la seigneurie. Deux seuls endroits semblaient quelque peu cultivables. La Petite-Rivière Saint-François-Xavier qui offrait de belles terres mais un peu trop petites, comprimées entre le fleuve et la montagne et à la Baie Saint-Paul là où il aurait beaucoup à faire dans le domaine seigneurial...L'éloignement de la Baie était un problème qui amenait des réticences à tous les nouveaux colons désireux de fonder un foyer.

La seconde seigneurie à l'est de Québec était celle du sieur Pierre Dupré dit le Gascon octroyée le 30 décembre 1682, sous le nom de seigneurie du Gouffre. Non loin de la seigneurie du Gouffre, il existait un beau et grand domaine demeuré à l'état sauvage depuis des millénaires, une région peuplée de grands pins, d'épinettes, de cèdres, et ce tout près du grand fleuve.

Un beau plateau près du rivage offrait de bonnes et grandes terres du terrain d'alluvions, au moins quinze arpents de long, du fleuve à la montagne. C'était un territoire qui s'avérait très prometteur pour des gens hasardeux.

La seigneurie des Eboulements ou des Delessard

Une première partie de la seigneurie des Eboulements avait été concédée à Charles Delessard mais on ne sait quand. Le document en faisant mention demeure introuvable. Ce Charles Delessard avait pris la seigneurie ouest de Les Eboulements comprise entre la seigneurie du Gouffre et la rivière du Moulin, ou aux environs. Charles Delessard avait été très enthousiasmé à se faire concéder cette partie de la seigneurie des Eboulements et la maladie de devenir seigneur se propage dans la famille, car le 1^{er} avril 1683, Pierre Delessard, son frère, se fait octroyer la partie est de la seigneurie. C'était au temps où Monsieur Lefebvre de la Barre était gouverneur de la Nouvelle-France et Monsieur Demeulle était intendant.

De toute façon, ce beau grand domaine demeurera non peuplé durant au moins vingt-six ans. Même les frères Delessard n'y viendront jamais. Ils ne se souciaient guère de développer leurs seigneuries. Pendant toutes ces années, un seul censitaire est venu s'y établir. C'est Louis Gonthier de Baie Saint-Paul qui se fait octroyer un lopin de terre vers 1709.

N'ayant pas respecté les clauses du contrat qui disait que le seigneur devait octroyer des lopins de terre à de nouveaux colons et d'inciter ces derniers à venir s'y établir, ils décidèrent donc de vendre la seigneurie Lessard à Pierre Tremblay un jeune habitant de la côte de la Petite Rivière Saint-François.

Voici le contrat qui fut signé par les deux parties ce 1^{er} avril 1683:

Louis de Bourbon, héritier de Louis de Lorraine duc de
 Lorraine, auroit en son temps et auroit en son temps
 l'usage de la coutume de Lorraine et de son territoire de
 Lorraine qui seroit avec regard de la proximité
 de l'endroit, qu'il seroit autrement ordonné par
 sa Majesté, comme aussi qu'il tendra de faire être
 fait de deux parties tenues par les Lorrains
 L'île de la Rochelle, l'île de la Gironde, l'île
 d'Ardeche, l'île de la Gironde, l'île de la Gironde
 le Comte de la Gironde, les Comtes de la Gironde
 qui se trouvoient propres pour la construction des
 vaisseaux ensemble les bois de la Nouvelle
 France pour la construction dans les Indes de la
 France, et l'île de la Gironde au Roy ou à son
 des Mines Mines ou Mines de la France
 L'île de la Gironde sera l'île de la Gironde
 chemin de passage de la France, l'île de la Gironde
 L'île de la Gironde de la Gironde de la Gironde
 de la Gironde de la Gironde de la Gironde de la Gironde
 ans et Comptes de la Gironde de la Gironde de la Gironde
 faire l'île de la Gironde de la Gironde de la Gironde
 effect. Le Comte de la Gironde de la Gironde de la Gironde
 de la Gironde de la Gironde de la Gironde de la Gironde
 de la Gironde de la Gironde de la Gironde de la Gironde
 que nous les avons signés par la Gironde
 faire approuver les Comptes de la Gironde de la Gironde
 contés par nos secrétaires de la Gironde de la Gironde
 Louis de Bourbon, d'ail 1649. Signé

Le fleuve de la Barre de Meulles-le³¹
par bas Par les seigneurs le Chasse-
aux-anoymphe.

Collationné à l'original rendu à l'instan-
ce par moy no^{re} Ducal a Lucbe joulefe!
Le huyje de Meulles g^{de} Lucbeurige
Lucbe. *Duquoy*

A.S.Q. Seigneuries 4, no. 37.

No 36

Titres du Fief des Eboulemens.

1^{er} avril 1683

Le SR. TREMBLAY.

Les Sieurs Lefevre De La Barre, seigneur du dit lieu, conseiller du roy, gouverneur et son lieutenant-général en toutes les terres de la Nouvelle-France et Acadie, et Demeulles, seigneur de la Source, chevalier, conseiller du roy, intendant de toute la Nouvelle-France.

A tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut:

Sçavoir faisons que sur la requête à nous présentée par Pierre de Lessart, à ce qu'il nous plust luy vouloir accorder en titre de fief et seigneurie, les terres qui sont de front le long du fleuve St. Laurent, à prendre depuis celles concédées à Charles Lessart, son frère, en descendant le dit fleuve, et jusqu'à la borne du sieur de Comporté, du costé du nord, contenant cinq quarts de lieue ou environ avec deux lieues de profondeur dans les dites terres où il désireroit s'établir, ensemble de luy accorder le droit de chasse et de pesche dans l'estendue des dits lieux: Nous, en vertu du pouvoir à nous conjointement donné par Sa Majesté, avons, au dit Pierre de Lessart, donné, accordé et concédé, donnons, accordons et concédons par ces présentes les dites terres de front cy-dessus spécifiées, avec les dites deux lieues de profondeur, pour en jouir par luy, ses hoirs et ayans cause à l'avenir, en fief et seigneurie, avec le droit de chasse et de pesche dans l'estendue des dits lieux; à la charge de la foy et hommage que le dit Sr. de Lessart, ses d. hoirs et ayans cause, seront tenus de porter au château St. Louis de Québec, dequel il relevera aux droits et redevances accoutumées et au désir de la coutume de Paris, qui sera suivie à cet égard par provision, et en attendant qu'il en soit autrement ordonné par Sa Majesté, comme aussy, qu'il tiendra et fera tenir feu et lieu par ses tenanciers, sur les concessions qu'il leur accordera, et à faute de ce faire qu'il rentrera de plein droit en possession de ladite terre, et conservera et fera conserver les bois de chesnes qui se trouveront propres pour la construction des vaisseaux, ensemble les bois de peins rouges

propres pour la goudronnerie dans l'estendue des dits lieux, et qu'il donnera avis au roy ou à nous des mines, minières ou minéraux, s'y aucuns s'y trouvent, et y laissera et fera laisser tous chemins et passages nécessaires, et à conditions qu'il fera défricher et habiter la dite terre et la garnir de bastiments et bestiaux dans deux ans, à compter du jour et date des présentes, sinon la dite concession sera nulle et de nul effet; le tout sous le bon plaisir de Sa Majesté, de laquelle il sera tenu de prendre la confirmation des présentes dans le dit temps.

En témoin de quoy nous les avons signées et à icelles fait apposer les sceaux de nos armes, et fait contresigner par notre secrétaire.

Donné à Québec, le premier avril mil-six-cent-quatre-vingt-trois
1^{er} avril 1683.(1)

(Signé) Lefevre De La Barre.

ET Demeulles.

Et plus bas, par Monseigneur,

Lechasseur.

(Signé) BEGON

Qui étaient les frères Delessard

Charles et Pierre Delessard étaient les fils d'Etienne Delessard et de Marguerite Sevestre originaire de Chambois en Normandie. Le couple Delessard cultivait une terre de 10 arpents de front à Sainte-Anne de Beaupré. Ils auront 11 enfants dont 6 garçons et 5 filles, seulement 2 filles se marièrent. Charles Delessard était le 2^e fils du couple Delessard. Baptisé en 1656 il s'approprie la seigneurie de les Eboulements alors qu'il n'avait que 27 ans. Il épouse le 10 avril 1684 à Sainte-Anne de Beaupré Marie-Anne Caron. Il décéda le 27 novembre 1740 à Québec alors qu'il arrivait à sa 84^e année de vie.

Etienne Delessard lui, était le 3^e fils du couple Delessard-Sevestre. Il naquit en 1658 et devint seigneur quand il atteignit sa majorité soit à 25 ans. Il épouse lui aussi à Sainte-Anne de Beaupré le 17 avril 1679 Marie Poulin. Il ira par la suite s'établir sur la rive sud du Saint-Laurent où il fut inhumé à l'Islet le 8 mai 1737 à l'âge de 79 ans.

Pierre Tremblay II se lance dans la vie

Depuis quelques années Pierre Tremblay avait les yeux sur la seigneurie des Eboulements mais ce dernier n'avait pas les moyens financiers pour l'acquérir. De toute manière les frères Delessard ne désiraient point se débarrasser de leurs domaines. Pierre Tremblay était né à Québec le 12 août 1660. Ses parents Pierre Tremblay cultivateur, et Ozanne Achon exploitaient une terre sur la seigneurie de Beaupré. Pierre II épouse en première noce le 3 novembre 1683 Marie-Madeleine Simard, fille de Noël Simard dit Lombrette et de Madeleine Racine. Un fils va naître de cette union en 1684 et il portera le même nom que son père. La jeune mère perdit la vie lors de cet accouchement. Pierre III décèdera vers 1709, célibataire.

(1) Extrait des "Documents Relatifs à la Tenure Seigneuriale,- Assemblée Législative 1851. Vol II pp 69-70 .

Une lourde épreuve vient allourdir le bonheur de Pierre II, mais ce dernier ne perd pas espoir car le 15 novembre 1685 il épousera Marie Roussin, fille de Nicolas Roussin et de Madeleine Paradis. L'union fut bénie dans l'église de l'Ange-Gardien. Pierre Tremblay II avait réussi à se faire concéder en 1684 une terre de 1½ arpent de largeur sur 9 arpents de long à la Petite-Rivière-Saint-François-Xavier, entre le gros Cap Maillard et la Grande Pointe. Il va y bâtir une maison de ferme. Cette propriété exigeait une rente censitaire de 90 sols et 4½ chapons qu'il devait apporter au manoir de la seigneurie de Beaupré, à la Saint-Martin soit le 11 novembre.

Tous les enfants de Pierre II naîtront dans la demeure familiale de Petite-Rivière. Une belle famille de 14 enfants dont 7 garçons, de quoi perpétuer le nom des Tremblay dans l'histoire.

Vente et achat de la Seigneurie des Eboulements

En 1710, les frères Delessard décident de vendre leurs seigneuries à Pierre Tremblay. Il possédait maintenant les argents pour acquérir ces domaines. En effet Marie Roussin sa femme, venait d'hériter de sa mère d'une concession à l'Ange-Gardien et de 160 livres en argent. Cette terre fut immédiatement vendue et ce sont les argents qui découlent de cet héritage qui paieront la dette de la seigneurie des Eboulements.

Le 18 mai 1710 Pierre Tremblay se rend à Québec pour rencontrer Charles Delessard et Jacques Fortin représentant de Jacques Delessard. Les deux parties ont signé ce contrat devant le notaire Raudot.

Pierre Tremblay ayant fait venir devant nous Charles Lessard et Jacques Fortin ayant pouvoir de Pierre Lessard pour luy donner acte de la vente que luy fait ledit Charles Lessard des terres qui luy ont esté concédées et sizes aux Eboulements joignant d'un côté Pierre Dupré et de l'autre côté Pierre Lessard son frère moyennant le prix et somme de 300 livres et aussy de la vente que lui fait ledit Jacques Fortin au nom des terres qui ont esté concédées au dit Pierre Lessard joignant aussy d'un côté ledit Charles Lessard son frère et de l'autre côté le sieur de Comporté moyennant la somme de 350 livres et ledit Charles Lessard et ledit Jacques Fortin nous ayant déclaré qu'ils ont vendu verbalement les terres ainsi spécifiées cy dessus pour le prix et somme déclarés par ledit Tremblay, ce qu'ils consentent que les dites terres luy demeurent et luy appartiennent en payant ladite somme, ledit Fortin est empressé de la part dudit Pierre Lessard de luy remettre entre les mains le contrat de concession que luy a esté fait et déclarant ledit Charles Lessard que son contrat de concession se trouve adiré (perdu) il ne peut le remettre entre les mains dudit Tremblay, puisque les terres à luy concéder seraient celles aussi à concéder audit Pierre Lessard et à la charge que ledit Tremblay laissera à Pierre Dupré sa seigneurie suivant les lignes dont ledit Dupré est convenu avec les Mrs. du Séminaire, le long de la rivière sans que ledit Tremblay puisse faire passer ses lignes au delà de ladite rivière à quoy ledit Tremblay a consenty dont lesdits Lessard et Fortin nous ont aussy demandé acte à quoy ayant égard audit contrat de concession de Pierre Lessard du 1er avril 1683. Nous avons donné acte aux parties de tout ce que dessus et en conséquence, ordonnons que toutes les terres et seigneuries qui se trouvent depuis la seigneurie Pierre Dupré jusqu'à celle du sieur de Comporté demeureront et appartiendront à l'avenir audit Pierre Tremblay en payant par luy à Pierre Lessard à somme de 350 livres et à Charles Lessard celle de 300 livres et à la charge que les dites terres à luy vendues seront bornées dans leur profondeur au delà de la seigneurie Dupré par la rivière du gouffre, déclarant ledit Tremblay que les 650 livres qu'il est convenu de payer aux dits Pierre et Charles Lessard proviennent de la ven-

te de la terre de l'Angé-Gardien appartenant à Marie Roussin sa femme, de laquelle déclaration il nous demande acte lequel luy ayons octroyé et ledit Tremblay nous ayant dit est prest de payer comptant en nostre présence audit Charles Lessard ladite somme de 300 livres et audit Pierre Lessard celle de 350 livres.

Ce qu'ayant fait en nostre présence il nous en a demandé acte ce que nous luy avons demandé acte ce que nous luy avons octroyé et en conséquence, il demeure quitte des ditesdeux sommes de 300 et 350 livres.

Mandons... fait à Québec, le 18 mars 1710, Signé Raudot.

La milice

Le 27 février 1717 au Château Saint-Louis, le Marquis de Vaudreuil, gouverneur de la Nouvelle-France et commandeur de l'Ordre militaire de Saint-Louis, ordonne pour le bien du service du Roi, qu'il soit créé des officiers de milice.

Le Sieur Pierre Dupré, seigneur du Gouffre fut nommé capitaine de milice des habitants de la Baie Saint-Paul, des Eboulements, de l'Ile-aux-Coudres et de la Petite-Rivière. Il avait été choisi pour sa bonne conduite, son expérience et sa fidélité au service du Roi.

Il devait commander les dits habitants, les maintenir en paix et en union entre eux, les exercer de temps en temps au maniement des armes à feu, afin de les emtre en état de se défendre contre l'ennemi. Il devait également voir à ce que les habitants tiennent leurs armes en bon état et s'assurer qu'ils ne les vendent pas. Il devait également faire exécuter les ordres du Roi.

Le capitaine de milice devait assumer le charge du juge de paix en cas de litige et remplacer l'Intendant ou le Gouverneur, dans son coin de pays.

Aux Eboulements ce fut Jacques Tremblay (1723), Roger Savard et Jean Tremblay fils du seigneur qui assumeront le maintien de l'ordre en tant qu'officiers de milice.

Construction du manoir et du moulin à farine

Le premier manoir seigneurial fut bâti vers 1720, sous les ordonnances de Pierre Tremblay, seigneur des Eboulements. Ce sont les fils du seigneur qui effectuèrent tous les travaux de construction: les aînés Etienne et Louis et les plus jeunes: Nicolas, Jean et François-Xavier sous l'habile surveillance de leur père.

Bientôt on vit s'élever une grande maison rectangulaire, construite pièces sur pièces de trente pieds de long sur vingt-deux pieds de largeur. La façade était agrémentée de quatres fenêtres éparpillées de part et d'autre, et au centre une grande porte de bois. Sa toiture à pignons était pourvue de trois lucarnes et au centre, bien au centre, s'élevait une immense cheminée de pierre, élément de chaleur, de lumière et d'alimentation.

Le manoir Tremblay avait été érigé dans le rang du Bas des Eboulements, à quelques arpents au nord-est du quai, sur la rivière du moulin (devenue Rivière des Boudreault) sur le lot cadastral no 404. En 1878 ce lopin de terre appartenait à la veuve Joseph Boudreault.

En 1898 lors d'un voyage à l'Ile aux Coudres de l'Abbé Casgrain, il écrit qu'il n'avait vu qu'une cheminée haute et robuste, qui se dessinait à l'arrière d'une palissade et entre les ramures d'un verger.

Aujourd'hui, l'Auberge La Perdriole est bâtie à l'endroit même où avait été érigé le manoir Tremblay.

De là, presque au centre du village, le seigneur pouvait être ainsi plus facilement en relation avec ses censitaires. Il pouvait du même coup voir tout ce qui se passait sur ses terres. La vue était magnifique, on pouvait voir miroiter le soleil sur l'eau claire du Saint-Laurent et voir apparaître l'île aux Coudres, voisine. Plus au sud, de l'autre côté du fleuve se dessinaient les Appalaches et les courbes des Alléghanys.

Dans la même période, les fils du seigneur ont construit un moulin banal. Lui aussi de forme rectangulaire et fait: pièces sur pièces d'une longueur de 20 pieds sur une largeur de 16 pieds. Lui aussi était situé dans le rang du Bas des Eboulements, à quelques centaines de pieds à l'ouest du manoir, sur le lot 402 du cadastre officiel. Cette terre appartenait à Monsieur Roger Savard en 1878. Aujourd'hui ce lopin correspond à l'emplacement de la maison de Monsieur Amédée Ménard.

Acte féodal de Pierre Tremblay II

Contrairement aux frères De Lessard, Pierre Tremblay va se soucier à plein de ses devoirs et va jouer adéquatement son rôle de seigneur. Déjà quelques terres ont été concédées comme en fait mention l'acte de foi et hommage de Pierre Tremblay, seigneur du fief et seigneurie des Eboulements, passé au Château Saint-Louis à Québec le 03 avril 1723.

"Du trois avril mille sept cent vingt-trois. En procédant à la confection dudit papier terrier, a comparu en notre Hôtel Pierre Tremblay, habitant de la Petite-Rivière, propriétaire du fief des Eboulements situé au nord du fleuve Saint-Laurent, tenant du côté du nord-est au fief de La Malbaye et au sud-ouest au fief du Sieur Pierre Dupré, ledit fief contenant trois lieues de front sur deux lieues de profondeur, avec droit de chasse et de pesche dans l'étendue desdits lieux, à la charge de la foi et hommage à rendre et porter au Château Saint-Louis de Québec, aux droits et redevances accoutumés et au désir de la coutume de Paris et autres clauses et conditions portées au titre énoncé en l'acte de foi et hommage qu'il a rendu à Sa Majesté... entre nos mains ce jourd'hui; sur lequel fief il a son domaine de douze arpents de front sur toute la profondeur du fief; sur lequel il a bonne maison de pièces sur pièces de trente pieds de long sur vingt-deux pieds de large, une grange aussi de pièces sur pièces de la même grandeur; un moulin à l'eau à faire farine construit aussi de pièces sur pièces de vingt pieds de long sur seize de large; environ sept arpents de terre labourable, point de prairie les grèves où les marées montent fournissant le foin.

Qu'à la distance d'environ trois quart de lieues dudit domaine du côté du sud-ouest il a fait construire sur les terres dudit fief non concédées un moulin à scie de trente pieds de long sur douze de large.

Que dans la censive dudit fief il a les habitants ci-après nommés, savoir au nord-est: Louis Tremblay, son second fils qui possède six arpents de terre de front sur quarante de profondeur, ledit front joignant les terres dudit fief non concédées à la distance d'une lieue et demie de la ligne de séparation dudit fief d'avec celui de La Malbaye, lesdits six arpents chargés de sept sols six deniers par arpent et un demi chapon ou quinze sols par chapon de rente et un sol de cens par chacun arpent et ce pendant le vivant dudit comparant et de sa femme et après leur décès de payer à la Fabrique de l'église paroissiale dudit fief la

somme de trois livres par chaque année à perpétuité pour toute rentes, lequel n'a qu'une grange sur ladite terre, environ quatre arpents de terre labourable et pour prairies les grèves;

Qu'au dessus est Nicolas Tremblay, son troisième fils, qui possède six arpents de front sur la même profondeur, chargés des mêmes cens et rentes et des mêmes clauses et conditions que celles ci-dessus, lequel n'est point encore basti et a seulement environ quatre arpents de terre défrichés et pour prairie les grèves;

Qu'au dessus est Louis Gontier qui possède douze arpents de terre de front sur ladite profondeur chargés de quinze sols et un chapon de rente et un sol de cens pour chaque arpent, lequel a maison grange, étable et environ quinze arpents de terre labourable;

Qu'au dessus est Etienne Debien qui possède sept arpents de front sur ladite profondeur chargés des mêmes cens et rentes que Louis Gontier, lequel a maison, grange environ douze arpents de terre labourable et pour prairie le foin qui se trouve sur la grève;

Qu'au dessus est Louis Girard qui possède six arpents de front sur la dite profondeur chargés des mêmes cens et rentes, lequel a maison, grange et étable, environ douze arpents de terre labourable et pour prairie le foin qui se trouve sur la grève;

Qu'au dessus est Joseph Gagnon qui possède sept arpents de front sur ladite profondeur chargés des mêmes cens et rentes et des autres charges que Louis Tremblay ci-devant nommé, lequel a maison, grange, étable environ vingt arpents de terre labourable et pour prairie le foin qui se trouve sur la grève;

Qu'au dessus et joignant au sud-ouest le domaine ci-devant expliqué est Etienne Tremblay, son fils aîné qui possède huit arpents de front sur une lieue de profondeur, chargés des mêmes cens et rentes et des autres charges que ses autres frères ci-devant nommés, lequel a maison, grange, étable, environ quinze arpents de terre labourable et pour prairie le foin qui se trouve sur la grève;

Lequel aveu et dénombrement ci-dessus ledit sieur comparant a déclaré contenir vérité et ne savoir lire ni signer de ce interpellé.

Aveu et dénombrement vol 7, no 58

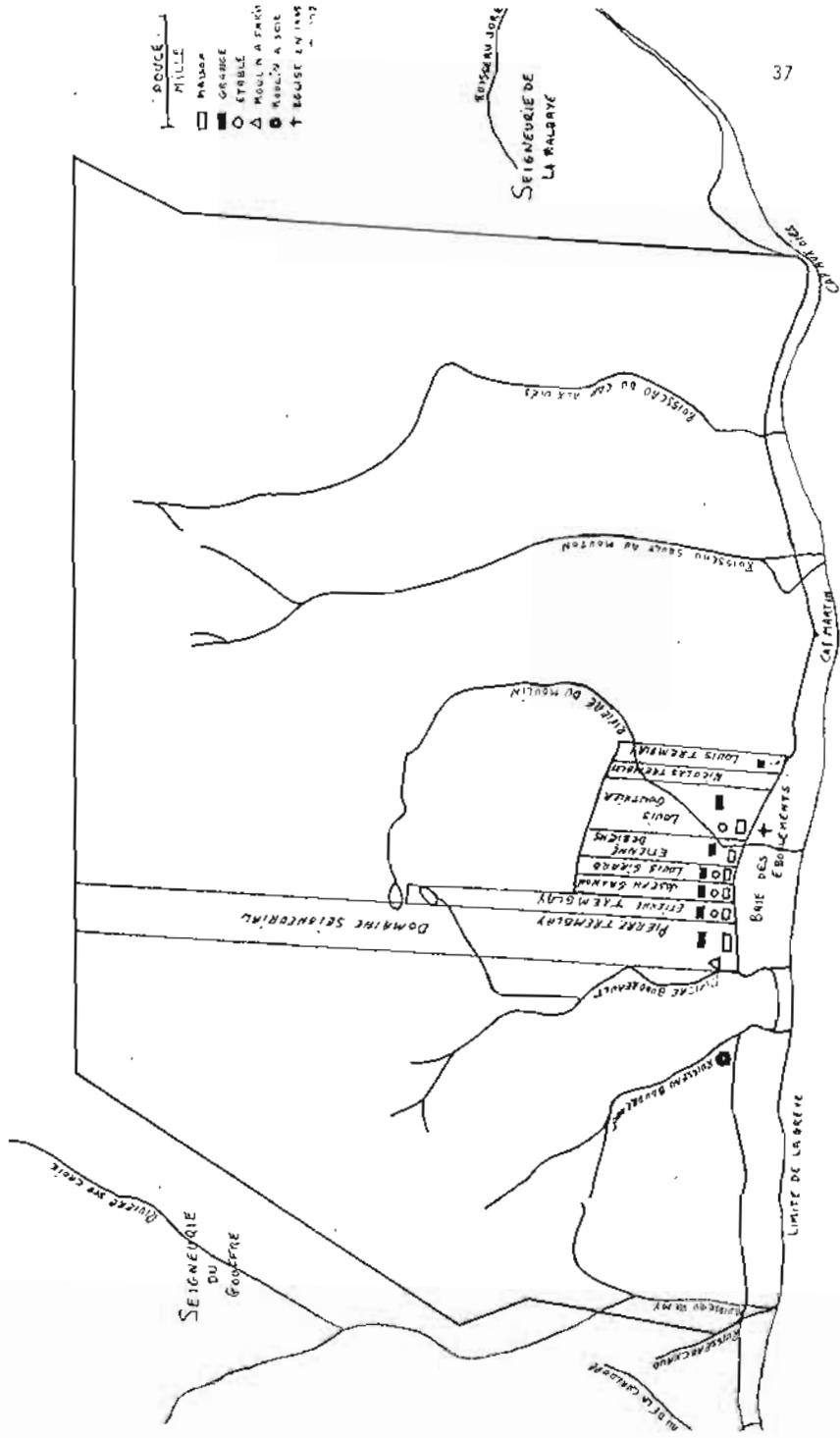
L'état de la population en avril 1723

A partir de l'acte féodal de Pierre Tremblay et du dictionnaire généalogique Tanguay, il est facile d'établir avec certitude l'état de la population. J'ai pu identifier quarante deux personnes qui habitaient les Eboulements en 1723.

Louis Tremblay deuxième fils du seigneur n'a que 28 ans. Sa femme Madeleine Bonneau est deux ans plus jeune que lui. Le jeune couple se sont unis dans l'église de Baie Saint-Paul le 25 juin 1715. Déjà quatre enfants sont nés: Louis-André né le 16 août 1717, Jean né le 09 avril 1719; Beneviève née le 20 mai 1720 et François né le 28 décembre 1721. Dix autres enfants naîtront d'ici 1740.

Nicolas Tremblay, troisième fils du seigneur n'a que 24 ans. Il attend impatiemment sa majorité pour épouser une jeune fille de la Baie Saint-Paul du nom de Louise Simard. Les épousailles auront lieu le 18 janvier 1724 en l'église de Baie Saint-Paul. Le couple auront huit enfants dont 7 garçons. Ceci s'avère pro-

- PROCE
- MILLE
- MAISON
- GRANGE
- ETABLI
- MOULIN A PAIN
- MOULIN A SEIGNE
- BOISE EN VINS



metteur pour perpétuer le nom des Tremblay à travers les siècles.

Louis Gonthier est le plus vieux citoyen des Eboulements. Il est âgé de 44 ans. Sa femme Geneviève Gagné a sept ans de moins que lui. Le couple Gonthier-Gagné furent les premiers censitaires des Eboulements. En effet car en 1709 les frères Delessard lui octroient une terre de douze arpents de front.

Sept enfants vivent sous le toit familial. L'ainée, Françoise a seize ans, Pierre a deux ans plus jeune que sa soeur aînée; Geneviève est née en 1712; Jean en 1713; Ignace en 1716; Barbe en 1718 et Madeleine a peine âgée d'un an.

Dans le foyer Etienne Debrens, quatre enfants seulement; Marie-Madeleine, âgée de 6 ans; Etienne, 4 ans, Françoise 2 ans, et Joseph né en 1722. La femme de la maison Dorothee Tremblay est âgée de 31 ans. Elle est la fille de Louis Tremblay et de Marie Perron. Ce dernier est le frère du seigneur.

Chez Louis Girard (37 ans) et Marguerite Tardif (32 ans) vivent quatre enfants Louis âgé de 8 ans, Pierre 5 ans, Schoastique 3 ans et Nicolas né depuis quelques mois.

Joseph Gagnon âgé de 38 ans est le gendre du seigneur. Sa femme Madeleine Tremblay est âgée de 35 ans. Neuf enfants habitent les lieux: L'ainé Pierre est âgé de 13 ans, Marie-Jeanne 11 ans, Marie-Charlotte 9 ans, Madeleine née probablement au cours de l'année de 1715, Geneviève 7 ans, Angélique 5 ans, Rosalie 2 ans et enfin Etienne né depuis quelques semaines.

Le fils aîné du seigneur Etienne Tremblay est âgé de 33 ans. Sa femme Marie Fortin de Baie Saint-Paul a 10 ans de moins que lui. Déjà trois enfants sont nés de cet union. Marie-Catherine âgée de 6 ans, Cécile 2 ans et Joseph né en 1722.

Six familles sont déjà bien établies, possèdent une terre, une maison, grange et étable. Un seul d'entre eux est encore célibataire mais possède lui aussi un lopin de terre.

Il y avait aux Eboulements en 1723 douze garçons âgés de moins de 10 ans; 2 garçons âgés de onze ans et plus.

Chez les filles le même phénomène de jeunesse est présent. Treize filles sont âgées de dix ans et moins, tandis que trois seulement sont âgées de onze ans et plus.

La moyenne d'âge est de 13,38 ans. Une jeunesse qui va fonder adéquatement la paroisse.

Il résidait peut-être quelques domestiques hommes ou femmes au domaine du seigneur, mais il est impossible de les retracer.

L'industrie du goudron

En 1724, Pierre Tremblay organise sur les terres de sa seigneurie l'exploitation du goudron. Depuis la venue de Talon dans la colonie (1665-1672), cette industrie connaît du succès dans les environs de la Baie Saint-Paul.

A l'époque ce coin était peuplé par de nombreux résineux, du pin surtout, matière première pour fabriquer le goudron qui était aussitôt expédié en France.

Les colons faisaient d'une pierre deux coups, d'abord, ils défrichaient leurs terres et ils vendaient ce bois au seigneur pour son industrie.

Le seigneur Tremblay obtient l'autorisation de l'Intendant Bégon, de se livrer à cette exploitation. Il commença aussitôt à construire des fourneaux et des habitations de chantier pour les ouvriers.

Ce goudron de première qualité était vendu à Québec, à raison de 15 livres le baril de 45 pots. Il est difficile de savoir si cette industrie a contribué à enrichir le seigneur. Le rôle de seigneur comportait de plus grands risques financiers que de revenus.

Cette industrie a eu pour effet d'amener beaucoup de colons sur les terres de la seigneurie des Eboulements. C'était sans aucun doute le but ultime de cette exploitation.

Décès du seigneur Tremblay

Déjà 26 ans que Pierre Tremblay II était seigneur des Eboulements. Jusqu'à maintenant il avait amené au moins 20 familles vivre sur sa seigneurie. Il avait construit un manoir pour lui et sa famille, un moulin banal, un moulin à scie puis créé cette industrie du goudron. Sa carrière de seigneur avait été bien remplie. Il avait donné un essor incroyable à son territoire.

Le 17 octobre 1736, Pierre Tremblay rendait l'âme dans sa maison de la Petite-Rivière-Saint-François-Xavier. Arrivé au bel âge de 76 ans, Pierre Tremblay devait être satisfait de sa vie. Quatorze enfants, bien établis, une femme extraordinaire qui l'épaula tout au cours de sa carrière et un immense domaine.

Cette mort subite sema la consternation dans la seigneurie des Eboulements et également dans celles du Gouffre et de Beaupré.

Son service funèbre fut chanté en l'église de la Petite-Rivière-Saint-François-Xavier et son corps fut inhumé dans le cimetière paroissial.

La veuve Roussin, seigneuresse intérimaire

Après la mort de son époux, la veuve Roussin viendra habiter définitivement le manoir seigneurial des Eboulements. C'est elle qui assumera le rôle de son défunt mari jusqu'en 1752 sous la surveillance d'Etienne son fils aîné et résident de ladite seigneurie.

Marie Roussin fera de nombreuses concessions de terre durant cette période. Le 27 septembre 1738 elle fait don d'un emplacement pour construire la première église. Le 30 janvier 1739 elle concède une terre à Pierre Gagnon. Le 31 janvier elle octroie une terre de 6 arpents à Nicolas Tremblay. Le 20 juin 1741 elle concède trois lopins de terre à Antoine Bouchard, Joseph Tremblay et à Etienne Tremblay. Le 20 juillet 1741 elle octroie cinq terres à Joseph Tremblay, Etienne Tremblay, Pierre Gagnon, Joseph Gagnon et à Jean Tremblay. Le 26 juillet 1741, jour de la fête de Sainte-Anne, c'est au tour de Louis Girard à se voir octroyer une terre. Le 28 novembre 1743, elle concède une terre au Révérend Louis Chaumont, curé desservant des Eboulements. Le 03 février 1744 elle concède à Joseph Tremblay une terre et le 03 mars elle fait de même à Etienne Tremblay et Joseph Tremblay. Le 03 juin 1744 elle concède trois lopins de terre à François Tremblay, Joseph Gagnon et à Joseph Tremblay. Le 13 novembre 1748, elle octroie une terre à Jean-Baptiste, Etienne et Louis Tremblay.

En 1750, Etienne Tremblay entreprend la construction du Manoir des Eboulements en haut sur la côte près de la rivière de l'Église. Les seigneurs Laterrière vont agrandir et rénover ce manoir. Ils y demeureront pendant 125 ans. Monsieur Jean-Pierre Laterrière vendit le tout à Monsieur Pierre Frigon frère du Sacré-Coeur en 1947 pour la modique somme de 50,000 \$. Depuis le manoir Laterrière est devenu une colonie de vacance pour les jeunes garçons.

Le 26 juin 1752 elle vend et concède la seigneurie des Eboulements à Etienne Tremblay son fils aîné. Du même coup elle donne sa propriété de la Petite-Rivière-Saint-François-Xavier à Jacques Lavoie son gendre.

Quand Marie Roussin fit ses dernières transactions. Elle était possiblement atteinte d'une maladie grave car elle rendit l'âme quelques jours après. Elle avait atteint sa 83^e année de vie. Elle fut inhumée dans le cimetière paroissial de la Petite-Rivière-Saint-François-Xavier, à côté de son époux. Le 25 juillet 1752 dans un acte notarié signé par Maître Michel Lavoie on procède à la lecture du testament de Marie Roussin.

Pierre Kalm

Pierre Kalm, botaniste suédois, fit un voyage d'expertise dans la région de Charlevoix. Il partit de Québec le 30 août 1749.

Pierre Kalm se rendit sur la seigneurie des Eboulements, dans la soirée du 31 août. Voici comment il décrit ce coin de pays:

"Nous arrivâmes tard dans la soirée à Terre d'Eboulement, qui est à vingt-deux milles (français) de Québec; c'est la dernière localité cultivée sur la rive occidentale du fleuve St-Laurent.

Le pays plus au bas passe pour si montagneux, que personne n'y peut vivre, et qu'il n'y a pas un morceau de terre labourable. La petite église paroissiale s'élève sur la côte, au bord de l'eau. Le noyer ne se rencontre pas près de ce village, ni aucun autre arbre de la famille des juglandées au nord de cet endroit. A la baie St-Paul, j'ai bien remarqué deux ou trois individus de l'espèce que les Anglais appellent butter-nut trees (Noyer cendré) mais on les considère comme de grandes raretés, et il n'y a pas d'autres dans le voisinage.

Aucun espèce de chêne ne vient près de cette localité, ni plus au bas ou plus au nord.

Le blé est l'espèce de grain que l'on sème en plus grande quantité ici. Le sol est très fertile; et même on récolte quelquefois vingt-quatre ou vingt-six boisseaux pour un; le rendement ordinaire est de dix ou douze pour un. Le pain est plus blanc, ici, que nulle part ailleurs en Canada. On sème beaucoup d'avoine, qui réussit encore mieux que le blé. On sème aussi des pois en grande quantité; ils rapportent plus qu'aucune céréale; il y a des exemples de rendements de pois allant jusqu'à cent pour un.

Il y a peu d'oiseaux ici; ceux qui y passent l'été, émigrent en automne; il ne reste alors que les oiseaux de neige, les perdrix rouges et les corbeaux. Même les corneilles ne s'exposent pas à la rigueur de l'hiver et prennent la fuite avant les grands froids. La grenouille mugissante (*Rana pipiens*) peuple les étangs du voisinage. On trouve aussi des mouche-à-feu en cet endroit.

Pour éclairer les maisons dans les campagnes, on se sert de lampes alimentées avec de l'huile de marsouin, ou, si l'on ne peut s'en procurer, avec de l'huile de veau-marin ou phoque.

1ER SEPTEMBRE

Il y a dans le village une femme âgée de 59 ans qui est enceinte. Elle fut 18 ans sans avoir ses menstrues. Attaquée de la petite vérole, en 1748, elle est aujourd'hui dans un état avancé de grossesse. Elle sent les mouvements du fœtus et se dit bien portante; en effet, elle a très bonne mine ainsi que son mari. Comme c'est un cas peu ordinaire, elle fut présentée au médecin du roi, M. Gauthier, qui nous accompagnait dans ce voyage.

Ce matin, sur les sept heures et demie, nous descendîmes la rivière. Le pays voisin de la Terre d'Éboulement est élevé; imaginez-vous trois ou quatre rangées de collines à sol meuble, étagées les unes au-dessus des autres, et la plupart dans un excellent état de culture, offrant l'aspect, avec leurs champs de blé, leurs prairies et leurs pâturages émaillés de fleurs, d'un amphithéâtre de verdure.

Le grand tremblement de terre qui a eu lieu en Canada, en février 1663, et dont Charlevoix fait mention (Histoire de la Nouvelle-France), a causé un dommage considérable à cette place, renversant les collines les plus élevées sur les côtes qu'elles dominaient et comblant les vallées en état de culture. On m'a montré plusieurs petites îles qui doivent leur existence à cette convulsion de la nature. La couche d'humus qui forme le sol de ces collines est parsemée de roches gypseuses noires. En revanche, on n'en trouve pas une seule le long de la rivière jusqu'à la distance de huit milles français. Tout ce pays est couvert de hautes montagnes grises de formation granitique qui contiennent du quartz pourpre et cristallin mélangé de pierre calcaire et de mica noir, et dont le pied baigne dans le fleuve. Ensuite reparait la pierre gypseuse.

Une bande d'hirondelles de mer (*Sterna hirundo*) vole le long du rivage en gazouillant un bruyant concert.

Le fleuve peut avoir, ici une largeur d'environ quatre milles français, on voit des terrasses semblables à celles de la Terre d'Éboulement; puis, un peu plus loin, des montagnes sourcilleuses, d'aspect sauvage.

Des ruisseaux se déchargent avec bruit dans la rivière, tombant en cascade du sommet des falaises escarpées et taillées, en précipice, à une hauteur de plusieurs verges, dans la terre ou la roche granitique.

L'un de ces ruisseaux qui traverse une colline composée de pierre calcaire, contient de l'eau minérale à odeur sulfureuse mais très claire, et qui, mélangée avec de la noix de galle, ne change pas de couleur. Versée dans une coupe d'argent, elle la fait paraître comme dorée et y laisse un sédiment rougeâtre. Les pierres et les morceaux de bois, dans le voisinage de cette eau, sont recouverts d'un limon gris-pâle sur le dessus et noir au dessous. Cette vase à une saveur qui sans être très âcre rappelle celle de l'huile de tabac. Ayant pris

pour les examiner quelques-unes de ces pierres, mes mains en ont senti le soufre toute la journée.

Au niveau de l'eau, le schiste ardoisier noir apparaît de nouveau en abondance. Il gît en couches posées presque perpendiculairement les unes près des autres avec une légère inclinaison vers l'ouest-sud-ouest. Chaque lit a une épaisseur de dix à quinze pouces. La surface de ce schiste se divise en feuilles minces sous l'action des agents atmosphériques; mais l'intérieur qui est à l'abri du soleil, de l'air et de l'eau, en reste serré et compact. Quelques unes de ces pierres ne sont pas tout à fait noires et ont plutôt une teinte grisâtre.

Vers midi, nous arrivâmes au Cap aux Oies, qui doit probablement son nom au nombre d'oies sauvages que les Français trouvèrent près d'ici, lors de leur première arrivée au Canada. Pour moi, je n'ai vu ni palmipèdes, ni aucune autre espèce d'oiseaux, à l'exception d'un seul corbeau. Ici, nous devons examiner sur les flancs de la montagne de prétendus filons métallifères dont on parlait beaucoup, mais je n'ai rien trouvé que de petites veines d'un beau sphath blanc, contenant quelques taches d'un minerai de plomb. On estime que la distance entre le Cap aux Oies et Québec est de 22 à 25 milles français. A mon grand plaisir, j'ai remarqué que la plupart des plantes sont les mêmes que celles du Suède. Je donnerai plus loin la preuve que mon observation est exacte. L'ammophile arundinacée (*Arundo arenaria*) se plaît sur les bords du fleuve et empêche les vents d'enlever les sables pour les transporter ailleurs.

Le seigle sauvage (*Elymus arenarius*) se trouve aussi en abondance sur le rivage. Les Français donnent à cette plante, ainsi qu'à la précédente, le nom de seigle de mer. Elles sont si communes, dit-on, à Terre-Neuve et sur toutes les côtes de l'Amérique du Nord, que les espaces qui en sont couverts, vus d'une certaine distance, paraissent comme autant de champs de blé—ce qui explique ce passage des vieilles relations de voyages au nord, dans lequel il est fait mention de l'excellent pays du Vinland (nom que les navigateurs Scandinaves donnèrent à l'Amérique) où l'on trouve des champs entiers de blé sauvage.

Le plantain maritime (*Plantago maritima*) se rencontre fréquemment sur le bord de la mer. Les marins français se servent de ses feuilles pour relever le goût de leur bouillon ou les mangent en salade. On peut aussi les mariner comme celles de la passe-pierre.

Le raisin-d'ours (*Arbustus Uva Ursi*) croît à profusion ici. Partout où je suis allé dans l'Amérique du nord, j'ai toujours entendu désigner cette plante par son nom indien, Sagackhomi; et tous, Français, Anglais et Hollandais ont l'habitude d'en mêler les feuilles avec leur tabac.

La galé ou piment royal (*Myrica gale*) est abondant aussi. Les Français le nomment Laurier du Poivrier; ils font une grande consommation de ses feuilles pour assaisonner leurs aliments.

La raquette de mer (*Bunias Cakile*) est assez commune. Ses racines, pilées, entrent dans la composition du pain quand la farine est rare. Le sorbier ou frêne sauvage, la canneberge (atocas), le géné-

vrier, les pois de mer, la linnée et plusieurs autres plantes familières aux habitants de la Suède se trouvent ici.

Comme nous retournions de jour à la Bate St. Paul, nous vîmes un phoque de couleur grise qui prenait ses ébats derrière notre bateau, tout en ayant soin de se tenir hors de la portée de nos fusils.

Tiré des mémoires de la Société historique de Montréal No 7 et 8, 1880.

Les Eboulements vu de La Pocatière



Photo Daniel DuLong

Etienne Tremblay, second seigneur

Etienne Tremblay devient, par succession, le troisième seigneur du fief des Eboulements, le 21 juillet 1752. Il laissera sa maison pour aller habiter le manoir seigneurial, avec sa femme Marie Fortin et ses quatre enfants; Etienne âgé de 24 ans; Jean-François 22 ans; Louis-Rock-Augustin 14 ans et Elisabeth-Madeleine âgée seulement de 7 ans.

Etienne Tremblay ne sera que seigneur en titre et ne se réservera que la demie du fief des Eboulements. L'autre partie sera sous-divisée en 8 parties qui seront partagées entre ses frères et soeurs puînés qui sont Louis Tremblay époux de Madeleine Bonneau; Marie Tremblay épouse de Louis Paré; Jean Tremblay époux de Catherine Lavoie; François-Xavier époux de Reine Dufour; Joseph Tremblay époux de Marie-Jeanne Vézina; Angélique Tremblay épouse de Jacques Lavoie; M.-Anne Tremblay épouse de Joseph Dufour et Marie-Josephte épouse de Paul Fillion.

Etienne Tremblay va continuer l'oeuvre de son père et sa mère en concédant des terres sur le fief des Eboulements. L'année 1757 aura été prometteuse car cinq nouveaux censitaires viendront y fonder une famille. Ce sont François Simard et Antoine Bouchard, le 16 septembre; un mois plus tard c'est au tour de François Lavoie et Augustin Girard et enfin le 16 novembre, Joseph Gonthier.

Etienne Tremblay eut l'immense plaisir d'accueillir dans sa demeure Louis-Joseph Marquis de Montcalm qui visita la seigneurie le 08 mai 1756. L'objectif de sa visite était de prévoir un plan d'attaque contre l'ennemi anglais. Il fit organiser sur les terres de la seigneurie un plan qui pouvait décourager les Anglais dans une attaque imminente et ainsi tenter de sauver le siège de Québec.

Le Marquis de Montcalm lutta glorieusement contre l'invasion anglaise en Nouvelle France.

La Conquête Anglaise de 1759

En Angleterre, William Pitt veut que cette année 1759 soit décisive. Après avoir pris possession du fort Louisbourg, Wolfe projette de prendre le siège de Québec.

Pour protéger Québec au maximum contre cet assault, on avait organisé une batterie à la Pointe aux Bouleaux, aidée par une autre presque vis-à-vis au Cap à la Branche à l'île aux Coudres. Cette batterie de canon avait pour but de protéger Québec par le canal nord du fleuve. Quelques hommes seulement étaient demeurés là pour nourrir les canons. On avait réuni à la Baie Saint-Paul, les hommes des Eboulements, de la Malbaie et de l'île aux Coudres sous le commandement de Monsieur Savard, capitaine de milice des Eboulements et de Monsieur Tremblay, capitaine de milice à l'île aux Coudres. C'est sur ces deux hommes que reposait la sécurité des habitants.

On avait envoyé les femmes et les enfants à Saint-Joachim pour harceler les Anglais, tandis que d'autres s'étaient réfugiés dans des cabanes dans les bois. Malgré toutes ces précautions le 20 mai 1759 une avant-garde de 12 vaisseaux anglais étaient mouillés à l'île aux Coudres; trois cents autres navires suivirent.

Wolfe ordonna de brûler toutes les maisons et les bâtiments de l'île aux Coudres et de prendre les plus beaux animaux et de les faire embarquer dans les navires. Leur chair allait servir à nourrir les hommes pendant le retour en Angleterre.

Le lendemain Wolfe dirige ses troupes à la Baie Saint-Paul et réserve le même sort au village. Une cinquantaine de maisons et de granges furent incendiées

et le bétail avait disparu.

Dans ce débarquement les Anglais n'avaient perdu qu'un seul militaire tandis que deux habitants de la Baie Saint-Paul avaient été tués. L'un d'entre eux Charles Demeules de l'Île aux Coudres avait été scalpé. Cette technique d'origine indienne nous prouve peut-être qu'il y avait des sauvages parmi les troupes anglaises.

Deux Canadiens avaient été faits prisonniers:

Jean-Baptiste Grenon de Baie Saint-Paul, un fier-à-bras. Le capitaine du vaisseau voulait le garder pour sa force mais un anglais qui harcelait Grenon fut tué par un coup de revers de la main. Alors le commandant ordonna qu'on le retourne à terre.

L'autre un Tremblay, des Eboulements, fut soumis à un traitement beaucoup plus cruel. On l'avait assis et attaché solidement sur une planche, on le montait à la hauteur des mâts puis on le laissait retomber à l'eau. La troisième fois on retrouva Tremblay mort.

Dans la nuit du 13 septembre, Wolfe débarque avec ses troupes sur les Plaines D'Abraham. Le combat dure à peine une demi-heure; les pertes françaises sont grandes: 200 morts et 1200 blessés tandis que l'adversaire n'enregistre que 60 pertes de vie et 600 blessés.

A partir de ce jour le pays sera dirigé par l'influence anglaise.

Le recensement de 1762

Aux Eboulements, la population a augmenté de 450% depuis 1723. Déjà trente familles y sont bien établies, possédant terre, maison et animaux.

Vingt-six de ces familles sont de descendance Tremblay. J'ai tenté à l'aide d'un graphique de faire le lien de parenté entre chacune de ces familles.

La population est de 225 habitants repartis comme suit: 36 hommes, 37 femmes, 20 garçons de quinze ans et plus, 52 garçons de quinze ans et moins, 58 filles, 6 domestiques mâles de quinze ans et plus, 13 domestiques femelles, 3 domestiques de quinze ans et moins.

Les trente familles possèdent 112 arpents de terre et 236 minots en semence.

On retrouve au total 463 animaux domestiques dont: 43 boeufs, 80 vaches, 42 taurailles, 184 moutons, 37 chevaux, 77 cochons.

On voit ici que l'élevage du mouton avait une grande importance au début de la colonie. Ils n'étaient pas élevés pour leur chair mais pour leur laine qui à l'époque servait à la confection des vêtements.

Je ne sais pas si le fait d'élever des moutons a eu comme impact d'avoir surnommé les gens des Eboulements de "moutons". De toute façon encore aujourd'hui malgré qu'il n'y ait plus d'éleveurs de moutons, les gens des Eboulements portent toujours ce nom plus ou moins flatteur. Chacune des paroisses de Charlevoix ont été identifiées par un nom d'animal et je dois dire en passant que certaines régions sont gratifiées d'un nom beaucoup moins éloquent que celui des Eboulements.

Je vous donne en détail le recensement tel que je l'ai puisé dans l'ouvrage de Paul Médéric "Les Seigneurs du Gouffre" à la page 132.

Foyer Etienne Tremblay, seigneur

2 hommes
 2 femmes
 2 domestiques mâles de quinze ans et plus
 1 domestique femelle
 8 arpents de terre
 18 minots en semence
 4 boeufs
 6 vaches
 4 taurailles
 12 moutons
 2 chevaux
 4 cochons.

Foyer Jacques Tremblay, capitaine de milice

2 hommes
 2 femmes
 1 garçon de quinze ans et plus
 1 garçon de quinze ans et moins
 1 domestique femelle
 7 arpents de terre
 22 minots en semence
 2 boeufs
 4 vaches
 2 taurailles
 10 moutons
 2 chevaux
 4 cochons

Foyer Antoine Bouchard

1 homme
 1 femme
 4 garçons de quinze ans et plus
 2 garçons de quinze ans et moins
 4 filles
 7 arpents de terre
 18 minots en semence
 2 boeufs
 6 vaches
 2 taurailles
 12 moutons
 2 chevaux
 5 cochons

Foyer Charles Pilote

2 hommes
 2 femmes
 3 garçons de quinze ans et plus
 1 garçon de quinze ans et moins
 2 filles
 1 domestique femelle
 6 arpents de terre

11 minots en semence
 1 boeuf
 3 vaches
 1 tauraille
 5 moutons
 1 cheval
 3 cochons.

Foyer Joseph Martel

1 homme
 1 femme
 1 domestique mâle de quinze ans et moins
 3 arpents de terre
 9 minots en semence
 2 boeufs
 2 vaches
 1 tauraille
 6 moutons
 1 cheval
 1 cochon

Foyer Jean-François Tremblay

1 homme
 1 femme
 2 garçons de quinze ans et moins
 3 filles
 1 domestique mâle de quinze ans et plus
 1 domestique femelle
 3 arpents de terre
 10 minots en semence
 2 boeufs
 2 vaches
 2 taurailles
 8 moutons
 1 cheval
 3 cochons

Foyer Jean-Baptiste Maltais

1 homme
 1 femme
 3 garçons de quinze ans et plus
 2 garçons de quinze ans et moins
 3 filles
 2½ arpents de terre
 2 vaches
 3 moutons
 1 cheval
 2 cochons

Foyer Charles Brassard

1 homme
 1 femme
 4 garçons de quinze ans et moins
 3 arpents de terre
 9½ minots en semence
 1 vache
 1 tauraille
 2 moutons
 2 cochons

Foyer Jean Martel

1 homme
 1 femme
 2 filles
 3 arpents de terre
 6 minots en semence
 1 vache
 3 tauraille
 5 moutons
 1 cheval
 1 cochon

Foyer Joseph Gagnon

1 homme
 1 femme
 2 garçons de quinze ans et moins
 4 filles
 3 arpents de terre
 12 minots en semence
 2 boeufs
 3 vaches
 1 tauraille
 7 moutons
 1 cheval
 3 cochons

Foyer Dominique Gagnon

1 homme
 1 femme
 3 garçons de quinze ans et moins
 2 filles
 3 arpents de terre
 15 minots en semence
 3 vaches
 2 moutons
 1 cheval
 3 cochons

Foyer Augustin Girard

1 homme
 1 femme
 1 domestique femelle
 3 arpents de terre
 4 minots en semence
 1 boeuf
 2 vaches
 1 tauraille
 3 moutons
 2 cochons

Foyer Jean Girard

1 homme
 1 femme
 1 domestique mâle de quinze ans et plus
 3 arpents de terre
 4 minots en semence
 1 boeuf
 2 vache
 1 tauraille
 3 moutons
 1 cheval
 2 cochons

Foyer Jean-Baptiste Vaux-Sylvain

1 homme
 1 femme
 2 garçons de quinze ans et moins
 3 arpents de terre
 7 minots en semence
 1 vache
 1 tauraille
 3 moutons
 1 cheval
 1 cochon

Foyer Joseph Lavoye

1 homme
 1 femme
 1 garçon de quinze ans et plus
 6 filles
 3 arpents de terre
 12 minots en semence
 2 vaches
 2 boeufs
 5 moutons
 1 cheval
 3 cochons

Foyer Dominique Lavoye

1 homme
 1 femme
 1 garçon de quinze ans et moins
 3 filles
 1 domestique femelle
 3 arpents de terre
 9 minots en semence
 1 vache
 2 taurailles
 5 moutons
 1 cheval
 1 cochon

Foyer Louis Lavoye

1 homme
 1 femme
 2 garçons de quinze ans et moins
 1 fille
 3 arpents de terre
 7 minots en semence
 1 vache
 2 taurailles
 2 moutons
 1 cheval
 2 cochons

Foyer François Simard

1 homme
 1 femme
 1 fille
 3 arpents de terre
 5 minots en semence
 1 vache
 2 taurailles
 2 moutons
 2 cochons

Foyer Jean Tremblay

1 homme
 1 femme
 2 garçons de quinze ans et moins
 3 filles
 1 domestique femelle
 3 arpents de terre
 11 minots en semence
 2 boeufs
 4 vaches
 6 moutons
 2 chevaux
 2 cochons

Foyer Louis Tremblay

2 hommes
 2 femmes
 3 garçons de quinze ans et plus
 2 garçons de quinze ans et moins
 5 filles
 6 arpents de terre
 28 minots en semence
 2 boeufs
 8 vaches
 2 taurailles
 12 moutons
 3 chevaux
 6 cochons

Foyer Nicolas Tremblay

1 homme
 2 femmes
 1 garçon de quinze ans et moins
 3 filles
 1 domestique mâle de quinze ans et plus
 1 domestique mâle de quinze ans et moins
 1 domestique femelle
 3 arpents de terre
 14 minots en semence
 2 boeufs
 3 vaches
 3 taurailles
 11 moutons
 2 chevaux
 4 cochons

Foyer Basile Tremblay

1 homme
 1 femme
 1 garçon de quinze ans et plus
 6 garçons de quinze ans et moins
 2 filles
 1 domestique femelle
 2 $\frac{1}{2}$ arpents de terre
 18 minots en semence
 4 boeufs
 3 vaches
 8 moutons
 1 cheval
 2 cochons

Foyer Joseph Tremblay

1 homme
 1 femme
 3 garçons de quinze ans et plus
 3 garçons de quinze ans et moins
 1 fille

1 domestique femelle
 2 arpents de terre
 12 minots en semence
 4 vaches
 2 taurailles
 8 moutons
 2 chevaux
 3 cochons

Foyer Alexis Tremblay

1 homme
 1 femme
 1 garçon de quinze ans et moins
 1 fille
 1 domestique femelle
 2 arpents de terre
 13 minots en semence
 2 vaches
 1 tauraille
 7 moutons
 2 chevaux
 3 cochons

Foyer Joseph Gonthier

1 homme
 1 femme
 2 garçons de quinze ans et moins
 1 fille
 2 arpents de terre
 6 minots en semence
 2 vaches
 2 taurailles
 8 moutons
 1 cheval
 2 cochons

Foyer François Lavoye

1 homme
 1 femme
 1 garçon de quinze ans et plus
 1 garçon de quinze ans et moins
 6 filles
 7 arpents de terre
 18 minots en semence
 4 vaches
 3 taurailles
 13 moutons
 2 chevaux
 4 cochons

Foyer Jérôme Girard

2 hommes
1 femme
3 garçons de quinze ans et moins
4 filles
2 arpents de terre
12 minots en semence
2 boeufs
4 vaches
1 tauraille
8 moutons
2 chevaux
3 cochons

Foyer Jean Tremblay

1 homme
1 femme
1 garçon de quinze ans et moins
6 arpents de terre
2 minots en semence
1 vache
1 tauraille
3 moutons
1 cheval
1 cochon

Foyer Louis-Prisque Simard

1 homme
1 femme
2 arpents de terre
6 minots en semence

Foyer Pierre Gagnon

1 homme
1 femme
2 arpents de terre
6 minots en semence

La population en 1762

Le recensement du gouvernement de Québec en 1762 nous relate l'état de la population demeurant aux Eboulements. Il nous fait également connaître le nombre d'arpents de terre que chacun possède, les animaux qu'ils ont dans leur étable, etc...

La population:

En 1762 aux Eboulements il y avait 36 hommes mariés ou chefs de famille; 37 femmes mères de famille ou veuves. Il y avait également 20 garçons de 15 ans et plus; 52 garçons en dessous de 15 ans et 58 filles.

On était à l'époque où certaines familles avaient le privilège d'avoir des domestiques. Le plus grand nombre se trouvait sans aucun doute au manoir du seigneur Tremblay et chez Jacques Tremblay, capitaine de milice. Le plus souvent ces domestiques se donnaient aux maîtres de la maison moyennant un logis et une portion de pain. Pour conserver tout le piquant de l'époque je vais utiliser les mêmes termes que le recenseur avait fait. Il y avait 6 domestiques mâles de quinze ans et plus; 3 domestiques mâles de 15 ans et moins et 13 domestiques femelles.

Les héritiers d'Etienne Tremblay

Etienne Tremblay exerça son rôle de seigneur pendant plus de 15 ans. Durant toute cette période, il amena de nombreuses familles à s'établir sur son fief. Agé de 77 ans, Etienne Tremblay décéda paisiblement dans son manoir seigneurial. Il fut inhumé dans le cimetière paroissial le 20 septembre 1767.

Après le décès de Etienne Tremblay, il est impossible de savoir qui aura à jouer le rôle de seigneur sur la seigneurie des Eboulements. Peut-être ce fut Marie Fortin, la veuve du seigneur ou peut-être aussi ce rôle sera réservé à l'un des fils du seigneur, probablement Jean-François.

De toute manière ce n'est que le 23 janvier 1770 qu'une décision sera prise. Les enfants du seigneur décident de vendre leurs droits à leur frère Jean-François Tremblay.

La fin d'un règne

Jean-François Tremblay fut toujours intéressé par l'entreprise de son père. Il connaissait les moindres détails du régime seigneurial. Depuis bientôt vingt ans qu'il assistait son père dans l'administration de la seigneurie. Jean-François amènera de nombreux censitaires à s'établir sur la seigneurie. Il poursuivra l'oeuvre déjà entamée par son père et son grand-père.

En 1792, le sieur Joseph Drapeau, seigneur du Gouffre engagea Jean-François Tremblay pour construire un moulin banal. Maître-charpentier, Tremblay était reconnu pour construire les moulins banaux. Ce travail lui valut la somme de 800 livres payable en trois versements. Le sieur Drapeau a toujours conservé de bonnes relations avec Jean-François Tremblay. Il savait que Tremblay allait bientôt vendre sa seigneurie, car il avait atteint 60 ans. Depuis longtemps Tremblay voulait se départir graduellement de tout ce territoire. Il décide donc de vendre une partie de sa seigneurie à Joseph Drapeau en 1798. Cette terre correspond aux actuels rangs de Sainte-Croix, Saint-Ours, Sainte-Catherine et de Misère.

Moulin Laterrière



Engrenage du moulin

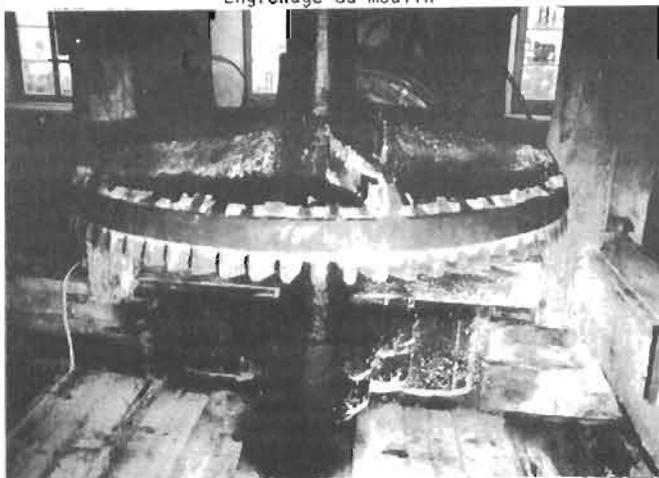


Photo Daniel DuJong

Jean-François Tremblay savait que le premier moulin banal construit par son grand-père sur la rivière des Boudreault était insuffisant. La population avait augmenté depuis et le village déménageait tranquillement sur la côte. Le seigneur crut bon de construire un nouveau moulin, sur la rivière tout près du manoir. Il fut terminé vers 1798 et c'est le seigneur lui-même qui en fit la construction.

Jean-François Tremblay avait 40 ans quand il acheta la seigneurie des Eboulements. Il avait épousé le 22 février 1753 aux Eboulements Marie Gonthier, âgée de 19 ans. Le couple Tremblay-Gonthier eurent dix enfants: cinq garçons, cinq filles. Malheureusement la maladie s'installe dans le foyer et fauche la jeune mère à peine âgée de 43 ans. Elle fut inhumée dans le cimetière de la paroisse le 10 septembre 1777.

Jean-François Tremblay est maintenant âgé de 80 ans et il sent ses forces le lâcher. Il décide donc de prendre sa retraite bien méritée d'ailleurs en vendant la seigneurie à un riche entrepreneur de Trois-Rivières, Pierre de Sales Laterrière. L'acte de vente fut signé le 31 janvier 1810 devant le notaire Isidore Lévesque.

Les Tremblay ont été détenteurs de la seigneurie des Eboulements pendant près d'un siècle.

Province du Bas-Canada, district de Québec

31 janvier 1810

Vente du Fief et Seigneurie des Eboulements

par

Jean-François TREMBLAY

à

Pierre de Sales LATERRIERE, écuyer

J. Levesque, notaire.

Par devant le Notaire Public en la Province du Bas-Canada, résidant en la Paroisse de Notre-Dame de Bonsecours des Eboulements et les témoins ci-bas nommés et soussignés:

Fut présent sieur Jean-François Tremblay, seigneur principal des Eboulements y résidant, lequel reconnaît avoir vendu, quitté, cédé et transporté dès maintenant et toujours et promet garantir de tous troubles, dettes, hypothèques, douaires et substitutions, évictions et autres empêchements, généralement quelconques à Monsieur le Docteur Pierre de Sales Laterrière, demeurant en la ville et Cité de Québec à la présent et acceptant acquéreur pour lui, ses hoirs et ayant cause à l'avenir.

Messire Jean-Bte Antoine Marcheteau, prêtre et curé de la paroisse de Notre-Dame de Bonsecours des Eboulements, fondé de sa procuration sous son seign et signature, spéciale à l'effet des présentes, l'original de laquelle procuration est demeuré ci-annexé après qu'elle a été annexé véritable.

Signé et paraphé par mon dit messire Jean-Bte Antoine Marcheteau,

en présence du Notaire et témoins soussignés par lequel sieur Docteur Pierre de Sales Laterrrière, mon dit Messire Jean-Bte Antoine Marcheteau, Procureur, promet de faire ratifier les présentes en l'entreterment d'icelle assistat.

J.L., N.P.

sera requis à peine de tous dommages et intérêts, tous les droits que le dit Sieur vendeur peut avoir et prétendre dans le fief, terre et seigneurie des Eboulements, sis et situé au Nord du fleuve Saint-Laurent, dans le District de Québec, dans le comté de Northumberland, terrain du côté du Sud à celle du Sieur Dupré, avec tous les droits qu'il a et peut avoir dans toutes les dépendances d'icelle tant qu'en fief que rôtüre, cens, ventes, droits seigneuriaux et honorifiques, droits de corvées, de retrait censuels, conventionnel, moulin, droits de Banalité, terres labourables et en bois debout étant en la censive du dit Fief, terres non concédées et généralement tout ce que le dit Sieur vendeur peut avoir et prétendre dans le dit Fief, terre et seigneurie des Eboulements ou pour raison d'icelui à quelque titre que ce soit, et dans tout ce qui est et dépend d'icelui, tant qu'en Fief que rôtüre au dit sieur vendeur appartenant, sans aucunes choses, ni exception ni réserves, sinon ce qui sera ci-après déclaré et ainsi que le tout est advenu et échu à icelui vendeur par le décès de feu Etienne Tremblay en qualité de son fils aîné auquel sieur Etienne Tremblay la moitié du fief appartenait comme fils aîné par le décès de feu Pierre Tremblay, son père, suivant le Partage entre lui et ses cohéritiers passé devant notaire Panet et Barolet, notaires à Québec, le 25 septembre mil sept cent cinquante-quatre, le tout franc et quitte de toutes dettes et hypothèques jusqu'au jour ayant le dit sieur vendeur dès avant ces présentes de terre au dit Sieur acquéreur au dit nom qu'il agit le dit Partage avec tous les autres titres, actes de foi et hommage, anciens aveux et dénombremens, titres de concessions, des censives et autres titres et papiers relatifs au dit Fief selon et ainsi que le dit Sieur acquéreur dénombrera mais devant nous Notaires et témoins soussignés: pour de tous, de qui dessus vendu appartenant et dépendances tant en fief, rôtüre, sans aucune réserve comme dit est, jouir et disposer par le dit sieur acquéreur ses hoirs et ayant cause, comme bon lui semblera au moyen des présentes à commencer le jour par ce jour.

Se réserve le dit sieur vendeur un lopin de terre de six arpents de front sur quinze arpents de profondeur sis et situé dans l'enclave du dit Fief au lieu nommé la Pointe des Eboulements, tenant en front au fleuve Saint-Laurent, en profondeur à la devanture des terres de Joseph et Etienne Gagnon, du côté du Nord, du dit Jean Tremblay, pour lui et ses hoirs et ayant cause par chacun an, dont le premier paiement commencera et se fera à la Saint-Michel prochain (29 sept) et continuera en avant à pareil terme tant et si longuement que le dit Sieur vendeur sera détenteur et propriétaire du dit lopin de terre sans réserve.

Le dit cens portant profit de la dite vente, saisine et amende quand le cens y ... avec tous les autres droits seigneuriaux et fardeaux ci-devant observés dans cette colonie.

Se réserve de plus le dit sieur vendeur sur un autre lopin de terre en prairie de grève contenant un arpent et demi de front sur environ cinq arpents de profondeur sis et situé dans l'enclave du dit fief, tenant en front au fleuve Saint-Laurent et par derrière en profondeur au pied de la première côte, au Sud à la terre de Louis Tremblay, au Nord à la

terre d'Agapit Tremblay pour par lui, ses hoirs et ayant cause en jouir en toute propriété, à perpétuité aux mêmes charges et conditions des dits six arpents de terre dessus réservés;

Se réserve en outre le dit sieur vendeur d'étant exempt de faire moulin au Moulin Banal du dit Fief, les grains de toute espèce qui seront sommés dans la maison de Sieur Louis Tremblay ou fils, pendant le vivant de ce dernier et de Dame Dorothée Perron, sa femme, seulement.

Cette vente faite à la charge par le dit sieur acquéreur d'entretenir le Bail du moulin avec Sieur Antoine Bergevin, meunier, lequel Bail n'a pu nous être exhibé, ...mais que le dit Sieur acquéreur au dit nom déclare savoir et connaître et en outre pour et moyennant le prix et somme de mille livres des cours actuels de cette province, accompte de la quelle somme, le dit sieur vendeur déclare et confesse devant nous Notaire et témoins soussignés avoir obtenu du dit Sieur acquéreur au dit nom celle de cinquante livres du dit...dont quittance d'autant et tant qu'a la somme de neuf cent cinquante livres de parfait paiement dernières causes, le dit sieur acquéreur au dit nom promet et s'oblige de payer comptes et de livres, en bonnes espèces d'argent ayant cause au dit sieur vendeur, ses hoirs et ayant cause dans sa maison et demeure susdite, paroisse des Eboulements à sa première demande, réquisition et volonté pour tous délais, et sans intérêts, mais à peine à tous dépens, dommages et intérêts, et poursuite auquel paiement le dit sieur acquéreur au dit n'avoir qu'il agit, a effecté et hypothéqué tous ses biens, meubles et immeubles présents et futurs, généralement qui...et spécialement les choses sus...

Et aux conditions ci-dessus, le dit sieur vendeur à transporté tous droits de propriété, fonds, bien-fonds, noms, raisons, actions, rescendives et rescisain et saisine et possession qu'il ait, pourrait avoir et prétentions sur toutes les choses ci-dessus vendues, dont il est dessaisi, permis et par ces présentes pour et au profit du dit sieur acquéreur, ses hoirs et ayant cause, consentant qu'il en sait et demeure saisi et mis en possession et saisine par qui et ainsi qu'il appartiendra en vente des dites présentes...mieux accoutumé et pour l'exécution des présentes, les dits partis ont élu leur domicile en leur maison et demeure sus déclaré, auxquels lieux.

Car ainsi le Promettant et Obligéant, le R.... se fait et passe aux Eboulements en la maison du dit sieur vendeur, après-midi, le trente et un de janvier, l'an mil huit cent dix, en présence des sieurs Jean Perron et Isidore Tremblay, cultivateurs demeurant au dit lieu des Eboulements, témoins qui ont, avec le dit sieur acquéreur au dit nom signé les présentes avec le dit Notaire, le dit sieur vendeur, requis de signer a déclaré ne le savoir faire, a fait une croix, sa marque au dit écrit.

Lecture faite, ainsi est sur la minute demeurée en l'Etude du soussigné.

Jean-François Tremblay, sa + en marge.

Signés: Marcheteau, Ptre, curé des Eboulements,
Procureur,
Jean Perron,
Isidore Tremblay,

Archives Nationales de
Québec no 332

et du soussigné, un mot rayé nul.

J. Levesque, N.P.

Pierre de Sales Laterrière



(1747-1815)

Seigneur des Eboulements

Archives Nationales du Québec

Marc-Pascal De Sales Laterrière



Inhumé le 03-04-1872
81 ans

Anne-Antoinette-Elodie Denechaud



Inhumée le 30-05-1900
88 ans

Laterrière ou De Sales Laterrière

Pierre de Sales Laterrière est au pays depuis le 07 octobre 1766. D'origine française, natif de la région du Languedoc (Albi), à son arrivée en Nouvelle-France, il ira s'établir à Québec où il sera commerçant et médecin. Il se vantait qu'il avait étudié la médecine à Paris, ceci toutefois semble contestable. Après quelques années, il va devenir commissaire aux Forges du Saint-Maurice.

Lors de l'invasion américaine 1775-76, Pierre de Sales Laterrière fraternisa avec les troupes ennemies, ce qui lui valut trois années d'emprisonnement à Québec. Après sa libération, il habitera successivement Trois-Rivières, Gentilly, Bécancour et enfin aux Eboulements, où il est décédé en 1815.

L'historien Benjamin Sulte fut le premier à se pencher sur les origines de la famille Laterrière. Les prétentions nobiliaires "de Sales" semblent plus ou moins légitimes. Pierre Laterrière se serait attribué ce titre sans y avoir droit.

Quoi qu'il en soit, le nom des de Sales Laterrière va se perpétuer aux Eboulements pendant plus d'un siècle.

Marc-Pascal de Sales Laterrière

Après le décès de Pierre de Sales Laterrière, le titre de seigneur va appartenir à son fils Marc-Pascal de Sales Laterrière. Il avait fait des études en médecine mais il semble que ceci ne l'intéresse pas car il retournera faire des études de notaire. Il exercera ses fonctions jusqu'à son décès.

Marc Pascal de Sales Laterrière fut fortement engagé dans la politique active. Il sera député du comté de Northumberland du 28-08-1824 au 02-09-1830 et deux fois député dans le comté du Saguenay (1830-1832)(1845-1854)

C'est lui qui fit ouvrir la route des Caps. C'est lui également qui fit ouvrir à la colonisation tout le territoire du Lac Saint-Jean.

Marc Pascal de Sales Laterrière avait épousé à Berthier le 23 juin 1835, Anne-Antoinette Dénéchaud. Il fut le dernier seigneur officiel des Eboulements. Edmond de Sales Laterrière surnommé "le petit seigneur" portait le titre de seigneur quoi qu'il ne fut qu'honorifique. Jean Pierre de Sales Laterrière fut inhumé dans le caveau familial du cimetière paroissial de les Eboulements, le 05 mai 1979.

La fin du Régime seigneurial

Vers 1840, le gouvernement avait réuni le Haut et le Bas-Canada, et depuis ce temps nombreux étaient les gens qui voulaient l'abolition du système seigneurial. Depuis la conquête anglaise ce régime avait été dans l'oubli. Les anglais préféraient octroyer des terres selon la coutume.

Dix ans plus tard, le régime seigneurial était devenu désuet. Mais il est difficile de changer plus d'un siècle de fonctionnement dans un laps de temps relativement court. Une première loi passée par le gouvernement ordonnait à tous les détenteurs de seigneuries de faire dresser un cadastre par un arpenteur-géomètre. Marc-Pascal de Sales Laterrière demanda donc à Monsieur Pamphile-Pontiac Videlon du Tremblay de faire le cadastre de la seigneurie des Eboulements. Celui-ci fut déposé le 28 octobre 1881.

Manoir seigneurial



Photo Daniel Dulong

Objets ayant appartenu
au seigneur Laterrière



Ce n'est qu'en 1859 que le régime seigneurial fut aboli pour être remplacé par le système municipal. Une première étape devait abolir tous les services et procédures qui découlent du régime seigneurial. Ceci fut fait en supprimant les casuels du seigneur, honorifiques ou lucratifs. Le gouvernement établi par la suite une espèce de rente appelée la valeur foncière. Le seigneur recevait un pourcentage variant entre 5% et 12% en dédommagement. Une seconde loi fut signée pour venir en aide aux propriétaires de terres. Cette loi de législature devait permettre aux censitaires de racheter ces charges seigneuriales.

A partir de 1861, les censitaires de la seigneurie des Eboulements pour la plupart étaient devenus propriétaires de leurs terres. Ils devaient cependant payer un certain pourcentage au seigneur en cas de vente ou d'achat d'une terre. Un propriétaire incapable de racheter sa terre devait payer le cens et les rentes annuelles au seigneur.

Le régime seigneurial va s'estomper graduellement au cours des prochaines décennies et ce n'est qu'en 1925 puis en 1941 que le gouvernement de la province de Québec va racheter les derniers droits seigneuriaux.

Le système municipal

La municipalité des Eboulements a été érigée en 1859. Avant cette date, point de conseil municipal. Le premier maire fut monsieur Léon-Charles Clément, notaire, qui exerce sa profession aux Eboulements depuis 1839. Six échevins ou conseillers municipaux furent également élus. Ce sont messieurs Antoine Gauthier, Léon Bouchard, Edouard Houle, Jean Tremblay, Joseph Tremblay et Henri Audet dit Lapointe.

Les premières réunions du conseil étaient tenues dans la demeure du maire Léon-Charles Clément. Elles avaient lieu à tous les trois mois sauf bien sûr, s'il y avait une question urgente à régler.

Tout comme pour les réunions des marguilliers, l'appel des gens était fait au prône des messes dominicales. Nombreuses les réunions qui ont été ajournées à défaut d'avoir un quorum. A ces réunions parmi les sujets traités, il y avait surtout les affaires des routes. Chaque propriétaire devait entretenir la route qui passait sur sa terre. Quelquefois un habitant négligent omettait de faire certaines réparations alors le conseil municipal devait intervenir.

On devait également surveiller les débits de boissons alcooliques. Certains commerçants trop attentionnés abusaient en vendant sans permis ou sans sens moral.

J'ai réuni pour vous tous les maires et échevins qui se sont succédés aux Eboulements depuis 1859.

Maires et Echevins1859 juin 13

Maire: Léon-Charles Clément

Echevins: Antoine Gauthier
Léon Bouchard
Edouard Houle
Jean Tremblay
Joseph Tremblay
Henri Audet dit Lapointe1860 janvier 16

Maire: Léon-Charles Clément, réélu par acclamation

1862 janvier 20Echevins: Thomas Tremblay
André Bouchard1863

Maire: Léon-Charles Clément, réélu par acclamation

1864 janvier 18Maire: Léon-Charles Clément réélu par acclamation
Echevins: Jean-Baptiste Girard1868 janvier 20

Maire: Léon-Charles Clément, réélu par acclamation

1870 janvier 17

Maire: Léon-Charles Clément, réélu par acclamation

1872 janvier 15

Maire: Léon-Charles Clément, réélu par acclamation

1873 janvier 05Echevins: J.Éloi Dégagnés remplace Jean Tremblay
Abel Girard remplace Joseph Tremblay

Maire: Thomas Tremblay nommé le 03 mars 1873.

* Léon-Charles Clément démissionne de son poste de conseiller car il vient d'être nommé agent d'immigration et de colonisation pour la province de Québec en vertu de sa profession de notaire. Il sera remplacé par Alexis Tremblay.

1874 janvier 04

Echevins: Lucius Tremblay, élu à l'unanimité remplace Thomas Tremblay
Léandre Bouchard, élu à l'unanimité remplace Alexis Tremblay

1874 mars 02

Maire: Ovide Tremblay remplace Thomas Tremblay

1875 janvier 03

Echevins: Ovide Tremblay, réélu à l'unanimité
Alcibiade Martel élu en remplacement de Léon Bouchard
Isidore Tremblay, réélu

1875 mars 01

Maire: Ovide Tremblay, réélu par acclamation

1876 janvier 02

Echevins: J. Elói Dégagnés, sortant de charge
Noël Tremblay (15 voix)
Cléophe Côté (114 voix) élu

Abel Girard, sortant de charge
Jean-Baptiste Larouche, élu par acclamation

1876 mars 10

Ovide Tremblay, élu pro-maire

1877 janvier 31

Maire: Cléophe Côté, élu
Ovide Tremblay, sortant de charge

Echevins: Thomas Duchesnes, élu
Léandre Bouchard, sortant de charge

Magloire Tremblay (forgeron) élu
Lucius Tremblay, sortant de charge.

1878 janvier 06

Echevins: Alphée Audet, élu à l'unanimité
Alcibiade Martel, sortant de charge

Léon-Charles Clément, élu à l'unanimité
Isidore Tremblay, sortant de charge

Ovide Tremblay, élu à l'unanimité

1878 janvier 28

Maire: Léon-Charles Clément

1879 janvier 05

Maire: Léon-Charles Clément, réélu par acclamation

Echevins: Jean-Baptiste Larouche (21 voix) élu, sortant de charge
Georges Lavoie (16 voix)

Cléophe Côté, sortant de charge
Jérôme Tremblay, élu

1880 janvier 14

Echevins: Magloire Tremblay, sortant de charge
Arsène Bouchard, élu par acclamation

Thomas Duchenes, réélu par acclamation

1881 janvier 11

Maire: Léon-Charles Clément, sortant
Ovide Tremblay, élu par acclamation

1882 janvier 09

Echevins: Jérôme Tremblay, sortant
Jules Clément, élu par acclamation

Jean-Baptiste Larouche, sortant
Alexis Bouchard, élu par acclamation

1883 janvier 08

Echevins: Thomas Duchesne, réélu
Jos Eloi Dégagnés

Arsène Bouchard
Evariste Bouchard, élu par acclamation

1884 janvier 05

Echevins: Elzéar Tremblay, sortant réélu
Cléophe Côté

Joseph Gagnon
J. A. Tremblay, élu
Jean Gonthier

Appolinaire Dufour, élu
Georges Lavoie

1885 janvier 11

Echevins: Jules Clément, réélu par acclamation

Alexis Bouchard, réélu par acclamation
Emilien Tremblay

1886 janvier 03

Echevins: Thomas Duchesne
Cléophe Côté, élu par 17 voix de majorité

Evariste Bouchard, sortant de charge, réélu par 77 de majorité
Xavier Gaudreault

1887 janvier 10

Maire: Elzéar Tremblay

Echevins: Georges Lavoie

J. A. Tremblay, réélu
Gédéon Dufour

Appolinaire Dufour, se désiste
Nérée Boudreault, élu
Abraham Gaudreault

1888 janvier 09

Echevins: Alexis Bouchard, sortant
Chrysologue Thibeault, élu

Jules Clément, sortant
Jean Lapointe, élu

1889 janvier 05

Echevins: Cléophe Côté, sortant
Achille Perron, élu par acclamation

Evariste Bouchard, sortant
Damase Tremblay, élu par acclamation

Maire: J.A. Tremblay

1890 janvier 03

Echevins: Joseph Arthur Tremblay, notaire, réélu
Gédéon Tremblay

Elzéar Tremblay, réélu
Joseph Thibeault

Nérée Boudreault, réélu
Antoine Tremblay

1891 —

Maire: J.A. Tremblay, réélu

Echevins: Jean Audet, réélu

Chrysologue Thibeault, réélu

1892 janvier 11

Echevins: Achille Perron, sortant
Théophile Tremblay, élu par acclamation

Damase Tremblay, sortant
Charles Bouchard, élu par acclamation

1893 janvier 09

Echevins: J.A.Tremblay, notaire, sortant
Georges Tremblay, élu par acclamation

Elzéar Tremblay, sortant
Georges Lavoie, élu par acclamation

Nérée Boudreault, sortant
Yvanhoë Bergeron, élu par acclamation

1894 janvier 01

Maire: Chrysologue Thibeault, sortant
Jules Clément, élu

Echevins: Jean Lapointe, sortant
Prosper Synott
Jules Tremblay, élu

1895 janvier 14

Echevins: Charles Bouchard, sortant
Abel Tremblay, élu par acclamation

Théophile Tremblay, sortant
Ferdinand Tremblay, élu par acclamation

1896 janvier 13

Echevins: Georges Tremblay, réélu par acclamation

Charles Bouchard
Alfred Bouchard, élu par acclamation

Yvanhoë Bergeron, réélu
Georges Tremblay

1897 janvier 11

Maire: Jules Clément
Achille Perron, élu par acclamation

Echevins: Jules Tremblay, sortant
Hermel Tremblay se désiste
Benjamin Demeules, élu

1898 janvier 10

Echevins: Abel Tremblay, réélu par acclamation
 Ferdinand Tremblay, réélu par acclamation

1899 janvier 09

Echevins: Georges Tremblay, réélu par acclamation
 Alfred Bouchard, sortant
 François Tremblay, élu par acclamation
 Yvanho~~e~~ Bergeron, sortant
 Antoine Tremblay, réélu par acclamation

1900 janvier 08

Maire: Achille Perron, réélu
 Echevins: Benjamin Demeule, sortant
 Jules Clément
 Charles Bouchard, élu

1901 janvier 05

Echevins: Ferdinand Tremblay, sortant
 Jean Perron, élu par acclamation
 Abel Tremblay
 Désiré Côté, élu par acclamation

1902 janvier 13

Echevins: Georges Tremblay, sortant
 Robert Tremblay, élu par acclamation
 Antoine Tremblay, sortant
 Maurice Dégagnés, élu
 François Tremblay, réélu par acclamation

1903 janvier 12

Echevins: Achille Perron, sortant
 Abraham Gaudreault, élu
 Charles Bouchard, sortant
 Evariste Bouchard, élu par acclamation
 Maire: Maurice Dégagnés

1904 janvier 11

Maire: Edmond Laterrière

Echevins: Désiré Côté, sortant
 Paul Tremblay, élu par acclamation
 Jean Perron, sortant
 Edmond Tremblay, élu par acclamation

1905 janvier 08

Maire: Edmond Laterrière
 Echevins: François Tremblay, sortant
 Léon Bouchard, élu par acclamation
 Robert Tremblay, réélu
 Maurice Dégagnés, réélu

1906 janvier 08

Maire: Edmond Laterrière, réélu
 Echevins: Evariste Bouchard, sortant
 Alexis Gaudreault, élu par acclamation

1907 janvier 14

Maire: Maurice Dégagnés, élu par acclamation
 Echevins: Paul Tremblay, réélu par acclamation
 Adolphe Demeules, sortant
 Jules Clément, élu

1908 janvier 13

Echevins: Léon Bouchard, sortant (124 voix) réélu
 Philippe Tremblay (113 voix)
 Robert Tremblay, sortant
 Médéric Bouchard (134 voix) élu
 J. Edmond Tremblay (119 voix)
 Maurice Dégagnés, sortant
 Arthur Tremblay (139 voix) élu
 Nérée Boudreault (124 voix)

1909 janvier 13

Echevin : Léon Bouchard, sortant(124 voix) réélu
 Philippe Tremblay (113 voix)
 Hermel Tremblay, réélu par acclamation
 Arthur Gauthier, réélu par acclamation
 Edmond Tremblay, réélu par acclamation

1910 janvier 10

Echevins: Jules Clément, sortant (132 voix)
Dr Joseph Dégagnés (140 voix) élu

Paul Tremblay, sortant
Joseph Audet (129 voix)
Théophile Tremblay (140 voix) élu

1911 janvier 08

Echevins: Médéric Bouchard, sortant
Hermel Tremblay, (121 voix)
Prosper Synott (99 voix)

Léon Bouchard, sortant
Arthur Gonthier (130 voix)
Zéphirin Thibeault (90 voix)

Arthur Tremblay
Edmond Tremblay, élu par acclamation

1912 janvier 08

Echevins: Zoel Tremblay, sortant
Arthur Audet, élu
Jules Clément

Georges Tremblay, sortant
Alfred Bouchard, élu
William Girard

1913 janvier 13

Echevins: Dr Joseph Dégagnés (87 voix)
Prosper Synott (137 voix) élu

Théophile Tremblay, sortant (86 voix)
Ferdinand Perron (134 voix)

1914 janvier 12

Echevins: Edmond Tremblay, sortant, réélu
Arthur Tremblay

Hermel Tremblay, sortant réélu
Joseph Tremblay

Philippe Tremblay, sortant réélu
Charles Tremblay

1915 janvier 11

Maire: Prosper Synott, élu par acclamation

Echevins: Alfred Bouchard, réélu par acclamation
Arthur Audet, réélu par acclamation

1916 janvier 03

Maire: Prosper Synott, réélu par acclamation

Echevins: Ferdinand Perron, réélu par acclamation

1917 janvier 10

Maire: Prosper Synott, réélu par acclamation

Echevins: Alfred Bouchard, sortant
Arthur Gagnon, élu

Hermel Tremblay, sortant
Abel Tremblay, élu par acclamation

Pierre Tremblay, réélu par acclamation

Stanislas Tremblay, réélu par acclamation

Georges Bouchard, réélu par acclamation

Edmond Tremblay, réélu par acclamation

1918 janvier 09

Echevins: Eugène Cimon, élu par acclamation

Thomas Tremblay, élu par acclamation

Arthur Bouchard, élu par acclamation
Georges Bouchard, élu par acclamation

1919 janvier 08

Maire: Adolphe Tremblay, réélu
Arthur Tremblay, se désiste

Echevins: Abel Tremblay, sortant, réélu

Arthur Gagnon, réélu

Jos Audet, réélu

1920 janvier 02

Maire: Antoine Tremblay

Echevins: Jos Audet, réélu

Achille Tremblay, réélu

Aldéric Perron, se désiste
Jules Perron, élu par acclamation

1921 janvier 30

Maire: Adolphe Tremblay, sortant
Joseph-Hector (J.-H.) Tremblay, élu

Echevins: Abel Tremblay, sortant
Zoël Tremblay,
Médéric Bouchard, élu
Thomas Tremblay

Arthur Gagnon, sortant
Armand Tremblay, élu par acclamation

Jos Audet, sortant
Alfred Boivin, élu

1922 janvier 11

Echevins: Achille Tremblay, sortant
Rodolphe Tremblay, élu par acclamation

Jos Audet, sortant
Phillibert Pilote, élu

Jos Bouchard, sortant
Charles Levesque, élu par acclamation

1923 janvier 10

Maire: Joseph-Hector (J.-H.) Tremblay, réélu

Echevins: Armand Tremblay, réélu

Médéric Bouchard, réélu

Arsène Tremblay, élu
Alfred Boivin, se désiste

De 1924 à 1933 aucuns livres de délibération

1933 décembre 04

A une séance générale du Conseil des Eboulements, il a été résolu, en vertu de l'article 80 du nouveau Code Municipal, qu'une municipalité peut par résolution approuvée par le lieutenant gouverneur en conseil, séparer en sièges, en déterminer ses limites et en attribuer un à chaque conseiller.

A cet effet, sur proposition de Monsieur Joseph Tremblay (Abel), secondé par Monsieur Joseph Tremblay (Isaïe) il est décidé à l'unanimité que les limites de cette municipalité soient séparées en sièges distincts, délimités comme suit:
Siège No 1: Comprenant les rangs Saint-Antoine (premier et deuxième), les rangs Saint-Nicolas et Saint-Thomas jusqu'à la ligne seigneuriale séparant Saint-Thomas et Saint-Pascal sud
Siège No 2: Comprenant les rangs de Cap aux Dies, Saint-Pascal sud et une partie de Saint-Godfroy jusqu'au ruisseau situé sur la propriété de Monsieur Joseph Bouchard (Médor), portant le numéro 185 C.O. inclusivement.

- Siège No 3: Comprenant la balance du rang Saint-Godfroy, les rangs 1,2 et 3 du C.O. jusqu'à la ligne séparant la propriété du notaire Edmond de Sales Laterrière, inclusivement.
- Siège No 4: Comprenant le Centre, connu sous le nom de Bas des Eboulements, les rangs Saint-Joseph 1 et 2 jusqu'au numéro 663-664 et 687 inclusivement.
- Siège No 5: Comprenant les rangs 1 et 2 de St-Marc, St-Pierre, St-François 1 et 2 et Ste-Catherine ouest.
- Siège No 6: Comprenant les rangs Ste-Marie, St-Pascal nord, Ste-Eulalie Et Ste-Catherine est et ouest.

Maire: Joseph-Hector (J-H) Tremblay

No 1: Pierre Tremblay

No 2: Aldéric Perron

No 3: Alphonse Boivin

No 4: Edmond Tremblay (Méude)

No 5: Joseph Tremblay (Abel)

No 6: Joseph Tremblay (Georges)

1934 janvier 10

Maire: Joseph-Hector (J.-H.) Tremblay, réélu

No 1: Pierre Tremblay, réélu

No 2: Aldéric Perron, réélu

No 4: Edmond Tremblay, réélu

* Alphonse Boivin élu pro-maire le 05 mars 1935

1935 janvier 09

Maire: Alphonse Boivin, élu par acclamation

No 3: Maurice Coulombe, élu par acclamation

No 5: Joseph Tremblay (Abel), élu par acclamation

No 6: Joseph Tremblay (Georges), élu par acclamation

1936 janvier 08

No 1: Georges Tremblay (Théophile) élu par acclamation

No 2: Jérémie Girard, élu par acclamation

No 4: Emile Tremblay, élu par acclamation

1937 janvier 13

Maire: Joseph-Arthur Tremblay (157 voix) élu
Alphonse Boivin (145 voix)

- No 3: Maurice Coulombe (167 voix) réélu
Joseph Bouchard (132 voix)
- No. 5: Arthur Tremblay (Clovis), élu par acclamation
- No 6: Paul Deschesnes, élu par acclamation
- * L'élection a eu lieu le 18 janvier 1937.

1938 janvier 12

- No 1: Georges Tremblay, réélu
- No 2: Jérémie Girard (154 voix) réélu
Georges Perron (73 voix)
- No 4: Emile Tremblay (154 voix) réélu
Ludger Bouchard (82 voix)
- * L'élection a eu lieu le 17 janvier 1938.

1939 juillet 12

- Maire: Joseph-Arthur Tremblay (184 voix) réélu
Emile Tremblay (156 voix)
Edmond Tremblay (meunier), se résigne
- No 3: Gaston Audet (174 voix) élu
Adélard Gaudreault (160 voix)
- No 5: Eugène Tremblay (Philippe), élu par acclamation
- No 6: Armand Tremblay (209 voix) élu
Adjutor Bouchard (109 voix)

*L'élection a eu lieu le 17 juillet 1939.

*Joseph Bouchard nommé pro-maire le 07 août 1939.

1940 juillet 10

- No 1: Adjutor Raymond, élu par acclamation
- No 2: Johnny Tremblay, élu par acclamation
- No 4: Eugène Tremblay (Martel), élu par acclamation

1941 juillet 09

- Maire: Hector Tremblay, élu par acclamation
Joseph Tremblay (Hercule) se résigne
- No 3: Adélard Gaudreault, élu par acclamation
- No 5: Joseph Simard (fils), élu par acclamation

No 6: Ludger Tremblay, élu par acclamation

1942 juillet 08

No 1: Albert Gagnon, élu par acclamation

No 2: Pierre Pilote, élu par acclamation

No 4: Alphonse Tremblay, élu par acclamation

1943 janvier 13

Maire: Hector Tremblay, réélu

No 3: Adélard Gaudreault, réélu

No 5: Donat Tremblay, élu par acclamation

No 6: Adjudor Bouchard, élu par acclamation
Joseph Tremblay (C), se résigne. le 14 janvier

1944 janvier 03

Monsieur Georges Tremblay est ré-engagé. comme secrétaire-trésorier pour la somme de 125 \$ par année.

janvier 12

No 1: Patrice Fortin, élu par acclamation

No 2: Pierre Audet, élu par acclamation

No 4: Alphonse Tremblay (Vézina), réélu

* Adélard Gaudreault, pro-maire

1945 janvier 10

Maire: Ludger Tremblay, élu par acclamation
Hector Tremblay, se résigne

No 3: Joseph Tremblay (Vézina), élu par acclamation
Alexis Tremblay, se résigne

No 5: Donat Tremblay, réélu

No 6: Eugène Girard, élu par acclamation
Adjudor Bouchard, se résigne

1946 janvier 09

No 1: Alfred Demeules, élu par acclamation

No 2: Lucien Audet, élu par acclamation

No 4: Abel Gonthier, élu par acclamation

1947 janvier 08

Maire: Ludger Tremblay (183 voix) réélu
Hector Tremblay (145 voix)

No 3: Joseph Tremblay (Hermel)(170 voix) élu
Joseph Tremblay (Vézina) (156 voix)

No 5: Emile Tremblay, élu par acclamation

No 6: Joseph Tremblay (E), élu par acclamation

* Votation tenue le 13 janvier 1947

1948 janvier 14

No 1: Rodolphe Raymond, élu par acclamation

No 2: Raymond Perron, élu par acclamation

No 4: Esdras Boivin, élu par acclamation

* Joseph Bouchard, pro-maire

1949 janvier 12

Maire: Ludger Tremblay, réélu

No 3: Joseph Bouchard, élu par acclamation
Arthur Asselin, se résigne
Raoul Tremblay, se résigne

No 5: Adrien Tremblay, marchand, élu par acclamation

No 6: Edouard Tremblay, élu par acclamation

* Joseph Bouchard, pro-maire

1950 janvier 11

No 1: Réginald Gonthier, élu par acclamation

No 2: Raymond Perron, réélu

No 4: Joseph Gonthier, élu par acclamation

1951 janvier 10

Maire: Léonard Frève, élu par acclamation
Ludger Tremblay, se résigne

No 3: Alexis Tremblay, élu par acclamation
Louis-Charles Audet, se résigne

No 5: Emile Tremblay, élu par acclamation

No 6: Edouard Tremblay, réélu

1952 janvier 09

No 1: Joseph-Aimé Audet, élu par acclamation

No 2: Raymond Perron, réélu

No 4: Joseph Gonthier, réélu

1953 janvier 14

Maire: Léonard Frève, réélu par acclamation
Ludger Tremblay, se résigne

No 3: Alexis Tremblay (34 voix)
Delphis Bouchard (184 voix) élu

No 5: Abel Tremblay (Elie), élu par acclamation

No 6: Edouard Tremblay (100 voix)
Joseph Gagnon (118 voix) élu

* Raymond Perron, pro-maire

* Election le 19 janvier 1953

1954 janvier 13

No 1: DeSales Gonthier, élu par acclamation

No 2: Raymond Perron, réélu

No 4: Jean Tremblay, élu par acclamation

1955 janvier 12

Maire: Léonard Frève, réélu par acclamation

No 3: Delphis Bouchard, réélu

No 5: Abel Tremblay (Elie) réélu

No 6: Lorenzo Gaudreault, réélu

1956 janvier 11

No 1: Arthur Audet, élu par acclamation

No 2: Rodolphe Pilote, élu par acclamation

No 4: Jean Tremblay, réélu

** A partir du 03 avril 1956, les réunions du Conseil auront lieu à 19:30 heures, plutôt qu'à 10:00 du matin.

1957 janvier 09

Maire: Léonard Frève (240 voix) réélu
Arthur Tremblay (Hermel) (13 voix)

No 3: Delphis Bouchard, réélu

No 5: Clément Girard, élu par acclamation

No 6: Désiré Bouchard, élu par acclamation (après avoir démissionné le 04 février, il sera remplacé par Lorenzo Gaudreault).

1958 janvier 08

No 1: Arthur Audet, réélu

No 2: Rodolphe Pilote, réélu

No 4: Rodolphe Tremblay, élu par acclamation
Jean Tremblay, se résigne

1959 janvier 14

Maire: Léonard Frève, réélu

No 3: Delphis Bouchard, réélu

No 5: Clément Girard, réélu

No 6: Georges Bouchard, élu par acclamation
Lorenzo Gaudreault, se résigne

1960 janvier 13

No 1: Luciano Tremblay, élu par acclamation

No 2: Cyrille Boies, élu par acclamation

No 4: Paul Tremblay (industriel), élu par acclamation

1961 janvier 11

Maire: Léonard Frève, réélu par acclamation
Wilbrod Tremblay, se résigne

No 3: Conrad Gravel (236 voix) élu
Adolphe Demeules (89 voix)

No 5: Clément Girard, réélu

No 6: Marc Tremblay, élu par acclamation

* Votation le 16 janvier 1961

* Conrad Gravel, pro-maire

* * Le 06 février 1961, Monsieur Albert Audet, est engagé comme secrétaire-trésorier pour la somme de 90 \$ par mois.

1962 janvier 10

- No 1: Roland Fortin (162 voix)
Sylvio Gonthier (165 voix) élu
- No 2: Cyrille Boies (137 voix)
Lazarre Bouchard (203 voix)
- No 4: Paul Tremblay, élu par acclamation

1963 janvier 09

- Maire: Jean-Marie Tremblay, élu par acclamation
Edmond Bradet, se résigne
- No 3: Wilbrod Tremblay, élu par acclamation
Conrad Gravel, se résigne
- No 5: Ernest Tremblay, élu par acclamation
- No 6: Marc Tremblay, réélu par acclamation
- * Wilbrod Tremblay, pro-maire

1964 janvier 08

- No 1: Sylvio Gonthier, réélu
- No 2: Armand Pilote, élu par acclamation
Lazarre Bouchard, se résigne
- No 4: Jean Gravel (141 voix)
Stanislas Bouchard (220 voix) élu
- * Votation le 13 janvier 1964

1965 janvier 13

- Maire: Jean-Marie Tremblay, réélu par acclamation
- No 3: Wilbrod Tremblay, élu par acclamation
- No 5: Ernest Tremblay, élu par acclamation
- No 6: Marc Tremblay, élu par acclamation

1966 janvier 12

- No 1: Théogène Gonthier, élu par acclamation
- No 2: Jérémie Bouchard, élu par acclamation
- No 4: Lorenzo Tremblay, élu par acclamation

1967 janvier 11

- Maire: Wilbrod Tremblay, élu par acclamation
 No 3: Joseph-Xavier Perron, élu par acclamation
 No 5: Ernest Tremblay, élu par acclamation, démissionne le 08 avril 1969.
 No 6: Germain Gaudreault, élu par acclamation

1968 janvier 10

- No 1: Théogène Gonthier, élu par acclamation
 No 2: Jérémie Bouchard, élu par acclamation, démissionne le 07 juillet 1969.
 No 4: Ernest Tremblay, élu par acclamation
 * * Le 05 mai 1969, Noël Bouchard est élu par acclamation au siège no 5.

1969 octobre 26

- Maire: Benjamin Tremblay (242 voix)
 Wilbrod Tremblay (299) voix, réélu
 No 3: Joseph-Xavier Perron, se résigne
 Mme Oscar Gagné, se résigne
 Rodolphe Deschesnes (344 voix) élu
 Hérodiée Gagnon (152 voix)
 No 5: Arthur Girard (275 voix), élu
 Conrad Gravel (125 voix)
 Jean-Marc Tremblay (109 voix)
 No 6: Henri-Paul Tremblay, élu par acclamation
 Antoine Tremblay, se résigne

1970 novembre 25

- No 1: Sylvio Gonthier, réélu par acclamation
 No 2: Marcel Pilote, élu par acclamation
 No 4: Ernest Tremblay, réélu

1971 octobre 31

- Maire: Wilbrod Tremblay (258 voix)
 Adolphe Tremblay (297 voix), élu
 Noël Bouchard, se résigne
 André Pilote, se résigne
 No 3: Gilles Tremblay, se résigne
 Maurice Bouchard, élu par acclamation
 Noël Bouchard, se résigne
 André Pilote, se résigne

No 6: William Bouchard, élu par acclamation. Il va démissionner et sera remplacé par Jean-Paul Tremblay.

1972 octobre 29

No 1: Sylvio Gonthier, réélu par acclamation

No 2: Alfred Tremblay, élu par acclamation

No 4: Benjamin Tremblay 309 voix, élu
Roger Tremblay (152 voix)

* Election le 05 novembre 1972

1973 octobre 28

Maire: Adolphe Tremblay (352 voix), réélu
Conrad Gravel (274 voix)

No 3: Grégoire Tremblay (343 voix)
Noël Deschesnes (281 voix)

No 5: Noël Bouchard, réélu par acclamation

No 6: Jean-Paul Tremblay, réélu par acclamation

* * Election le 04 novembre

1974 octobre 27

No 1: Amédée Tremblay (133 voix)
Sylvio Gonthier (136 voix), réélu

No 2: Alfred Tremblay, réélu par acclamation

No 4: Benjamin Tremblay, réélu par acclamation

* * Election le 03 novembre

1975 octobre 26

Maire: Adolphe Tremblay (283 voix)
Mme Françoise Tremblay (431 voix), élue

No 3: Georges-Albert Tremblay (325 voix)
Edmond-Guy Tremblay (377 voix) élu

No 5: Henri Girard (279 voix)
Noël Bouchard (406 voix) réélu

No 6: Jean-Paul Tremblay, réélu par acclamation

* * Election le 02 novembre

1976 octobre 31

- No 1: Sylvio Gonthier (138 voix)
Joseph-Aimé Audet (241 voix) élu
- No 2: Alfred Tremblay, réélu par acclamation
- No 4: Benjamin Tremblay, réélu par acclamation
- ** Election le 07 novembre

Noël Bouchard
Pro-maire1977 octobre 30

- Maire: Françoise Tremblay, réélu par acclamation
- No 3: Edmond-Guy Tremblay, réélu par acclamation
- No 5: Jean-Paul Tremblay, réélu par acclamation
- No 6: Noël Bouchard, élu par acclamation



Joseph-Aimé Audet

1978 octobre 29

- No 1: Jos-Aimé Audet, élu par acclamation
- No 2: Alfred Tremblay remplacé par Armand Pilote
- No 4: Aline Pilote, élu par acclamation



Aline Pilote

1979 octobre 28

- Maire: Françoise Tremblay
- No 3: Méridée Gagnon, se désiste
Gilles Tremblay, élu par acclamation
- No 5: Jean-Paul Tremblay, réélu par acclamation
- No 6: Noël Bouchard, réélu par acclamation

André Girard
Secrétaire

Gilles Tremblay



Armand Pilote



Jean-Paul Tremblay

CHAPITRE 2

LES DEBUTS PAROISSIAUX

Alain Anctil-Tremblay

Les débuts religieux

La plus vieille paroisse de Charlevoix est la Baie Saint-Paul. Le premier acte au registre d'état civil date du 02 mai 1681 et fait mention du baptême de Rosalie fille du pionnier Noël Simard dit Lombrette. L'acte fut signé par monsieur Pierre-Paul Gagnon qui était venu faire sa mission cette année là.

Durant les années 1683-1684, ce sont les pères De Maizerets, Gauthier, chanoine et prêtre du Séminaire et le père de Crépieul, jésuite, qui firent tour à tour leur mission dans la colonie.

Le premier prêtre résidant arriva à l'automne 1685. Monsieur Pierre-Paul Gagnon fixa sa résidence à la Baie Saint-Paul, chef-lieu du comté. Il devait assurer les services religieux dans les missions de l'Île aux Coudres, des Eboulements et de La Malbaie; la Petite-Rivière s'était détachée de la Baie Saint-Paul depuis 1680.

Monsieur Gagnon procéda donc en 1698 à l'érection d'une première chapelle. Monseigneur de Saint-Vallier lui avait donné 900 \$, somme nécessaire pour couvrir tous les frais de construction. Ce sont les pionniers, Claude Bouchard, installé à la Petite-Rivière en 1676, Noël Simard dit Lombrette, implanté à la Baie Saint-Paul depuis 1678 et Pierre Tremblay qui arriva à la Baie Saint-Paul l'année suivante qui aidèrent à la construction du lieu saint. Ils avaient signé un contrat de 5 ans avec Monseigneur de Laval pour cultiver la terre de Saint-Aubin.

Monsieur Gagnon demeura à la Baie Saint-Paul jusqu'en 1701. Il fut remplacé dès novembre par un jeune prêtre français arrivé au pays en juin 1701. Monsieur Yves LeRiche exerça son ministère jusqu'en 1706, année où il fut nommé curé de la paroisse de Cap Saint-Ignace.

En 1706, l'abbé Jacques LeBlond de la Tour arriva à la Baie Saint-Paul. Il fut pendant plusieurs années prêtre-auxiliaire au Séminaire de Québec. D'origine français, monsieur LeBlond était au pays depuis mai 1670.

Pendant ce temps, à Québec, expirait Monseigneur François de Montmorency Laval. Il avait été atteint par la maladie durant l'été de 1706. Il décéda d'une douloureuse maladie, le 06 mai 1707. La nouvelle de sa mort se répandit dans toute la colonie à une vitesse incroyable. On vit alors accourir les foules venant de tous les coins du pays. Tout le monde voulait voir pour la dernière fois l'homme qui avait tant fait de choses pour la colonie. Son corps fut inhumé dans le caveau de la cathédrale de Québec.

En 1714, monsieur LeBlond de la Tour obtenait de l'évêque, le bref d'érection canonique de la paroisse. Le décret fait de la mission de la Baie Saint-Paul la première paroisse du comté et de toute la région du Saguenay. Monsieur LeBlond se devait de desservir les autres postes. Il mourut le 27 juillet 1715. La maladie lui avait pris alors qu'il revenait d'une visite de la mission de Tadoussac.

Monsieur LeBlond fut remplacé dès le mois d'août par un jeune prêtre canadien. C'est Monseigneur de Saint-Vallier lui-même qui vint installer monsieur André Jorian dans sa nouvelle paroisse.

Cette visite de l'évêque dans la paroisse était une grande joie pour les habitants et pour cause car c'était la première fois qu'un évêque se rendait dans ce coin de pays. Monseigneur de Saint-Vallier en profita pour donner la confirmation à plus de cent vingt personnes; parmi eux, un bon nombre de sauvages.

Dans un rapport à un fonctionnaire du roi, monsieur Jorian affirma que la Baie Saint-Paul comprend dans ses limites paroissiales toute la région qui va du Cap Tourmente à Tadoussac. Sur tout ce territoire trois chapelles seulement aident au service du culte. La première était située à la Petite-Rivière, la seconde à Baie Saint-Paul et la dernière à La Malbaie.

Par la suite de nombreux pasteurs se succédèrent dans la paroisse. En premier lieu ce fut le père Michel Brûlé, récollet qui remplaça l'abbé Jorian. Il demeura seulement une année à Baie Saint-Paul. Son premier travail fut d'inhumier le 20 mai 1722 le sieur Pierre Dupré premier seigneur du Gouffre.

L'abbé Jacques Lesclache le remplaça. Français d'origine, monsieur Lesclache avait été ordonné prêtre en 1670 alors qu'il était âgé de 44 ans. Il administra la paroisse jusqu'en 1722. Il fut remplacé par le père Jacques-Joseph Flament lui aussi récollet. N'aimant pas le pays et ne pouvant pas non plus s'y adapter, il retourna en France l'année suivante.

Monsieur Flament fut remplacé par un autre récollet du nom de Jean-Baptiste Resche. Il demeura en poste jusqu'en 1731.

Cette même année, monsieur Antoine Abrat arrivait à la Baie Saint-Paul. Ce jeune prêtre français plein de courage ouvrit les registres de la Petite-Rivière le 1^{er} décembre 1733. Monsieur Abrat a eu droit à un vicaire en la personne de monsieur Louis Chaumont qui le remplacera en 1736, mais avec le titre de curé.

La mission des Eboulements n'avait pas encore de prêtre résident. Déjà cinquante ans que la seigneurie avait été concédée et les secours religieux n'arrivaient que très rarement dans la colonie.

Durant la saison froide monsieur Chaumont ne venait que très rarement dans la colonie. Il demeurait à la Baie Saint-Paul. Il est arrivé souvent que les habitants voient le dernier prêtre à la Toussaint. Pendant tout l'hiver, personne ne venait visiter la colonie. Les braves gens se réunissaient dans la maison d'un colon pour y dire quelques prières. D'autres préféraient rester chez eux pour y dire la prière du soir en famille.

L'été, les secours religieux étaient plus réguliers. Le missionnaire venait visiter la colonie au moins une fois ou deux par mois. Il voyageait en canot, par la voie du fleuve Saint-Laurent avec quelques habitants volontaires de la Baie Saint-Paul.

Quand le missionnaire venait dire les offices religieux, les colons s'affairaient à la désaffectation temporaire d'une maison qui allait servir d'église pour l'occasion. On tassait les quelques meubles rustiques dans un coin pour ne garder que la table et quelques chaises. Dans un coin bien éclairé, on y plaçait cette table recouverte d'une pièce d'étoffe blanche. Les chaises et les bancs se plaçaient de façon circulaire tout autour de l'autel.

L'office religieux pouvait commencer.

Les gens étaient très fervents ils écoutaient attentivement toutes les prières et les psaumes que l'abbé Chaumont récitait. Ils participaient également en entonnant de leur voix discordantes des chants religieux pour rendre hommage au Seigneur et pour le remercier de tous ses bienfaits. Chacun savait participer à sa manière.

A chacune de ses visites, le missionnaire profitait de l'occasion pour baptiser les enfants qui étaient nés depuis sa dernière visite. Il faisait de même pour chanter le service funèbre aux gens disparus.

Durant la saison estivale, quand la présence d'un prêtre devenait indispensable pour une raison ou une autre, un habitant des Eboulements se rendait alors à la Baie Saint-Paul pour en aviser le missionnaire. Ceci ne se faisait pas durant la saison hivernale. Les risques de mauvaises températures étaient trop élevés.

La population augmentait et les habitants n'avaient pas encore la sécurité de voir s'établir un curé résident. Malheureusement, ils verront leur rêve se réaliser que bien des années plus tard.

En 1723, un habitant des Eboulements, Louis Tremblay s'était rendu sur la Seigneurie de Pierre Tremblay avec une hache à la main. Il commença à couper un gros arbre et en fit une croix qu'il planta sur le rivage en face du Cap à la Branche. C'est cette croix qui marquera douze ans plus tard, en 1735, l'emplacement de la première église.

La paroisse naissait.

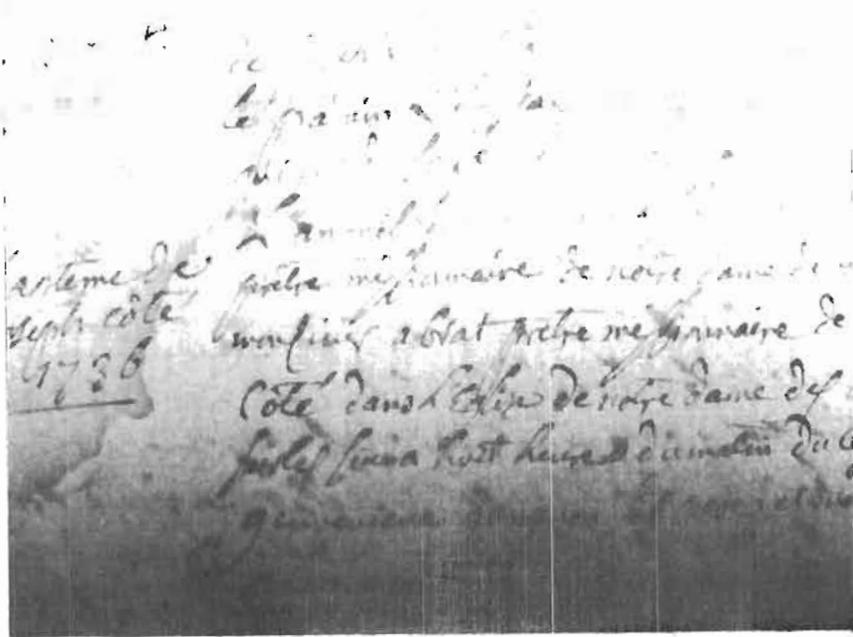
On procéda donc à la construction de la première chapelle. Monsieur Chaumont alors missionnaire-desservant de la paroisse dirigea les opérations. Son expérience et son goût de l'art allaient refléter dans son temple. Il fut construit en bois par les fils du seigneur, Étienne, Nicolas et Louis Tremblay, par les Gonthier et les Gagnon. Tous les habitants des Eboulements ont apporté leur concours dans cette construction si bien qu'elle fut ouverte au culte dès 1735. Certains auteurs affirment qu'elle fut ouverte en 1733.

On imagine facilement que cette chapelle était ornée de grandes fenêtres, de quelques portes et d'une grosse cheminée, élément de chauffage pour l'époque.

Cette petite chapelle d'une dizaine de bancs avait été érigée sur une terre de la seigneurie. Pierre Tremblay, alors seigneur, accepta qu'on édifie cette construction mais il ne semble pas d'accord pour faire une concession immédiate à la fabrique des Eboulements. Peu de temps après sa mort, la veuve Marie Roussin concède une terre à la fabrique des Eboulements par devant le notaire Michel Lavoie en date du 27 septembre 1738.

Cet acte de concession amendé par un nouveau le 20 juin 1741, devant le même notaire, nous fait connaître avec exactitude, l'emplacement où fut érigée cette église. Elle fut bâtie sur la grève dans la Baie des Eboulements, entre le fleuve et la terre appartenant aux héritiers de feu Louis Gonthier à quelques pas à l'est de la rivière de l'église aujourd'hui rivière du Moulin. (1)

Les premiers registres s'ouvrent le 12 février 1736 avec le baptême de Joseph Côté, fils de Thomas Côté et Geneviève Gagnon.



Avant l'ouverture de l'église, les actes étaient inscrits dans les registres de la paroisse de Saint-Pierre et Saint-Paul de la Baie Saint-Paul. A partir de 1727, une grande quantité d'actes concerne les habitants des Eboulements.

Les premiers greffes conservés dans les archives civiles datent du 12 décembre 1733.

Le premier mariage fut celui de Jean Gauthier (Gonthier) fils de Louis Gauthier (Gonthier) et de Geneviève Gagné et de Marie-Joséphite Gagnon fille de Joseph Gagnon et Magdeleine (Madeleine) Tremblay en date du 11 novembre 1737.

Chargé de
 en gendre et
 de la
 1734
 L'an mil sept cent trente et quatre
 n'ayant de la part de la femme
 l'église de notre dame de bonfons des lieux
 de la paroisse et de la tante Genevieve Gagnon
 et d'un sieur Joseph Gagnon fille de Joseph
 Tremblay le père et mère de la dite part et
 des lieux plus aux grands messes paroissiales
 d'octobre, le second et premier de novembre
 mais ayent veu leur mutual consentement
 Tremblay aide major de la dite et tuteur
 de la fille, de Louis Girard et Jean Gagnon

Avec le décès de Marie Gontier le 29 février 1744, épouse d' Etienne Gagnon

Intestament de
 Marie Gontier
 1744
 L'an mil sept cent quarante quatre
 nous le notaire public soussigné avons
 fait et avons fait faire par nous
 et par le notaire public soussigné en l'un des lieux
 ci-dessus mentionnés par la présente
 Marie Gontier épouse d'Etienne Gagnon
 au lieu d'office de la paroisse de
 tout le monde et de la paroisse de
 nous avons signé et nous avons
 assisté, Jean Tremblay, et
 de la paroisse, Jean Tremblay, et
 de la paroisse, Jean Tremblay, et
 Intestament de

on dut prévoir un emplacement béni qui allait servir de cimetière. Ce dernier dissimulé derrière l'église était orné d'une grande croix de bois, symbole de Jésus crucifié. Tout autour une clôture en bois pour éviter que les animaux y aient accès.

Cette chapelle fut démolie vers 1772, date de construction de la première église. Son état était devenu lamentable. Les marées, les glaces et les intempéries du temps, ont rendu cette construction assez usée pour qu'on prévoit la démolition.

L'église de 1772-74

Vers 1772, à peine quarante ans après la construction de la première chapelle, les habitants des Eboulements demandent par l'entremise du curé Berthiaume, la permission de construire une nouvelle église.

Dans une lettre adressée à Monseigneur Jean-Olivier Briand, évêque de Québec, en date du 09 avril 1774, monsieur Jean-Jacques Berthiaume nous fait savoir que tous les matériaux nécessaires à ladite construction sont rendus sur place, à l'endroit même où fut érigée la chapelle de 1735.

Monsieur Berthiaume demande la permission de procéder à la démolition de la vieille chapelle, d'y dresser un autel et de procéder à la bénédiction de la grande pierre dans le presbytère pour dispenser les services religieux. Monseigneur Briand accepte cette proposition pourvu que l'endroit soit décent.

L'ensemble des paroissiens et des marguilliers sont unanimes. Les fabriciens procèdent donc à l'élection d'un syndic, en la personne de monsieur Nicolas Tremblay, habitant des Eboulements. C'est lui qui aura à diriger les travaux et à voir à ce que chacun des paroissiens y fournisse du temps et des matériaux. C'est lui également qui aura à s'occuper de l'aspect administratif de la construction.

Avec cette lettre, Monseigneur Briand reçoit les plans de la future église. Elle mesurera 66 pieds de longueur par 36 ou 38 pieds de largeur. Monsieur Berthiaume ne croit pas nécessaire de faire construire des chapelles latérales, mais il croit indispensable qu'on procède à la construction d'une grande sacristie. Il y aura trois ouvertures de chaque côté et une porte sur la façade.

Monsieur Berthiaume demande à son évêque si l'on peut prendre les deniers de la fabrique pour procéder à la construction de l'église. Il avait été convenu en 1772 lors de la visite épiscopale, que les fabriciens pouvaient prendre 400 francs dans les coffres de la fabrique. Monseigneur Briand refuse qu'on prenne des argents de la fabrique cette année, car il y a un trop grand nombre de paroissiens qui ont des dettes envers l'église. Monseigneur Briand demande que le marguillier en charge s'occupe de récolter ces argents et donne aux gens pauvres deux ans pour payer leur compte. L'évêque ajoute que ce genre de faute mériterait une punition exemplaire.

Monseigneur Briand dit comprendre maintenant, pourquoi les habitants des Eboulements ont mis si peu d'ardeur à venir le chercher à l'île aux Coudres lors de sa dernière visite. Il craignaient sa visite parce que la fabrique n'était pas en règle.

Monseigneur Jean-Olivier Briand avait conseillé aux habitants des Eboulements de construire une église en bois, car l'érosion pourrait nous forcer à reconstruire une nouvelle église sur la seconde côte, auprès du chemin qui conduit dans ces concessions. Ces nouvelles concessions, encore peu peuplées offraient un beau grand territoire et il faudrait prévoir que dans quelques années la majorité des habitans y seront implantés. C'est ce qu'il avait conseillé à quelques habitants des Eboulements qui étaient venus le rencontrer à la Baie Saint-Paul, l'automne dernier. Il avait accepté de faire construire l'église au même endroit que la

vieille chapelle, pour faciliter le transport des prêtres qui avaient à desservir la paroisse Saint-Louis de l'Île aux Coudres.

Une construction en bois aurait été plus avantageuse et beaucoup moins onéreuse car on savait qu'il faudrait bâtir ailleurs dans quelques années. Mais les habitants des Eboulements par désobéissance ou par fierté ont décidé de bâtir l'église avec de la pierre taillée.

Monseigneur Briand parle aux gens des Eboulements en ces termes: "Concernant la longueur que vous proposez, j'exige qu'elle soit de 70 pieds car je ne veux pas que l'on mette le portique dans le sanctuaire. Je voudrais que l'on mette aux fenêtres et au portail du bois au lieu des pierres de taille, ceci coûterait moins cher. Je suis d'accord également pour que vous y fassiez construire une sacristie munie d'une petite cheminée pour pouvoir y faire les confessions. Je trouvais fort indécent que les confessions aient lieu dans votre presbytère. Il faut un endroit discret pour inspirer les sentiments des chrétiens. C'est d'ailleurs ce qu'exige ce sacrement si nécessaire dans ce temps de salut". (A.A.Q., vol. 1, no 14)

Comme prévu l'érosion fait son oeuvre. L'hiver de 1792 fut particulièrement difficile et rigoureux. Les hautes marées de l'automne, les glaces poussées par les forts vents de l'hiver ont endommagé partiellement l'église. Il faudra prévoir certaines réparations pour que le tout soit comme avant.

Les habitants des Eboulements-en-haut sautent sur l'occasion pour aller voir le curé Paquet, dans son presbytère. Ils lui demandent d'écrire une lettre à Monseigneur Hubert pour qu'on procède à la démolition de l'église pour la reconstruire sur la seconde côte.

Les gens des Eboulements-en-bas, soucieux de conserver leur église, sur la grève ont eu connaissance de ce qui se tramait dans la paroisse. Ceci eut comme résultat de semer la discorde entre les deux "clans".

Dans une lettre adressée à Monseigneur Hubert en date du 26 février 1792, le curé Raphaël Paquet nous fait connaître ce qu'entraînent les divergences d'opinion. Il s'exprime ainsi:

"Voici du trouble qui se présente, l'esprit de division est venu se loger sur nos caps et au plus haut de nos caps; les uns veulent prendre l'église d'où elle est pour la loger sur une montagne où il n'y a point de terre; une belle vue pourtant pour voir et être vu, même de l'Île d'Orléans qu'on découvre; il faudrait donc acheter un terrain pour qui veuille lui vendre. Les autres veulent bâtir un presbytère dans lequel on dira les messes; ensuite transporter l'église, mais le mal est qu'ils veulent entreprendre tous les ouvrages sans argent; cependant ils paraissent disposés à se soumettre à la décision de Sa Grandeur et à se tenir tranquilles si Sa Grandeur ne veut point leur permettre de changer l'église".

De plus monsieur le curé Paquet nous dit que les habitants des Eboulements veulent faire un agrandissement à l'église car celle-ci est devenue trop petite. Il y a actuellement 130 familles qui vivent dans la paroisse et l'église ne possède que 42 bancs et elle s'emplit à pleine capacité durant les jours de fêtes et les dimanches.

Le presbytère semble lui aussi être devenu trop petit. Il mesure 25 pieds de longueur par 20 pieds de largeur. On ne sait pourquoi mais monsieur Paquet nous dit qu'il faut y dire la messe assez régulièrement. Durant les offices les gens y sont si serrés qu'ils ne peuvent se remuer. Il n'y a pas moyen de séparer les hommes des femmes comme il se doit.

Monsieur Paquet demande donc à Monseigneur Hubert de faire construire un nouveau presbytère. Il s'exprime en ces termes:

"Qu'il soit nécessaire de bâtir un nouveau presbytère, c'est un fait pour être à l'abri de ces figures "éboulines" que si souvent partout où ils n'ont que faire; je ne sais d'où ils sortent tous les jours, ce qu'ils appellent le vieux presbytère est toujours plein, on n'a pas la liberté d'y faire de la soupe; croyez-vous qu'on les trouve quelquefois couchés au grenier dans le blé: mais tel est le caractère de ces pauvres montagnards, nés de pères sauvages, ils ne peuvent que saouler.(A.A.Q. vol I folio 15)

Monsieur Paquet semble catégorique, mais je crois qu'il connaît très peu ses habitants, car les gens des Eboulements, pour cette époque, ne sont aucunement de descendance indienne. Ils sont tous d'origine française, même si leur comportement en fait douter.

Les pourparlers continuent et cette fois une requête contenant 58 signatures des habitants des Eboulements désireux de faire construire l'église sur la seconde côte, parvient à Monseigneur Hubert. (A.A.Q. vol II, folio 2)

Un mois plus tard, soit le 10 avril 1792 une nouvelle requête quitte les Eboulements. Cette fois-ci ce sont les paroissiens qui veulent que l'église demeure sur l'ancien site, la fabrique n'étant pas en mesure de payer la dette de la reconstruction, il serait sage que l'église demeure à les Eboulements-en-bas. Quarante et une signatures apparaissent sur cette pétition.(A.A.Q., vol II, folio 3)

Le 10 avril 1792, monsieur Raphaël Paquet écrit à nouveau à Monseigneur Hubert mais cette fois pour donner son opinion sur le déménagement de l'église des Eboulements. Il ne semble pas du tout en accord avec les habitants des Eboulements-en-haut. Il croit que de reconstruire une église sur la côte serait beaucoup trop onéreux et que la fabrique ne possède pas les deniers nécessaires pour une telle construction.

Il est cependant d'avis avec les paroissiens des Eboulements-en-bas qui veulent garder leur église chez eux. Il serait luxueux de démolir une église neuve et solide, bâtie depuis à peine vingt ans.

Dans sa paroisse, la plupart des habitants n'ont pas souvent assez de nourriture pour nourrir leur femme et leurs enfants, mais ils se croient assez nantis pour payer la construction d'une nouvelle église.

Monsieur Paquet demande à Monseigneur Hubert de prendre une décision afin de calmer les conflits qui sévissent dans la paroisse.(A.A.Q. vol II)

Le 13 avril 1800, monsieur Marcheteau écrit à son évêque pour lui faire part des dommages qui furent causés par le tumultueux Saint-Laurent. Il y a quelques jours à peine, les vagues poussées par de forts vents du large ont brisé les murs de cimetière. Les flots frappaient jusqu'à la grande porte de l'église. On craint pour l'église car elle est sans fondation et c'est risqué qu'elle s'endommage plus qu'elle l'est déjà. La sacristie en pierres a elle aussi subi de lourds dommages.

Monsieur Marcheteau dit qu'il veut demeurer impartial dans ce conflit mais qu'il croit, et c'est son cher désir, que la nouvelle église devrait être construite sur la première côte, et ce dans les plus brefs délais. Il n'y a qu'une dizaine de propriétaires des Eboulements qui veulent garder l'église sur la grève. La grande majorité veut que l'église soit déménagée sur la côte.(A.A.Q. vol I)

Eglise construite en 1804



Intérieur



Tiré de: Les vieilles églises du Québec

Maître-Autel



Chaire



Tiré de: Les vieilles églises du Québec

Le 18 août suivant, les habitants des Eboulements se rendent à la Baie Saint-Paul à la maison privée du notaire François Sasseville. Ce dernier fait parvenir une lettre de sept pages exprimant le voeu commun de toute cette population.

Monseigneur Hubert répond à cette lettre dès le 09 septembre en promettant à la population qu'il allait envoyer monsieur Joseph-Octave Plessis, évêque de Canattre, son coadjuteur et vicaire général. Son rôle serait de décider du lieu même où l'on bâtira la nouvelle église. (A.A.Q. vol I)

Ce n'est que le 04 mai suivant que monsieur Plessis se rendra aux Eboulements. Il nous fait connaître l'endroit qu'il a désigné pour construire l'église paroissiale. C'était sur la terre de Louis Tremblay fils de Joseph-Marie Tremblay, au nord-ouest du chemin du roi sur un lot d'un arpent et demi de front sur quatre arpents de profondeur. Donc aux Eboulements-en haut.

Ce Louis Tremblay accepte d'échanger cette terre pour une autre concession appartenant déjà à la fabrique de la paroisse Notre-Dame de l'Assomption des Eboulements.

Monsieur Plessis emporte les plans et devis à son évêque pour obtenir son approbation.

Monseigneur Hubert approuve la requête de son vicaire-général le 13 août 1801. Dans le procès-verbal qu'il a dressé il donne son autorisation de procéder à la construction de la nouvelle église paroissiale. (A.A.Q., vol I)

Les travaux débutèrent au printemps de 1802. Il fallut commencer par démolir l'église de la grève minutieusement car ce sont ces matériaux qui serviront pour la nouvelle structure.

Il va sans dire qu'une grande partie de la population des Eboulements participa à la démolition et à la reconstruction de leur temple. Il est probable que ceux qui s'opposaient à ce projet, en l'occurrence les habitants des Eboulements-en-bas, participèrent aux travaux. S'ils ont apporté leur concours ce n'est certainement pas de gaieté de coeur qu'ils l'ont fait.

Finalement la nouvelle église de la paroisse Notre-Dame de l'Assomption des Eboulements fut ouverte au culte au cours de l'année 1804.

La légende du cheval blanc:

Pendant qu'une équipe d'hommes travaillaient à la démolition de l'église des Eboulements-en-bas, un autre groupe s'affairait aux travaux de construction de la troisième église. Il fallait cependant utiliser les matériaux pour éviter toute dépense inutile. Plusieurs habitants étaient employés pour faire le transport de ces matériaux. Quelques chevaux musclés et en bonne santé, charroyaient les gros blocs de pierre taillée. Après un voyage, il fallait faire reposer ces équipés pendant quelques heures avant d'entreprendre un second chargement. La dénivellation importante entre les deux côtes rendait ce transport très difficile.

Un homme nouvellement arrivé dans la paroisse vient offrir ses services pour le transport des matériaux. Il était accompagné d'un bel étalon blanc, d'à peine deux ans attelé sur un énorme charriot. Après un premier voyage, de pierre taillée, le cheval ne semble même pas las. Son propriétaire descend pour faire un autre voyage, puis un autre et l'étalon gardait la même cadence pendant toute la journée.

Durant toute la période des travaux cet homme et son cheval blanc faisaient l'envie de tous les habitants des Eboulements. Quand tous les matériaux furent rendus sur l'emplacement de la nouvelle église, l'homme partit avec son cheval. Personne ne les a jamais revus.

A partir de 1804, les réunions des marguilliers n'avaient lieu qu'occasionnellement, pour ne pas dire qu'une seule fois durant l'année. Elles se faisaient ordinairement à la toute fin de l'année ou au début de l'autre. L'ultime but de ces rencontres était d'élire les nouveaux marguilliers. Elles étaient tenues dans la sacristie.

Avant chacune des réunions, le curé faisait l'appel des gens au prône des messes dominicales. Il en était de même pour toutes les réunions dites urgentes. Dans ces procès-verbaux on trouve très peu d'indications entourant l'idée principale du texte.

Dans les premières réunions des fabriciens, on ne rencontre que les noms des nouveaux marguilliers élus. Vous trouverez toute la liste des marguilliers à la fin de ce chapitre.

A partir de 1735, il y avait également des réunions des fabriciens, mais les desservants de l'époque ne faisaient aucun procès-verbal de ces rencontres. Il est donc impossible de connaître le nom des marguilliers qui ont été en fonction à partir des débuts de la paroisse et ce jusqu'en 1804.

Bénédictio d'une croix

Le 13 septembre 1908, monsieur le curé Parant procède à la bénédiction d'une croix de tempérance aux Eboulements-en-bas à la place de la vieille église. La cérémonie eut lieu à trois heures de l'après-midi en présence d'un grand nombre de paroissiens. Parmi les notables, monsieur Arthur Tremblay, maire des Eboulements; Maurice Dégagnés, second marguillier de l'oeuvre, Joseph Tremblay, commissaire d'école, marchand du bas des Eboulements et promoteur de la rénovation de cette croix qui existe depuis un bon nombre d'années.

La chapelle de Saint-Joseph-de-la-Rive

Le 17 juillet 1910, monsieur le curé Parant, délégué par Monseigneur Michel-Thomas Labrecque, évêque de Chicoutimi a béni une chapelle de bois de cinquante pieds de longueur sur trente pieds de largeur à l'usage des étrangers venant passer l'été, ici, au bas des Eboulements.

Cette église a été construite sur un terrain donné par madame Boudreault.

Une cloche de cinquante livres sous les noms de Marie-Eugénie-Joseph-Maurice a également été bénite. Un chemin de croix a également été érigé. Les gravures ont été offertes par monsieur Dery, libraire de Québec.

Cette chapelle a été bénite sous le vocable de Saint-Joseph-de-la-Rive pour honorer son principal donateur monsieur Joseph Archer de Québec.

Ce fut l'abbé Joseph-Adélard Tremblay, professeur au Séminaire de Chicoutimi qui fut nommé desservant pendant l'été.

L'édifice public

Le 08 septembre 1929, la fabrique décide d'emprunter 5000 \$ pour construire sur son terrain un édifice public suivant les plans tracés par monsieur J.O. Turgeon, architecte de Montréal, pourvu que ceux-ci soient acceptés par le Ministère des travaux publics du Canada.

La fabrique devra signer avec l'honorable ministre des Postes du Canada, un bail d'un an pour la location de l'emplacement du bureau de poste central des Eboulements.

Il est donc décidé de faire faire des soumissions pour les travaux de construction. Quatre firmes y ont présenté leurs soumissions. Ce sont: messieurs Aquillas Tremblay pour un montant de 5675 \$; Joseph Gilbert, Hermel Mailloux et Georges Perron pour 5000 \$; Joseph Boudreault pour 4600 \$ et Joseph Tremblay (Hercule) pour la somme de 4299 \$.

Il va sans dire que la soumission de monsieur Joseph Tremblay a été acceptée unanimement. Ce dernier a également fourni un billet de 429.90 \$ soit 10% de la soumission totale, en garantie de l'exécution de son contrat.

Les travaux pourront commencer dès que les plans auront été approuvés par le ministre des travaux publics et que lesdits plans nous seront revenus.

Monsieur Joseph-Hector (J.H.) Tremblay, marguillier en charge fut nommé surveillant des travaux au nom de la fabrique. Monsieur Joseph Rochefort, marguillier et charpentier fut désigné par la fabrique pour accepter les travaux quand ils seront terminés.

Monsieur le curé Callixte Tremblay et monsieur Joseph-Hector (J.H.) Tremblay s'occuperont de passer tous les contrats avec l'entrepreneur et de traiter avec lui de tous les changements ou modifications qu'ils jugeront de faire faire aux plans et devis de ladite construction.

Le 31 décembre 1931, en avant-midi, messieurs Joseph Rochefort, François Bouchard et le curé Callixte Tremblay ont visité ladite bâtisse de la cave au grenier et ont trouvé que ladite construction est recevable et acceptable en autant que les quelques modifications proposées par monsieur Joseph-Hector (J.H.) soient faites.

Monsieur Joseph Tremblay (Hercule) est donc déchargé de toute responsabilité sauf 100 \$ qui lui est retenu en garantie du lambrissage extérieur qui sera fait aussitôt que la température le permettra.

Le bedeau, monsieur Rodolphe Deschesnes occupera le logement de la maison publique et sera du même coup gardien et concierge du bureau de poste.

Incendie de l'église

Le mardi 23 juin 1931, lors d'un violent incendie, l'église Notre-Dame de l'Assomption des Eboulements est détruite de fond en comble. Une décoration suspendue dans la voûte, se décrocha pour tomber sur un cierge déposé sur le maître-autel. Le tout s'enflamma avec rapidité et a eu tôt fait de s'étendre à la totalité de l'église.

Les hommes du village furent les premiers à se rendre sur les lieux

Edifice publique



Eglise incendiée



Autel provisoire

du sinistre. Ceux des rangs ne tardèrent pas à venir apporter leur aide pour tenter de circonscrire l'élément destructeur.

Au village, à cette époque, on n'avait pas encore de système d'aqueduc. Il fallait arroser avec des seaux pour éviter que le feu s'étende aux habitations voisines. Il y avait un "quart" (baril) rempli d'eau, près de l'église, mais après peu de temps ce tonneau fut vidé. Monsieur Callixte Tremblay prononce quelques prières et fait un signe de croix sur le baril. Immédiatement le "quart" se remplit et les "pompiers" ont pu y puiser de l'eau pendant toute la durée du sinistre. Le niveau de l'eau ne baissa pas.

Plusieurs habitants des Eboulements ont été témoins de ce miracle. De nos jours encore plusieurs s'en souviennent et en parle avec plaisir.

Malgré tous les efforts déployés, l'église fut détruite entièrement. Seulement les murs de pierre sont demeurés debout.

La reconstruction

Après l'incendie on parle immédiatement de construire une nouvelle église. Cependant deux possibilités s'offraient: la première était de réutiliser les murs de pierre et de construire une nouvelle église; l'autre, défaire ces murs de pierre ébranlés et de recommencer à zéro.

Monsieur Edmond Laterrière, maire des Eboulements optait pour la première alternative. Ce dernier disait que ce serait beaucoup moins dispendieux de reconstruire dans la vieille structure. Cependant monsieur Callixte Tremblay, lui ne voulait rien savoir de cette idée. Il savait que les murs de pierre et le mortier avaient été fortement ébranlés lors de l'incendie. Ce dernier voulait également que l'église soit bâtie la façade au chemin. Monsieur Tremblay savait, par expérience, qu'il était difficile d'ouvrir la porte centrale de l'église car il venait du nord-est. On a vu souvent être obligé d'entrer par la porte du côté du chemin. On rencontrait souvent de grandes difficultés à entrer les cercueils lors de ces tempêtes de vent.

Finalement ce fut la providence qui régla ce conflit. Une tempête de nord-est s'abat sur la paroisse, le vent souffle avec violence toute la nuit. Le lendemain matin les habitants des Eboulements sont en mesure de constater que les murs de pierre de la vieille église ont été jetés par terre. Monsieur Callixte Tremblay avait eu raison, les murs avaient été lourdement endommagés lors de l'incendie.

Un mois plus tard, dans une requête des francs-tenanciers de la paroisse adressée à Monseigneur Charles Lamarche, évêque du diocèse de Chicoutimi, la population demande la permission de reconstruire une église et une sacristie en pierre sur les lieux et aux dimensions que Monseigneur voudra bien déterminer. Ce n'est que le 05 septembre que Monseigneur Lamarche fait connaître sa réponse. Il donne son accord pour construire une nouvelle église en pierre de 163 pieds de longueur et d'une hauteur proportionnelle. Une nouvelle sacristie sera également construite en pierre et devra également être de dimensions proportionnelles à l'église.

Les travaux ne pourront débuter qu'après avoir fait accepter les plans par Monseigneur Lamarche.

Pour tenter d'apporter un peu de consolation aux gens, il est décidé que la

Eglise 1932



Intérieur



Photo Daniel Dulong

nouvelle église serait bâtie sur le même modèle que l'ancienne.

Dans l'assemblée du 11 octobre 1931, les fabriciens décident d'élire trois syndics en les personnes de Joseph-Hector Tremblay, agent de banque; Aquillas Tremblay, menuisier et de Adélarde Gaudreault, cultivateur. Ils devront s'occuper du déroulement des travaux pendant la construction de l'église et de la sacristie.

La firme François-Xavier Lambert de Sainte-Anne-de-la-Pocatière obtient le contrat de construction de l'église pour la somme de 52 120 \$. Le coût total de la construction de l'église et de la sacristie s'élevait à 66 748 \$.

La première messe chantée dans cette église fut celle de minuit le 25 décembre 1932. Elle fut dite par l'abbé Callixte Tremblay.

Fêtes du 2 ième centenaire de N.D. de L'Assomption des Eboulements(1)

Le 8 septembre 1935 eut lieu en cette paroisse la fête commémorative du deuxième centenaire de la fondation de la paroisse. Monsieur le curé de la paroisse étant le Réverend-Messire Léonce Boivin, Ptre, docteur en théologie, licencié en droit canonique, âgé alors de 50 ans et 4 mois; le vicaire du temps étant monsieur l'abbé Adélarde Larouche, ptre et vicaire en la paroisse depuis 8 ans et demi. Les marguilliers étaient messieurs Elzéar Pilote, marguillier en charge, Adélarde Tremblay (Vézina) et Godfroy Bouchard marguilliers du banc. Le maire était monsieur Alphonse Boivin. Le secrétaire paroissial et municipal était monsieur Georges Tremblay (Emilien). Monsieur François Gagnon, président de la commission scolaire et monsieur Hector Tremblay, secrétaire de ladite commission. Était maître de chapelle, monsieur Hector Tremblay; autres chantres: messieurs Joseph Tremblay (Hermel) Jean-Pierre Laterrière, Alphonse Boivin, Joseph Gauthier, Jean-Pierre Tremblay, notaire, instituteur, Roméo Tremblay (Hercule) ingénieur forestier Magella Tremblay et Léo-Paul Tremblay, Delphis Bouchard, Joseph Gilbert, Welley Tremblay, Roméo Tremblay, Paul Tremblay (Martel à Abel) Paul et Jean-Baptiste Bouchard, Paul-Arthur Tremblay, Jules Tremblay, Joseph Gagnon, Donat Bouchard, tous membres du chœur du chant grégorien exercé par monsieur le curé, et le père Médéric Bouchard âgé de 85 ans était encore chantre au chœur. Mlle Jeannette Tremblay était organiste et monsieur le vicaire maître de cérémonie.

A cette occasion, la paroisse avait fourni généreusement les souscriptions nécessaires à l'achat d'un orgue convenable pour la paroisse qui a été béni le jour de la fête commémorative.

Cet orgue unifié à sept jeux francs et multiplié jusqu'à 28 par les résultats de l'unification fut acheté de la maison J.A. Ogilvie et fabriqué par la compagnie Willis.

Sa Grandeur, son Excellence Monseigneur Charles A. Lamarche, évêque de Chicoutimi avait accepté avec plaisir de présider les fêtes qui eurent lieu sous son honorable patronnage. Son Excellence le lieutenant-gouverneur monsieur E.L. Patenaude avait consenti à être de la fête et à rehausser aussi de sa présence l'allégresse générale.

M. J.M. Baudet, organiste de l'Eglise Saint-Dominique de Québec, artiste gradué de Paris fut le musicien de la circonstance. Un détachement de la chorale de Saint-Dominique était venu pour les chants de la messe et du concert.

La fête s'ouvre à 9 heures et quart par l'entrée de son Excellence le lieutenant-gouverneur et son auguste épouse qui prirent place en avant de la nef avec

Le notaire Edmond de Sales Laterrière, seigneur des Eboulements, occupait le banc seigneurial et avait été un des principaux organisateurs de la fête avec monsieur le curé et quelques autres, dont madame Castonguay, soeur de monsieur Laterrière (alors alitée) qui fut l'âme de toute l'organisation civile officielle. L'orgue égrenait alors les syllabes du GOD SAVE THE KING et son Excellence Monseigneur l'Evêque, entre, en faisant un grand... la tour des nefs de l'église paroissiale, pendant qu'au chœur on chantait un hymne de reconnaissance au Seigneur.

A 9 heures et demie grand-messe pontificale. Son Excellence était assisté par des enfants de la paroisse. Comme autre prêtre, accompagné de messieurs les abbés J.-Adélar Tremblay, curé de St-Prime et Edmond Tremblay, curé de Normandin, monsieur l'abbé Audette, curé de St-Paul du Nord servait à l'autel comme diacre d'office et monsieur l'abbé Thibeault, curé des Bergeronnes comme sous-diacre.

Au chœur, on remarquait un grand nombre de prêtres dont messieurs les abbés Alphonse Boivin, curé de St-Hedwidge; Lucien Savard, ancien vicaire, alors missionnaire colonisateur du Lac St-Jean; Egide Boivin, frère de monsieur le curé Léonce Boivin, curé à Mistassini, monsieur Antonio Gagnon, curé de St-Joseph-de-la-Rive.

Dans la nef à côté de monsieur le gouverneur se tenaient le maire et madame Alphonse Boivin, monsieur.....; monsieur J.-Emile Boivin, frère de monsieur le curé et madame Boivin et un grand nombre d'autres personnages distingués.

Suivant une tradition d'antan, son Excellence Monseigneur l'Evêque, bénit le pain comme au temps de nos pères, qui fut distribué à l'assistance... gâteau magnifique, faveur de monsieur le seigneur Laterrière et fabriqué par monsieur Freddy Tremblay, boulanger du village.

A l'Evangile, monsieur le curé monta en chaire, fit les annonces comme à l'ordinaire et offrit à son Excellence Monseigneur l'Evêque, les hommages respectueux de respect, d'amour et d'obéissance de monsieur le curé et des paroissiens de Notre-Dame de l'Assomption des Eboulements. Il salua aussi avec onction la présence de son Excellence l'Honorable E.L. Patenaude et madame Patenaude, et souhaita la plus cordiale bienvenue à toute l'assistance.

Après le prône, son Excellence Monseigneur notre Evêque s'adresse à l'assistance. Son discours fut un chef-d'oeuvre. Il rappelle la valeur de nos pères et rappelle leur foi, leur esprit... leur ordre au travail. Fidèle à sa foi, un peuple doit être aussi fidèle à son drapeau, à sa langue, à son Roi. Tels ont été nos pères, tels nous aussi nous serons.

Le sermon de circonstance, une vraie pièce d'éloquence et de littérature, pièce oratoire et historique, plein d'enseignements pratiques et d'élévation de gratitude au Créateur, par monsieur le Chanoine J.-Edmond Duchesne, supérieur du Séminaire de Chicoutimi. Monsieur le Chanoine Duchesne est le fils de feu Edmond Duchesne, cultivateur de la paroisse et de Virginie Tremblay, encore vivante.

Les chanteurs de Saint-Dominique exécutèrent eux-mêmes... de la messe en musique choisie, chantée avec vie et une douce piété. Le chœur paroissial chanta un chant grégorien des mieux exécuté. Le décor de l'église fut fait par les Petites Franciscaines de Marie et madame Castonguay aidées et conseillées par monsieur le vicaire.

Après l'office, il y eut une réception officielle pour monsieur le lieutenant-gouverneur... Une estrade richement décorée en fleurs champêtres et rustiques avait été préparée. Au chant du O Canada, son Excellence et madame Patenaude furent placés sur l'estrade qui avait été construite en forme de papillon de fête, adossée au parterre du presbytère. Près de son Excellence se

trouvai.nt plusieurs personnages distingués: monsieur le maire et madame Alphonse Boivin, monsieur le préfet de comté et madame Emile Boivin, monsieur le seigneur Laterrière, madame Castonguay, monsieur J.H. Tremblay ex-maire et gérant de la Banque, plusieurs autres et le marguillier en charge.

Monsieur le curé lut à son Excellence une adresse (conservée dans les archives de la paroisse). L'histoire de la paroisse y était délicatement dissimulée au milieu des hommages offerts à son excellence.

Monsieur le Gouverneur dont l'éloquence est si hautement réputée suivait par un discours le plus délicat et le plus soigné. Il montra la force de nos aïeux et rappela que nous devons toujours améliorer notre valeur personnelle.

Après la réception officielle de monsieur le Lieutenant-Gouverneur, la foule se sépare, et messieurs les officiels et son Excellence et madame Patenaude et quelques autres personnages viennent au presbytère prendre le dîner en compagnie de Son Excellence Monseigneur Charles Lamarche. Monseigneur l'évêque occupait la place d'honneur au centre, à ses côtés se tenait monsieur le Gouverneur et madame Patenaude, en face monsieur le curé accompagné de monsieur le Chanoine Duchesne et du seigneur Laterrière, suivaient les autres officiels et tous les membres du clergé.

A trois heures de l'après-midi un concert d'orgue fut magnifiquement donné et ce gracieusement, par monsieur Baudet et la chorale de Saint-Dominique. Ce concert fut fort goûté. L'église était absolument remplie. Les bancs et les allées étaient pleines de personnes assises ou debout.

Après le concert on chante un Te Deum d'action de grâce et la fête se termine par un Salut au Très Saint Sacrement.

Charles Lamarche, évêque de Chicoutimi
 E.T. Patenaude, lieutenant-gouverneur
 Georgiane Patenaude
 L. Blackneade, aide du lt-gouverneur
 J. Edmond Duchesne, ptre Séminaire de Chicoutimi
 Pierre Casgrain
 A. Plouffe, ptre évêché de Chicoutimi
 Edgar Rochette C.R.M.P.P.
 Lionel Bergeon
 E. Boivin
 Ed Tremblay, ptre Normandin
 E. de Sales Laterrière
 Joseph Thibeault, ptre Bergeronnes
 J.A. Audet, ptre
 Léo Dufour, ptre
 J.O. Perron, ptre
 Albert Bergeron, ptre
 Alphonse Boivin, maire
 Mme J. Emile Boivin, Baie Saint-Paul
 Mme Chs-Benj. Simard
 Chs.-Benj. Simard
 Adélard Larouche, ptre

La liste se poursuit par un grand nombre d'autres signatures.

(1) Extrait des livres des délibérations de la paroisse Notre-Dame des Eboulements, pages 526 à 536 inclusivement.

Une cérémonie inoubliable

Dimanche le 14 septembre 1954, se déroulait dans la paroisse, une grande fête, dans le cadre de la consécration de l'église et du maître-autel.

La cérémonie débuta à 7.00 heures du matin par la consécration de l'intérieur de l'église. Monseigneur Lionel Audet, évêque auxiliaire de Québec, procéda à la cérémonie. Pendant ce temps, les fidèles demeurés dehors, comme le veut le rituel romain, pouvaient quand même bénéficier, par l'entremise de haut parleurs, d'une description détaillée des cérémonies et entendre la chorale paroissiale et les membres du clergé chanter les antiennes et réciter les prières prévues pour cette occasion.

Cette première partie de la célébration terminée, Monseigneur Audet accompagné par les officiants et les fidèles pour la procession autour de l'église. Après quoi, la foule pénétra à l'intérieur de l'église, pour la cérémonie de la consécration du maître-autel.

Ce maître-autel, une véritable oeuvre d'art, a été assemblée dans les ateliers de la Maison Barsetti & Frères Inc. de Québec. La table pèse environ 4,800 livres et est entièrement, comme les pièces qui la supportent, en marbre noir et or, d'un seul bloc que l'on fit venir directement d'Italie.

Derrière l'autel, un immense tableau représentant la Vierge au moment de son Assomption au ciel. C'est d'ailleurs sous ce vocable que l'on invoque la Madone des Eboulements.

Monseigneur Léonce Boivin, dans son discours veut se faire l'interprète de toute la population et remercie Monseigneur Audet de sa présence. Il s'exprime dans ses termes. "Il y a deux ans, Excellence, vous veniez en tant qu'évêque, récemment consacré, confirmer nos jeunes garçons et nos jeunes filles. Aujourd'hui votre visite prend un caractère spécial, puisque vous venez consacrer un temple qui s'est élevé sur les hauteurs de Charlevoix, comme pour attester de la ferveur, de l'esprit de foi et du dévouement de toute une population qui a su faire renaître des cendres une église que le feu avait ravagée, il y aura bientôt vingt-cinq ans.

La fête se termina par un déjeuner servi par un groupe de jeunes filles sous la direction du personnel féminin du presbytère.



Le presbytère

LOUIS CHAUMONT

(1736-1751) et (1767-1770)

Louis Chaumont est né en France vers 1710. Il fut ordonné prêtre, le 18 octobre 1734, à Québec, par Monseigneur Dosquet. Il fut considéré comme le premier curé résidant à Baie Saint-Paul. Il occupa ce poste pendant plus de 35 ans. Il devait en même temps desservir les paroisses de Petite-Rivière, des Eboulements et de Saint-Louis de l'Île aux Coudres. Il acheva la construction de la première église de Petite-Rivière en 1738. Trois ans plus tard, il ouvrit les registres de la paroisse de Saint-Louis de l'Île aux Coudres. Il bâtit également l'église de la paroisse de Saint-Pierre et Saint-Paul de la Baie, sur un terrain concédé par le Séminaire de Québec, en 1750.

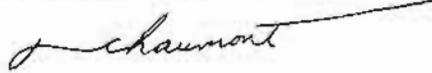
Louis Chaumont était un homme simple et charitable. Il donnait tout ce qu'il possédait. Il vivait en partie du travail de ses mains. Il traitait ses paroissiens comme ses enfants et ne manquait pas de démasquer publiquement les gens de mauvaise vie.

Monsieur Chaumont a eu la triste épreuve de voir ses habitants se réfugier dans les bois lors de l'invasion anglaise, au printemps de 1759. Il allait avec eux, tentant de les reconforter. Quelques mois plus tard, Monsieur Chaumont dut encore faire preuve de courage, car cette fois les soldats de James Wolf, ancrèrent leurs vaisseaux à l'embouchure de la Rivière du Gouffre et brûlèrent les maisons des habitants qui tentaient de s'opposer à ce débarquement.

Après un bref séjour en Europe, Monsieur Chaumont revient, et depuis il signait dans les registres "Louis Chaumont de la Jaunière". Ce dernier n'avait pourtant pas de sang noble en lui, mais il en avait décidé autrement. Il conservera ce titre jusqu'à sa mort.

Monsieur Chaumont habitait une modeste maison située en arrière de la salle publique de Baie Saint-Paul. Les gens de la Baie la qualifièrent de presbytère. Il faisait ses visites dans chacune de ses paroisses de façon très irrégulière. L'été, il visitait ses paroissiens au moins une fois par mois, mais pendant l'hiver, il arrivait fréquemment qu'il ne s'y rendait qu'une seule fois.

En raison de son âge, Monsieur Chaumont dut se retirer à l'hôpital Général de Québec en octobre 1770. Il y demeura jusqu'à sa mort survenue le 06 novembre 1771. Il fut inhumé dans le cimetière des pauvres de l'hôpital Général de Québec, comme il l'avait désiré.


CLAUDE-GODEFROY COQUART

(1751-1764)

Claude-Godefroy Coquart est né à Melun, en France, le 02 février 1706. Il entre au noviciat de la Compagnie de Jésus le 14 mai 1726. Il arrive au collège de Québec, probablement en 1739.

En 1740, il fut choisit pour faire partie de l'expédition vers l'ouest Canadien, ayant comme chef de file, Pierre Gaultier de Varennes et Pierre LaVérendrye. Il avait obtenu ce poste à cause de sa jeunesse et de son énergie.

C'est le père Jean-Pierre Aulneau qui devait faire partie de cette expédition, mais il avait été massacré au lac des Bois, en Ontario.

Ils quittèrent Montréal, le 26 juin 1741, mais à cause d'intrigues et de jalousie de la part des adversaires, qui disaient que l'implantation d'une mission semblait impossible, La Vérendrye, doit à regret, laisser le père Coquart à Michilimackinac. Il y était encore en août 1743 alors qu'il rejoignit Gaultier et La Vérendrye, au fort La Reine (Portage La Prairie, Manitoba). Ce n'est qu'au début de 1744 que l'expédition reviendra à Montréal. Le père Coquart fut donc le premier missionnaire à se rendre aussi loin vers l'ouest Canadien.

Revenu de cette expédition, le père Coquart séjourna dans la vallée du Saint-Laurent, et en 1746, après la mort du père Jean-Baptiste Maurice il fut désigné pour la mission du Saguenay. Il occupa ce poste pendant onze ans. L'année suivante, il s'installa à Tadoussac et entreprit la construction d'une chapelle dédiée à Sainte-Anne. En 1748 et en 1749, il hiverna à Chicoutimi faisant plusieurs voyages au lac Saint-Jean. De 1751 à 1757, pour faire suite à la demande de Monseigneur De Pontbriand, le père Coquart accepte de passer ses hivers à l'île aux Coudres, afin d'éviter aux gens tous les risques des traversées périlleuses en canot. L'été, il faisait la tournée de ses missions jusqu'à Sept-Îles. Pendant ce temps il avait également la desserte de la paroisse des Eboulements (1751-1764).

En 1757, le père Coquart revient à Québec. Il demeure au collège des Jésuites, étant à la fois confesseur à l'Hôtel-Dieu et à l'Hôpital Général. Au printemps de 1759, le missionnaire redescendit le fleuve en longeant la rive nord, s'arrêtant aux divers postes du domaine de roi. Il entrevit la flotte anglaise, du côté de la rive sud. A son retour à Québec, à l'automne, il dut trouver refuge chez des amis, le collège étant occupé par la garnison anglaise. Par la suite il logea chez les Ursulines.

En avril 1762, le père Coquart revient à l'île aux Coudres et y demeura jusqu'au 28 août.

Le père Coquart mourut à Chicoutimi, le 04 juillet 1765, sans qu'aucun de ses confrères puisse le secourir. Ce sont les Français du poste qui l'inhumèrent dans le cimetière montagnais. Son corps repose depuis 1793 dans la chapelle de Tadoussac, selon le vœu qu'il avait exprimé avant de mourir.

Coquart

JEAN-BAPTISTE DE LA BROUSSE

(1764-1767)

Jean-Baptiste De La Brosse est né le 30 avril à Magnac, hameau de la paroisse de Jauldes (département de la Charente, France) du mariage de Jean De La Brosse, seigneur de la Chabrouillère et de Magnac et de Louise Dubois-Cuvier.

Il fut ordonné prêtre en avril 1753 et arrive à Québec l'année suivante avec plusieurs confrères jésuites. A l'automne de 1755, il va en Acadie rejoindre le père Charles Germain, qui dessert les Malécites, les Abénakis et les Acadiens de la rivière Saint-Jean. De retour à Québec il va résider au collège des Jésuites jusqu'en 1758, où il occupera les fonctions de procureur, de conseiller du recteur, de confesseur et de professeur de philosophie.

Le 02 février 1758, il prononce ses vœux solennels en présence du père

Claude-Godefroy Coquart, puis il devient chapelain à l'hôpital Général de Québec. Il occupera ce poste jusqu'en avril. A l'été, il devient l'assistant du père Roubaud chez les Abénakis de Saint-François de Sales (Odanak) tout en desservant la paroisse de Saint-Michel d'Yamaska. En juillet 1759, il est fait prisonnier à la Pointe aux Trembles (Neuville) alors qu'il accompagnait un détachement d'Abénakis, au siège de Québec. Il fut libéré dès le lendemain en qualité d'aumônier militaire. L'année suivante, il s'intitule toujours "missionnaire des Abénakis", et dessert la paroisse de Saint-Louis de Terrebonne. Au cours de son séjour avec ces indiens, il perfectionne sa connaissance de leur langue et compose un dictionnaire des racines abénaquises, ouvrage terminé en 1760.

En 1764, il est nommé missionnaire chez les Montagnais, dans un vaste territoire s'étendant de l'île aux Coudres à Sept-Îles et de Tadoussac à Chicoutimi. Il assumera également la desserte de la paroisse des Eboulements (1764-1767).

Dans son ouvrage "Trente robes noires au Saguenay" l'auteur A. Dragon nous fait connaître avec exactitude les dates, où le père De La Brosse séjourna aux Eboulements. En 1766, il vient rendre visite à ses paroissiens le 01 août, du 23 septembre au 03 octobre et finalement le 17 novembre. L'année suivante, après un bref séjour de trois jours à l'île aux Coudres, le père De La Brosse arrive à la mission des Eboulements le 16 avril. Il repart le soir même. Il reviendra à l'île aux Coudres du 24 avril au 2 mai où il prendra soin de visiter les familles. Une semaine plus tard, on le retrouve aux Eboulements. Au mois de juin, il ira bénir l'église des Îlets. Il revient aux Eboulements le 14 juin. Au mois de juillet, il ira célébrer la fête de Sainte-Anne dans la chapelle de Tadoussac. Sa dernière visite aura lieu du 13 au 15 août 1767.

En 1770, Monseigneur Briand ajoute à sa tâche, le ministère de la rive sud du Saint-Laurent, de Cacouna à Rimouski, ainsi que celui de l'Acadie et de l'île Saint-Jean (île du Prince Edouard) et de l'île du Cap Breton.

Dès 1767, il fait imprimer par la firme William Brown et Thomas Gilmore, trois mille abécédaires et deux mille livres de prières en langue montagnaise, destinés selon son expression "à ceux qui savent lire et à ceux qui l'apprendront". Pendant l'hiver, il s'occupe de l'instruction des Montagnais, leur montrant à lire et à écrire, leur enseignant le catéchisme, le cérémonial liturgique, le chant et les rudiments du solfège et formant des catéchètes qui poursuivront son oeuvre en son absence.

En 1785, il rédige un "Catalogue", véritable recensement des chrétiens montagnais. La liste indique pour chacun d'eux: un numéro, le nom de ses parents, la date de naissance, une appréciation de sa connaissance de la lecture et de sa pratique religieuse, la date de la première communion et celle du décès, s'il y a lieu.

Le père Jean-Baptiste De La Brosse possédait de bonnes connaissances de la médecine. Il possédait, dit-on, des dons de guérisseur. Son dévouement qu'il montrait à l'égard des Montagnais, lui ont valu beaucoup d'admiration, de sympathie et de vénération.

Le père De La Brosse a été l'hôte de deux légendes, qui se sont perpétuées pendant bien des générations. La première nous dit, que lors d'un incendie de forêt qui était devenu une véritable conflagration, le père De La Brosse n'écoutant que son courage, partit vers les lieux de l'incendie avec un bâton dans sa main. Arrivé sur les lieux, après avoir constaté l'ampleur du désastre, il traça une ligne sur le sol, tout autour de l'incendie et le feu ne dépassa pas cette ligne, se consuma doucement dans un immense brasier.

La seconde légende laissa beaucoup d'amertume et de stupéfaction dans le coeur des gens qui vivaient à cette époque. Les gens la surnommèrent "la légende des cloches".

Durant toute la journée du 10 avril 1782, le père De La Brosse avait travaillé avec autant d'ardeur que d'habitude. Il avait vaqué aux devoirs de son ministère, confessé, baptisé et prié dans la chapelle de Tadoussac. Pour se divertir un peu et pour rencontrer ses citoyens, il alla jouer quelques parties de cartes dans la demeure d'un officier français. Après avoir salué tout le monde, il leur dit:

"Mes amis je vous dis adieu, adieu pour l'éternité, car vous ne me verrez plus vivant sur la terre. Ce soir même à minuit, je serai mort. Vous entendrez à cette heure-là sonner les cloches de ma chapelle: elle vous annoncera ma mort. Si vous ne me croyez pas, vous pourrez venir vous en assurer par vous-même. Mais je vous en prie, ne touchez point à mon corps. Demain vous irez chercher à l'Île aux Coudres monsieur Compain pour m'ensevelir et me donner la sépulture. Il vous attendra au bout d'en-bas de l'Île. Ne craignez point de partir, quelque temps qu'il fasse, je répons de ceux qui feront le voyage".

Pendant ce temps à l'Île aux Coudres, monsieur Compain qui venait de dire ses dernières prières, entendit tinter une cloche dans la nuit. Il se demandait bien pourquoi cette cloche sonnait. Il croyait qu'un plaisantin s'amusait à alerter inutilement toute la population insulaire. Monsieur Compain sort de son presbytère et se dirige vers la chapelle, regarde, personne ne s'y trouvait et la cloche continuait de sonner. Alors une voix se fit entendre. "Le père De La Brosse est mort, il vient d'expirer à Tadoussac. Ce glas funèbre t'annonce son dernier soupir. Demain tu te rendras au bout d'en-bas de l'Île. Un canot viendra t'y chercher qui te conduira à Tadoussac où tu feras sa sépulture".

Avant la mort du père De La Brosse, le bruit s'était répandu dans ses missions. Il disait que toutes les cloches des églises, des paroisses qu'il desservait, se mettraient à sonner à l'instant même, où il rendrait son âme à Dieu. Et ceci était vrai, car cette nuit-là, les cloches se firent entendre à Chicoutimi, à l'Île Verte, aux Trois-Pistoles, à Rimouski, à la Baie des Chaleurs et dans six autres paroisses.

Les habitants de Tadoussac qui étaient présents lors des dernières paroles du père De La Brosse, se précipitèrent dans la chapelle quand ils entendirent sonner les cloches. A la lueur de la lampe du sanctuaire: la robe noire du père De La Brosse. Il était prosterné, immobile, le visage dans ses deux mains jointes, appuyé sur la première marche de l'autel. Personne n'alla lui toucher, respectant ainsi ses dernières volontés.

Le lendemain matin, une tempête du sud-ouest s'était levée. Elle était si violente que l'eau poudrait sur le fleuve comme de la neige. L'officier en charge dit alors aux habitants de Tadoussac, qu'il fallait aller chercher le curé Compain à l'Île aux Coudres. Cependant personne ne voulait aller avec lui, il craignait pour leur vie, vu l'état de la température. L'officier leur dit donc: vous ne vous rappelez pas les paroles du père De La Brosse qui a dit que quiconque ferait le voyage à l'Île aux Coudres en reviendrait sain et sauf. Alors trois hommes s'embarquèrent immédiatement et ils partirent de Tadoussac tôt le matin.

Tandis que partout autour d'eux, la tempête soufflait avec rage sous leur canot, l'eau était calme. Une main invisible les poussait avec rapidité, si bien

qu'à onze heures, ils doublent le Cap-aux-Oies et sont en vue de l'Île aux Coudres.

Monsieur Compain marchait sur la grève avec un livre dans la main, attendant impatiemment la venue du canot. Enfin le canot s'approche du rivage et monsieur Compain y prend place. Tous les cinq se dirigent vers Tadoussac et ils y arrivent le soir même.

Tous les habitants de Tadoussac ont défilé pendant toute la journée devant le corps du père De La Brosse. Nombreux sont ceux qui assistèrent au service funèbre. Le père De La Brosse fut inhumé dans la chapelle de Tadoussac. Aujourd'hui ses restes reposent dans l'église de Chicoutimi. Il fut exhumé vers la fin du siècle dernier.

J. De La Brosse

JEAN-JACQUES BERTHIAUME

(1770-1775)

Jean-Jacques Berthiaume est né à Montréal, le 20 septembre 1739. Il est le troisième enfant de Jean-Baptiste Berthiaume, voiturier, et de Marie-Françoise Lacasse. Il fut ordonné prêtre le 19 août 1770. Immédiatement après son ordination, il devient curé aux Eboulements. Il occupera ce poste pendant cinq ans. Durant cette même période, il desservait les paroisses de l'Île aux Coudres (1770-1775) et de Baie Saint-Paul (1771-1773). Par la suite, il occupera plusieurs postes dans la région de Lévis et de Montréal. Il passera les dix dernières années à exercer son ministère dans la paroisse de Château-Richer. Il est décédé à Québec le 26 février 1807 et fut inhumé dans le cimetière de Château-Richer.

J. J. Berthiaume

JEAN-ANTOINE AIDE-CREQUY

(1775)

Jean-Antoine Aide-Créquy est né à Québec le 05 août 1749 du mariage de Louis Aide-Créquy, maçon, et de Marie Lefebvre. Il fit ses études en partie au séminaire de Québec. Il fut ordonné prêtre le 24 octobre 1773.

Dès novembre, Monseigneur Briand l'assigna pour se rendre à la Baie Saint-Paul pour y exercer sa première cure. Du même coup il devait desservir la paroisse de Saint-Etienne de la Malbaie (1774-1778) et des Eboulements (1775). Il demeura à Baie Saint-Paul jusqu'en 1780, où il est obligé de se retirer pour des problèmes de santé. Il est décédé à Québec le 06 décembre 1780 et fut inhumé dans la cathédrale de l'endroit.

Jean-Antoine Aide-Créquy était un passionné de la peinture. Il peignait surtout des oeuvres religieuses inspirées de gravures accessible dans la colonie. Encore aujourd'hui on peut voir au moins douze de ses tableaux. En 1777, il avait peint un Saint-Louis tenant la couronne d'épines, destiné à la paroisse Saint-Louis de l'Île aux Coudres. Aujourd'hui ce tableau est précieusement conservé à l'évêché de Chicoutimi.

Nérée Tremblay nous dit que c'était un homme qui avait beaucoup de goût et que cet engouement pour son art a peut-être contribué à sa débilité.

Dans son journal, James Thompson qui effectuait une visite dans la paroisse de Baie Saint-Paul, nous raconte ceci:

"Je suis resté fort surpris de voir dans le cimetière, une fosse ouverte au fond duquel reposait une femme morte récemment dans un cercueil sans couvercle. Elle était fiancée à un jeune écossais travaillant pour le seigneur Nairn de la Malbaie; ayant voulu cacher une faute à son futur mari, elle s'était empoisonnée. Morte sans avoir reçu les derniers sacrements monsieur Aide-Créquy refusa de chanter le service de la défunte ayant fait déposer son corps dans le cimetière des enfants morts sans avoir reçu le baptême. Pour donner l'exemple, monsieur Aide-Créquy décida et ordonna de laisser la tombe ouverte pendant quelques jours".

A. Créquy

PIERRE-JOSEPH COMPAIN

(1775-1785)

Pierre-Joseph Compain est né à Montréal le 11 avril 1740 du mariage de Pierre Compain dit Lespérance et de Françoise Vacher. Il fit ses études en médecine à Québec puis se maria. Il fut médecin de renom et possédait le secret d'un remède infailible pour la guérison des chancres.

Après le décès de sa femme, il décide de poursuivre ses études en théologie. Il fut ordonné prêtre le 03 juillet 1774.

Après son ordination, il devient vicaire à Saint-Pierre Ile d'Orléans (1774-1775) avec desserte à Saint-Laurent, (1774-1775). Par la suite il devient le premier prêtre des Eboulements (1775-1785) et de l'île aux Coudres (1785-1788) avec desserte de la Malbaie (1778-1788) et de Tadoussac (1783-1784). De 1788 à 1798, il sera curé à Beaumont et à Saint-Antoine sur Richelieu (1798-1806). Il rendit l'âme le 21 avril 1806 à Saint-Antoine sur Richelieu.

P. J. Compain

LAURENT AUBRY

(1785-1790)

Laurent Aubry est né le 17 juillet 1756 à Saint-Laurent en banlieue de Montréal, du mariage de François Aubry et de Cécile Groulx. Il fit ses études à Québec et fut ordonné prêtre le 15 août 1784 au même endroit.

En 1784, il est nommé curé à Tadoussac. Il occupera ce poste pendant un an. L'année suivante, il sera nommé curé desservant de la paroisse des Eboulements (1785-1790). Par la suite il est nommé curé à Sainte-Geneviève-de-Batiscan (1790-1792); de Contrecoeur (1792-1795); des Cèdres (1795-1809); de Contrecoeur à nou-

veau (1817-1827); de Sault aux Récollets (1827-1830); de Pointe-Claire (1830-1831); de Saint-Rock de l'Achigan (1832-1835).

Il se retire en 1835 jusqu'à son décès survenu le 07 août 1839. Il fut inhumé dans le cimetière paroissial au Sault aux Récollets.

Aubry

CHARLES-JOSEPH LEFEBVRE-DUCHOUQUET

(1790-1791)

Charles-Joseph Lefebvre-Duchouquet est né à Sainte-Anne de la Pocatière le 11 février 1761 du mariage de Joseph Lefebvre-Duchouquet et de Marie-Josephite Saucier. Il est le cinquième d'une famille de six enfants. Il fit ses études à Québec et y fut ordonné prêtre le 11 mars 1786, pour ensuite être nommé vicaire à Saint-Pierre, Ile d'Orléans (1786-1787) avec desserte de Saint-Laurent (1786-1787), de Berthier-en-bas (1787-1788) et de l'Ile aux Coudres (1788-1792) avec desserte de la paroisse Saint-Etienne de la Malbaie (1788-1791) et des Eboulements (1790-1791). Il est décédé à Québec, le 13 avril 1817.

A. Duchouquet

FRANCOIS-RAPHAEL PAQUET

(1791-1798)

François-Raphaël Paquet est né à Québec le 08 octobre 1762 du mariage de François Paquet et de Geneviève Giroux. Il fut ordonné prêtre le 15 août 1790.

Il est nommé curé des Eboulements (1791-1798) avec desserte de la paroisse Saint-Etienne de la Malbaie (1791-1797). Par la suite, il sera muté à Saint-Antoine de Tilly, poste qu'il occupera pendant huit ans. En 1806, il deviendra curé de la paroisse de Saint-Gervais. Il exercera son ministère pendant trente ans. Il est décédé à Saint-Gervais le 30 avril 1836.

Raph. Paquet

JEAN-BAPTISTE ANTOINE MARCHETEAU

(1798-1816)

Monsieur Marcheteau a eu un rôle déterminant à jouer dans la paroisse. C'est lui qui aura à s'occuper de la construction de la deuxième église.

La première chapelle avait été bâtie près du fleuve, mais la mer rongait le sol d'année en année et l'on dut alors penser d'en construire une plus grande ailleurs. Cependant les gens d'en bas voulaient garder l'église près du fleuve; les gens d'en haut la voulaient sur la côte; les habitants de l'ouest voulaient la voir bâtir vers Baie Saint-Paul et ceux de l'est la voulaient vers La Malbaie.

C'est monsieur Marcheteau qui a eu la lourde tâche de décider. Il dit alors à ses ouailles: "l'église sera bâtie en haut sur la côte en plein centre du village que cela vous plaise ou non".

Finalement en 1803, l'église fut construite à l'endroit même où l'avait décidé monsieur Marcheteau.

Dans le contrat de vente du fief et de la Seigneurie des Eboulements entre Jean-François Tremblay et Pierre de Sales Latarrière, monsieur Marcheteau a agi comme procureur et ce en date du 31 janvier 1810.

Monsieur Marcheteau est décédé le 27 août 1816 aux Eboulements.

Marcheteau

FRANÇOIS-XAVIER CÔTÉ

(1816-1818)

François-Xavier Côté est né à Québec le 01 novembre 1788 du mariage de Gabriel Côté et de Hélène Pichet. Il fit ses études à Québec et fut ordonné prêtre le 10 octobre 1813 au même endroit.

Il devient vicaire à Vaudreuil de 1813 à 1815; curé dans la même paroisse de 1815 à 1816; curé aux Eboulements (1816-1818); curé-desservant à Charlesbourg (1818) et enfin curé de Sainte- Geneviève-de-Batiscan de 1818 à 1862.

Il est décédé dans cette dernière paroisse le 01 mars 1862.

J. B. Côté

JOSEPH-ÉDOUARD MORISSET

(1818-1821)

Joseph-Edouard Morisset est né le 14 septembre 1790, à Saint-Michel de Bellechasse, du mariage de Charles Morisset et de Madeleine Aubé. Il fit ses études à Québec et y fut ordonné prêtre le 22 octobre 1815.

Il est nommé vicaire à Varennes (1815-1816). Par la suite, il devient curé de la paroisse de Miramichi dans le Nouveau-Brunswick (1816-1818); des Eboulements (1818-1821) avec desserte de l'île aux Coudres (1819); curé de Saint-Jean du Nouveau-Brunswick (1821-1824); d'Iberville (1824-1825); de Napierville (1825-1831); de Saint-Jean d'Iberville (1831-1844), où il est décédé le 21 juillet 1844.

Dans les archives de la paroisse des Eboulements, on retrouve un vieux bouquin écrit de la main de Joseph-Edouard Morisset, en date du 22 mars 1819. Un petit livre, aux couvertures faites d'étoffe brune et mesurant 16 cm de largeur par 20 cm de hauteur.

Au début sur quelques feuilles détachées, un texte genre questionnaire, que

le curé lisait à tout homme désireux de se marier. On y trouve par la suite, le règlement du Conseil souverain de Québec, pour les curés et seigneurs, Haut-Justiciers de Canada. Vient ensuite la retranscription d'un vieux texte intitulé "cas réservé du diocèse de Québec" en date du 20 août 1782. Le tout se passait à Saint-Joachim. On peut lire difficilement ce texte de 98 pages. En passant monsieur Morisset écrivait fort mal. Son écriture est presque incompréhensible. A la fin du volume on retrouve différentes rubriques portant sur les sacrements et intitulées "décisions des cas de conscience" et en sous-titre:

- Absolution sacramentelle
- Questions que doit faire un curé à ceux qui viennent apporter leurs bans de mariage avec l'attention de supprimer celles que les circonstances rendraient superflues.
- Instruction que le confesseur doit faire à celui qui est sur le point de se marier et qu'il est à propos de ne lui adresser que la veille ou la veille de son mariage après la communion préalable.
- Essai de tarifs que tous les curés et fabriques peuvent mettre maintenant à exécution en attendant qu'ils reçoivent ordre de s'y conformer.

On retrouve dans cette rubrique ce qu'il en coûtait pour se marier, pour les cloches d'un baptême, pour une sépulture d'enfant et d'adulte, pour faire chanter un service avec ou sans le corps, pour faire dire ou chanter une grande messe, etc...

Cette rubrique date du 31 octobre 1811 et signée par monsieur Morisset et par Joseph Signay, évêque de Québec.

Il est très intéressant de lire ce petit bouquin car on peut plus facilement s'apercevoir de tous les changements qui ont eu lieu depuis cette belle époque.

PIERRE DUGUAY

(Desservant 1821)

Pierre Duguay est né le 08 mai 1876 à Saint-François du Lac, comté Yamaska, de Pierre Duguay et de Louise Brisebois. Il fut ordonné prêtre le 09 mars 1816.

Après son ordination il est nommé vicaire en la paroisse Notre-Dame de Saint-Yacinthe (1816-1819). Par la suite Monseigneur lui offre la cure de la paroisse Saint-Louis de l'Île aux Coudres, il accepte et occupera ce poste jusqu'en 1822. Du même coup il aura à desservir la paroisse des Eboulements (1821).

Un poste s'offrait à La Malbaie, alors Pierre Duguay y fut assigné; il exercera son ministère de 1822 à 1836. Après son départ de Charlevoix, monsieur Duguay ira dans la paroisse de Champlain. Il y sera jusqu'à sa mort survenue le 12 décembre 1843.



FRANÇOIS LABELLE

(1821-1826)

François Labelle est né à Pointe Claire en banlieue de Montréal le 05 juillet 1795 du mariage de François Labelle et de Françoise Biron. Il fit ses études au séminaire de Montréal et de Nicolet Il fut ordonné prêtre le 22 novembre 1818.

Après son ordination il est nommé vicaire de la paroisse Notre-Dame de Liesse de Rivière-Ouelle de (1818-1821); curé des Eboulements (1821-1826); curé de Beauharnois (1826-1830); avec desserte de Saint-Timothée de Beauharnois (1826-1838); curé de l'Assomption (1830-1845); où il fut l'un des fondateurs du collège d'études classiques en 1832.

Par la suite il sera curé de Repentigny (1845-1855) où il se retire (1855-1865). Il est décédé à Repentigny le 01 mars 1865.


PIERRE CLEMENT

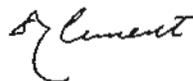
(1826-1835)

Pierre Clément est né à Terrebonne le 26 novembre 1788 du mariage de Jean-Baptiste Clément et de Marie-Françoise Lapointe. Il fut ordonné prêtre le 21 septembre 1816.

Vicaire à la cathédrale de Québec (1816-1819); curé fondateur de la paroisse de Beauharnois (1819-1826); avec desserte de Saint-Timothée de Beauharnois (1823); et de Sainte-Martine de Châteauguay (1823-1826).

Par la suite il sera nommé curé aux Eboulements (1826-1835); de la Petite Rivière Saint-François (1835-1844); et de Saint-Urbain de Charlevoix (1844-1859).

Il se retire à la Baie Saint-Paul de 1859-1877 où il est décédé le 15 novembre 1877.


BENJAMIN DESROCHERS

(1835-1836)

Benjamin Desrochers est né le 24 novembre 1805 à Sainte-Croix de Lotbinière du mariage de Benjamin Desrochers et de Félicité Demers. Il fit ses études au séminaire de Nicolet et de Québec. Il fut ordonné prêtre le 10 février 1828.

Il devient alors chapelain en l'église Saint-Rock de Québec (1828-1829) puis vicaire à Nicolet (1829-1833).

Il exerça sa première cure à Saint-Urbain de Charlevoix (1833-1835); puis sera nommé curé aux Eboulements (1835-1836); de nouveau à Saint-Urbain de Charlevoix

1836-1837); de Château-Richer (1837-1843); de Sainte-Anne de Beaupré (1843-1849).

Il se retire à Sainte-Croix en 1849 à cause de problèmes de cécité. Il est décédé à Sainte-Croix le 28 février 1884.

Benoit Caron

ETIENNE BAILLARGEON

(1836-1838)

Etienne Baillargeon est né à Cap Saint-Ignace de Montmagny le 08 décembre 1807, de François Baillargeon et de Marie-Louise Langlois. Il fit ses études au séminaire de Nicolet et fut ordonné prêtre à Québec le 08 septembre 1833.

Après son ordination il retourne au séminaire de Nicolet comme professeur en philosophie. Par la suite il est nommé vicaire à Cap Santé (1834); à Saint-Roch de Québec (1834-1836); puis curé aux Eboulements (1836-1838); et de Saint Nicolas (1838-1870).

Il est décédé le 25 avril 1870 dans la paroisse de Saint-Nicolas.

E. Baillargeon

JOSEPH-HUBERT TETREAU

(1838-1843)

Joseph-Hubert Tétreau est né le 25 février 1803 à Verchères du mariage de Jean-Baptiste Tétreau et de Marie-Anne Guyon. Il fit ses études au collège de Montréal où on l'incita à se préparer à la prêtrise. De 1822 à 1824 il enseigna au séminaire de Saint-Hyacinthe et au séminaire de Nicolet. Après cette expérience il retourne aux études en théologie à Québec. Il fut ordonné prêtre le 08 janvier 1826 par Monseigneur Bernard Claude Panet.

Ses premières fonctions furent celles de vicaire dans les localités de Varennes et de Saint-Hyacinthe. De 1826 à 1830 il fut missionnaire dans le nord du Nouveau-Brunswick dans le village de Richibouctou (1826-1830) avec desserte de Bouctouche (1826-1828).

Il passa 13 années de sa vie dans les diocèses de Québec et de Montréal, et c'est aux Eboulements (1838-1843) qu'il occupa son premier poste de curé et qu'il rompit avec l'église de Rome. Depuis quelques années, Hubert-Joseph Tétreau avait des différends avec ses supérieurs et en 1843 plus précisément en octobre, Monseigneur Signay le déchargea de l'administration de sa paroisse bien qu'il ne lui interdit pas de célébrer la messe.

Alors Hubert-Joseph Tétreau fut apostasié, il s'établit à Sainte-Cécile de Milton comté de Shefford et se voua à la cause du protestantisme canadien français. Il n'existe pas de document attestant son ordination dans l'église baptiste ou dans l'église Wesleyenne. Il rejoignit les missionnaires protestants Louis Roussy et Henriette Feller dans leurs nouvelles missions de Saint-Pie (comté de Bagot) fondée en 1842 et Salem (Roxton Pond, comté de Shefford) commencée vers 1848. Il

seconda le révérend Théodore Lafleur et lorsqu'une école de filles fut ouverte à Saint-Pie en 1850, Tétreault se chargea des classes primaires.

La femme de Tétreault, Harriet fut enterrée à Montréal en juillet 1864. Est-ce que le couple vivait à Montréal? On ne le sait pas mais Hubert-Joseph Tétreault y arriva au plus tard en 1774, et il y passa ses dernières années de sa vie. Il est décédé le 01 décembre 1777. Ses funérailles furent célébrées dans l'église baptiste de la rue Sainte-Catherine par son vieil ami, le révérend Lafleur. Il fut inhumé au cimetière du Mont-Royal.

H. Tétrau

MARTIN LEON-NOEL DE TOUSIGNAN

(1843-1848)

Martin Léon-Noël de Tousignan est né à Lotbinière le 03 novembre 1808 du mariage de Joseph Noël de Tousignan et de Barbe Leclerc. Il fit ses études à Nicolet et fut ordonné prêtre à Québec le 27 juillet 1834.

Il devient vicaire de la paroisse de Saint-Charles de Bellechasse (1834-1836); missionnaire aux îles de la Madeleine (1836-1839). Par la suite il devient curé à Saint-Louis de l'Île Aux Coudres (1839-1843); des Eboulements (1843-1848); de Beaumont (1848-1852); et de Saint-Jean de Deschailons (1852-1855).

Il est décédé le 16 novembre 1855 à Saint-Jean Deschailons.

L. Noël

CLOVIS GAGNON

(1848-1876)

Clovis Gagnon est né à Saint-Anne de la Pocatière, le 23 janvier 1810, du mariage de Antoine Gagnon et de Marie-Josephite Miville. Il fit ses études au collège de Saint-Anne de la Pocatière et fut ordonné prêtre le 03 mars 1839, à Québec.

Après son ordination, il sera nommé vicaire à Saint-Michel de Bellechasse, (1839); Saint-Rock des Aulnaies, (1839); Saint-Henri de Lauzon, (1839) et à Cap Santé (1839-1840).

Il exerce sa première cure à Plessville (1840-1844) et desservant de Blandford (1840-1843). Par la suite, il est nommé curé en la paroisse Notre-Dame de l'Assomption des Eboulements en 1848. Il occupera ce poste jusqu'au 16 août 1876, date où il est décédé. Il fut inhumé aux Eboulements.

Clovis Gagnon

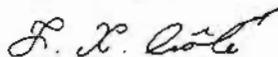
FRANCOIS-XAVIER COTE

(1876-1877)

François-Xavier Côté est né le 05 juin 1824, aux Grondines dans le comté de Portneuf. Il était enfant de Jean Côté et Marie-Prospère Marchand. Il fit ses études au collège de Nicolet, où il fut ordonné prêtre le 23 septembre 1855.

Par la suite, il devient procureur au séminaire de Nicolet, poste qu'il occupera pendant dix-sept ans, soit de 1855 à 1872. Il est nommé curé de Lambton (1872-1876); des Eboulements (1876-1877); et de l'Ancienne-Lorette (1877-1881).

Il se retire aux Grondines, où il est décédé le 21 novembre 1881.


PIERRE BOILY

(1877-1887)

Pierre Boily est né à Baie Saint-Paul, le 26 mars 1842 du mariage de Roger Boily, cultivateur, et de Marie-Louise Desbiens. Il fit ses études classiques au collège de Sainte-Anne de la Pocatière (1857-1865). Il fit une partie de ses études théologiques au même collège (1865-1866 et 1867-1868), et une partie au Grand Séminaire de Québec (1866-1867 et 1868). Il fut ordonné prêtre le 18 octobre 1868 dans la cathédrale de Québec par Monseigneur Charles-François Baillargeon.

De novembre 1868 à octobre 1871, il est vicaire à Saint-Marcellin des Escoumins. Par la suite, il devient missionnaire-curé à Saint-Paul de Mille-Vaches, et en même temps, desservant de la mission de Saint-Louis de Sault aux Cochons et de celle de Rivière-Portneuf (octobre 1871 à septembre 1877).

Il est nommé curé aux Eboulements en octobre 1877. Il occupera ce poste jusqu'à sa mort, survenue dans cette paroisse le 10 novembre 1887. Il est inhumé sous l'église des Eboulements.


ROGER BOILY

(1887-1888)

Roger Boily est né à Baie Saint-Paul, le 09 août 1825 de Roger Boily, cultivateur, et de Marie-Louise Desbiens. Il fit ses études classiques au collège de Sainte-Anne de la Pocatière (1848-1853); et ses études théologiques, au même endroit (1853-1857). Il fut ordonné prêtre le 18 octobre 1857 en la Cathédrale de Québec par Monseigneur Charles-François Baillargeon.

Après son ordination, il retourne au collège de Sainte-Anne de la Pocatière, où il occupera les fonctions de préfet de discipline (1857-1862); et en même temps vicaire de la paroisse de Saint-Onésime (1857-1862).

Par la suite, il est nommé curé de Saint-Marcellin des Escoumins (1862-1871), et en même temps desservant de Sainte-Croix de Tadoussac et de Saint-Firmin de Baie Sainte-Catherine (1862-1863); et de Sainte-Zoé des Bergeronnes (1862-1871); de Sault au Mouton; de Saint-Paul de Mille-Vaches et de Rivière-Portneuf (1862-1871).

A cause de problèmes de santé, monsieur Boily du se retirer au presbytère de Saint-Paul de Mille-Vaches, d'octobre 1871 à octobre 1877, et dans l'intervalle il est nommé curé de l'Ange-Gardien (1873-1874). Il se retire à nouveau, d'octobre 1877 à octobre 1879, au presbytère des Eboulements chez son frère Pierre alors curé de la paroisse.

D'octobre 1879 à septembre 1881, il est curé à Saint-Hilarion (Charlevoix). Il est encore obligé de se retirer au presbytère des Eboulements, d'octobre 1881 à novembre 1887 et dans l'intervalle il dessert la paroisse de Petite-Rivière (décembre 1883 à mars 1884).

Après la mort de son frère Pierre, alors curé des Eboulements, il aura à desservir la paroisse jusqu'en octobre 1888.

Il se retire à nouveau, mais cette fois chez son frère Ovide à Baie Saint-Paul (d'octobre 1888 à 1893) et dans l'intervalle prêtre-auxiliaire à Saint-Etienne de La Malbaie (pendant octobre 1890 et de février à octobre 1891). Après il ira se reposer chez son frère William, à Saint-Jérôme au Lac Saint-Jean (1893-1894) et enfin à Saint-Joachim de la Broquerie, au Manitoba chez son frère Joseph, de 1894 à son décès survenu le 10 décembre 1896. Il fut inhumé à Saint-Joachim de la Broquerie.

Roger Boily avait eu une vocation tardive. Il ne reçut qu'une formation incomplète au point de vue intellectuel, mais sur le rapport moral, elle fut parfaitement achevée à l'école de la souffrance; car la maladie l'accabla pendant les dernières vingt-cinq années de sa vie.

Roger Boily

EDMOND-WILBROD TREMBLAY

(1889-1890)

Edmond-Wilbrod Tremblay est un enfant de la paroisse. En effet il est né le 29 janvier 1843 aux Eboulements du mariage de Alexis Tremblay et de Léocadie Tremblay. Il fit ses études classiques au collège de Sainte-Anne de la Pocatière (1854-1864) et ses études théologiques au même endroit (1864-1869). Il fut ordonné prêtre le 20 février 1869 en la Cathédrale de Québec par Monseigneur Charles-François Baillargeon, archevêque de Québec.

Après son ordination, il retourne au collège de Sainte-Anne de la Pocatière, où il sera professeur de religion, d'écriture sainte, de philosophie, de mathématiques, de physique, de chimie, d'astronomie, de dessin (février 1869 à juin 1874). Il sera aussi directeur des élèves (1872-1873) et directeur de l'école d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière (1870-1872).

De juillet à septembre 1874, il sera vicaire à Saint-Raymond de Portneuf et à Saint-Rock des Aulnaies, comté de l'Islet, de septembre 1874 à septembre 1875.

En septembre 1875, il est nommé curé à Saint-Fidèle de Charlevoix. Il occupera ce poste jusqu'en septembre 1889. Dans l'intervalle, il est desservant de la cure de Saint-Siméon et de la mission de Saint-Antoine de Baie-des-Rochers (octobre 1878 à septembre 1879).

En septembre 1889, il est nommé curé dans la paroisse Notre-Dame de l'Assomption des Eboulements. Il occupera ce poste jusqu'à sa mort survenue le 13 février 1890 dans sa paroisse natale. Il fut inhumé sous l'église paroissiale, le 15 février.

E. W. Tremblay

JOSEPH-LOUIS-EDOUARD LAURIOT

(1890-1892)

Joseph-Louis-Edouard Lauriot est né à Notre-Dame de Québec le 30 août 1845, du mariage de Isaïe Lauriot commerçant et de Marie-Des-Neiges Trudel. Il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Québec (1857-1867). Il fit ses études théologiques au Grand Séminaire du même endroit (1867-1871). Il fut ordonné prêtre dans la cathédrale de Québec le 26 mars 1871 par Monseigneur Alexandre Taschereau.

Après son ordination il est vicaire à Notre-Dame de l'Islet (mars à avril 1871) et à Notre-Dame des Eboulements (d'avril 1871 à septembre 1875).

Il est par la suite nommé curé de la paroisse de la Petite-Rivière (septembre 1875 à septembre 1881) et des Eboulements (mars 1890 à septembre 1892) et de Sainte-Agnès (octobre 1892 à octobre 1894).

Il se retire pour des problèmes de santé d'octobre 1894 à mars 1895. Par la suite il sera prêtre-auxiliaire à Notre-Dame de Roberval (mars à juin 1895). De juin à août 1895 il est de nouveau au repos. Il retourne à Sainte-Anne de Chicoutimi où il sera prêtre-auxiliaire (août 1895 à février 1896), et prêtre-auxiliaire desservant à Saint-Urbain (février à mai 1896).

Curé de Saint-Prime (mai 1896 à octobre 1906) il se retire d'abord à Lévis à l'Hospice Saint-Joseph de la délivrance (octobre 1906-octobre 1907), puis à Baie Saint-Paul à l'Hospice Sainte-Anne d'octobre 1907 à son décès survenu en cet établissement le 04 mars 1924.

Son corps fut déposé dans le caveau des Petites Franciscaines de Marie situé dans le cimetière paroissial de Baie Saint-Paul le 08 mars 1924. Il fut ensuite déposé dans le cimetière de la communauté des Petites Franciscaines de Marie le 15 mai 1924.

Il fut titulaire de la médaille "BENE MERENTI" en 1903 en récompense de sa participation à la souscription pour la Tiare d'or organisée par la semaine religieuse de Québec à l'occasion du 25^e anniversaire de Pontificat du Pape Léon XIII.

J. L. E. Lauriot

JOSEPH DUMAS

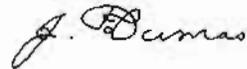
(1892-1899)

Joseph Dumas est né le 19 décembre 1845, à Saint-Joseph de Lévis du mariage de Antoine Dumas, cultivateur, et de Marie-Anne Bourget. Il fit ses études classiques au collège de Lévis (1860-1861) et au Petit Séminaire de Québec (1861-1870). Ses études théologiques au collège de Lévis (1870-1871) et au Grand Séminaire de Québec (1871-1873) Il fut ordonné prêtre le 21 décembre 1873 en la Cathédrale de Québec, par Monseigneur Elzéar-Alexandre Taschereau, archevêque de Québec.

Après son ordination, il devient vicaire à Saint-Pierre, Ile d'Orléans (février à août 1874); de Baie Saint-Paul (septembre 1874 à février 1875); à la Malbaie (février 1875 à septembre 1879).

En octobre 1879, il est nommé curé de Saint-Siméon et, en même temps, desservant de la mission de Baie des Rochers. Il occupera ce poste jusqu'en 1892. En septembre 1892, il est nommé curé de la paroisse Notre-Dame de l'Assomption des Eboulements, et en octobre 1899 curé de la Baie Saint-Paul. Il occupera ce poste jusqu'en septembre 1911.

Il dut par la suite se retirer chez son frère Antoine à Saint-Joseph de Lévis pour des problèmes de santé. Il y est décédé le 05 juin 1914. Il fut inhumé dans le cimetière de Saint-Joseph de Lévis, le 09 juin 1914.


AMEDEE-MEDERIC TREMBLAY

(1899-1904)

Amédée-Médéric Tremblay est né le 03 août 1852 à Baie Saint-Paul. Il est le fils de Eloi Tremblay et de Salomé Simard.

Il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Québec (1868-1875), Ses études théologiques qui s'échelonnèrent de 1875 à 1878 furent entreprises au Grand Séminaire de Québec pour se terminer au Séminaire de Chicoutimi.

Après son ordination, il fut vicaire dans la paroisse Saint-François-Xavier de Chicoutimi (octobre 1878 à août 1879) et en même temps professeur en théologie dogmatique au Grand Séminaire de Chicoutimi. Il dut également desservir la paroisse de Sainte-Croix de Tadoussac pendant deux mois (septembre et octobre 1879).

Par la suite, il fut nommé curé de la paroisse de Saint-Paul de Mille-Vaches (1879-1886) et desservant de Sainte-Anne de Portneuf, de Sault aux Moutons et de Sault aux Cochons. De septembre 1886 à septembre 1889, il fut curé à Saint-Fulgence; de Saint-Irénée (septembre 1889 à septembre 1899) et enfin aux Eboulements d'octobre 1899 jusqu'à son décès survenu le 13 mars 1904. Il fut inhumé dans le cimetière des Eboulements, le 17 mars 1904.



JEAN-BAPTISTE AMEÉE NARCISSE PARANT

(1904-1923)

Jean-Baptiste Améée Narcisse Parant est né à Notre-Dame de Québec, le 25 juin 1852 du mariage de Pierre Parant, armurier, et de Louise-Elisabeth Proulx. Il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Québec (1864-1872) et ses études théologiques, une partie au collège de Sainte-Anne de la Pocatière (1872-1873) et l'autre partie au Grand Séminaire de Québec (1873-1875). Il fut ordonné prêtre dans la Basilique de Québec, le 21 novembre 1875, par Monseigneur Elzéar-Alexandre Taschereau, archevêque de Québec.

Après son ordination il est nommé vicaire à Saint-Georges de Beauce (janvier à septembre 1876); puis à Baie Saint-Paul (octobre 1876 à septembre 1878).

Il fut curé à Saint-Fulgence (octobre 1878 à septembre 1881); Saint-François-Xavier de la Petite-Rivière (septembre 1881 à septembre 1889); Saint-Fidèle de Charlevoix (septembre 1889 à mars 1904); et de la paroisse Notre-Dame de l'Assomption des Eboulements. Il occupera ce poste jusqu'à son décès survenu à l'hôpital de l'Hotel-Dieu de Chicoutimi, le 12 septembre 1923. Il fut inhumé dans le cimetière paroissial des Eboulements, le 15 septembre.

Il fut aussi missionnaire agricole.

A. N. Parant

J. CALLIXTE ARMAND TREMBLAY

(1923-1934)

J. Callixte Armand Tremblay est né à Sainte-Anne de Chicoutimi le 5 septembre 1877 de Louis-Nérée Tremblay marchand et de Marie-Caroline Couillard de L'Espinay. Il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi de 1892 à 1897, et ses études théologiques au Grand Séminaire du même endroit 1897 à 1901. Il fut ordonné prêtre en l'église Sainte-Anne de Chicoutimi par Monseigneur Michel-Thomas Labrecque, le 8 septembre 1901. De septembre 1901 à septembre 1902 il fut nommé vicaire à Sainte-Anne de Chicoutimi; vicaire de Notre-Dame d'Hébertville de septembre 1902 à septembre 1904, et en même temps desservant de Saint-Wilbrod de la Station d'Hébertville de 1902 à 1903. En octobre 1904 il se rendit étudier à Rome jusqu'en juillet 1907 d'où il revient avec un doctorat en philosophie. A l'évêché de Chicoutimi, d'août 1907 à septembre 1908, secrétaire diocésain adjoint et en même temps professeur de droit canonique au Grand Séminaire et professeur de religion au Petit Séminaire.

De septembre 1908 à novembre 1910 au Petit Séminaire de Chicoutimi, il fut: professeur de religion, de français, de latin, de philosophie, et directeur de la Société Saint-Dominique de 1909 à 1910. Au Grand Séminaire il fut professeur de théologie morale et de droit canonique.

En novembre 1910 il déménagea de l'état du Massachusetts pour être vicaire à Notre-Dame de Lourdes de Fall River dans le diocèse de Fall River jusqu'en septembre 1913. Puis il fut vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Pawtucket diocèse de Providence, Rhode Island, pendant octobre et novembre 1913; vicaire à Sainte-Trinité de Somersworth faisant partie du diocèse de Manchester, New Hampshire, de novembre

1913 à avril 1914. Ensuite vicaire à Notre-Dame de Roberval d'avril 1914 à juillet de cette même année. Puis il retourne de nouveau à Chicoutimi avec résidence au Séminaire d'août 1914 à septembre 1923 où il fut rédacteur du journal "Le Progrès du Saguenay"; il fut nommé ensuite aumônier général de la Fédération ouvrière mutuelle du nord (F.O.M.N.) cela de septembre 1914 à février 1917; aumônier du cercle Labrecque de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française (A.C.J.C.) de (1917 à 1920) et aumônier de l'Union régionale de la même association de 1920 à 1922, puis aumônier du conseil 1989 des Chevaliers de Colomb de Chicoutimi de 1922 à 1923, ensuite, il fut nommé président-fondateur le 13 avril 1918 du conseil d'étude de la société de colonisation de Chicoutimi dans le Lac Saint-Jean, et premier secrétaire de l'Association des anciens élèves du Séminaire de Chicoutimi de 1919 à 1923; dans cet intervalle soit de 1914 à 1915, il fut professeur de français et directeur de la Société Saint-Dominique au Petit Séminaire et enfin professeur de théologie dogmatique au Grand séminaire de 1922 à 1923. Au mois d'octobre 1923, il devint curé dans la paroisse Notre-Dame de l'Assomption des Eboulements jusqu'en septembre 1934, et en même temps, président-fondateur de la Société de colonisation de Charlevoix-Saguenay du 9 juillet 1934 à 1935, il fut aussi aumônier de l'Union diocésaine de l'Union Catholique des cultivateurs (U.C.C.) pour la région Charlevoix-Saguenay du mois de mai 1930 jusqu'au mois de septembre 1940. En 1925 il fonda un couvent aux Eboulements dont il confia la direction aux Petites Franciscaines de Marie de Baie Saint-Paul.

Il fut curé à Baie Saint-Paul et en même temps vicaire forain de septembre 1934 à septembre 1940. En 1940 il revient à nouveau à l'évêché de Chicoutimi jusqu'en 1948, faisant cette fois fonction de directeur diocésain de l'Action Catholique et aumônier diocésain de la ligue catholique féminine de septembre 1940 à février 1948; il fut aussi aumônier diocésain de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française (A.C.J.C.), de la jeunesse agricole catholique (J.A.C.), de la Jeunesse indépendante catholique masculine et féminine (J.I.C. et J.I.C.F.) de septembre 1940 jusqu'au mois de novembre de la même année. Enfin, directeur du Progrès du Saguenay de septembre 1945 à juillet 1949. Il fut aussi l'auteur de : Les noces d'argent épiscopales de Sa Grandeur Monseigneur Michel-Thomas Labrecque. Chicoutimi, 1917, (259 pages).

Joseph Chénoblay

LEONCE BOIVIN

(1934-1956)

Monsieur Boivin est né à Baie Saint-Paul le 12 mai 1885. Il était le fils de Charles Boivin et d'Emma Simard. Ses études classiques furent faites en des endroits différents. Il débuta au collège de Lévis (1899-1903) pour se rendre au Petit Séminaire de Chicoutimi (1903-1905). Il termina ses études en remportant le prix Prince de Galles en juin 1905. Il compléta ses études théologiques au Grand Séminaire de Chicoutimi de 1905-1909.

Monseigneur Michel-Thomas Labrecque l'ordonna prêtre en la cathédrale de Chicoutimi le 23 mai 1909. Il fut professeur de religion, histoire, arithmétique, chant, de mai 1909 à septembre 1910, au séminaire de Chicoutimi. Il reçut le titre de docteur en théologie le 22 novembre 1909, titre qu'il reçut à l'Université Laval.

Il fut vicaire à La Malbaie de septembre à décembre 1910; nommé vicaire de

Petite-Rivière Saint-François de décembre 1910 à septembre 1911; vicaire à Saint-Joseph d'Aima d'octobre 1911 à août 1921. Pendant cet intervalle de 10 ans il fut licencié en droit public et en droit canonique le 30 décembre 1916 à l'Université Laval. D'août à octobre 1921 il fut desservant à Saint-Wilbrod d'Hébertville. Il fut curé de Saint-Cyriac pendant 3 ans soit d'octobre 1921 à avril 1924, et curé de Saint-Nazaire d'avril 1924 à septembre de la même année.

D'octobre 1924 à septembre 1934 il se retire à Baie Saint-Paul où il devient chapelain au couvent de la Congrégation Notre-Dame de plus il aide au ministère paroissial. Au cours de novembre et décembre 1925 il remplace le curé de Notre-Dame de Roberval, et de février à avril 1931 il se rend à Petite-Rivière Saint-François pour y remplacer également le curé. Entre-temps en 1929 il se rend en Europe. Il fut curé des Eboulements de septembre 1934 jusqu'à sa mort en 1956 (mai). En même temps il fut président de la Société de colonisation du comté de Charlevoix-Saguenay de 1935-1936.

Monsieur Boivin était un auteur de renom. Voici quelques-unes de ses œuvres littéraires:

1. Petite histoire des hérésies et des schismes (121 pages). Ecrit en 1912, édité en 1920 à Québec.
2. Le catéchisme social, 1913, (93 pages).
3. Exposé succinct d'une méthode de l'arithmétique simplifiée, 1914 (16 pages)
4. Pour l'exercice du chemin de la Croix, de 1940-1945, 6 éditions
5. Dans nos montagnes, 3 éditions, 1941-1942-1945, (241 pages).
6. Le combat social, 1941-1945, 8 tomes de (203 à 317 pages).
7. Les odes mystiques, 3 éditions de 1946-1947, (212 pages).

En 1947, il fut gagnant du Prix de la langue Française décerné par l'Académie française pour son œuvre sociale et littéraire. Le 20 décembre 1949 il fut prélat domestique de Sa Sainteté.

Le 8 mai 1956 Léonce Boivin s'éteint au presbytère des Eboulements semant la nostalgie dans toute la paroisse. Il fut inhumé le 12 mai 1956 aux Eboulements. Depuis le 23 juin 1951 il appartenait au diocèse de Québec.

Monseigneur Boivin a laissé un écrit précieux à tous ses chers paroissiens; cette lettre exprimant ses dernières volontés, nous montre à quel point il était un homme humble et pieux.

Monseigneur Léonce Boivin, P.D. Curé

Notre-Dame Les Eboulements, P.Q.

Dernières volontés

ratifié 15 fév. 1954

A nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Je, Léonce Boivin, prêtre remets mon âme au bon Dieu, qui veuille la recevoir dans son infinie miséricorde "In te Domine speravi, non confundar in eternum.

Je lègue mon corps à la terre, en attendant la résurrection générale.

Je me sou mets d'esprit et de coeur à la Sainte Volonté de mon Dieu, à l'autorité de la Sainte Eglise; j'accepte dès maintenant le genre de mort qu'il plaira à Dieu de me donner, et j'offre d'avance toutes mes souffrances au Précieux Sang de mon Sauveur Jésus, afin de le consoler des peines que je lui ai causées pendant ma vie par la multitude de mes fautes, et je le prie avec confiance d'appliquer à mon âme une gouttelette de Ce Sang adorable, qui la purifie jusqu'à la vie éternelle.

J'offre de grand coeur mes respectueux hommages et ma filiale affection à Sa Sainteté le Pape régnant, à Son Excellence Monseigneur, mon Evêque, et à tous les confrères ecclésiastiques. Je demande très humblement pardon de toutes les Peines que je puis leur avoir causées, volontairement ou involontairement.

Je fais part de ma plus sincère affection à tous mes parents et amis et je témoigne du grand regret que j'aurais de leur avoir fait quelque déplaisir.

Je pardonne de plein coeur à tous ceux qui pourraient croire m'avoir occasionné quelque tort, et je les prie de n'en prendre point de chagrin, puisqu'ils sont mes amis que je veux sincèrement aimer. Je ne sache pas que j'aie had personne, et je veux que pas un seul homme se croit mon ennemi. Je veux aimer tous les hommes, sans exception, en Jésus Crucifié, et je maintiens que si quelqu'un m'a fait quelque peine c'est que je le méritais.

Je remets volontiers et de bon coeur tout ce que l'on pourrait m'avoir fait perdre volontairement ou involontairement. Si dans mes paroles, ma conduite, mes actions, j'ai fait quelque chose qui ait pu nuire aux âmes, j'en demande humblement pardon, et je prierai au ciel que le bon Dieu répare lui-même les défauts de mon ministère sacerdotal.

"Sitio" J'ai soif du salut des âmes. Pendant de longues années un peu inutile, j'ai souffert de la soif de mon Jésus et j'ai essayé de compenser depuis le vingt-sept septembre 1934, pour le vide de ma vie. Seul avec mon Dieu je sais que j'ai souffert dans mes nerfs, mais j'ai prié saint Joseph qui m'a soutenu et exaucé. Vive Jésus, Vive Marie, Vive Joseph!

Je m'abandonne tout entier à la sainte Volonté de mon Dieu et de mes Supérieurs.

Bonne sainte Vierge, ma bonne Mère, et vous, bon saint Joseph! Mon bon Ange Gardien et mes saints Patrons, ne m'abandonnez pas; continuez d'Être mes protecteurs jusqu'à la dernière seconde de ma vie.

Bon saint Joseph et Vous, Marie, ma Mère bien-aimée, je vous prie d'assister d'une façon tout intime ceux de ma famille qui ont charge d'âmes, afin que leur ministère soit excellent, et qu'ils puissent réparer les défauts que j'ai pu avoir dans ma vie sacerdotale.

L'abbé Egide se rappellera de celui qui l'a conduit jusqu'à l'autel et il fera la part de bien que j'ai pu omettre. Toutes les personnes à qui avec la grâce du bon Dieu, j'ai pu faire quelque bien, penseront à mon âme et prieront pour elle à la gloire de mon Jésus Crucifié et de l'Adorable Trinité.

A ma bonne mère et à mon bon père, je lègue mon coeur de fils extrêmement aimant et reconnaissant, et je les remercie ainsi que tous mes frères, soeurs, beaux-frères et belles-soeurs de toutes les bontés qu'ils ont eues pour moi. Je remercie Éternellement mes parents de s'Être offerts à l'appel de Dieu, et de m'avoir porté au Dieu qui m'a fait prêtre pour l'éternité. Je remercie aussi mon

oncle Edouard, mon défunt grand-père Simard des dons qu'ils ont offerts à mes parents pour aider à me faire prêtre, et je demande à mon frère Egide de faire célébrer dix messes privilégiées pour leur âme.

Je remercie toutes les personnes des collèges et séminaires qui ont pris part à mon instruction et à ma formation sacerdotale, et je prierai au ciel pour le succès de ces grandes oeuvres.

Je remercie sincèrement toutes les personnes qui ont prié pour moi pendant ma vie et je demande avec confiance que l'on prie encore pour moi après ma mort.

Et vous mes chers paroissiens, que j'ai tant aimés, à qui j'ai tant prêché, que j'ai tant pardonnés au confessionnal au nom de Jésus. Vous qui m'avez aimé et m'avez écouté, vous que j'ai tant voulu greffer à la vigne du Seigneur, vous que je voulais voir reposer doucement sur le coeur de mon Jésus Crucifié, restez confiants en ce bon Jésus. C'est la dernière parole de votre curé, qui n'a jamais voulu vous faire de la peine: aimez le bon Dieu, aimez Jésus Crucifié, aimez la Très Sainte Vierge et Saint Joseph. Aimez-vous bien sincèrement et toujours les uns les autres. Ne cherchez qu'à vous faire du bien entre vous tous et priez les uns pour les autres. Ayez un amour incessant pour Jésus Crucifié, confiez vos enfants au Crucifix et à la Vierge Marie. Je vous bénis, je vous pardonne, je vous aime, je vous retrouverai au ciel pour l'éternité. Je vous confie à Jésus Crucifié et lisez au bas de la Croix "comment on aime". L'amour, la charité est le soleil de la vie sur la terre comme au ciel.

Puisqu'il m'est accordé de disposer des biens que le bon Dieu m'a prêtés, je détermine ce qui suit:

a) Une sépulture convenable dans la paroisse où j'exercerai le saint ministère au moment de ma mort et un service ordinaire, et un service moyen dans ma paroisse natale. Là aura lieu ma sépulture si je suis retiré du saint ministère à ma mort. M'inhumer près de la croix. Mettre sur ma tombe, en épitaphe, une Christ de fer, qui gardera mes cendres.

b) On fera célébrer pour le repos de mon âme deux cents messes privilégiées, dont un trentain ---trente grand-messes à Notre-Dame des Eboulements, dix grand-messes à S.-Joseph d'Alma, où j'ai été dix ans vicaire, cinq à S.-Nazaire. Ces messes seront de cinq dollars.

c) On paiera cinquante messes privilégiées pour le repos de l'âme de feu messire Héracléus Lavoie, prêtre, ancien curé d'Alma, vrai homme de Dieu qui m'a fait tant de bien par ses prières, ses exemples, ses conseils.

d) On fera célébrer cent messes basses privilégiées à toutes les intentions auxquelles j'ai célébré pendant ma vie sacerdotale. Toutes les messes ci-dessus des paragraphes a-b-c-d- sont à la gloire de la Très Sainte et Auguste Trinité et de Jésus Crucifié.

e) On fera chanter cinq grand-messes d'action de grâces à la gloire du Sacré-Coeur de Jésus, dans ma paroisse natale; cinq à la gloire de la gloire de la Très Sainte Vierge, aux Eboulements; cinq à la gloire de saint Joseph et de mes saints Patrons à Saint-Joseph d'Alma.

f) On fera célébrer quinze messes privilégiées en l'honneur de Jésus-Hostie pour mes amis, et quinze pour ceux qui croiraient être mes ennemis.

g) On paiera cinq grand-messes en l'honneur de Jésus Crucifié pour la conversion des pécheurs, cinq messes privilégiées en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus et de Marie pour le bien spirituel de mes parents vivants et défunts. Cinq messes pour le repos de l'âme de feu S. Ex. Monseigneur Michel-Thomas Labrecque qui m'a ordonné prêtre et qui a porté mes défauts avec tant d'indulgence et de miséricorde; cinq messes basses en l'honneur de la T.S. Vierge pour feu Son Ex. Mgr Chs. Lamarche, et cinq aux intentions de mon Evêque actuel; cent messes basses pour tous mes proches parents défunts. On fera célébrer dix messes basses pour feu Mlle Mélanie Lavoie, dix pour feu sa mère Mme Edouard Lavoie.

On placera dans ma tombe sur ma poitrine mon bréviaire, mon crucifix de lit, ma médaille scapulaire d'or et l'écrit de ma chambre à coucher: "Que votre volonté soit faite."

On placera dans ma tombe ma médaille de N.-D. de la Protection, de St. Joseph, mon scapulaire, mon cordon et mon scapulaire franciscain.

Je demande une fois de plus pardon et pitié à tous. Pardon, ô mon Dieu, vous qui êtes si bon et si miséricordieux, vous qui m'avez poursuivi toute ma vie pour me retenir caché en vous, vous qui avez voulu mourir pour me prouver votre immense amour, vous qui avez voulu donner votre vie pour une vile créature comme moi, et pousser l'amour jusqu'à m'écouter. Pardon, ô mon Dieu et mille mercis. Eternel merci de toutes vos bontés; merci de la vie, merci de mon sacerdoce, merci de la Ste Eglise, merci de m'avoir fait enfant de la Sainte Eglise et membre de votre corps mystique; merci de santé, merci de la souffrance, merci de la mort, merci du ciel.

Je vous aime, ô mon Dieu et je vous aimerai toute l'éternité. Je vous sentirai, je vous goûterai, je vous verrai, je vous posséderai, je me confondrai en vous.

Dès maintenant, je ne veux jamais me détacher de votre beauté infinie. Je la sens, je la touche, j'en veux aimer la saveur. O mon Dieu, je fais silence, j'adore, je me repose.

Jésus, Marie, Joseph je vous donne mon cœur, mon esprit, ma vie. Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi à ma dernière agonie; Jésus, Marie, Joseph, que j'expire en paix en votre sainte compagnie. Mon Jésus! Miséricorde! O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. O Saint Joseph priez pour moi, soyez avec moi à mon dernier soupir. Mon Saint Patron, mon bon Ange Gardien, soyez avec moi.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Gloire, Honneur, Louange à Jésus Crucifié. Amour au Père au Fils et au Saint Esprit. Gloire à vous à jamais par ma vie et par ma mort.

Jésus, Marie, Joseph bénissez mes brebis, sauvez-les toutes. Père Eternel, je veux que tous ceux que vous m'avez donnés soient un jour avec moi là où je serai avec vous.

"Je suis venu pour sauver les âmes et non pas les perdre." In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. In pace in idipsum donarium et requiescam.

Nunc, dimittis servum tuum Domine "Consummatum est" Joie, Jésus! A.S.

Signé par: *Léonel Pouin* prêtre, P.D.

NOTES SUR LA NOMINATION DE L'ABBE LEONCE BOIVIN, P^{TRE}, AU TITRE DE PRELAT DOMESTIQUE

Le quinze janvier dernier, au retour de son Excellence Monseigneur Mélançon, évêque du diocèse, de son voyage à Rome, nous avons appris l'élévation au rang de Prélat de Sa Sainteté de monsieur le curé Léonce Boivin. A cette occasion il y eut tout un branle-bas dans la paroisse. Tout le monde fut heureux de cette nomination. Monseigneur Léonce Boivin a fait le voyage à Chicoutimi le 19 février et fut revêtu de ses habits le lendemain des mains de Son Excellence même. A cette occasion il y eut six autres investitures de Prélat. Monseigneur Boivin nous est revenu ensuite le lendemain tout heureux de son beau et magnifique voyage.

Dimanche le 26 février, hier par conséquent, les paroissiens se sont réunis en grand nombre pour fêter l'heureux dignitaire de la maison du Pape, en même temps leur dévoué curé. Il y eut lecture d'une adresse par monsieur le docteur Léonard Frève. Il a alors exprimé les sentiments que ressentaient les paroissiens en une telle occasion. Et comme ils se devaient de le faire, les paroissiens ont exprimé leur joie en lui offrant un magnifique cadeau.

Monseigneur qui avait daigné chanter la messe paroissiale et présider au salut du S. Sacrement, en termes émus, a remercié tout le monde pour cette belle réception en son honneur. Son humilité lui fait renvoyer à Dieu tout le mérite de cet honneur. Il n'en reste pas moins vrai que Sa Sainteté le Pape Pie XII a reconnu ses mérites et a voulu l'en récompenser. Il a terminé en demandant à Dieu de bénir tous ses chers paroissiens.

Tout le monde s'est alors retiré heureux et content de cette fête, faite dans le but de faire ressentir toute la joie et la reconnaissance qu'il devait à Monseigneur le curé Léonce Boivin.

Eleucippe Gagnon, p^{TRE} vicaire.

27 février 1950.

ADEODAT BOUCHARD

(1956-1963)

Adéodat Bouchard est né le 11 juillet 1902 à la Petite-Rivière Saint-François, du mariage de Louis-Joseph Bouchard, sacristain, et de Mélanie Tremblay. Il fit ses études classiques au petit séminaire de Chicoutimi (1919-1926) et ses études théologiques, une partie au Grand Séminaire de Québec (1926-1927) et une partie au Grand Séminaire de Chicoutimi (1927-1930). Il fut ordonné prêtre, le 25 mai 1930, en la Cathédrale de Chicoutimi, par Monseigneur Charles Lamarche, évêque du diocèse.

Il fut maître de la salle des professeurs au Petit Séminaire de Chicoutimi jusqu'à la fin mars 1931. Il fut par la suite vicaire de la paroisse Saint-François-Xavier de Chicoutimi (mars à septembre 1931); Sainte-Anne de Chicoutimi (septembre 1931 à octobre 1933); Saint-Cyrille de Normandin (octobre 1933 à octobre 1935); Saint-Jérôme du Lac Saint-Jean (octobre 1935 à avril 1938).

Il se repose d'avril 1938 à mai 1940.

En juin 1940, il est nommé curé à Saint-Camille de Villebois, comté Abitibi-ouest, diocèse d'Amos. il occupera ce poste jusqu'en juillet 1947.

Il fut le premier curé à Notre-Dame des Monts de Charlevoix (août 1947 à juillet 1953); curé-fondateur de la paroisse Saint-Yves de Sillery (juillet 1953 à août 1956). Il est nommé curé de la paroisse Notre-Dame de l'Assomption des Eboulements en septembre 1956. Il occupera ce poste jusqu'à son décès, survenu dans son presbytère le 14 décembre 1963. Il fut inhumé dans le cimetière paroissial des Eboulements. Ses restes furent exhumés pour être inhumé nouveau durant l'été 1982.



YVON SAINT-PIERRE

(1964-1973)

Yvon Saint-Pierre est né à Saint-Félicien, Lac Saint-Jean le 3 novembre 1919, du mariage de Joseph-Henri Saint-Pierre horloger-bijoutier et de Antonia Boulay. Il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi (1933-1940) et ses études théologiques au Grand Séminaire du même endroit (1940-1944). Il fut ordonné prêtre dans la chapelle du Petit Séminaire de Chicoutimi le 25 mars 1944 par Monseigneur Georges Mélançon, évêque du diocèse.

D'avril à août 1944, il demeurera au Petit Séminaire de Chicoutimi où il sera maître de salle. Par la suite il sera nommé vicaire à Saint-Cyrille de Normandin (août 1944 à octobre 1949); vicaire à Sainte-Anne de Chicoutimi (octobre 1949 à septembre 1950), vicaire à Saint-Siméon (septembre 1950 à septembre 1951), vicaire à Saint-Philippe de Clermont (septembre 1951 à juin 1952).

Il a été par la suite nommé curé à Sainte-Agnès, comté de Charlevoix, (juin 1952 à novembre 1958), curé à Saint-Louis de l'Île-aux-Coudres (novembre 1958 à juin 1964) et curé de la paroisse Notre-Dame de l'Assomption des Eboulements de (janvier 1964 à novembre 1973).

Il se retire à la Fraternité Sacerdotale de Sainte-Pétronille, Île d'Orléans, puis vicaire à Saint-Esprit, Québec jusqu'à sa mort survenue en cette paroisse en 1980. Il fut inhumé dans le cimetière de la paroisse de Saint-Félicien au Lac Saint-Jean.

Auteur de: Saint-Cyrille de Normandin (1878-1949). Notes historiques, Roberval, 1949.



JACQUES BARNARD

(1973-1975)

Jacques Barnard est né le 28 décembre 1927 en la paroisse Notre-Dame du Chemin, Québec, du mariage d'Edouard Barnard courtier, et de Léontine Lamontagne. Il fit ses études classiques au collège Sainte-Anne de la Pocatière et ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec. Il fut ordonné prêtre le 19 mai 1951. De 1952 à 1965, il est professeur au séminaire de Saint-Georges de Beauce, directeur diocésain de la pastorale scolaire (1965-1971), et en outre, membre du Comité catholique du conseil supérieur de l'éducation et conseiller moral auprès de la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec; directeur du service de la pasto-

rale diocésaine (1971-1973).

En 1973, il est nommé curé de la paroisse Notre-Dame de l'Assomption des Eboulements. Il occupera ce poste pendant deux ans. En 1975, on le nomma directeur des relations publiques à la Conférence des évêques du Canada à Ottawa. En 1977, il devient directeur de la revue "Eglise Canadienne". Il occupe encore ce poste aujourd'hui.

FREDERIC MAROIS, desservant

(1975-1976)

Frédéric Marois est né le 23 novembre 1930 dans la paroisse Saint-Joseph de Québec du mariage de Adrien Marois et de Germaine Renaud. Il fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Québec. Il fut ordonné prêtre le 26 mai 1956 à Québec.

Il est nommé vicaire à Sainte-Marie de Beauce (1956-1961), professeur au séminaire de Saint-Victor (1961-1963), vicaire à Saint-Denis (1963-1966), vicaire des Saints-Martyrs (1966-1973), vicaire à Saint-Paul Apôtre (1973-1975), vicaire substitut à Notre-Dame de l'Assomption des Eboulements (juin 1975), et vicaire économique de la même paroisse (décembre 1975 à août 1976), curé de Sainte-Marie Média-trice depuis 1977.

Frédéric Marois

GEORGES OTIS

(1976-....)

Georges Otis est né le 10 décembre 1924 à Baie Saint-Paul du mariage de Lucien Otis, restaurateur et de Albertine Simard. Il fit ses études classiques de 1940 à 1944 au Petit Séminaire de Chicoutimi et au séminaire du Sacré-Coeur de Saint-Victor de Beauce (1945-1949). Il fit ses études théologiques au Grand Séminaire de Chicoutimi (1949-1953). Il fut ordonné prêtre le 30 mai 1953 par Monseigneur Georges Mélançon, évêque du diocèse.

Après son ordination, il devient vicaire à Saint-Joseph de Québec (août 1953 à août 1962), vicaire à Notre-Dame de Québec (août 1962 à août 1964), et aumônier des malades à l'Hôpital Saint-Sacrement de Québec (20 août 1964 à août 1976).

En août 1976, il est nommé curé de la paroisse Notre-Dame de l'Assomption des Eboulements. Il occupe encore ce poste actuellement.

Georges Otis

Vicaires qui se sont succédés aux Eboulements depuis 1850

PARENT Léon-Charles	Septembre 1867 - Septembre 1868
LAURJOT J. Louis Edouard	Avril 1871 - Septembre 1875
LAROUCHE Ovide	Septembre 1886 - Octobre 1887
DELAMARRE Elzéar	Octobre 1888 - Septembre 1889
HUDON Marcellin-Pierre	Mars 1889 - Septembre 1889
HERVIEUX Ernest-Pierre	Septembre 1889 - Septembre 1890
GAUTHIER Jean-François Régis	Octobre 1890 - Septembre 1892
BOSSE J. Hector Edmond	Mai 1893 - Septembre 1893
BOILY Louis Emilien	Septembre 1893 - Septembre 1894
HEBERT Louis Napoléon Eugène	Octobre 1894 - Septembre 1895
BOILY Médéric	Septembre 1895 - Septembre 1898
LABRECQUE François Alfred	Septembre 1898 - Avril 1899
TREMBLAY Thomas	Juillet 1902 - Avril 1904
TREMBLAY François Elzéar	Juin 1904 - Septembre 1905
SIMARD Alfred	Septembre 1905 - Août 1908
GAGNON Joseph	Septembre 1908 - Septembre 1915
PARENT Emile (Monseigneur)	Octobre 1915 - Septembre 1918
JEAN Edmond	Septembre 1918 - Mai 1919
CIMON Horace	Septembre 1919 - Octobre 1923
SAVARD Lucien (Chanoine)	Octobre 1923 - Mai 1927
LAROUCHE Adélard	Mai 1927 - Septembre 1935
BERGERON Albert	Septembre 1935 - Septembre 1936
BERGERON Philippe	Janvier 1936 - Mars 1936
CONSTANTIN Maurice	Septembre 1936 - Mai 1938
LAROUCHE Henri	Juin 1938 - Juin 1939
SIMARD Joseph Antonin	Juin 1939 - Septembre 1939
LAVALLEE Benoît	Août 1939 Mai 1941
DROLET Joseph-Arthur	Juin 1941 - Février 1942
COSSETTE Lorenzo	Juin 1942 - Mai 1944
GERVAIS Noël	Juillet 1944 - Avril 1945
HUDON Jean-Marie	Avril 1945 - Février 1947
LEMIEUX Lauréat	Juin 1947 - Juin 1948
GAGNON Eleucippe	Juin 1948 - Mai 1952
FILION Jean-Joseph	Juin 1952 - Novembre 1963
TREMBLAY Vézina	Décembre 1963 - Novembre 1968

Vicaires desservants

MAGNAN Denis Michel Aristide	Octobre 1887 - Avril 1888
BOILY Roger	Novembre 1887 - Octobre 1888
POULIOT Alphonse	Octobre 1900 - Mai 1902

Biographies des prêtres originaires de Les Eboulements

BERGERON, l'Abbé Napoléon-Wilfrid et BERGERON, l'abbé Thomas-Louis

Né à Notre-Dame des Eboulements, le 21 juillet 1868, de Léandre Bergeron, cultivateur, et d'Angèle Gauthier dit Larouche. Etudes en partie au collège de Lévis (1889-1890); études théologiques au Grand Séminaire de Québec (de septembre 1891 à mars 1893) et à celui de Chicoutimi (de mars 1893 à juin 1894). Ordonné prêtre dans la cathédrale de Montréal, pour le diocèse d'Ogdensburg, New York, par Monseigneur Edouard-Charles Fabre, archevêque de Montréal, le 04 août 1895.

Curé de Saint-Henri de Dekalb Junction, New York, de 1895 à 1899. Curé de Saint-Joseph de Cooperville, New York, de 1899 à 1902. Curé de Sacré-Coeur de Chazy, New York, de 1902 à 1907. Ministère à Saint-Hubert de Benson Mines, en 1907 et 1908, et au diocèse de Syracuse, New York, principalement à Saint-Jean d'Utica, de 1907 à 1913.

Retiré: a) au diocèse de Portland, Maine; b) au diocèse de Chicoutimi, dans sa propriété, au village des Eboulements, du printemps de 1916 à l'automne de 1917; c) au diocèse de Montréal, à Montréal même; d) au diocèse de Lincoln, Nebraska, à Cedar Bluffs.

Frère aîné de l'abbé Thomas-Louis Bergeron, du diocèse de Portland, Maine, longtemps curé de Sainte-Lucie de Frenchville, Maine. Décédé à Edmunston, Nouveau-Brunswick, le 16 juin 1930.

Serait décédé aux Etats-Unis, en septembre 1943. Appartenait au diocèse d'Ogdensburg, New York.

BOUCHARD, l'abbé Charles

Né à Notre-Dame des Eboulements, le 9 octobre 1911, de François Bouchard, cultivateur, et d'Antonia Desbiens. Etudes classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi (1926-1933); études théologiques au Grand Séminaire du même endroit (1933-1937). Ordonné prêtre dans la cathédrale de Chicoutimi par Monseigneur Charles Lamarche, évêque du diocèse, le 22 mai 1937.

Au Petit Séminaire de Chicoutimi, de septembre 1937 à juin 1938: maître de salle et professeur d'arithmétique. Aumônier d'un groupe d'aspirants colons en Abitibi, de juin à octobre 1938.

Vicaire à Sainte-Thérèse de Dolbeau, d'octobre 1938 à septembre 1940; et vicaire à Saint-Joseph d'Alma, de septembre 1940 à septembre 1950.

Aumônier des Frères Maristes et des étudiants de l'école Saint-Joseph et du collège Champagnat d'Alma, avec résidence chez les Frères, de septembre 1950 à mars 1954.

Et tout en remplissant ces dernières fonctions à Alma: aumônier de la Fédération de la jeunesse ouvrière catholique masculine et féminine (J.O.C. et J.O.C.F.), du Lac Saint-Jean (de janvier 1947 à novembre 1953), puis aumônier diocésain du même mouvement de J.O.C. et de J.O.C.F. (de septembre 1950 à septembre 1951); et aumônier de la Fédération des coopératives d'habitations du diocèse de Chicoutimi (1948-1951).

Desservant de Saint-Edouard de Péribonka, en mars 1954, puis curé de la paroisse, d'avril 1954 à août 1962; curé de Saint-Wilbrod de la Station d'Hébertville, d'août 1962 à décembre 1967; et curé de Saint-Bruno, depuis décembre 1967.

DESGAGNE, Mgr Gérard, Certif, langue lat. et gr., chan. tit., P.A., V.G.

Né à Notre-Dame des Eboulements, le 7 mai 1906, de Joseph Desgagné, médecin, et de Blanche Michaud. Etudes classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi (1921-1928); études théologiques au Grand Séminaire du même endroit (1928-1933). Ordonné prêtre dans la cathédrale de Chicoutimi par Monseigneur Charles Lamarche, évêque du diocèse, le 21 mai 1933.

Au Petit Séminaire de Chicoutimi, jusqu'en juin 1954; maître de salle; professeur de religion, de français, de latin de grec, de chant; responsable de la culture physique; confesseur et directeur de conscience chez les élèves; l'un des principaux promoteurs de la Jeunesse étudiante catholique (J.E.C.) (1935) dont il deviendra aumônier local (1950-1954); étudiant (1940-1941) à la Faculté des lettres de l'Université Laval, où il obtint, en mai 1942, le certificat d'Etudes supérieures en langue grecque, et, en mai 1944, le certificat d'Etudes supérieures en langue latine; membre du conseil de la maison à titre de directeur des élèves (1945-1950) et de directeur spirituel (1950-1954); prédicateur dominical chez les élèves (1950-1954); directeur-fondateur de la Ligue missionnaire des étudiants (1951-1954).

Et tout en remplissant ces fonctions au séminaire: premier aumônier diocésain de la J.E.C. et de la J.E.C.F. (de décembre 1939 à septembre 1940), aumônier à l'Académie commerciale de Chicoutimi (de septembre 1943 à mars 1944), et directeur diocésain adjoint de l'Action catholique (de janvier à avril 1954).

Directeur diocésain de l'Action catholique, d'avril 1954 à juillet 1968, et délégué de l'évêque auprès de l'ensemble de l'apostolat organisé dans le diocèse depuis juillet 1968, avec résidence au Petit Séminaire d'abord (d'avril à juin 1954), où il continue de remplir ses fonctions jusqu'à la fin de l'année scolaire, puis à Bagotville, chez sa mère (de juin 1954 au 1^{er} novembre 1956), et à l'évêché de Chicoutimi enfin (depuis le 1^{er} novembre 1956). Et dans le même temps: directeur de la revue "Témoignages" (1954-1957), aumônier diocésain de la Jeunesse indépendante catholique féminine (J.I.C.F.) (de juin 1954 à juin 1955), de la Ligue ouvrière catholique masculine et féminine (L.O.C. et L.O.C.F.) (d'octobre 1955 à avril 1956), de l'Action catholique indépendante (A.C.I.) (depuis 1957) et de la Jeunesse ouvrière catholique (J.O.C.) (de 1962 à juillet 1963), professeur des cours d'Action catholique au Grand Séminaire de Chicoutimi (1959-1960 et 1961-1963), directeur diocésain des Congrégations mariales (d'avril 1954 à janvier 1964), directeur diocésain des Unions mariales - aujourd'hui Equipes pierres vivantes - (de 1956 à novembre 1965).

Et tout en maintenant ces derniers offices: vicaire général (V.G.) de l'évêque de Chicoutimi (depuis le 20 avril 1962), administrateur, de concert avec Monseigneur Léon Maurice, du diocèse de Chicoutimi, pendant les quatre sessions du Concile oecuménique Vatican II (1962-1965), président du Comité diocésain d'aide de l'Amérique latine (depuis octobre 1963).

Chanoine honoraire du Chapitre de la cathédrale de Chicoutimi, le 7 décembre 1954, et chanoine titulaire du même Chapitre, le 13 septembre 1963.

Prélat domestique de Sa Sainteté, le 12 novembre 1956. Protonotaire apostoli-

que (P.A.) ad instar participantium, le 27 août 1966.

DUCHESNE, Mgr Joseph-Edmond, D.D.C., D. Péd., chan. tit., P.A.

Né à Notre-Dame des Eboulements, le 25 mai 1879, d'Edmond Duchesne, cultivateur, et de Virginie Tremblay. Etudes classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi (1893-1899); études théologiques au Grand Séminaire du même endroit (1899-1902). Ordonné prêtre dans la cathédrale de Chicoutimi par Monseigneur Michel-Thomas Labrecque, évêque du diocèse, le 31 août 1902.

Etudiant à Rome (1902-1904) à l'Apollinaire où il obtint, le 17 juin 1904, le doctorat en droit canonique (D.D.C.).

À l'évêché de Chicoutimi, d'août 1904 à juillet 1914; secrétaire diocésain adjoint (1904-1907) et maître des cérémonies (1904-1914); et en même temps professeur de droit canonique au Grand Séminaire (1904-1907) et premier principal de l'école normale du Bon-Pasteur de Chicoutimi (1907-1914).

Au Séminaire de Chicoutimi, de juillet 1914 à août 1940: a) au Petit Séminaire: professeur de religion et d'histoire; directeur des élèves (1914-1918); directeur de la Congrégation de la Sainte-Vierge (1914-1918); directeur de la Société Saint-Dominique (1915-1917); directeur-aumônier du Cercle Racine de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française (A.C.J.C.) (1916-1918); préfet des études (1920-1921 et 1926-1929); directeur de l'Académie Saint-François-de-Sales (1926-1928); bibliothécaire (1920-1922, 1926-1929 et 1931-1937); directeur-fondateur du journal collégial "L'Alma Mater" (d'octobre 1916 à juin 1923 et de septembre 1935 à juin 1940); fondateur de l'Association des anciens élèves, le 17 décembre 1919, il en fut président pendant deux termes (1939-1942 et 1945-1948); b) au Grand Séminaire: professeur de droit canonique (1915-1916, 1917-1930, 1932-1933 et 1939-1940), de théologie morale (1915-1916 et 1918-1924), de théologie pastorale (1933-1935), et de sociologie (1933-1935). Et encore au Séminaire - comprenant le Petit et le Grand Séminaire - : membre du Conseil de la maison (1914-1940); secrétaire de ce même Conseil (1918-1922); vice-supérieur (1922-1923, 1926-1929 et 1938-1940); et supérieur (1923-1926) et 1929-1938).

Et tout en exerçant ces fonctions au Séminaire: fondateur, en 1924, de la Société historique du Saguenay, il la fait revivre, en 1934, en la confiant à l'abbé Victor Tremblay; responsable diocésain des fêtes du deuxième centenaire de la canonisation de saint Louis-de-Gonzague et de saint Stanislas-de-Kostka (du 21 juin 1926 au 21 juin 1927); responsable (1935-1940) de la souscription en faveur de la future chapelle du séminaire, souscription qui rapporte 100,000.\$; l'un des promoteurs, en 1938, de l'établissement, à Chicoutimi, de l'École moyenne d'agriculture.

Principal de l'école normale du Bon-Pasteur de Chicoutimi, de septembre 1940 à octobre 1956, avec résidence à l'école normale même (de septembre 1940 à septembre 1955) et au Petit Séminaire de Chicoutimi (de septembre 1955 à octobre 1956); et en même temps: directeur-fondateur de la Société d'études et de conférences de Chicoutimi (1940-1959), promoteur et premier président du Comité France-Canada à Chicoutimi (en avril 1943), et responsable diocésain de la souscription en faveur de l'Université Laval (en août 1948).

Membre très méritant et décoré du troisième degré de l'Ordre du mérite scolaire de la Province de Québec, le 13 avril 1947. Docteur en pédagogie (D.Péd.) honoris causa de l'Université Laval, le 11 juin 1948.

Chanoine titulaire du Chapitre de la cathédrale de Chicoutimi et chanoine théologal du même Chapitre, le 21 avril 1926. Prélat domestique de Sa Sainteté, le 14 octobre 1949, et Protonotaire apostolique (P.A.) ad instar participantium, le 5 avril 1954. Retiré à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi, d'octobre 1956 à son décès, survenu en cette dernière institution, le 11 avril 1959. Inhumé dans le cimetière du Petit Séminaire de Chicoutimi, le 14 avril 1959.

GAUDREULT, l'abbé Amédée

Né à Notre-Dame des Eboulements, le 6 avril 1870, d'Abraham Gaudreault, cultivateur, et d'Edith Simard. Études classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi (1886-1892); études théologiques au Grand Séminaire du même endroit (1892-1896). Ordonné prêtre dans la cathédrale de Chicoutimi par Monseigneur Michel-Thomas Labrecque, évêque du diocèse, le 17 mai 1896.

Vicaire à Saint-Urbain de Charlevoix, de septembre 1896 à février 1897; vicaire à Saint-Alphonse de Bagotville, de février 1897 à mai 1898; et vicaire à Baie Saint-Paul, de mai 1898 à juillet 1900.

Missionnaire à Saint-Joseph de la Tabatière, comté de Saguenay, de juillet 1900 à septembre 1902.

Curé de Saint-Placide, de septembre 1902 à septembre 1906; curé de Sainte-Zoé des Bergeronnes, d'octobre 1906 à octobre 1921; et curé de Saint-Prime, d'octobre 1921 à son décès, survenu soudainement en son presbytère, le 11 juin 1930.

Inhumé sous l'église de Saint-Prime, le 16 juin 1930.

GIRARD, l'abbé Fernand

Né en la paroisse Notre-Dame de Les Eboulements, le 17 décembre 1940 du mariage de Clément Girard et de Berthe Girard.

Il fit ses études primaires à Les Eboulements de 1947 à 1954, ses études classiques au collège de Lévis du 7 septembre 1954 jusqu'en juin 1961, en obtenant la médaille du Gouverneur Général du Canada. Il fit ses études théologiques de septembre 1961 jusqu'en 1965. Il fut ordonné prêtre le 19 juin 1965 en la paroisse Notre-Dame de Les Eboulements par Monseigneur Laurent Nôël, évêque auxiliaire de Québec.

Il dit sa première messe le 2^e juin 1965. Sa première obédience, il fut vicaire à la Malbaie durant l'été de 1965. Par la suite, il devient vicaire coopérateur de la jeune paroisse de Saint-Maria-Goretti, Charlesbourg d'août 1965 à août 1966.

Il fut professeur au collège de Lévis de 1966 à 1967. De 1967 à 1968, il fit des études en bibliothéconomie à l'Université de Montréal, où il obtient un baccalauréat.

De 1968 à 1978, il devient responsable adjoint à la bibliothèque du collège de Lévis.

Depuis le premier juillet 1978, il est directeur des services pédagogiques au collégial du Collège de Lévis.

De 1967 à 1970, il est vicaire dominical en la paroisse de Saint-Hilarion et

depuis novembre 1970, il est vicaire dominical pour la paroisse de Saint-Urbain de Charlevoix.

GRAVEL, l'abbé Thomas, Dipl. Acad.

Né à Notre-Dame des Eboulements, le 10 juin 1847, de Thomas Gravel, cultivateur, et de Luce Audet dit Lapointe. Etudes à l'École normale Laval (1868-1870) où il obtint le diplôme académique (Dipl. Acad.), le 2 juillet 1870. Etudes théologiques au Grand Séminaire de Rimouski (1870-1874). Ordonné prêtre dans l'église de Notre-Dame des Eboulements par Monseigneur Elzéar-Alexandre Taschereau, archevêque de Québec, le 15 juin 1874.

Vicaire à Saint-Jean-Baptiste de l'Île-Verte, pendant juin et juillet 1874; vicaire à Sainte-Flavie, comté de Rimouski, de juillet à octobre 1874; missionnaire à Saint-Coeur-de-Jésus de Moisie, comté de Saguenay, d'octobre 1874 à juin 1876; vicaire à Saint-Germain de Rimouski en juin et juillet 1876; desservant à Saint-Honoré, comté de Témiscouata, en juillet août 1876; procureur au Séminaire de Rimouski de septembre 1876 à août 1877.

Curé de Saint-Mathieu, comté de Rimouski, de septembre 1877 à septembre 1883, curé de Sainte-Anne-des-Monts, comté de Gaspé, de septembre 1883 à septembre 1891; curé de Saint-Eloi, comté de Témiscouata, de septembre 1891 à septembre 1896; prêtre-auxiliaire à Saint-Bonaventure d'Hamilton, comté de Bonaventure, de septembre 1896 à août 1897, puis curé de cette même paroisse, d'août 1897 à septembre 1912.

Au repos, il se retire aux Eboulements, d'où il s'acquitte du service de la desserte estivale de Saint-Joseph-de-la-Rive, au Bas-des-Eboulements, de septembre 1912 à son décès, survenu aux Eboulements, le 1^{er} avril 1926. Inhumé au cimetière des Eboulements le 5 avril 1926.

Appartenait au diocèse de Rimouski.

LAPOINTE, l'abbé Joseph (Audet)

Né à Notre-Dame des Eboulements, le 27 juillet 1893, d'Alphonse Audet, cultivateur, et de Poméla Tremblay. Etudes classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi (1909-1915); études théologiques au Grand Séminaire du même endroit (1915-1919). Ordonné prêtre dans la chapelle du Séminaire de Chicoutimi par Monseigneur Michel-Thomas Labrecque, évêque du diocèse, le 6 juillet 1919.

Vicaire à Saint-Alexis de Grande-Baie, d'août 1919 à mars 1927. Curé de Saint-Georges de Val-Jalbert, de mars 1927 à octobre 1929; et curé de Saint-Paul-du-Nord, comté de Saguenay, d'octobre 1929 au 1^{er} novembre 1950.

Au repos, à partir de novembre 1950, il se retire à Bagotville, au 6, rue Albert, chez sa soeur, madame Joseph Gagnon, où il décède, le 28 avril 1952. Inhumé dans le cimetière de Saint-Alphonse de Bagotville, le 2 mai 1952.

Appartenait au diocèse du Golfe Saint-Laurent, aujourd'hui le diocèse de Haute-riève, depuis le 24 novembre 1945.

ROUSSEL, l'abbé Pierre

Né le 5 janvier 1831, de Pierre Roussel et de Victoire Bilodeau, ordonné le 20 septembre 1857, décédé le 15 septembre 1903, à Québec.

THIBEAULT, l'abbé Joseph

Né à Notre-Dame des Eboulements, le 27 septembre 1888, de Zéphirin Thibeault, cultivateur, et de Cédulie Bouchard. Etudes classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi (1906-1912); études théologiques partie au Grand Séminaire de Québec (1912-1913) et partie au Grand Séminaire de Chicoutimi (1913-1916). Ordonné prêtre dans la cathédrale de Chicoutimi par Monseigneur Michel-Thomas Labrecque, évêque du diocèse, le 21 mai 1916.

Au Petit Séminaire de Chicoutimi, jusqu'en février 1918: maître de salle et professeur de religion et d'arithmétique.

Vicaire à Baie Saint-Paul, de février 1918 à novembre 1919.

Curé de Saint-Félix d'Otis, et, en même temps, desservant des missions de Sainte-Rose-de-la-Descente-des-Femmes et de Saint-Basile du Tableau, de novembre 1919 à novembre 1928; et curé de Sainte-Zoé des Bergeronnes, de novembre 1928 à janvier 1948.

Promoteur de l'Union catholique des cultivateurs (U.C.C.), au diocèse de Chicoutimi, de 1925 à 1928.

Retiré depuis janvier 1948, il réside d'abord chez sa soeur, Madame Donat Bouchard, à Saint-Joachim de Montmorency (de janvier à octobre 1948), puis à Saint-Joseph-de-la-Rive, comté de Charlevoix (d'octobre 1948 à mai 1949), ensuite à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi (de mai 1949 à juillet 1965), et enfin à la Maison-Mère des Antoniennes, à Chicoutimi (depuis 1965).

Appartient au diocèse du Golfe Saint-Laurent, aujourd'hui le diocèse de Haute-riève, depuis le 24 novembre 1945.

TREMBLAY, le chanoine Alphonse, chan, hon.

Né à Notre-Dame des Eboulements, le 23 janvier 1893, de Charles Tremblay, navigateur, et de Victorine Tremblay. Etudes classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi (1910-1916); études théologiques au Grand Séminaire du même endroit (1916-1920). Ordonné prêtre dans la chapelle du Séminaire de Chicoutimi par Monseigneur Michel-Thomas Labrecque, évêque du diocèse, le 02 mai 1920.

Vicaire à Baie Saint-Paul, de mai 1920 à juillet 1922; et au repos, de juillet 1922 à juin 1923.

A l'évêché de Chicoutimi, de juin 1923 à septembre 1927: secrétaire particulier et cérémoniaire; et, en même temps, aumônier diocésain des Syndicats affiliés à la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada (C.T.C.C.), et premier aumônier du Conseil central de Chicoutimi, fondé le 5 juin 1927.

Vicaire à Saint-Etienne de La Malbaie, de septembre 1927 à septembre 1929.

Curé de Sainte-Hedwige, comté de Roberval, de septembre 1929 à janvier 1949; et curé de Saint-Bruno, comté du Lac Saint-Jean, de janvier 1949 à novembre 1967.

Chanoine honoraire du Chapitre de la cathédrale de Chicoutimi, le 1er avril 1959.

Retiré à la Maison-mère des Soeurs Antoniennes de Marie, à Chicoutimi, depuis novembre 1967.

TREMBLAY, le chanoine Charles-Richard, chan.tit., V.F.

Né à Notre-Dame des Eboulements, le 7 décembre 1863, de Celse Tremblay, cordonnier, et d'Adélaïde Perron. Etudes classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi (1881-1886); études théologiques au Grand Séminaire du même endroit (1886-1890). Ordonné prêtre dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi par Monseigneur Louis-Nazaire Bégin, évêque du diocèse le 1^{er} mars 1890.

Au Séminaire de Chicoutimi, jusqu'en septembre 1894: maître de salle; professeur de religion, de français; professeur assistant de rhétorique; bibliothécaire adjoint; procureur adjoint et économiste (1890-1894).

Curé de Saint-Charles-Borromée, de septembre 1894 à novembre 1905, et, en même temps, desservant des missions de Saint-Ambroise (1894-1903) et de Saint-Léonard (1894-1903); curé de Notre-Dame d'Hébertville, de novembre 1905 à septembre 1911; curé de Baie Saint-Paul, de septembre 1911 à septembre 1913; et, en même temps, desservant de Saint-Cyriac (1925-1933).

Vicaire forain (V.F.), le 5 mai 1922. Chanoine titulaire du Chapitre de la cathédrale de Chicoutimi, le 21 avril 1926.

Au repos, à partir de septembre 1933, il se retire d'abord dans sa propriété, à Saint-Dominique de Jonquière, puis, en juillet 1936, à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi, et enfin, en mai 1941, à l'Hospice Sainte-Anne de Baie Saint-Paul, où il décède, le 16 février 1942.

Inhumé dans le cimetière paroissial de Saint-Dominique de Jonquière, le 20 février 1942.

TREMBLAY, l'abbé Hermel

Né le 16 avril 1853, de André Tremblay et de Adélaïde Tremblay, ordonné le 25 août 1877, décédé le 8 décembre 1939, à Rimouski.

TREMBLAY, l'abbé Jean-Paul, B. Th.

Né à Notre-Dame des Eboulements, le 8 novembre 1939, de Raoul Tremblay, cultivateur, et de Charlotte Girard. Etudes classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi (1952-1960); études théologiques au Grand Séminaire du même endroit (1960-1964). Bachelier en théologie (B. Th.) de l'Université Laval (1964). Ordonné prêtre dans la cathédrale de Chicoutimi par Monseigneur Marius Paré, évêque du diocèse, le 13 juin 1964.

Vicaire à Saint-Paul-Apôtre de Chicoutimi, de juillet 1964 à août 1966. et,

en même temps, responsable d'une émission religieuse hebdomadaire au poste CJPM-TV de Chicoutimi, laquelle a successivement pour titre: "Il nous faut regarder" (de janvier à avril 1965), "Signe du temps" (de novembre 1965 à février 1966), "Aujourd'hui, l'Eglise" (de février à avril 1966), et "Quelque chose d'autre" (d'octobre 1966 à mars 1967).

Directeur-rédacteur de la revue "Témoignages", aumônier diocésain de la Jeunesse indépendante catholique féminine (J.I.C.F.), avec résidence au Petit Séminaire de Chicoutimi, depuis août 1966.

Et tout en exerçant ces dernières fonctions: vicaire dominical à Saint-Paul Apôtre de Chicoutimi (depuis août 1966), chargé d'un cours de prédication homélique et d'un cours d'élocution au Grand Séminaire de Chicoutimi (depuis septembre 1966), et responsable diocésain des émissions religieuses à la radio et à la télévision (depuis février 1968).

TREMBLAY, Mgr Joseph, chan. tit., V.F., P.D.

Né à Notre-Dame des Eboulements, le 21 octobre 1881, d'Abraham Tremblay, cultivateur, et d'Eléonore Tremblay. Etudes classiques partie au Petit Séminaire de Chicoutimi (1899-1901 et 1903-1904) partie chez les Rédemptoristes, à Hochelaga de Montréal (de juillet 1901 à avril 1903) partie enfin, pour la philosophie, au Petit Séminaire de Québec (1904-1906); études théologiques au Grand Séminaire de Chicoutimi (1906-1910). Ordonné prêtre dans la cathédrale de Chicoutimi par Monseigneur Michel-Thomas Labrecque, évêque du diocèse, le 15 mai 1910.

Au séminaire de Chicoutimi, de mai 1910 à septembre 1928: professeur de religion, de la classe de Versification (1910-1911) et de la classe d'affaires (1911-1915); directeur de la banque scolaire (1911-1915); directeur de l'Académie Saint-François-de-Sales (1910-1911); bibliothécaire adjoint; metteur en scène du théâtre collégial; libraire; économe (1951-1918); procureur adjoint (1915-1919) et procureur (1919-1928); membre du Conseil de la maison (1921-1928).

Curé de Saint-Ambroise, comté de Chicoutimi, de septembre 1928 à août 1930; et curé de Saint-Thérèse de Dolbeau, d'août 1930 à avril 1931.

A l'évêché de Chicoutimi, d'avril à septembre 1931: vérificateur des comptes des Fabriques; aumônier de la prison de Chicoutimi; aumônier des Soeurs de l'Immaculée-Conception de Chicoutimi (d. 23 avril au 30 août 1931).

Curé de Saint-François-Xavier de Chicoutimi et vicaire forain (V.F.), de septembre 1931 à octobre 1947, et, en même temps, aumônier du comité diocésain de la Ligue catholique féminine (1931-1947) et responsable, à Chicoutimi, des nouvelles dessertes du Christ-Roi (1942-1947), de Saint-Joachim (1943-1947) et de Saint-Jean-Eudes (1943-1947).

Retiré et partiellement au repos d'octobre 1947 à juin 1959, il fournit quand même son concours, à l'occasion, dans diverses communautés religieuses du diocèse: au repos à l'Hôtel-Dieu Saint-Michel de Roberval (d'octobre 1947 à avril 1948); puis aumônier dans ce même hôpital (d'avril à octobre 1948); au repos d'octobre 1948 à mars 1949; aumônier des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi (de mars 1949 à octobre 1950); aumônier des Servantes du Très-Saint-Sacrement de Chicoutimi (en novembre 1950); au repos au Cénacle Saint-Pierre de la Fraternité sacerdotale, à la Pointe-du-lac, comté de Saint-Maurice (de décembre 1950 à 1951); aumônier de l'Institut familial du Mont-Saint-Irénée, comté de Charlevoix (de juillet à septembre 1951); aumônier à l'orphelinat de l'Immaculée de Chicoutimi

(de septembre 1951 à février 1952); aumônier à l'hôpital Sainte-Elisabeth de Roberval (de février 1952 à septembre 1955) puis au repos dans cette même institution (de septembre 1955 à septembre 1956); de nouveau aumônier des Servantes du Très-Saint-Sacrement de Chicoutimi (pendant septembre et octobre 1956); de nouveau au repos à l'hôpital Sainte-Elisabeth de Roberval (pendant octobre et novembre 1956); au repos au Pavillon Saint-Dominique des Soeurs Dominicaines de l'Enfant-Jésus, à Québec (du 30 novembre 1956 à 1957); au repos à la Villa Saint-Jean des Soeurs de l'Enfant-Jésus, à Sainte-Anne-de-la-Pocatière (du 31 octobre 1957 au 1er avril 1958); et aumônier à l'hôpital Notre-Dame-de-la-Présentation, à Saint-Jérôme du Lac-Saint-Jean (du 10 avril 1958 au 20 juin 1959).

Chanoine titulaire du Chapitre de la cathédrale de Chicoutimi, le 16 septembre 1931, puis chanoine honoraire du même Chapitre, le 19 novembre 1947. Prêlat domestique (P.D.) de Sa Sainteté, le 14 octobre 1949.

Décédé à l'Hôtel-Dieu Saint-Michel de Roberval, le 22 juin 1959, inhumé dans le cimetière de Roberval, le 25 juin 1959.

TREMBLAY, l'abbé Joseph dit Abel

Né à Notre-Dame des Eboulements, le 8 septembre 1861, d'Onésime Tremblay, cultivateur puis menuisier, et de Zoé Audet dit Lapointe. Etudes classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi (1874-1882); études théologiques au Grand Séminaire du même endroit (1882-1886). Ordonné prêtre dans la cathédrale de Chicoutimi par Monseigneur Dominique Racine, premier évêque du diocèse, le 19 septembre 1886.

Ordonné prêtre pour le diocèse de Chicoutimi, il passe au diocèse de Sherbrooke l'année même de son ordination sacerdotale.

Vicaire à Saint-Janvier de Weedon, comté de Wolfe, d'octobre 1886 à septembre 1887.

Curé de la Décollation de Saint-Jean-Baptiste de Chartierville, comté de Compton, d'où il a fondé Saint-Adolphe de Dudswell (1887), de septembre 1887 à octobre 1901; et curé de Saint-Herménégilde, comté de Stanstead, d'octobre 1901 à avril 1938, et, dans l'intervalle, fait un voyage au Mexique et en Europe (1909-1910).

Décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 8 avril 1938. D'abord inhumé dans la crypte de l'église de Saint-Herménégilde, le 12 avril 1938, son corps repose maintenant dans le cimetière de cette dernière paroisse.

TREMBLAY, l'abbé Joseph-Adélard, D. Ph., D. Th., V.F.

Né à Notre-Dame des Eboulements, le 14 février 1879, de Georges Tremblay, menuisier, et d'Isabelle Martel. Etudes classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi (1893-1899); études théologiques au Grand Séminaire du même endroit (1899-1902). Ordonné prêtre dans la cathédrale de Chicoutimi par Monseigneur Michel-Thomas Labrecque, évêque du diocèse, le 31 août 1902.

Étudiant à Rome, à l'Université de la Propagande, de l'automne de 1902 à l'été de 1905, où il obtint, en 1903, le doctorat en philosophie (D. Ph.) et, en 1905, le doctorat en théologie (D. Th.)

Vicaire à Saint-François-Xavier de Chicoutimi, de septembre 1905 à août 1906.

Au Séminaire de Chicoutimi, d'août 1906 à août 1911: a) au Petit Séminaire: professeur de philosophie (1906-1911) et directeur de la Société Saint-Dominique (1910-1911); b) au Grand Séminaire: professeur de théologie dogmatique (1906-1910).

Premier curé de Sacré-Coeur-de-Jésus de Pointe-au-Pic, de septembre 1911 à septembre 1916.

Aumônier des Servantes du Très-Saint-Sacrement de Chicoutimi, de septembre 1916 à juin 1918, et, en même temps, aumônier des Soeurs du Bon-Conseil de Chicoutimi (de septembre 1916 à septembre 1917); aumônier de la Maison-Mère et de l'Hospice Sainte-Anne des Petites Franciscaines de Marie, à Baie Saint-Paul, de juin 1918 à avril 1924.

Curé de Sainte-Croix de Tadoussac, et, en même temps, vicaire forain (V.F.), d'avril 1924 à août 1930; et curé de Saint-Prime, d'août 1930 au 26 juillet 1940.

Auteur de:

La Vocation religieuse, Québec, Imprimerie de l'Action Sociale Limitée, 1930, 34 pages;

Sur les pas de Jésus, dans la Voie douloureuse, Chemin de la croix, 1930, 16 pages.

Décédé à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi, le 26 juillet 1940. Inhumé sous l'église de Saint-Prime, le 30 juillet 1940.

TREMBLAY, l'abbé Joseph-Arthur, L.ès Sc.

Né à Notre-Dame des Eboulements, le 22 avril 1913, de Johnny Tremblay, cultivateur, et de Marie Perron. Etudes classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi (1927-1934); études théologiques au Grand Séminaire du même endroit (1934-1938). Ordonné prêtre dans la cathédrale de Chicoutimi par Monseigneur Charles Lamarche, évêque du diocèse, le 22 mai 1938.

Au Petit Séminaire de Chicoutimi, depuis son ordination: professeur de religion, de mathématiques, de géologie, de minéralogie; responsable de l'imprimerie (de novembre 1942 à novembre 1945 et depuis décembre 1949); confesseur et directeur de conscience chez les élèves; étudiant (1939-1942) à la Faculté des sciences de l'Université Laval, où il obtint, en 1942, la licence ès sciences (L. ès Sc.); préfet des études et directeur de l'Académie Saint-François-de-Sales, et, en même temps, responsable des sections classiques locales de Jonquière, d'Arvida, d'Alma, de Dolbeau, de Port-Alfred, de Saint-Félicien et de Chicoutimi (de juin 1954 à juin 1965); professeur et chef du département de mathématiques au Collège d'enseignement général et professionnel (C.E.G.E.P.) de Chicoutimi (depuis septembre 1967).

Et tout en remplissant ces fonctions: membre de la Commission de révision des programmes d'études de la Faculté des arts de Laval (dite Commission Lafrenière), de novembre 1957 à 1960; membre de la Commission pédagogique de la Faculté des arts de Laval, pour le cours collégial, de 1960 à 1965; professeur agrégé à la Faculté des arts de l'Université Laval, le 18 décembre 1958.

Vicaire dominical de vacances à Notre-Dame des Eboulements (depuis 1938), vicaire dominical à Saint-Honoré (1948-1950), à Saint-Joachim de Chicoutimi (1950-1951), et à Saint-Jacques d'Arvida (1951-1952).

Stagiaire pour fins de recherches scientifiques aux laboratoires de l'Université de Toronto (été de 1941), à ceux de géophysique de la Carnegie Institution of Washington (janvier 1942), et à ceux de Hercules Powder Company, Wilmington, Delaware (été de 1943).

Auteur de:

Morphologie de l'idocrase, contribution scientifique publiée dans le journal of the Washington Academy of Sciences, 15 novembre 1942, pp. 327-337.

TREMBLAY, Mgr Joseph-Edmond, Dipl. Acad., chan. hon., V.F., P.D.

Né à Notre-Dame des Eboulements, le 29 novembre 1873, de Pierre Tremblay, menuisier, et de Clarisse Tremblay. Etudes à l'École normale Laval de Québec (1891-1894 et 1895-1896) où il obtint le diplôme académique (Dipl. Acad.), le 19 juin 1896. Instituteur au Patronage Saint-Vincent-de-Paul de Québec (1894-1895). Etudes classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi (1896-1899). Etudes théologiques au Grand Séminaire de Chicoutimi (1899-1903). Ordonné prêtre dans la cathédrale de Chicoutimi par Monseigneur Michel-Thomas Labrecque, évêque du diocèse, le 17 mai 1903.

Au Petit Séminaire de Chicoutimi, pendant mai et juin 1903: professeur de Quatrième commerciale, de religion, de déclamation et de lecture.

Vicaire à Notre-Dame d'Hébertville, de septembre 1903 à novembre 1905, et, en même temps, desservant de la mission de Saint-Wilbrod de la Station d'Hébertville (1903-1904).

Curé de Saint-Charles-Borromée, de novembre 1905 à septembre 1911; premier curé de Saint-Georges de Val-Jalbert, de septembre 1911 à mars 1927; et curé de Saint-Cyrille de Normandin, de mars 1927 à septembre 1954, et, en même temps, responsable de la desserte de Saint-Edmond-les-Plaines (1930-1937).

Vicaire forain (V.F.), le 19 août 1953. Chanoine honoraire du Chapitre de la cathédrale de Chicoutimi, le 1^{er} juin 1948. Prélat domestique (P.D.) de Sa Sainteté, le 31 janvier 1952.

Au repos, il se retire à la Ferme Saint-Joseph des Soeurs du Bon-Conseil, dans le rang Saint-Joseph, à Chicoutimi, d'octobre 1954 à son décès, survenu à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi, le 21 avril 1957. Inhumé dans le cimetière des Soeurs du Bon-Conseil, dans le rang Saint-Joseph, à Chicoutimi.

TREMBLAY, l'abbé Lucien

Né à Notre-Dame des Eboulements, le 11 janvier 1914, de Joseph Tremblay, cuisinier, et de Lucia Tremblay. Etudes classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi (1928-1935); études théologiques au Grand Séminaire du même endroit (1935-1939). Ordonné prêtre dans la cathédrale de Chicoutimi par Monseigneur Charles Lamarché, évêque du diocèse, le 3 juin 1939.

Au Petit Séminaire de Chicoutimi, jusqu'en septembre 1941: maître de salle, professeur de français et de la classe de Troisième commerciale.

A l'École moyenne d'agriculture de Chicoutimi, de septembre 1941 à juillet 1967:

préfet de discipline, professeur de religion, de français, d'arithmétique, d'éducation familiale et de civisme, directeur de la Société Saint-Georges, directeur du Cercle local de l'Union catholique des cultivateurs (U.C.C.), aumônier, directeur adjoint de l'École (1950-1955) puis directeur du 28 septembre 1955 à juillet 1967).

Auteur de six drames sociaux, en deux actes, encore manuscrits, spécialement écrits pour les jeunes filles de l'École d'agriculture: l'Aventure (1944); Au deuxième étage (1945); Mado (1946); Tante Annette (1947); Bon monde (1948) et Pauvre elle (1949).

On lui doit aussi un pageant relatant l'histoire de la Congrégation des Soeurs Antoniennes de Marie, présenté à Chicoutimi en juillet 1954, à l'occasion du 50^e anniversaire de fondation de la communauté.

Curé de Saint-Fulgence depuis juillet 1967.

TREMBLAY, l'abbé Pantaléon

Né à Notre-Dame des Eboulements, le 23 novembre 1895, de Trefflé Tremblay, forgeron, et de Séraphine Gagnon. Frère coadjuteur, chez les Rédemptoristes, à Sherbrooke, de juin 1913 à janvier 1915. Etudes classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi (1917-1921); études théologiques au Grand Séminaire d'Halifax (1921-1922) et à celui de Chicoutimi (1922-1925). Ordonné prêtre dans la cathédrale de Chicoutimi par Monseigneur Michel-Thomas Labrecque, évêque du diocèse, le 7 juin 1925.

Secrétaire et cérémoniaire de l'évêque, en visite pastorale, pendant juin et juillet 1925.

Vicaire à Saint-François-Xavier de Chicoutimi, de septembre 1925 à décembre 1927; aumônier adjoint à la Maison-Mère des Petites Franciscaines de Marie et à l'Hospice Sainte-Anne à Baie Saint-Paul, de décembre 1927 à mai 1928; vicaire à Sainte-Agnès, de mai à juillet 1928; vicaire à Saint-Coeur-de-Marie, de juillet à décembre 1928; vicaire à Saint-Thomas-d'Aquin du Lac Bouchette, de décembre 1928 à mai 1929; et vicaire à Saint-Alexis de Grande-Baie, de mai 1929 à novembre 1931.

Premier curé de Sainte-Rose-de-Lima, à la Descente-des-Femmes, de novembre 1931 à septembre 1937; curé de Saint-Thomas-Didyme, de septembre 1937 à septembre 1945; curé de Saint-Philippe de Clermont, de septembre à décembre 1945.

Au repos, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, de décembre 1945 à mars 1946; puis desservant de Saint-Simon, au diocèse de Rimouski, de mars à août 1946.

Curé de Sainte-Monique, de septembre 1946 à septembre 1947; et curé de Saint-Gérard-Majella de Larouche, de septembre 1947 à son décès, survenu soudainement en forêt, dans les chantiers de la Compagnie Price, à la Rivière-aux-Ecorces, le 14 novembre 1947. Inhumé dans le cimetière de Saint-Bruno.

TREMBLAY, l'abbé Vézina

Né à Notre-Dame des Eboulements, le 19 juin 1931, d'Adélard Tremblay, cultivateur, et d'Amélia Tremblay. Etudes classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi (1944-1951); études théologiques au Grand Séminaire du même endroit (1951-1955). Ordonné prêtre dans la cathédrale de Chicoutimi par Monseigneur Georges Mélançon,

évêque du diocèse, le 4 juin 1955.

Vicaire à Saint-Jacques d'Arvida, en août 1955; vicaire à Sainte-Lucie d'Albanel, pendant août et septembre 1955; vicaire à Saint-Cyrille de Normandin, d'octobre 1955 à juin 1957; vicaire à Notre-Dame de Laterrière, de juillet à octobre 1957.

Au repos aux Eboulements, dans sa famille, d'octobre 1957 à décembre 1963, au cours duquel il aide au ministère paroissial à l'occasion, est aumônier du Juvénat des Frères du Sacré-Coeur (de novembre 1958 à août 1959), et est vicaire dominical à Baie Saint-Paul (d'avril 1959 à décembre 1963).

Vicaire à Notre-Dame des Eboulements, de décembre 1963 à novembre 1968.

Il se retire dans sa maison des Eboulements où il fait fonction de vicaire dominical (à partir de septembre 1969).

Depuis décembre 1971 il est vicaire économe (desservant) de Saint-Bernard de l'Île-aux-Coudres.



L'abbé Fernand Girard

DESGAGNE, R.P. Paul-Eugène, C. SS R.

Né le 26 juin 1909, de Joseph Desgagné et de Blanche Michaud, ordonné le 25 août 1935.

DESGAGNE, R.P. Jos-Toussaint, C. SS R.

Né le 1^{er} novembre 1884, de Nérée Desgagné et de Marie Desgagné, ordonné le 21 septembre 1912, est décédé à Sherbrooke le 16 juin 1932.

GIRARD, R.P. Roméo, O.M.I.

Né le 10 décembre 1904, de William Girard et de Virginie Gonthier, ordonné le 21 mai 1933.

LAPOINTE, R.P. Eugène, S.J., (Audet)

Né le 5 octobre 1896, ordonné le 7 septembre 1921.

TREMBLAY, R.P. René, O.M.I.

Né le 20 juillet 1907, de Joseph Tremblay et de Alma Lapointe, ordonné le 24 juin 1936.

Liste des frères profès originaires de Les Eboulements

Chez les Frères du Sacré-Coeur:

Fr Louis-Georges (Henri-Léopold Tremblay)

Fils d'André et de Marie Tremblay, né le 23 octobre 1915, entré en communauté le 22 août 1931.

Chez les Frères de l'Instruction chrétienne:

Fr. Didier-Marie (Joseph Dégagné)

Fils d'Emile et de Marie Tremblay, né le 18 décembre 1877, entré en communauté le 13 octobre 1892, et décédé le 8 décembre 1946

Chez les Pères Rédemptoriste:

Fr. Philippe (Joseph Girard)

Fils de William et Virginie Gonthier, né le 22 septembre 1902, entré en communauté le 7 août 1923.

Frenette, Mgr F.X. Eugène, Notices biographiques et notes historiques du diocèse de Chicoutimi 1945, 243 pages supplément 1947, 417 pages
 Simard André Les évêques et les prêtres séculiers du diocèse de Chicoutimi 1878-1968, notice biographique 1969, Chancellerie de l'évêché de Chicoutimi, 812 pages

Soeur Madeleine Tremblay
Supérieure Régionale P.F.M.



LES EBOULEMENTS: TERRE FRANCISCaine?...

Est-ce à cause de cela que je suis Petite Franciscaïne de Marie?
"Je ne sais, Dieu le sait":

Il y a pourtant dans ce coin de terre où je suis née
de quoi communiquer à une âme, dès son éveil à la vie,
tout ce que François d'Assise a aimé:

* La REINE DES ANGES...

c'est l'Assomption de mon temple paroissial!

* Les MONTAGNES...

ce sont nos Laurentides qui portent sur leur dos arrondi
mon village "grimant" et les terres qui le prolongent!

*Le CANTIQUE DES CREATURES...

c'est l'évocation du poème de François illustré dans notre campagne
par la prodigalité du Créateur: Messire le Soleil, Soeur Lune,
Soeurs Etoiles, Frères Vent, Air, Nuages, Soeur Eau et la Terre
maternelle que l'on craint un peu pour ses caprices d'éboulis!

*La PAIX...

celle de ma localité natale qui a rendu si heureux mes compatriotes
et moi-même, à l'ombre du clocher!

celle aussi en laquelle se sont endormis, après "leur ouvrage bien
fait", tant des nôtres déjà "partis" vers l'au-delà!

FILLE de LES EBOULEMENTS
et fière de l'être,
j'ai donc le goût de souhaiter

- * à mon patelin trois fois centenaire,
- * à tous ceux qui l'ont bâti,
- * à ceux et celles qui le peuplent et le dirigent:

"Pour vous,
pas seulement "LE TEMPS D'UNE PAIX"
mais LA PAIX EN TOUT TEMPS
avec le BIEN!

comme vous le dirait François d'Assise.

Les religieuses natives de Les Éboulements

Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi

<u>Nom de religion</u>	<u>Nom et prénom</u>	<u>Date de naissance</u>	<u>Père et mère.</u>	<u>Date d'entrée</u>	<u>Décès</u>
Sr St-Ls-de-Gonzague	M.-Anne Tremblay	21 juin 1880	Pierre Tremblay Clarisse Tremblay	31 août 1903	vivante
Sr St-Frs-de-Sales	Blanche Tremblay	3 mars 1894	Trefflé Tremblay Clara Desmeules	4 août 1919	

Petites Franciscaines de Marie, de la Baie St-Paul

Sr M.-François-des-Cinq Plaies	Sara Tremblay	11 sept. 1881	Georges Tremblay Isabelle Martel	22 sept. 1906	27 fév. 1926
Sr M.-Rose-de-Lima	Demerise Boivin	19 mars 1882	Ovide Boivin Délina Tremblay	20 août 1902	4 déc. 1913
Sr M.-de-Béthanie	Délina Audet	20 juin 1898	Joseph Audet Alma Desmeules	8 août 1927	24 juil. 1978
Sr M.- Auxiliatrice	Yvonne Tremblay	5 déc. 1899	Hermel Tremblay Anna Larouche	18 fév. 1924	?
Sr M.-Isabelle-d-S.-C.	M.-Rose Tremblay	17 mars 1901	Abel Tremblay Emma Audet	12 oct. 1918	?
Sr Marie-Hermel	Alice Tremblay	9 juin 1908	Hermel Tremblay Anna Larouche	15 juil. 1927	?
Sr Marie-Magdaléna	Madeleine Tremblay	5 juil. 1930	Alfred Tremblay Alice Tremblay	juillet 1951	?

Congrégation de Notre-Dame de Montréal

Sr Ste-Zite	M.-Léonille Bouchard	21 avril 1847	François Bouchard Marcelline Côté	8 sept. 1870	13 jan. 1925
Sr Ste-Saturnine	M.-Belzima Bergeron	17 fév. 1859	Eusèbe Bergeron Marie Bouchard	6 mars 1884	13 fév. 1933
Sr Ste-Marie-Alexis	M.-Héloïse Tremblay	10 oct. 1862	Alexis Tremblay Luce Gagnon	8 oct. 1885	7 déc. 1888
Sr Ste-Catherine-de-la-Croix	Sara Tremblay	25 août 1867	Emilien Tremblay Martine Audet-Lapointe	10 mai 1890	2 mars 1921

Congrégation de Notre-Dame de Montréal (suite)

<u>Nom de religion</u>	<u>Nom et prénom</u>	<u>Date de naissance</u>	<u>Père et mère</u>	<u>Date d'entrée</u>	<u>Décès</u>
Sr Tremblay	Marie-Léonille Tremblay	6 déc. 1866	Eugène Tremblay Délima Bouchard (Adeline)	22 mars 1892	15 janv. 1931
Sr St-Jean-d'Avila	Léocadie Tremblay	29 oct. 1875	Georges Tremblay Léocadie Houde	17 août 1900	?
Sr St-Moeste	Madeleine Tremblay	23 juin 1882	Clovis Tremblay Jesse Botly	12 janv. 1907	?
Sr Ste-Thérèse-des-anges	M.-Catherine Mathilde Tremblay	10 mars 1867	Joseph Tremblay Julie Bérubé	21 mai 1907	?
Sr Ste-Angéline-de-Cordoba	M.-Azilia Loulombe	?	Pierre Loulombe Mathilde Tremblay	?	?
<u>Soeurs de Notre-Dame-du-bon-Conseil</u>					
Sr Thérèse-d'Alençon	Thérèse Desgagné	9 fév. 1915	Joseph Desgagné Blanche Michaud	3 fév. 1936	
<u>Soeurs de la Charité de Québec</u>					
Sr Ste-Candide	Isabelle Duberger	17 juil. 1850	Charles Duberger Caroline Steven	28 oct. 1867	29 déc. 1878
Sr St-Hippolyte	Victoria Audet	15 juin 1851	Hippolyte Audet Séraph. Bouchard	31 mai 1877	13 nov. 1930
Sr Ste-Laure	Georgianna Duberger	26 avril 1852	Charles Duberger Caroline Steven	17 nov. 1868	11 déc. 1925
	M.-L. Hélène Harvey	29 janv. 1874	Géme Harvey Céleste Blackburn	15 juin 1892	28 sept. 1899

Soeurs de la Charité de Québec (suite)

<u>Nom de religion</u>	<u>Nom et prénom</u>	<u>Date de naissance</u>	<u>Père et mère</u>	<u>Date d'entrée</u>	<u>Décès</u>
Sr Marie-de-Ste-Croix	Virginie Girard	24 juil. 1892	Thaddée Girard Marie Tremblay	24 janv. 1922	?
Sr Ste-Agathe	Marguerite Perron	25 oct. 1907	Ferdinand Perron Lydia Dufour	16 août 1926	?
Sr Ste-Clothilde	Simonne Perron	17 juil. 1909	Ferdinand Perron Lydia Dufour	16 août 1926	20 fév. 1937
<u>Abbaye Cistercienne de St-Romuald</u>					
Sr José	Annette Audet	18 oct. 1921	Arthur Audet R.-Anne Girard	30 mai 1946	?
<u>Congrégation de N.-D. De Charité du Bon-Pasteur d'Angers</u>					
Sr Marie-Alexis	Victoire Gaudreault	10 mars 1870	Alexis Gaudreault Josephine Pradet	7 déc. 1889	1 ^{er} fév. 1944
<u>Religieuses Franciscaines Missionnaires-de-Marie</u>					
M.M.-Bérédina-de-la-Croix	Georgianna Gaudreault	15 mai 1877	Abraham Gaudreault Edith Simard	21 oct. 1897	16 déc. 1943
Sr M.-Erasmus-de-St.-Joseph	Ange Bouchard	4 nov. 1887	Joseph Bouchard Caroline Tremblay	25 déc. 1910	?
Sr M.-Flavie-Domitille	Blanche Rhéaume	4 août 1896	Narcisse Rhéaume Marie Simard	4 oct. 1914	?
<u>Soeurs de Charité de la Providence</u>					
Sr Josephite-Malvina Gagnon	J.-Malvina Gagnon	9 avril 1859	Féréol Gagnon Flore Bouchard	19 juin 1883	24 déc. 1928
Sr Céline Tremblay	Céline Tremblay	8 sept 1861	André Tremblay Elisabeth Bouchard	4 juin 1886	?

Soeurs de Charité de la Providence

<u>Nom de Religion</u>	<u>Nom et prénom</u>	<u>Date de naissance</u>	<u>Père et mère</u>	<u>Date d'entrée</u>	<u>Décès</u>
Sr Célestine Gagnon	Célestine Gagnon	16 janv. 1863	Adolphe Gagnon Marie Tremblay	19 juin 1883	15 avril 1906
Sr Luce Gravel	Luce Gravel	4 mai 1863	Jean Gravel Caroline Mercier	17 juillet 1881	?
Sr Georgiana Tremblay	Georgiana Tremblay	11 juil. 1863	Jos.-S. Tremblay Adèle Gravel	12 juin 1882	?
Sr M.-Flamine Gagné	M.-Flamine Gagné	23 juillet 1873	Séraphin Gagné Olive Rhéaume	1er août 1891	?

Soeurs Antoniennes-de-Marie

Sr M.-de-St-Frs-d'Assise	Marie-Aimée Boivin	29 juil. 1876	Ovide Boivin Délina Tremblay	11 oct 1905	15 juin 1922
Sr M.-de-la-Purification	Eva Perron	22 août 1899	Achille Perron M.-Anne Tremblay	13 juillet 1917	?
Sr Marie-de-St-Lucien	Alexandra Tremblay	26 sept 1915	Joseph Tremblay Lucia Tremblay	3 sept. 1937	?
Sr M.-de-St-Alphonse-R.	Irène Tremblay	18 oct. 1919	Joseph Tremblay Lucia Tremblay	16 oct 1941	?

Soeurs Servantes du coeur Immaculé de Marie, dites du Bon-Pasteur de Québec

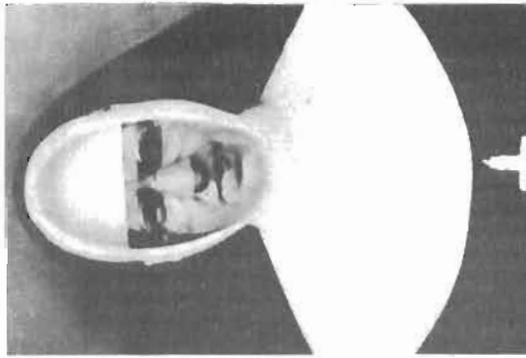
Sr St-Urbain	Sara Coulombe	29 mai 1868	Marc Coulombe Adélaïde Bouchard	9 sept 1889	?
Sr Ste-Clara	Eva Duchesne	26 sept. 1886	Hermel Duchesne Malvina Tremblay	20 nov. 1904	20 mars 1927

Soeurs Servantes du coeur Immaculé de Marie, dites du Bon-Pasteur de Québec (suite)

<u>Nom de religion</u>	<u>Nom et prénom</u>	<u>Date de naissance</u>	<u>Père et mère</u>	<u>Date d'entrée</u>	<u>Décès</u>
SR St-Joseph-Edmond	Clémence Duchesne	12 mai 1892	Edmond Duchesne Virginie Tremblay	14 août 1912	?
SR St-Joachim	M. Jeanne Tremblay	21 août 1924	Joseph Tremblay Elmire Bergeron	26 janv. 1941	?

Ursulines de Québec

Ref: "Notices biographiques et notes historiques sur le diocèse de Chicoutimi", Chan. F.-X.-Eug. Frenette, Chicoutimi, 1947, 415-pages.



ELECTION DES MARGUILLIERS DE 1804 à 1983

25-12-1804	Jean-Baptiste Girard	30-12-1855	Jean Trudel
05-01-1805	Louis Tremblay	28-12-1856	André Tremblay
1806	Jean-François Tremblay	27-12-1857	Laurent Houde
1807	Godefroy Tremblay	26-12-1858	Jean Perron
1808	Jean-Baptiste Tremblay	25-12-1859	Marcel Girard
1809	?	30-12-1860	Barthélemi Audet-Lapointe
1810	Jean-Baptiste Girard	29-12-1861	Sylvain Bouchard
1811	Godefroy Bouchard	28-12-1862	Joseph Boudreault
1812	Jean Tremblay	1863	?
1813	Antoine Tremblay	25-12-1864	Abraham Tremblay
1814	Alexis Tremblay	31-12-1865	Joseph Gagnon
1815	Isaac Tremblay	30-12-1866	Thomas Bouchard
1816	Bénoni Tremblay	29-12-1867	Joseph Tremblay
1817	Antoine Tremblay	01-01-1869	Augustin Gravel
1818	Joseph Boudreault	26-12-1869	Emilien Tremblay
1819	Louis Gauthier dit Larouche	26-12-1870	Henri Audet-Lapointe
1820	?	31-12-1871	Bernard Tremblay
1821	Cyriaque Tremblay	29-12-1872	Julien Bouchard
01-01-1822	Elie Tremblay	28-12-1873	Thomas Girard
01-01-1823	André Perron	27-12-1874	Amable Tremblay
01-01-1824	Etienne Dégagnés	26-12-1875	Prudent Thibeault
27-12-1824	Denis Gonthier	31-12-1876	Ambroise Audet-Lapointe
1825	André Perron	31-12-1877	Alexis Tremblay
1826	Etienne Dégagnés	29-12-1878	Lucius Tremblay
1827	Denis Gonthier	28-12-1879	Malachie Perron
1828	Louis Tremblay	25-12-1880	Achille Tremblay
25-12-1829	Louis Bouchard	25-12-1881	Maxime Tremblay
25-12-1830	Pierre Girard	25-12-1882	Isidore Tremblay
1831	?	30-12-1883	Jean Audet-Lapointe
25-12-1832	Antoine Tremblay	28-12-1884	Abel Audet-Lapointe
	Marcel Tremblay	27-12-1885	Jérôme Tremblay
27-12-1833	René Tremblay	26-12-1886	Jude Tremblay
1834	?	25-12-1887	Hypolite Duchesne
25-12-1835	Edouard Houle	30-12-1888	Xavier Tremblay
1836	?	28-12-1889	Jean Gauthier dit Larouche
31-12-1837	François Tremblay	28-12-1890	Abel Gonthier
30-12-1838	René Bouchard	27-12-1891	Ferdinand Perron
29-12-1839	Thomas Tremblay	25-12-1892	Agapit Bouchard
02-08-1840	Louis Gonthier	31-12-1893	Didier Tremblay
27-12-1840	Julien Gonthier	30-12-1894	Michel Girard
26-12-1841	Léon Bouchard	29-12-1895	Evariste Bouchard
25-12-1842	Jean Tremblay	27-12-1896	Yvanhoé Bergeron
25-12-1843	Joseph Gonthier	26-12-1897	Jules Clément
25-12-1844	Jean Legas	13-11-1898	Alexis Bouchard
25-12-1845	Jean-Baptiste Girard	25-12-1898	Ovide Coulombe
25-12-1846	Eliphe Bouchard	01-01-1900	Ferdinand-Dydime Perron
25-12-1847	François Bouchard	01-01-1901	Abel Boivin
25-12-1848	Louis Savard	25-12-1901	Xavier Boudreault
30-12-1849	Jules Pilote	25-12-1902	Georges Claveau
29-12-1850	Prospère Tremblay	25-12-1903	Antoine Tremblay (Damase)
28-12-1851	Louis Duchesne	25-12-1904	Désiré Côté
26-12-1852	Vincent Gonthier	25-12-1905	Théophile Tremblay
1853	?	25-12-1906	Maurice Dégagnés
31-12-1854	Joachim Girard	25-12-1907	Georges Tremblay (Martel)

25-12-1908	Trefflé Tremblay	25-12-1937	Arsène Tremblay
25-12-1909	Charles Bouchard	25-12-1938	Arthur Bouchard
25-12-1910	François Tremblay	25-12-1939	Joseph Tremblay (Vézina)
25-12-1911	Jean Perron	25-12-1940	Joseph Bouchard (Faustin)
25-12-1912	Thomas Tremblay	25-12-1941	Armand Tremblay
25-12-1913	Médéric Bouchard	25-12-1942	Ludger Gaudreault
25-12-1914	Thaddée Tremblay	25-12-1943	Pierre Tremblay
25-12-1915	Epiphane Tremblay	25-12-1944	Georges Tremblay
25-12-1916	Paul Tremblay (Bernardin)	25-12-1945	Philibert Pilote
25-12-1917	Eugène Raymond	25-12-1946	Donat Tremblay
25-12-1918	Joseph Asselin	25-12-1947	Achille Gonthier
25-12-1919	Edmond Tremblay (Georges)	25-12-1948	Joseph Tremblay (Hercule)
25-12-1920	Arthur Audet-Lapointe	25-12-1949	Thomas Tremblay (Méridée)
25-12-1921	Charles Tremblay	25-12-1950	Charles Bouchard
25-12-1922	?	25-12-1951	Lucien Audet-Lapointe
25-12-1923	Ferdinand Perron	26-01-1952	Georges Tremblay
25-12-1924	Zoël Tremblay	25-12-1952	Arthur Asselin
25-12-1925	Philippe Tremblay	25-12-1953	Emile Tremblay
25-12-1926	Joseph Hector Tremblay	25-12-1954	Jean Gravel
25-12-1927	Joseph Rochefort	25-12-1955	Louis-Charles Audet-Lapointe
25-12-1928	François Bouchard	25-12-1957	Rodolphe Raymond
25-12-1929	Elzéar Audet-Lapointe	25-12-1958	Arthur Tremblay (Hermel)
25-12-1930	Joseph Girard (Joachim)	25-12-1959	Pierre Pilote
25-12-1931	Pierre Tremblay (Thomas)	25-12-1960	Raymond Perron
25-12-1932	Elzéar Pilote	25-12-1961	Adrien Tremblay
25-12-1933	Adélard Tremblay (Vézina)	25-12-1962	Esdras Boivin
25-12-1934	Joseph-Arthur Tremblay	25-12-1963	Gérard Bouchard (Médore)
25-12-1935	Aldéric Perron	25-12-1964	Roméo Gauthier
25-12-1936	Jules Tremblay		

12-12-1965	Roger Tremblay (1966)
	Mme Gemma Tremblay (1966)
	Roméo Gonthier (1966)
	Luciano Tremblay (1966)
	Georges Bouchard (1966-67)
	Adolphe Desmeules (1966-67)
18-12-1966	Mme Maurice Bouchard (1967-68)
	Arthur Tremblay (1967-68)
17-12-1967	Emile Bouchard (1968-69)
	Sylvio Gauthier (1968-69)
15-12-1968	Paul Tremblay (1969-70)
	Cyrille Boies (1969-70)
14-12-1969	Mme Béatrice Tremblay (1970-71)
	Mme Aline Gravel (1970-71)
20-12-1970	Stanislas Perron (1971-72)
	Robert Desmeules (1971-72)
19-12-1971	Amédée Tremblay (1972)
	Henri Tremblay (1972-73)
	François-Arthur Audet-Lapointe (1972-73)
24-12-1972	Mme Françoise Tremblay (1973-74)
	Ernest Tremblay (1973-74)
23-12-1973	Jean-Rock Gauthier (1974-75)
	Benjamin Tremblay (1974-75)
22-12-1974	William Bouchard (1975-76)
	Raoul Tremblay (1975-76)

21-12-1975 Mme Laurette Gaudreault (1976-77)
 Mme Berthe Girard (1976-77)
 26-12-1976 Emilien Gagnon (1977-78)
 Luciano Tremblay (1977-78)
 18-12-1977 Marcel Pilote (1978-79)
 Henri Gaudreault (1978-79)
 31-12-1978 Mme Marcelle Bergeron (1979-80)
 Mme Huguette G. Tremblay (1979-80)
 30-12-1979 Fernando Pilote (1980-81)
 Ghislain Harvey (1980-81)
 28-12-1980 Joseph Tremblay (1981-82)
 Mme Rollande Tremblay (1981-82)
 27-12-1981 Mme Solange Tremblay (1982-83)
 Jean-Pierre Simard (1982-83)
 02-01-1983 Marcellin Gagnon (1983-84)
 Normand Gravel (1983-84)

Le Conseil de Fabrique actuel



De gauche à droite, debout: Marcellin Gagnon, Solange Tremblay, Jean-Pierre Simard, Joseph Tremblay, Normand Gravel, Rollande Tremblay.
 Assis: M. le curé Georges Otis, sec.

CHAPITRE 3

LE SYSTEME SCOLAIRE

Alain Anctil-Tremblay

Le système scolaire

Aux Eboulements, le système scolaire a été implanté en 1845. Depuis quelques années déjà, le manque d'éducation se faisait sentir et il devenait urgent de prévoir quelque chose.

Dans une assemblée des commissaires, le 21 juillet 1845, Monsieur Léon Noël de Tousignan, alors curé de la paroisse, agissait comme président et Monsieur Charles Duberger comme secrétaire-trésorier. Avec un bon nombre de paroissiens, il a été décidé unanimement qu'au cours du mois de septembre prochain, trois écoles ouvriront leurs portes dans la paroisse. Dans cette même réunion, on engage les maîtres qui auront à transmettre leurs connaissances aux jeunes désireux de s'instruire.

Les deux premières écoles étaient situées aux confins est du rang Saint-Joseph, à proximité de l'église. L'une d'elle, destinée aux garçons portait le nom: "école modèle des garçons". Son premier titulaire fut Monsieur Fabien Bergeron. La seconde, destinée aux filles fut surnommée: "école modèle des filles". Son premier professeur-titulaire fut Monsieur Joseph-Marie Tremblay.

Les deux écoles étaient situées en plein centre de la paroisse et dispensaient des cours primaires. Après l'ouverture des écoles de rang, ces deux écoles deviendront des lieux d'enseignement secondaire.

La troisième, était sise à les Eboulements-en-bas, tout près du quai. Elle desservait la population établie au bord du fleuve. Son premier titulaire fut Monsieur Louis Desgagnés. Cette école dispensait des cours primaires et secondaires.

J'ai tenté, à partir des procès-verbaux des commissaires, de réunir tous les noms des professeurs qui se sont succédés dans ces écoles. Pour les deux premières écoles, vous remarquerez que cette nomenclature s'arrête en 1924, date où les Petites Franciscaines de Marie sont venues enseigner aux Eboulements.

Pour l'école des Eboulements-en-bas cette liste se termine en 1931, année où est née la paroisse de Saint-Joseph de la Rive.

ARRONDISSEMENT NO 1: VILLAGE

(école modèle des garçons)

1845-46 Fabien Bergeron	1860-61 Cléophe Côté
1846-47 Fabien Bergeron	1861-62 Cléophe Côté
1847-48 Germain Tremblay	1862-63 Cléophe Côté
1848-49 Germain Tremblay	1863-64 Cléophe Côté
1849-50 Germain Tremblay	1864-65 Cléophe Côté
1850-51 Germain Tremblay	1865-66 Cléophe Côté
1851-52 Germain Tremblay	1866-67 Cléophe Côté
1852-53 Germain Tremblay	1867-68 Cléophe Côté
1853-54 Germain Tremblay	1868-69 Cléophe Côté
1854-55 Germain Tremblay	1869-70 Cléophe Côté
1855-56 Germain Tremblay	1870-71 Cléophe Côté
1856-57 Germain Tremblay	1871-72 Thomas Duchesne
1857-58 Germain Tremblay	1872-73 Thomas Duchesne
1858-59 Germain Tremblay	1873-74 Cléophe Côté
1859-60 Cléophe Côté	1874-75 Cléophe Côté

1875-76	Cléophe Côté	220 \$	1900-01	Jn-Baptiste Tremblay	200 \$
1876-77	Jn-Baptiste Tremblay	220 \$	1901-02	Jn-Baptiste Tremblay	200 \$
1877-78	Thomas Duchesne	220 \$	1902-03	Jn-Baptiste Tremblay	200 \$
1878-79	Thomas Duchesne	220 \$	1903-04	Jn-Baptiste Tremblay	200 \$
1879-80	Thomas Duchesne	220 \$	1904-05	Jn-Baptiste Tremblay	200 \$
1880-81	Thomas Duchesne	220 \$	1905-06	Jn-Baptiste Tremblay	200 \$
1881-82	Thomas Duchesne	220 \$	1906-07	Jean-Léon Létourneau	245 \$
1882-83	Thomas Duchesne	220 \$	1907-08	Jean-Léon Létourneau	245 \$
1883-84	Thomas Duchesne	220 \$	1908-09	Jean-Léon Létourneau	245 \$
1884-85	Thomas Duchesne	220 \$	1909-10	Alexis Bouchard	280 \$
1885-86	Thomas Duchesne	220 \$	1910-11	Alexis Bouchard	300 \$
1886-87	Thomas Duchesne	220 \$	1911-12	Alexis Bouchard	400 \$
1887-88	Thomas Duchesne	220 \$	1912-13	Alexis Bouchard	400 \$
1888-89	Adjutor Savard	176 \$	1913-14	Alexis Bouchard	400 \$
1889-90	Cléophe Côté	176 \$	1914-15	Elzéar Parant	500 \$
1890-91	Cléophe Côté	190 \$	1915-16	Elzéar Parant	500 \$
1891-92	Cléophe Côté	180 \$	1916-17	Joseph Morin	450 \$
1892-93	Jn-Baptiste Tremblay	200 \$	1917-18	Emile Simard	500 \$
1893-94	Jn-Baptiste Tremblay	200 \$	1918-19	Emile Simard	500 \$
1894-95	Jn-Baptiste Tremblay	200 \$	1919-20	Emile Simard	500 \$
1895-96	Jn-Baptiste Tremblay	200 \$	1920-21	Emile Simard	500 \$
1896-97	Jn-Baptiste Tremblay	200 \$	1921-22	Jos-Georges Tremblay	500 \$
1897-98	Jn-Baptiste Tremblay	200 \$	1922-23	Jos-Georges Tremblay	550 \$
1898-99	Jn-Baptiste Tremblay	200 \$	1923-24	Arthur Simard	650 \$
1899-00	Jn-Baptiste Tremblay	200 \$	1924-25	Arthur Simard	675 \$

ARRONDISSEMENT NO 2: Village

(école modèle des filles)

1845-46	Joseph-Marie Tremblay		1867-68	Néoline Bouchard	
1846-47	Joseph-Marie Tremblay		1868-69	Denise Boudreault	
1847-48	Méron Tremblay		1869-70	Denise Boudreault	
1848-49	Honorine Pelletier		1870-71	Denise Boudreault	
1849-50	Honorine Pelletier		1871-72	Clarisse Tremblay	
1850-51	Abel Gonthier		1872-73	Clarisse Tremblay	
1851-52	Abel Gonthier		1873-74	Herméline Martel	
	Marie Dégagnés (français)		1874-75	Herméline Martel	110 \$
1852-53	Abel Gonthier		1875-76	Déliina Martel	100 \$
	Geneviève Leclerc(français)		1876-77	Déliina Martel	100 \$
1853-54	Abel Gonthier		1877-78	Déliina Martel	100 \$
1854-55	Mme Edouard Bergeron		1878-79	Déliina Martel	100 \$
1855-56	Mme Edouard Bergeron		1879-80	Déliina Martel	100 \$
1856-57	Mme Edouard Bergeron		1880-81	Déliina Martel	100 \$
1857-58	Denise Boudreault		1881-82	Déliina Martel	100 \$
1858-59	Denise Boudreault		1882-83	Déliina Martel	100 \$
1859-60	Denise Boudreault		1883-84	Déliina Martel	100 \$
1860-61	Denise Boudreault		1884-85	Déliina Martel	100 \$
1861-62	Denise Boudreault		1885-86	Déliina Martel	100 \$
1862-63	Denise Boudreault		1886-87	Déliina Martel	100 \$
1863-64	Denise Boudreault		1887-88	Déliina Martel	100 \$
1864-65	Denise Boudreault		1888-89	Déliina Martel	100 \$
1865-66	Denise Boudreault		1889-90	Déliina Martel	100 \$
1866-67	Denise Boudreault		1890-91	Déliina Martel	100 \$

1891-92	Délina Martel	92 \$	1908-09	Maria Tremblay	130 \$
1892-93	Délina Martel	96 \$	1909-10	Maria Tremblay	150 \$
1893-94	Délina Martel	96 \$	1910-11	Maria Tremblay	155 \$
1894-95	Délina Martel	80 \$	1911-12	Yvonne Thibeault	155 \$
1895-96	Délina Martel	100 \$	1912-13	Yvonne Thibeault	160 \$
1896-97	Délina Martel	100 \$	1913-14	Yvonne Thibeault	200 \$
1897-98	Délina Martel	100 \$	1914-15	Hedwidge Girard	200 \$
1898-99	Marie-Anne Côté	100 \$	1915-16	Hedwidge Girard	200 \$
1899-00	Marie-Anne Côté	100 \$	1916-17	Alida Gonthier	200 \$
1900-01	Marie-Anne Côté	125 \$	1917-18	Claire Simard	200 \$
1901-02	Marie-Anne Côté	125 \$	1918-19	Yvonne Tremblay	200 \$
1902-03	Marie-Anne Côté	120 \$	1919-20	Yvonne Tremblay	225 \$
1903-04	Marie-Anne Côté	120 \$	1920-21	Yvonne Tremblay	250 \$
1904-05	Marie-Anne Côté	125 \$	1921-22	Yvonne Tremblay	250 \$
1905-06	Marie-Anne Côté	125 \$	1922-23	Yvonne Tremblay	275 \$
1906-07	Marie-Anne Côté	125 \$	1923-24	Yvonne Tremblay	300 \$
1907-08	Laure Gaudreault	140 \$	1924-25	Yvonne Tremblay	300 \$

ARRONDISSEMENT NO 3:

(Bas des Eboulements, quai)

1845-46	Louis Dégagnés		1879-80	Marie Audet	64 \$
1846-47	Alexis Tremblay		1880-81	Marie Audet	64 \$
1847-48	Arsène Tremblay		1881-82	Marie Audet	64 \$
1848-49	Arsène Tremblay		1882-83	Marie Audet	64 \$
1849-50	Arsène Tremblay		1883-84	Marie Audet	64 \$
1850-51	Arsène Tremblay		1884-85	Marie Audet	64 \$
1851-52	Arsène Tremblay		1885-86	Marie Audet	64 \$
1852-53	Arsène Tremblay		1886-87	Marie Audet	64 \$
1853-54	Arsène Tremblay		1887-88	Marie Audet	66 \$
1854-55	Arsène Tremblay		1888-89	Marie Audet	66 \$
1855-56	?		1889-90	Marie Audet	72 \$
1856-57	Joseph-Eloi Dégagnés		1890-91	Marie Audet	74 \$
1857-58	Joseph-Eloi Dégagnés		1891-92	Marie Audet	66 \$
1858-59	Joseph-Eloi Dégagnés		1892-93	?	?
1859-60	Osithée Néron		1893-94	Georgianne Tremblay	68 \$
1860-61	Philomène Boivin		1894-95	Hedwidge Audet	68 \$
1861-62	Philomène Boivin		1895-96	Alma Côté	80 \$
1862-63	Gédéon Tremblay		1896-97	Prudentienne Tremblay	60 \$
1863-64	Joseph Thibeault		1897-98	Prudentienne Tremblay	68 \$
1864-65	Joseph Thibeault		1898-99	Alma Côté	68 \$
1865-66	Léonille Bouchard		1899-00	Augustine Gagné	68 \$
1866-67	Edouard Savard		1900-01	Emilie Tremblay	80 \$
1867-68	Clarisse Tremblay		1901-02	Marie Tremblay	80 \$
1868-69	Clarisse Tremblay		1902-03	Marie Tremblay	80 \$
1869-70	Marie-Louise Tremblay		1903-04	Marie Tremblay	?
1870-71	Marie-Louise Tremblay		1904-05	Marie-Anne Tremblay	72 \$
1871-72	Ernestine Boily		1905-06	Cécile Audet	72 \$
1872-73	Ernestine Boily		1906-07	Cécile Audet	90 \$
1873-74	Jn-Baptiste Tremblay		1907-08	Cécile Audet	90 \$
1874-75	Emilie Tremblay	68 \$	1908-09	Cécile Audet	95 \$
1875-76	Emilie Tremblay	68 \$	1909-10	Cécile Audet	95 \$
1876-77	Emilie Tremblay	68 \$	1910-11	Corrine Tremblay	100 \$
1877-78	Marie Audet	64 \$	1911-12	Rosa Audet	100 \$
1878-79	Marie Audet	64 \$	1912-13	Marie-Louise Tremblay	

1913-14 Cécile Audet	140 \$	1924-25 M.-Jeannette Tremblay	225 \$
1914-15 Judith Tremblay	150 \$	1925-26 Eugénie Audet	250 \$
1915-16 Judith Tremblay	150 \$	1926-27 Albertine Simard	275 \$
1916-17 Yvonne Tremblay	150 \$	1927-28 Albertine Simard	250 \$
1917-18 Yvonne Tremblay	150 \$	1928-29 Albertine Simard	250 \$
1918-19 Athala Langis	150 \$	1929-30 Albina Bergeron	315 \$
1919-20 Odiluce Tremblay	150 \$	Cécilia Tremblay	250 \$
1920-21 Cécile Audet	200 \$	1930-31 Eugénie Audet	300 \$
1921-22 Cécile Audet	250 \$	Cécilia Tremblay	300 \$
1922-23 Anne-Marie Tremblay	200 \$	1931-32 Eugénie Audet	250 \$
1923-24 M.-Jeannette Tremblay	200 \$	Cécilia Tremblay	250 \$

ECOLE ANNEXE NO 2:

(Village)

1881-82 Marie Brassard	80 \$	1904-05 Marie Tremblay	70 \$
1882-83 Marie Brassard	80 \$	1905-06 Marie-Anne Dégagnés	66 \$
1883-84 Marie Brassard	80 \$	1906-07 Julie Audet	72 \$
1884-85 Marie Brassard	80 \$	1907-08 Julie Audet	72 \$
1885-86 Marie Brassard	80 \$	1908-09 Julie Audet	78 \$
1886-87 Marie Brassard	80 \$	1909-10 Julie Audet	90 \$
1887-88 Marie Brassard	80 \$	1910-11 Julie Audet	100 \$
1888-89 Marie Brassard	80 \$	1911-12 Julie Audet	100 \$
1889-90 Marie Brassard	80 \$	1912-13 Alma Audet	100 \$
1890-91 Clarisse Tremblay	80 \$	1913-14 Alma Audet	125 \$
1891-92 Clarisse Tremblay	80 \$	1914-15 Alma Audet	125 \$
1892-93 Clarisse Tremblay	80 \$	1915-16 Alma Audet	125 \$
1893-94 Clarisse Tremblay	80 \$	1916-17 Alma Audet	
1894-95 Clarisse Tremblay	80 \$	1917-18 Alma Audet	150 \$
1895-96 Hermine Audet	68 \$	1918-19 Alma Audet	150 \$
1896-97 Hedwidge Audet	68 \$	1919-20 Alma Audet	150 \$
1897-98 Hedwidge Audet	68 \$	1920-21 Alma Audet	200 \$
1898-99 Anna Boulet	68 \$	1921-22 Alma Audet	200 \$
1899-00 Anna Boulet	68 \$	1922-23 Alma Audet	200 \$
1900-01 Alma Boulet	70 \$	1923-24 Alma Audet	200 \$
1901-02 Alma Boulet	70 \$	1924-25 Alma Audet	200 \$
1902-03 Marie-Anne Dégagnés	66 \$	1925-26 Bernadette Bouchard	225 \$
1903-04 Marie Tremblay	66 \$		

L'arrivée des religieuses

Vers 1925, l'abbé Joseph-Callixte Tremblay alors curé des Eboulements, fait appel aux Petites Franciscaines de Marie, pour venir enseigner dans la paroisse. Dès le mois de septembre, la Mère Générale envoie un groupe de six religieuses, désireuses d'apporter leur connaissance à toute la collectivité. Elles devaient habiter une vieille maison, à quelques pas seulement de l'école. Cette demeure érigée depuis un bon nombre d'années allait être transformée en couvent pour l'occasion. On avait appelé cet endroit "couvent Saint-Joseph". Au premier étage, près de la porte principale, se trouvait une petite chapelle, décorée avec goût et simplicité. À l'arrière, la cuisine, la salle à manger et le boudoir. Au second plancher, les appartements des religieuses.

La première directrice de ce couvent fut Soeur Marie-François-Xavier, née

Laure Lavoie. C'est sur elle que reposaient, en grande partie, toutes les responsabilités. Elle devait s'occuper de l'aspect administratif du couvent, de la répartition des élèves, etc...

Les premières religieuses enseignantes furent: Soeur Marie-Elzéar-du-Divin-Coeur (Léda Gauthier), Soeur Marie-de-Liesse (Rose-de-Lima Maillé), Soeur Marie-Aimée-de-Jésus (Germaine Audy), Soeur Marie-de-la-Grâce (Emilie Boudreau) et Soeur Marie-Grégoire-de-Nazianze, née Bernadette Grégoire. Elles devaient enseigner à deux groupes d'élèves à la fois.

La commission scolaire des Eboulements, possédait un faible budget, trop souvent déficitaire. Elle ne pouvait se permettre d'engager plus de six religieuses. Celles-ci furent engagées pour une période de cinq ans commençant le 01 juillet 1925.

C'était en 1925!

Qu'y feront-elles? D'abord de l'enseignement. Dès le 3 septembre, quatre classes sont organisées et ça démarre doucement, patiemment, faisant face non seulement à des tempêtes atmosphériques à propos desquelles une Soeur écrira: "Nous avons une grosse, grosse tempête; on se demande si à quelque moment, nous ne déboulerons pas en bas", mais aussi à quelques vents de contrariété, d'oppositions, de méfiance. Toutefois, ça n'a duré que le temps de l'adaptation puisque dès janvier 1926, Monsieur Charles Gagnon, président de la Commission Scolaire, lors d'une visite aux religieuses, s'exprimait ainsi: "Laissez-moi, dès le début de l'an nouveau, vous féliciter d'abord pour la manière dont vous avez dirigé votre barque (...), vous avez jusqu'ici bien accompli votre tâche puisqu'il s'est opéré un si grand changement dans notre école. tant du côté de l'éducation que du côté de l'instruction. Continuez de même, les gens vous apprécient beaucoup".

Et à la fin de l'année scolaire, en la Saint-Jean-Baptiste, 128 élèves sont réunis pour la distribution des prix. L'annaliste note: "Les parents sont très satisfaits: ils ne cessent de remercier les Soeurs pour le travail fait avec leurs enfants. Dans la première classe, cinq grands nous quittent: un pour l'Ecole Normale et quatre pour le Séminaire".

Et il n'y eut jamais "d'avertissement préalable" pour l'annulation du contrat. CINQUANTE-HUIT ANS au service d'une population sympathique, de plus en plus confiante et collaborante, voilà le "capital et intérêt" d'un PREMIER OUI, plein de foi, de six Petites Franciscaines de Marie, en cette année 1925.

Dès leur arrivée, les religieuses sont sollicitées pour des visites à domicile aux malades, aux éprouvés, aux pauvres. Avec une disponibilité quasi "maternelle", les Soeurs répondent de leur mieux à ces appels de sympathie, de réconfort et d'aide. Le "vent de l'Esprit" donne à leur coeur une impulsion de charité, vent contre lequel les Soeurs n'ont jamais lutté...

Les pasteurs, eux aussi, demandent du secours. C'est ainsi que, du couvent à l'église, se multiplient les va-et-vient; les Soeurs s'occupent de la sacristie pour l'entretien des lieux et de la lingerie; elles voient à la décoration de l'autel et de l'église, à la confection des crèches, etc. C'était au "temps d'une paix".

Dans le "temps d'aujourd'hui", six Petites Franciscaines de Marie oeuvrent encore dans le milieu paroissial et scolaire.

Première école



Soeur Marie-Grégoire de Nazianze



Quand l'une de ces religieuses travaille aux Eboulements depuis 1967, le coeur des gens a des yeux pour voir les multiples facettes de l'apostolat actuel et une mémoire pour les enregistrer...
 Quand une autre, depuis 1975 connaît et re-connaît les gens dans leur vécu douloureux ou joyeux...
 Quand deux autres, depuis 1979, semblent "avoir un faible" pour la jeunesse montante...
 Quand une autre, depuis 1981, est attentive aux petits dans un cadre pédagogique où l'amour a ses droits...
 Quand enfin, une dernière, depuis 1982, est déjà acclimatée et que le coeur tisse des liens...

Alors, là, il faut laisser à l'AVENIR de parler du PRESENT!

Lucienne Tremblay, p.f.m.

La première école

La première école construite peu après 1845 contenait quatre classes. Cette bâtisse construite entièrement de bois offrait très peu d'espace. Au sous-sol, un petit logement destiné à celui qui avait été engagé pour chauffer les quatre poêles, pelleter la neige et en même temps être gardien des lieux, en l'absence des religieuses. Mon grand-père paternel, Welley Tremblay fut un de ces hommes de 1934 à 1938 inclusivement.

Lors d'une assemblée de la commission scolaire des Eboulements en date du 22 février 1948, il est décidé qu'il faudrait faire des réparations à l'école. En plus de remplacer les portes et les châssis, il fallait lambrisser l'intérieur des classes et les peindre. Une estimation rapide prévoit une dépense de l'ordre de 1 600 \$. Ayant de procéder à ces travaux, les commissaires croient qu'il serait plus pertinent de construire une nouvelle école, plus confortable et beaucoup plus spacieuse.

Le 29 mai 1949, les commissaires font parvenir une lettre au député du comté, monsieur Arthur Leclerc, lui expliquant que l'état actuel de l'école nécessite trop de réparations et qu'il faudrait procéder à la construction d'une nouvelle. Ils lui demandent donc de tenter de recevoir un octroi auprès de son gouvernement. Voici le texte de cette missive.

M. Le Député.

Nous venons de nouveau solliciter votre appui pour nous obtenir de l'honorable premier ministre M. Duplessis ainsi que de l'honorable secrétaire de la province, l'octroi nécessaire pour reconstruire notre école du village. Après des pourparlers avec M. le Curé qui approuve notre demande de même que plusieurs contribuables de la municipalité.

M.M. les commissaires réunis en séance spéciale le 29 mai mil neuf cent quarante neuf sur propositions de M. Lomer Bouchard décident de faire quelques amendements à la résolution envoyée à l'honorable surintendant le 13 février. Nous commissaires d'école demandons à notre député le Dr Arthur Leclerc d'avoir pitié de nous et de considérer que notre maison d'école du village ressemble à une vieille cabane comme on n'en voit plus ailleurs.

La municipalité n'a pas fait de construction nouvelle depuis plusieurs années

raison de plus qui prouve que nous méritons quelque chose de bien pour notre village, quand partout ailleurs on voit de belles écoles enviables.

Considérant que cette maison n'est plus habitable puisqu'elle est irréchauffable avec un système d'une fournaise à air chaud et quatre poêles qui chauffent continuellement les élèves sont obligés de garder manteaux et coiffures toute la journée ce qui est un désavantage pour l'enseignement. Plusieurs journées l'hiver pas de classe cause de chaleur insuffisante. Il faut considérer aussi que cette école n'a pas d'électricité. Amélioration nécessaire pour le progrès, l'hiver à trois heures l'obscurité est un ennui pour élèves et institutrices; inutile de nous demander de faire cette installation dans cette vieille maison. Un autre inconvénient c'est qu'elle est trop petite pour le nombre d'enfants. Il faudrait y faire six classes afin de pouvoir diviser les groupes d'enfants de manière qu'ils progressent dans la mesure de leur capacité. Il y faudrait un logement soit pour le professeur ou le chauffeur afin d'avoir de la surveillance en l'absence du personnel enseignant. Une belle grande salle de récréation au sous-sol serait d'une grande utilité pour élèves et institutrices aussi pour toute réunion concernant la commission scolaire.

Nous espérons M. le député comme vous l'avez promis à notre président M. Magella Tremblay que vous approuverez notre demande, et que vous ferez tout en votre possible pour nous obtenir l'octroi nécessaire à cette construction sans retarder. Nous attendons une prompt réponse.

Soyez assurez de notre reconnaissance M. le député, Vos bien dévoués

Le secrétaire

Hector Tremblay

Projet de reconstruction

Dès le mois de septembre, le Département de l'instruction publique de Québec, envoie monsieur Beaulac visiter l'école des Eboulements. Il est unanime, il faut reconstruire cette école dans les plus brefs délais. Le surintendant du Département de l'instruction publique devra faire dessiner des esquisses pour la future école. Les commissaires chargent monsieur Magella Tremblay président de la commission scolaire des Eboulements et monsieur Hector Tremblay, secrétaire d'aller rencontrer le surintendant à Québec.

Ce fut l'architecte Etienne Bégin de Québec qui fit les esquisses d'une école comprenant six classes, un local pour l'enseignement ménager, un autre pour l'initiation aux travaux manuels et une grande salle de récréation. Monsieur Bégin sera payé 20 \$ pour chaque voyage qu'il aura à faire aux Eboulements, plus 5% du coût total de la construction.

Le 27 décembre, messieurs Magella Tremblay et Lomer Bouchard se rendent à Québec au Département de l'instruction publique. Leur mission consiste à apporter les esquisses et de les faire approuver par le surintendant.

Cette rencontre fut bénéfique, car le surintendant accepte les esquisses sans annotations particulières. Monsieur Bégin est donc autorisé à dessiner tous les plans et à les présenter aux représentants de la commission scolaire des Eboulements. Les dits plans sont dévoilés à la réunion du 10 juin. Dès le lendemain, les commissaires demandent aux entrepreneurs de présenter des soumissions

pour la construction.

Onze jours plus tard, trois entrepreneurs se montrent intéressés en présentant des soumissions. Ce sont: messieurs Joseph Tremblay (Hercule) et Léonard Frève pour un montant de 88 218.44 \$; messieurs Paul-Arthur Tremblay et Lionel Bélanger pour la somme de 71 200 \$ et enfin monsieur Alexandre Mathieu pour la modique somme de 57 000 \$. L'assemblée accepte l'offre de messieurs Tremblay et Bélanger croyant que c'est celle-là qui est la plus avantageuse.

Les commissaires font parvenir une lettre au surintendant du Département de l'instruction publique pour leur faire part de leur décision et du même coup demander un octroi pour procéder au début des travaux. Monsieur Arthur Leclerc, député provincial du comté reçoit également une demande de subvention de l'ordre de 20% pour aider la corporation dans leur démarche.

Dans une lettre adressée à la commission scolaire des Eboulements, le surintendant du Département de l'instruction publique, déclare que la soumission de messieurs Tremblay et Bélanger n'est pas acceptée, vu le montant qui est supérieur de 15 000 \$ environ sur celle de monsieur Mathieu. Il ordonne donc que la paroisse s'accommode de l'école que va bâtir monsieur Mathieu.

Le 08 octobre 1950, le ministre Omer Côté promet un octroi de 55% du coût total de la construction pourvu que celle-ci ne dépasse pas 57 000 \$. Cependant la commission scolaire des Eboulements trouve que cette offre est nettement insuffisante et elle tente de récédier en faisant une nouvelle demande qui leur donnera un 10% supplémentaire. Cette offre de subvention équivaut à un montant de 37 000 \$ environ.

Enfin le 18 mars 1951, la décision est prise: l'école sera construite durant les vacances d'été.

Il restait une somme de 20 000 \$ à payer. L'assemblée des commissaires opte pour la résolution suivante. Les deux tiers de cette somme sera payée sous forme de taxe par tous les habitants tenant feu et lieu dans la paroisse. L'autre tiers par les citoyens de l'arrondissement no 1, village.

D'autres difficultés

Le premier avril monsieur Mathieu fait parvenir une lettre à la commission scolaire des Eboulements leur disant que la soumission qu'il avait présentée le 21 juin 1950 était majoré de 18%. Il attribue cette hausse à l'augmentation du prix des matériaux de construction. Cette majoration signifie une somme de 12 260 \$ pour un montant total de 67 260 \$.

L'arrivée de cette nouvelle sema la consternation parmi toute la population mais surtout chez les commissaires. Ils font donc appel à nouveau au député Leclerc pour recevoir une subvention supplémentaire de 10 000 \$.

Le 10 juin, la commission scolaire des Eboulements accorde à monsieur Gérard Mailloux le contrat de démolition de la vieille école. Monsieur Mailloux devait démolir cet édifice, ramasser les matériaux et nettoyer le terrain en vue de la construction prochaine de la nouvelle école.

La construction

La construction commença comme prévue, à la fin de l'année scolaire. Un grand nombre d'ouvriers y ont travaillé dix heures par jour pour que la nouvelle école soit prête au début de l'année 1952.

Le 13 janvier 1952, la commission scolaire des Eboulements accepte la construction de monsieur Mathieu. Elle était comme prévue. Une belle grande école de six classes, deux locaux l'un pour l'enseignement ménager et l'autre pour les travaux manuels et une grande salle de récréation avec un théâtre surmonté d'une grande arche.

Ne pouvant compléter les travaux à cause de la température, monsieur Mathieu ne finira le travail qu'en juin. Il devait procéder au terrassement, faire le lavage des vitres, remplacer quelques carreaux brisés et réparer une déféctuosité dans le système de chauffage.

Le grand malheur

Cette école accueillera un bon nombre d'étudiants durant les cinq années qui suivirent. Malheureusement dans la soirée du 9 mars 1957, le feu éclata dans le restaurant de monsieur Wilbrod Tremblay. Les vents violents poussaient les flammes aux habitations voisines. Le désastre rasa cinq résidences: la maison de monsieur Fredo Tremblay, celle de Georges Bouchard, le couvent des Petites Franciscaines de Marie et finalement l'école.

Le 23 mars lors d'une assemblée spéciale des commissaires, il est résolu unanimement qu'il fallait trouver de nouveaux locaux pour dispenser les cours jusqu'à la fin de l'année. Deux classes avaient lieu chez monsieur Delphis Bouchard, une autre dans le chalet de monsieur Léonard Frève, une troisième chez Joseph Bouchard et enfin la dernière dans la salle publique.

Trois jours plus tard, une lettre était adressée au Département de l'instruction publique pour avoir la permission de faire construire une nouvelle école abritant 12 classes, une salle de récréation et un logement pour les religieuses.

La commission scolaire des Eboulements fait l'achat de deux terrains appartenant à monsieur Wilbrod Tremblay, au prix de 700 \$. Un premier terrain mesurait 60 x 90 pieds et le second 110 x 140 pieds pour une superficie totale de 20 800 pieds carrés.

Quelque temps après, les commissaires décident à la demande d'un groupe de citoyens, de faire construire deux écoles. Une première destinée aux jeunes, garçons et filles, comprenant huit classes et un logement pour les religieuses. La seconde, de deux classes seulement, destinée aux garçons plus âgés. On croyait nécessaire de séparer ces groupes, vu que les garçons ne cessaient de harceler les plus jeunes. Cette seconde école devait être érigée sur un terrain de 35 000 pieds carrés appartenant à monsieur Joseph Bouchard (Godefroy).

On décide donc de faire un appel public aux entrepreneurs en construction. Une annonce passa à quatre reprises sur les ondes du poste C.H.G.B., La Pocatière, immédiatement après les nouvelles de 18:00 heures. Voici le texte:

"La commission scolaire des Eboulements demande des soumissions pour la construction de deux écoles dans l'arrondissement No 1, village.

Une école de huit classes avec résidence des religieuses.

Une deuxième école de deux classes pour garçons. Les plans et devis fournis par le Département de l'instruction publique sont visibles au bureau du secrétaire, monsieur Hector Tremblay.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de garantie pour un montant égal à 10% du montant de la soumission.

Les soumissions devront entrer au bureau du secrétaire à partir du 24 juin jusqu'au 09 juillet à 8:00 heures du soir, où se fera l'ouverture des soumissions.

La commission scolaire ne s'engage à accepter la plus basse, ni aucune des soumissions".

Tel que convenu le 09 juillet au soir, les commissaires se réunissent pour l'ouverture des soumissions. Cinq firmes se montrent intéressées. Dans l'ordre ce sont:

Série V 1956 (école de 8 classes)		Série K 1953 (école de 2 classes)
135 000 \$	M. Delphis Gaudreault	20 000 \$
135 894 \$	M. Gérard Mailloux	23 620 \$
141 180 \$	MM. Raymond Lapointe et Joseph Gilbert	19 500 \$
158 180 \$ (pour les deux)	M. Lionel Bélanger	?
146 935 \$	MM. Gérard Simard et Clément Girard	37 650 \$

Après la présentation des soumissions, la séance fut ajournée au lendemain matin. Les commissaires se réunissent à nouveau le 10 juillet et décident d'accorder le contrat de construction des deux écoles à monsieur Gérard Mailloux pour un montant total de 159 514 \$. Trois des commissaires étaient pour cette résolution, ce sont MM. Rodolphe Raymond, Jean Tremblay et Armand Pilote. Monsieur Paul Tremblay, lui était contre.

Cette idée de construire deux écoles ne plut pas particulièrement à tous les citoyens. Dans une assemblée publique des commissaires d'école du 05 octobre 1957, un groupe de personnes se rendent protester contre ces projets de construction. Il est donc résolu qu'il n'est pas essentiel de construire une école de deux classes destinées aux garçons. La décision devient unanime... et les dépenses moindres.

La commission scolaire des Eboulements signe le contrat de construction à monsieur Gérard Mailloux, le 26 décembre 1957. Comme prévu l'école de huit classes sera ouverte à la jeunesse étudiante dès septembre 1958.

Liste des religieuses qui ont été supérieures aux Eboulements

Septembre 1925 à juin 1926	Soeur Marie-François-Xavier (Laure Lavoie)
Septembre 1926 à juin 1931	Soeur Marie-Anastasie-du-Sacré-Coeur (Alvine Moreau)
Septembre 1931 à juin 1937	Soeur Marie-Joseph-Adélar (Léda Girard)
Septembre 1937 à juin 1943	Soeur Marie-Céline (Germaine LaBastille)
Septembre 1943 à juin 1946	Soeur Marie-Bernadette (Alma Pigeon)
Septembre 1946 à juin 1952	Soeur Marie-Thérèse-de-Jésus (Mary Potvin)
Septembre 1952 à juin 1955	Soeur Marie-Alma (Florence Blouin)

Le couvent actuel



Classe temporaire au sous-sol de l'église



Septembre 1955 à juin 1956	Soeur Marie-Aline (Aline Pilote)
Septembre 1956 à juin 1961	Soeur Marie-Léonard-D'Assise (Adrienne Bouchard)
Septembre 1961 à juin 1964	Soeur Marie-Aimée-du-Sacré-Coeur (Rose Mélançon)
Septembre 1964 à juin 1972	Soeur Marie-Léonard-D'Assise (Adrienne Bouchard)
Septembre 1972 à juin 1978	Soeur Thérèse Lavoie
Septembre 1978 à juin 1979	Soeur Alice Tremblay
Depuis septembre 1979	Soeur Carmelle Carré.

Liste des enseignants et enseignantes qui se sont succédés depuis 1955 à l'Ecole

des Eboulements:

1955-56	Sr Marie-Aline, supérieure	
	Sr Marie-Aimée-des-Anges	
	Sr Marie-Gilberte	
	Sr Marie-Ludger	
	Sr Marie-Agnès-de-Prague	
	M. Jean-Marie Tremblay	3 500 \$
	Mlle Pierrette Tremblay	1 000 \$
	Mlle Monique Audet	950 \$
1956-57	Sr Marie-Aimée-des-Anges	
	Sr Marie-Jeanne-de-France	
	Sr Marie-Léonard-d'Assise, supérieure	
	Sr Marie-Reine-du-Divin-Coeur	
	M. Jean-Marie Tremblay	3 500 \$
	Mlle Pierrette Tremblay	1 150 \$
	Mlle Monique Audet	1 550 \$
1957-58	Sr Marie-Annette	
	Sr Marie-Jeanne-de-France	
	Sr Marie-Léonard d'Assise, supérieure	
	Sr Marie-Reine-du-Divin-Coeur	
	M. Jean-Marie Tremblay	
	Mlle Pierrette Tremblay	1 600 \$
	Mlle Monique Audet	1 550 \$
1958-59	Sr Marie-Léonard d'Assise, supérieure	
	Sr Marie-Annette	
	Sr Marie-Jeanne-de-France	
	Sr Marie-Reine-du-Divin-Coeur	
	M. Jean-Marie Tremblay	
	Mlle Pierrette Tremblay	
	Mlle Monique Audet	
	Mlle Angèle Tremblay	
	Mme Lucette Gagnon-Dubeau	
1959-60	Sr Marie-Léonard d'Assise, supérieure	
	Sr Marie-Annette	
	Sr Marie-David-Anna	
	Sr Marie-Reine-du-Divin-Coeur	
	M. Jean-Marie Tremblay	4 600 \$
	M. Marc Adélarde Tremblay	3 100 \$
	Mlle Angèle Tremblay	2 050 \$
	Mlle Pierrette Tremblay	1 800 \$
	Mlle Monique Audet	1 750 \$
	Mme Lucette Gagnon-Dubeau	2 200 \$

1960-61	Sr Marie-Léonard-d'Assise, supérieure	
	Trois religieuses	
	M. Jean-Marie Tremblay	5 100 \$
	M. Réjean Dostie	3 400 \$
	Mlle Pierrette Tremblay	1 850 \$
	Mlle Monique Audet	1 800 \$
	Mlle Angèle Tremblay	2 100 \$
	Mme Lucette Gagnon-Dubeau	2 200 \$
1961-62	Sr Marie-Léonard d'Assise, supérieure	
	Sr Blanche-de-Castille	
	Sr Marie-Noël	
	Sr Marie-Reine-du-Divin-Coeur	
	Mlle Henriette Pilote	
	Mlle Pierrette Tremblay	
	Mlle Lucie Tremblay	
	Mlle Monique Audet	
	Mlle Angèle Tremblay	
	Mme Lucette Gagnon Dubeau	
	M. Jean-Marie Tremblay	
	M. Réjean Dostie	
	Mlle Thérèse-Rachelle Tremblay	
1962-63	Sr Marie-Aimée-du-Sacré-Coeur, supérieure	
	Trois religieuses	
	Mlle Angèle Tremblay	
	Mme Lucette Gagnon-Dubeau	
	Mlle Pierrette Tremblay	
	Mlle Monique Audet	
	Mlle Ghislaine Raymond	
	Mlle Pauline Tremblay	
	Mme Marie-Blanche Tremblay	
	M. Jean-Marie Tremblay	
	M. Réjean Dostie	
	Mlle Thérèse-Rachelle Tremblay	
	Mlle Henriette Pilote	
	Mlle Lucie Tremblay	
	Mlle Marie Tremblay	
	M. Claude Tremblay	

Avec la venue de la nouvelle réforme, la commission scolaire des Eboulements dut penser à centraliser les étudiants dans une seule et même école. Pour la paroisse, ceci n'était pas possible, car le couvent était déjà rempli à pleine capacité. Il fallait donc prévoir la construction d'un nouvel établissement scolaire.

La fermeture des écoles de rang est à l'origine de tous ces changements. Les deux premières à être fermées furent celles de Saint-Marc et de Saint-Pascal, et ce depuis juin 1958. La proximité et le manque d'élèves eurent pour conséquence, la fermeture précoce de ces deux établissements. L'année suivante, ce fut celle de Les Eboulements Centre ou Plateau. Les étudiants de cette école se partageront entre l'école du village ou de Saint-Joseph-de-la-Rive.

En juin 1961, ce fut le tour des rangs Saint-Pierre et Saint-Antoine de perdre leurs écoles. L'élan se produisit l'année suivante par la fermeture des dernières écoles de rang. Les élèves des arrondissements Sainte-Marie, Cap aux

Oies, Sainte-Catherine et Saint-Joseph durent continuer leur apprentissage à l'école du village.

Toute cette population étudiante constituait un groupe estimé à 480 personnes. Le couvent à lui seul ne pouvait contenir guère plus de deux cents étudiants. On a donc prévu de nouvelles classes dans la grande salle. On a du installer provisoirement des murs artisanaux.

Il fallut donc faire construire une nouvelle école de huit classes avec une salle à manger et un grand local récréatif. Le 21 juin 1962, on procéda à l'ouverture des soumissions. Sept entrepreneurs se montrent intéressés. Ce sont:

— M. Rodolphe Girard et Gérard Dufour de Clermont	114 647 \$
— M. Zémilda Tremblay de Clermont	108 825 \$
— M. Horace Dégagnés de l'île aux Coudres	104 892 \$
— M. Gérard Mailloux et M. Lucien Lapointe	114 385 \$
— M. Adolphe Bouchard de Baie Saint-Paul	114 990 \$
— M. Augustin Boudreault de Clermont	117 237 \$
— M. Joseph-Aimé Simard de Saint-Alphonse	114 500 \$

Il va sans dire que la soumission de monsieur Horace Dégagnés fut acceptée à l'unanimité de la part des commissaires d'école. Une demande de subvention est faite au près du ministre Paul-Gérin Lajoie et l'on obtient 93 000 \$ du ministère de la jeunesse.

La construction ne débuta qu'en septembre 1962 et sera terminée le premier mai 1963. L'école pourra accueillir ses premiers étudiants en septembre 1963.

L'école Pierre Tremblay, nommé ainsi en l'honneur du second seigneur des Eboulements accueillait une clientèle essentiellement masculine. Cet établissement fut vendu à la municipalité. Depuis on y retrouve les bureaux de l'hôtel de ville, des fermières, de l'âge d'or, de la jeune chambre, de la bibliothèque municipale et le cabinet du docteur François-Guy Doré.

1963-64	Sr Marie-Aimée-du-Sacré-Coeur, supérieure	
	Trois religieuses	11 000 \$
	M. Jean-Marie Tremblay, directeur	8 100 \$
	M. Claude Tremblay	4 950 \$
	Mlle Pierrette Tremblay	3 600 \$
	Mme Lucette Gagnon, Dubeau	3 800 \$
	Mlle Angèle Tremblay	3 800 \$
	Mlle Monique Audet	2 700 \$
	Mlle Marie Tremblay	2 700 \$
	Mlle Lisette Tremblay	3 250 \$
	Mlle Thérèse-Rachelle Tremblay	4 400 \$
	Mlle Henriette Pilote	2 850 \$
	Mlle Ghislaine Raymond	3 800 \$
	Mlle Marie-Laure Bouchard	2 600 \$
	Mlle Pauline Tremblay	2 850 \$
	Mme Marie-Blanche Tremblay	3 800 \$
1964-65	Sr Adrienne Bouchard, supérieure	
	Trois religieuses	11 000 \$
	M. Jean-Marie Tremblay, directeur	8 100 \$
	M. Claude Tremblay	4 950 \$
	Mlle Pierrette Tremblay	3 600 \$

	Mme Lucette Gagnon, Dubeau	3 800 \$
	Mlle Angèle Tremblay	3 800 \$
	Mlle Monique Audet	2 700 \$
	Mlle Marie Tremblay	2 700 \$
	Mlle Lisette Tremblay	3 250 \$
	Mlle Thérèse-Rachelle Tremblay	4 400 \$
	Mlle Henriette Pilote	2 850 \$
	Mlle Ghislaine Raymond	3 800 \$
	Mlle Marie-Laure Bouchard	2 600 \$
	Mlle Pauline Tremblay	2 850 \$
	Mme Marie-Blanche Tremblay	3 800 \$
	M. Roch-Adrien Leblanc	5 200 \$
1965-66	Sr Adrienne Bouchard, supérieure	
	Trois religieuses	11 000 \$
	M. Jean-Marie Tremblay, directeur	8 100 \$
	M. Claude Tremblay	4 950 \$
	Mlle Pierrette Tremblay	3 600 \$
	Mme Lucette Gagnon, Dubeau	3 800 \$
	Mlle Angèle Tremblay	3 800 \$
	Mlle Monique Audet	2 700 \$
	Mlle Marie Tremblay	2 700 \$
	Mlle Lisette Tremblay	3 250 \$
	Mlle Thérèse-Rachelle Tremblay	4 400 \$
	Mlle Henriette Pilote	2 850 \$
	Mlle Ghislaine Raymond	3 800 \$
	Mlle Marie-Laure Bouchard	2 600 \$
	Mlle Pauline Tremblay	2 850 \$
	Mme Marie-Blanche Tremblay	3 800 \$
	M. Adalbert Bouchard	
	M. Claude Hébert	
	M. Daniel Dufour	
	M. Jean-Guy Latulippe	
	Mlle Pierrette Girard	
	M. Bernard Langevin	
1966-67	Sr Adrienne Bouchard, supérieure	6 840 \$
	Sr Claire Jauvin	5 890 \$
	Sr Dolorès Laforêt	3 560 \$
	Sr Andrée Néron	3 050 \$
	Mlle Angèle Tremblay	5 840 \$
	Mlle Lisette Tremblay	5 000 \$
	Mlle Henriette Pilote	4 640 \$
	Mlle Pierrette Tremblay	5 630 \$
	Mlle Monique Audet	4 460 \$
	Mme Marie-Blanche Tremblay	5 120 \$
	Mlle Marie Tremblay	4 460 \$
1967-68	Sr Adrienne Bouchard, supérieure	6 417 \$
	Sr Denise Nadeau	4 383 \$
	Sr Hélène Tremblay	6 165 \$
	Mlle Marie Tremblay	4 870 \$
	Mme Marie-Blanche Tremblay	5 410 \$
	Mlle Monique Audet	4 870 \$
	Mlle Pierrette Tremblay	6 130 \$
	Mlle Pauline Bouchard	3 400 \$
	Mlle Lisette Tremblay	5 500 \$

	Mlle Angèle Tremblay	6 130 \$
1968-69	Sr Adrienne Bouchard, supérieure	7 330 \$
	Sr Denise Nadeau	5 080 \$
	Sr Thérèse Girard	3 580 \$
	Mlle Marie Tremblay	5 080 \$
	Mlle Monique Audet	5 080 \$
	Mlle Pierrette Tremblay	6 130 \$
	Mlle Pauline Bouchard	3 580 \$
	Mlle Lisette Tremblay	5 710 \$
	Mlle Angèle Tremblay	6 130 \$
	Mlle Brigitte Tremblay	3 910 \$
1969-70	Sr Adrienne Bouchard, supérieure	
	Sr Denise Nadeau	7 032 \$
	Sr Thérèse Lavoie	8 077 \$
	Sr Ange-Aimée Bouchard	7 602 \$
	Mlle Marie Tremblay	7 032 \$
	Mme Monique Audet, Girard	7 032 \$
	Mlle Pierrette Tremblay	8 077 \$
	Mlle Lisette Tremblay	7 827 \$
	Mlle Angèle Tremblay	8 077 \$
1970-71	Sr Adrienne Bouchard, supérieure	13 195 \$
	Sr Cécile Vigneault	5 735 \$
	Sr Thérèse Lavoie	8 270 \$
	Sr Ange-Aimée Bouchard	8 070 \$
	Mlle Marie Tremblay	7 475 \$
	Mlle Pierrette Tremblay	8 270 \$
	Mlle Lisette Tremblay	8 270 \$
	Mlle Angèle Tremblay	8 270 \$
	Mme Rose-Anne Bouchard	6 205 \$
	Mme Monique Audet, Girard	5 456 \$
	Mme Rosaline Desmeules	1 243 \$
1971-72	Sr Adrienne Bouchard, supérieure	
	Sr Ange-Aimée Bouchard	
	Sr Thérèse Lavoie	
	Mme Rosaline Desmeules	
	Mlle Marie Tremblay	
	Mlle Lisette Tremblay	
	Mme Monique Audet, Girard	
	Mme Pierrette Tremblay, Dégagnés	
	Mlle Angèle Tremblay	
	Mme Rosanne Tremblay, Bouchard	
1972-73	Mlle Marie Tremblay	
	Mme Marie-Aimée Boivin Tremblay	
	Mlle Lisette Tremblay	
	Sr Thérèse Lavoie, supérieure	
	Mme Pierrette Tremblay, Dégagnés	
	Mme Rosanne Tremblay, Bouchard	
	Sr Aline Bouchard	
	Mlle Pauline Bouchard	

- 1973-74 Mlle Hélène Bouchard
Mme Pierrette Tremblay - Dégagnés
Mme Lisette Tremblay - Gagnon
Sr Thérèse Lavoie, supérieure
M. Jean-Arthur Tremblay
Mlle Marie Tremblay
Mme Marie-Aimée Boivin, Tremblay
- 1974-75 Mlle Hélène Bouchard
Mme Pierrette Tremblay - Dégagnés
Mme Lisette Tremblay - Gagnon
M. Paul-Émile Gagnon
Sr Thérèse Lavoie, supérieure
M. Jean-Arthur Tremblay
Mme Marie Tremblay Boudreault
- 1975-76 Mlle Hélène Bouchard
Mme Pierrette Tremblay-Dégagnés
Mme Lisette Tremblay-Gagnon
M. Paul-Émile Gagnon
Sr Thérèse Lavoie, supérieure
M. Jean-Arthur Tremblay
Mme Marie Tremblay - Boudreault
- 1976-77 Mlle Hélène Bouchard
Mme Marie Tremblay - Boudreault
Mme Pierrette Tremblay-Dégagnés
Mme Lisette Tremblay-Gagnon
Sr Thérèse Lavoie, supérieure
M. Jean Tremblay
M. Jean-Arthur Tremblay
- 1977-78 Mlle Hélène Bouchard
Mme Lisette Tremblay - Gagnon
Mme Pierrette Tremblay - Dégagnés
Sr Thérèse Lavoie, supérieure
M. Jean-Arthur Tremblay
Mme Marie Tremblay - Boudreault
M. Jean Tremblay
- 1978-79 Sr Alice Tremblay, supérieure
Mlle Hélène Bouchard
Sr Thérèse Lavoie
Mme Marie Tremblay Boudreault
Mme Lisette Tremblay - Gagnon
M. Jean-Arthur Tremblay
Mme Pierrette Tremblay Dégagnés
M. Jean Tremblay
Mme Jeanne-Mance Otis
- 1979-80 Sr Carmelle Carré, supérieure
Mlle Hélène Bouchard
Sr Thérèse Lavoie
Mlle Marielle Tremblay
Mme Lisette Tremblay Gagnon
M. Jean-Arthur Tremblay
Mme Pierrette Tremblay Dégagnés

Mme Jeanne-Mance Otis
M. Jean Tremblay

1980-81 Sr Carmelle Carré, supérieure
Mlle Hélène Bouchard
Sr Thérèse Lavoie
Mlle Marielle Tremblay
Mme Lisette Tremblay - Gagnon
M. Jean-Arthur Tremblay
Mme Pierrette Tremblay - Dégagnés
Mme Jeanne-Mance Otis

1981-82 Sr Carmelle Carré, supérieure
Mlle Hélène Bouchard
Sr Gisèle Tremblay
Mlle Marielle Tremblay
Mme Jeanne-Mance Otis
Mme Lisette Tremblay, Gagnon
M. Jean-Arthur Tremblay

1982-83 Sr Carmelle Carré, supérieure
Mlle Hélène Bouchard
Sr Gisèle Tremblay
Mlle Marielle Tremblay
Mme Lisette Tremblay - Gagnon
M. Jean-Arthur Tremblay
Mme Jeanne-Mance Otis.

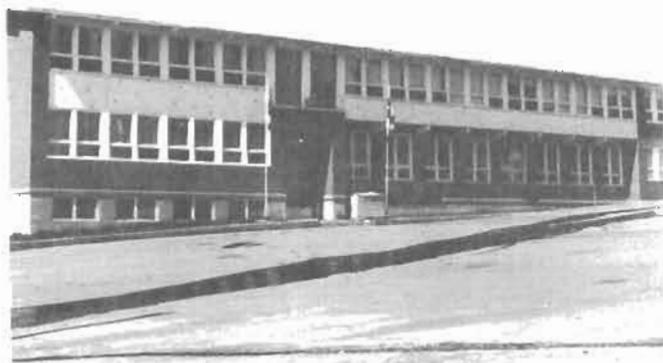


De gauche à droite

En haut: Louis Laliberté Princ.-adj., Hélène Bouchard, Sr
Gisèle Tremblay

En bas: Marielle Tremblay, Lisette T. Gagnon, Jean-Arthur
Tremblay, Jeanne-Mance D. Otis

Ecole Pierre Tremblay devenu Edifice municipal



Petites Franciscaines de Marie



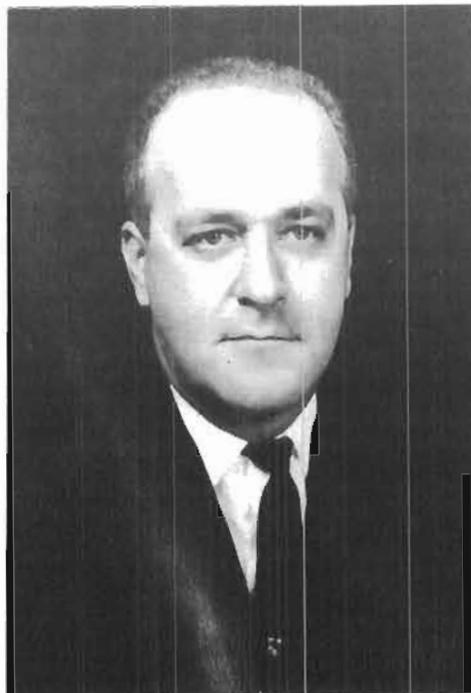
De gauche à droite

En haut: Sr Gisèle Tremblay, Sr Aline Ricard

Au milieu: Sr Cyrilla Laurin, Sr Eliette Gauthier, Sr Carmelle Carré

En bas: Sr Marielle Gélinas

Jean-Marie Tremblay, Directeur
Commission Scolaire Régionale Charlevoix



MESSAGE A LA POPULATION DES EBOULEMENTS

Trois cents ans d'existence, ça mérite sûrement d'être souligné. A titre d'ex-citoyen des Eboulements, je suis fier de constater que la population actuelle ait accepté généreusement de consacrer les efforts et les sacrifices nécessaires à la réussite d'une telle réalisation; le coup d'envoi déjà donné en est sans doute le présage. Je vous félicite et vous encourage fortement dans la poursuite de vos objectifs.

Le tenue des fêtes du tricentenaire servira de prétexte pour faire connaître aux résidents, anciens et actuels, les divers aspects de l'évolution de ce magnifique coin du Québec. Cet événement important sera l'occasion, par les témoignages des plus âgés, par le rappel de souvenirs, par ses histoires inédites, par le port des costumes d'époque, de faire vivre le passé aux générations présentes.

Le majestueux décor naturel dans lequel se dérouleront ces activités de même que l'accueil chaleureux et l'hospitalité légendaire du peuple des Eboulements sont des éléments qui, non seulement s'ajoutent à l'intérêt, mais assurent le succès que je vous souhaite ardemment.

Il me fait particulièrement plaisir de saluer chaleureusement les gens avec qui j'ai vécu, de façon agréable et inoubliable, les cinquante premières années de ma vie. Je vous remercie de la collaboration, de l'appui que j'ai toujours reçu dans mes nombreuses activités, tant professionnelles que sociales. Je suis sûr que vous l'accordez encore aujourd'hui aux personnes qui occupent ces fonctions.

Je vous ai quittés physiquement, par obligation, mais sachez que mon coeur et mon esprit demeurent toujours avec vous.

Jean-Marie Tremblay



LES ECOLES DE RANG

Les écoles de rang sont nées, du besoin de la population étudiante, désireuse de connaître les bases élémentaires de l'éducation. L'éloignement a largement contribué à faire naître ces écoles. Le manque de moyens de transport a fait qu'on implanta une école dans chacun des rangs de la paroisse. Pour ce faire, on appelait ces rangs des arrondissements. Ceux-ci identifiaient un rang ou un coin spécifique où était érigée l'école. Elle était située le plus souvent en plein centre de l'arrondissement, évitant aux étudiants de longues distances à parcourir. Avant sa construction on prenait bien soin de mesurer les distances d'un bout à l'autre du rang. Le commissaire de l'école choisissait l'endroit précis où elle allait se construire.

L'école, à l'extérieur, était ordinairement faite de planches usées et deve-

nues grises par les intempéries. C'était une maison plus ou moins grande, aux dimensions carrées avec une couverture très oblique pour faciliter le déversement de la neige. Sur chaque mur, deux grandes fenêtres à carreaux permettent à la lumière du jour d'entrer à pleine capacité, évitant ainsi l'utilisation des lampes à l'huile. A l'arrière se trouvait une petite remise, où l'on cordait le bois qui servait à chauffer l'école durant la saison hivernale. On pouvait communiquer avec cette remise par une porte percée à même le mur arrière de l'école. En avant, outre les châssis, une lourde porte en bois soutenue par quelques gonds de fer.

Chaque propriétaire se devait d'apporter une bonne quantité de bois pour alimenter le poêle durant la saison froide. Les parents des enfants qui fréquentaient l'école devaient voir à ce que cette dernière ne manque pas de bois.

A l'intérieur, rien d'extraordinaire! Les murs étaient en bois, huilés ou peints selon les moyens financiers de l'école et aussi selon les goûts des citoyens ou du commissaire. La salle de classe était la pièce la plus grande. Sur le mur avant, il y avait un grand tableau noir, plus souvent défraîchi, au-dessus duquel une croix noire symbolisait toute la spiritualité; quelquefois, des images religieuses à côté du tableau noir nous montraient la résurrection du Christ ou la bienheureuse Vierge Marie tenant l'enfant dans ses bras. Dans les écoles les mieux nanties, on trouvait une horloge qui sonnait à l'heure et à la demie. C'est cette même horloge qui nous avertissait de la venue imminente des périodes de récréation ou de la fin de la journée.

Sur la tribune, en avant, prenait place l'imposant bureau de la maîtresse. De couleur noire, ce meuble était orné de six ou sept tiroirs. Combien de fois la maîtresse a vu son bureau tomber de la tribune. Les garçons, surtout les plus vieux, avaient pris soin, avant l'arrivée du titulaire, de placer les pattes du bureau complètement sur le bord de la tribune; la maîtresse, tout en expliquant sa matière, heurtait son pupitre de temps à autre, jusqu'au moment de le faire tomber. Il va sans dire que ce moment tant attendu, déclenchait une avalanche de rires. La maîtresse alors en colère, tentait de connaître les fautifs en les menaçant avec des devoirs supplémentaires à faire. Malgré tout, même si elle savait, elle préférait tout ignorer et leur demandait de venir tout remettre en ordre.

Dans la salle de classe se trouvaient également les pupitres des élèves. Beaucoup moins imposants que celui de la maîtresse, ils étaient faits de bois vernis le tout monté sur de grosses pattes de fer. Les pupitres, la plupart du temps étaient regroupés par deux ou par quatre.

La plupart des écoles de rang regroupaient des élèves de la première à la septième année. Quelques écoles offraient également des cours de niveau secondaire. Il fallait alors beaucoup de discipline et de méthode de travail pour y arriver. La maîtresse donnait du travail personnel aux élèves de première année.

Vu le grand nombre de divisions scolaires, la maîtresse avait pris soin dès le début de l'année de disposer les élèves selon leur degré. Sur la première rangée étaient regroupés les enfants de première année et sur la dernière, les écoliers de la septième année, les plus trépidants.

Dans un coin en retrait des écoliers, il y avait un gros poêle à deux ponts. Le plus souvent c'était un élève parmi les plus âgés qui en avait la responsabilité.

Dans une partie, non loin du vestibule, se trouvait un recoin où était placée une chaudière. On appelait ce lieu "cabinet d'aisance". Il va sans dire que cette

chaudière dégageait une odeur horrible.

Le matin, avant le début de la classe, un écolier était chargé d'aller puiser de l'eau dans un puits voisin, ou dans le ruisseau. Il partait avec une chaudière de granit blanc et il la remplissait jusqu'au bord. C'est cette même eau qui allait désaltérer la maîtresse et les écoliers. Malheureusement il n'y avait qu'une seule tasse. Tous les écoliers buvaient l'eau à même ce gobelet. Dans les dernières années où quelques notions d'hygiène étaient implantées, chaque écolier apportait sa propre tasse. Quelques années plus tard les écoles de rang étaient pourvues d'un système d'eau courante.

A chaque année, le prêtre et le commissaire de l'école venaient faire une visite vers la fin de l'année scolaire. L'objectif principal était de faire la distribution des bulletins de la fin de l'année. Ils agrémentaient le tout de commentaires plus ou moins flatteurs selon les résultats obtenus et remettaient également des présents aux plus méritants.

Deux fois par année, l'inspecteur d'école, délégué du Département de l'Instruction Publique, faisait la visite des écoles de son district. Il notifiait ses commentaires dans un grand cahier, y inscrivait le compte-rendu des progrès accomplis depuis sa dernière visite et évaluait le maintien général des classes. Il y écrivait également le nombre des élèves des écoles de son district.

C'est à partir des registres de classe, précieusement conservés à la Commission Scolaire du Gouffre, au 2 boulevard Fafard, à Baie Saint-Paul, que j'ai pu retracer tous les noms des maîtres et maîtresses qui ont enseigné dans les écoles de rang.

Voici, par arrondissement, nos maîtres de l'enseignement.

ARRONDISSEMENT NO 4:

(Saint-Antoine)

1873-74	Virginie Martel		1895-96	Alma Audet	60 \$
1874-75	Philomène Tremblay	72 \$	1896-97	Alma Audet	68 \$
1875-76	Philomène Tremblay	72 \$	1897-98	Alma Audet	60 \$
1876-77	Vitaline Tremblay	60 \$	1898-99	Alma Audet	60 \$
1877-78	Céline Bouchard	64 \$	1899-00	Marie Boivin	50 \$
1878-79	Céline Bouchard	64 \$	1900-01	Marie Boivin	52 \$
1879-80	Eloïse Dégagnés	64 \$	1901-02	Azilda Gonthier	50 \$
1880-81	Eloïse Dégagnés	64 \$	1902-03	Azilda Gonthier	60 \$
1881-82	Eloïse Dégagnés	64 \$	1903-04	Marie Tremblay	66 \$
1882-83	Eloïse Dégagnés	64 \$	1904-05	Luce Bouchard	66 \$
1883-84	Eloïse Dégagnés	64 \$	1905-06	Luce Bouchard	?
1884-85	Laure Girard	64 \$	1906-07	Laëtitia Audet	66 \$
1885-86	Marie Girard	64 \$	1907-08	Marie-Louise Bouchard	70 \$
1886-87	Marie Girard	54 \$	1908-09	Marie-Louise Bouchard	80 \$
1887-88	Louise Tremblay	56 \$	1909-10	Alma Audet	90 \$
1888-89	Eulalie Audet	64 \$	1910-11	Alma Audet	100 \$
1889-90	Hermine Audet	50 \$	1911-12	Alma Audet	100 \$
1890-91	Hermine Audet	64 \$	1912-13	Maria Raymond	100 \$
1891-92	Hermine Audet	60 \$	1913-14	Maria Raymond	125 \$
1892-93	Hermine Audet	60 \$	1914-15	Marie Audet	150 \$
1893-94	Hermine Audet	60 \$	1915-16	Lydia Thibeault	150 \$
1894-95	Hermine Audet	60 \$	1916-17	Marie-Anne Girard	150 \$

1917-18	Marie-Anna Tremblay	150 \$	1939-40	Jeannette Tremblay	300 \$
1918-19	Marie-Luce Audet	150 \$	1940-41	Thérèse Bouchard	300 \$
1919-20	Marie-Louise Tremblay	150 \$	1941-42	Thérèse Bouchard	300 \$
1920-21	Évangéline Claveau	200 \$	1942-43	Thérèse Bouchard	300 \$
1921-22	Eddyé Lévesque	200 \$	1943-44	Pauline Perron	400 \$
1922-23	Valéda Tremblay	200 \$	1944-45	Thérèse Bouchard	400 \$
1923-24	Eugénie Tremblay	200 \$	1945-46	Pauline Perron	600 \$
1924-25	Anne-Marie Tremblay	200 \$	1946-47	Pauline Perron	600 \$
1925-26	Anne-Marie Tremblay	200 \$	1947-48	Jeanne Tremblay	600 \$
1926-27	Anne-Marie Tremblay	250 \$	1948-49	Denise Audet	600 \$
1927-28	Anne-Marie Tremblay	250 \$	1949-50	Denise Audet	600 \$
1928-29	Anne-Marie Tremblay	250 \$	1950-51	Denise Audet	650 \$
1929-30	Yvonne Bilodeau	250 \$	1951-52	Denise Audet	775 \$
1930-31	Yvonne Bilodeau	250 \$	1952-53	Denise Audet	800 \$
1931-32	Yvonne Bilodeau	250 \$	1953-54	Denise Audet	1 050 \$
1932-33	Yvonne Bilodeau	175 \$	1954-55	Denise Audet	1 100 \$
1933-34	Yvonne Bilodeau	150 \$	1955-56	Denise Audet	1 150 \$
1934-35	Irène Gagnon	150 \$	1956-57	Denise Audet	1 400 \$
1935-36	Irène Gagnon	250 \$	1957-58	Françoise Tremblay	1 200 \$
1936-37	Jeannette Tremblay	250 \$	1958-59	?	
1937-38	Jeannette Tremblay	250 \$	1959-60	Annette Raymond	1 550 \$
1938-39	Jeannette Tremblay	300 \$	1960-61	Ghislaine Raymond	2 000 \$

ARRONDISSEMENT NO 5:

(Sainte-Marie)

1856-57	Emilie Bouchard		1885-86	Délina Rhéaume	64 \$
1857-58	Emilie Bouchard		1886-87	Délina Rhéaume	64 \$
1858-59	Céline Boivin		1887-88	Georgianne Tremblay	64 \$
1859-60	Céline Boivin		1888-89	Georgianne Tremblay	64 \$
1860-61	Marie-Louise Bouchard		1889-90	Luce Mailloux	64 \$
1861-62	Céline Boivin		1890-91	Prudentienne Tremblay	64 \$
1862-63	Céline Boivin		1891-92	Elise Tremblay	60 \$
1863-64	Edouard Savard		1892-93	?	?
1864-65	Délina Martel		1893-94	Anne Tremblay	60 \$
1865-66	Délina Martel		1894-95	Prudentienne Tremblay	60 \$
1866-67	Délina Martel		1895-96	Aurore Bouchard	60 \$
1866-68	Délina Martel		1896-97	Marie Girard	60 \$
1868-69	Délina Martel		1897-98	Marie Girard	60 \$
1869-70	Clarisse Tremblay		1898-99	Marie Girard	60 \$
1870-71	Léocadie Potvin		1899-00	Marie Girard	60 \$
1871-72	Félix Bouchard		1900-01	Marie-Anne Dégagnés	60 \$
1872-73	Marie Roy		1901-02	Marie-Anne Dégagnés	60 \$
1873-74	Aquillas Tremblay		1902-03	Cécile Audet	66 \$
1874-75	Marie Tremblay	44 \$	1903-04	Cécile Audet	66 \$
1875-76	Céline Bouchard	64 \$	1904-05	Cécile Audet	66 \$
1876-77	Céline Bouchard	64 \$	1905-06	Louise Bouchard	72 \$
1877-78	Belzima Bergeron	64 \$	1906-07	Marie-Louise Gaudreault	66 \$
1878-79	Belzima Bergeron	64 \$	1907-08	Marie-Louise Girard	75 \$
1879-80	Belzima Bergeron	64 \$	1908-09	Marie-Louise Girard	72 \$
1880-81	Belzima Bergeron	64 \$	1909-10	Marie-Louise Girard	72 \$
1881-82	Belzima Bergeron	64 \$	1910-11	Blanche Tremblay	100 \$
1882-83	Belzima Bergeron	64 \$	1911-12	Marie Audet	100 \$
1883-84	Laure Tremblay	64 \$	1912-13	Eva Tremblay	100 \$
1884-85	Délina Rhéaume	64 \$	1913-14	Eva Tremblay	125 \$

1914-15	Eva Tremblay	125 \$	1939-40	Jean-Pierre Tremblay	750 \$
1915-16	Rosa Tremblay	135 \$	1940-41	Jean-Pierre Tremblay	750 \$
1916-17	Laura Audet	150 \$	1941-42	Gisèle Tremblay	300 \$
1917-18	Marie-Louise Tremblay	150 \$	1942-43	Gisèle Tremblay	300 \$
1918-19	Marie-Louise Tremblay	150 \$	1943-44	Rita Tremblay	400 \$
1919-20	Délie Bouchard	150 \$	1944-45	Rita Tremblay	400 \$
1920-21	Eva Gaudreault	200 \$	1945-46	Rita Tremblay	600 \$
1921-22	Eva Gaudreault	200 \$	1946-47	Rita Tremblay	600 \$
1922-23	Eva Gaudreault	200 \$	1947-48	Gilberte Tremblay	600 \$
1923-24	Eva Gaudreault	200 \$	1948-49	Gilberte Tremblay	600 \$
1924-25	Eva Gaudreault	200 \$	1949-50	Gilberte Tremblay	600 \$
1925-26	Eva Gaudreault	200 \$	1950-51	Gilberte Tremblay	700 \$
1926-27	Eva Gaudreault	250 \$	1951-52	Cécile Gagnon	700 \$
1927-28	Eva Gaudreault	250 \$	1952-53	Marie-Louise Tremblay	700 \$
1928-29	Eva Gaudreault	250 \$	1953-54	Marie-Louise Tremblay	850 \$
1929-30	Anne-Marie Tremblay	250 \$	1954-55	Florentine Audet	?
1930-31	Anne-Marie Tremblay	250 \$	1955-56	Denise Tremblay	?
1931-32	Fernande Tremblay	250 \$	1956-57	Marie-Aimée Boivin	1 150 \$
1932-33	Anne Bouchard	200 \$	1957-58	Denise Tremblay	1 200 \$
1933-34	Lauretta Tremblay	175 \$	1958-59	Lucie Tremblay	?
1934-35	Yvonne Bilodeau	175 \$		Marie-Aimée Boivin	1 400 \$
1935-36	Jean-Pierre Tremblay	250 \$	1959-60	Lucie Tremblay	1 550 \$
1936-37	Jean-Pierre Tremblay	250 \$	1960-61	Lucie Tremblay	1 700 \$
1937-38	Jean-Pierre Tremblay	750 \$	1961-62	Marie-Laure Bouchard	2 200 \$
1938-39	Jean-Pierre Tremblay	750 \$			

ARRONDISSEMENT NO 6:

(Saint-Marc)

1857-58	Benjamin Gagné		1883-84	Osithée Rhéaume	64 \$
1858-59	Benjamin Gagné		1884-85	?	?
1859-60	Ignace Perron		1885-86	Marie Tremblay	72 \$
1860-61	Ignace Perron		1886-87	Marie Tremblay	?
1861-62	Abraham Gaudreault		1887-88	Aurore Bouchard	66 \$
1862-63	Abraham Gaudreault		1888-89	Emilie Simard	68 \$
1863-64	Abraham Gaudreault		1889-90	Emilie Simard	64 \$
1864-65	Abraham Gaudreault		1890-91	Emilie Simard	64 \$
1865-66	Abraham Gaudreault		1891-92	Emilie Simard	64 \$
1866-67	Abraham Gaudreault		1892-93	Emilie Simard	66 \$
1867-68	Abraham Gaudreault		1893-94	Marie-Luce Dégagnés	60 \$
1868-69	Abraham Gaudreault		1894-95	Marie-Luce Dégagnés	60 \$
1869-70	Abraham Gaudreault		1895-96	Veuve Joseph Tremblay	60 \$
1870-71	Abraham Gaudreault		1896-97	Cézarine Boivin	60 \$
1871-72	Abraham Gaudreault		1897-98	Cézarine Boivin	60 \$
1872-73	Abraham Gaudreault		1898-99	Emilia Tremblay	60 \$
1873-74	Abraham Gaudreault		1899-00	Emilia Tremblay	60 \$
1874-75	Aquillas Tremblay	90 \$	1900-01	Anna Bouchard	60 \$
1875-76	Osithée Rhéaume	72 \$	1901-02	Julie Audet	60 \$
1876-77	Philomène Tremblay	76 \$	1902-03	Julie Audet	70 \$
1877-78	Philomène Tremblay	72 \$	1903-04	Julie Audet	66 \$
1878-79	Veuve Elzéar Savard	80 \$	1904-05	Marie Tremblay	66 \$
1879-80	Veuve Elzéar Savard	80 \$	1905-06	Marie Tremblay	66 \$
1880-81	Marie Brassard	80 \$	1906-07	Marie-Louise Tremblay	66 \$
1881-82	Marie Brassard	64 \$	1907-08	Laëtitia Audet	66 \$
1882-83	Marie Brassard	64 \$	1908-09	Marie-Louise Tremblay	72 \$

1909-10 Marie-Louise Tremblay	70 \$	1934-35 Marie-Reine Tremblay	150 \$
1910-11 Marie Tremblay	100 \$	1935-36 Marie-Reine Tremblay	250 \$
1911-12 Blanche Tremblay	100 \$	1936-37 Marie-Reine Tremblay	250 \$
1912-13 Blanche Tremblay	100 \$	1937-38 Marie-Reine Tremblay	250 \$
1913-14 Blanche Tremblay	125 \$	1938-39 Marie-Aimée Boivin	300 \$
1914-15 Marie Tremblay	125 \$	1939-40 Marie-Aimée Boivin	300 \$
1915-16 Marie Tremblay	150 \$	1940-41 Jeannette Tremblay	300 \$
1916-17 Lizzie Tremblay	150 \$	1941-42 Jeannette Tremblay	300 \$
1917-18 Valéda Tremblay	150 \$	1942-43 Jeannette Tremblay	300 \$
1918-19 Valéda Tremblay	150 \$	1943-44 Jeannette Tremblay	400 \$
1919-20 Valéda Tremblay	150 \$	1944-45 Jeannette Tremblay	400 \$
1920-21 Valéda Tremblay	200 \$	1945-46 Pauline Gagnon	625 \$
1921-22 Valéda Tremblay	200 \$	1946-47 Pauline Gagnon	600 \$
1922-23 Germaine Bergeron	200 \$	1947-48 Marie Tremblay	600 \$
1923-24 Gratia Tremblay	200 \$	1948-49 Adrienne Tremblay	600 \$
1924-25 Antoinette Bouchard	200 \$	1949-50 Adrienne Tremblay	600 \$
1925-26 Antoinette Bouchard	200 \$	1950-51 Jeanne d'Arc Tremblay	625 \$
1926-27 Antoinette Bouchard	200 \$	1951-52 Jeanne d'Arc Tremblay	750 \$
1927-28 Rosalba Tremblay	250 \$	1952-53 Jeanne d'Arc Tremblay	775 \$
1928-29 Georges Tremblay	250 \$	1953-54 Pierrette Tremblay	800 \$
1929-30 Rose-Alma Tremblay	250 \$	1954-55 Pierrette Tremblay	850 \$
1930-31 Rose-Alma Tremblay	250 \$	1955-56 ?	?
1931-32 Annette Harvey	250 \$	1956-57 Angèle Tremblay	1 350 \$
1932-33 Annette Harvey	?	1957-58 Angèle Tremblay	1 800 \$
1933-34 Cécile Duchesne	175 \$		

ARRONDISSEMENT NO 7:

(Saint-Pierre)

1867-68 Thomas Gravel		1892-93 Osithée Rhéaume	64 \$
1868-69 Marie Potvin		1893-94 Osithée Rhéaume	64 \$
1869-70 Marie Potvin		1894-95 Osithée Rhéaume	64 \$
1870-71 Marie Potvin		1895-96 Anne Boulet	68 \$
1871-72 Léonille Côté		1896-97 Anne Boulet	68 \$
1872-73 Clémentine Rhéaume		1897-98 Anne Boulet	68 \$
1873-74 Osithée Rhéaume		1898-99 Alma Côté	100 \$
1874-75 Célanire Tremblay	56 \$	1899-00 Corrine Duchesne	90 \$
1875-76 Célanire Tremblay	64 \$	1900-01 Augustine Gagné	72 \$
1876-77 Célanire Tremblay	64 \$	1901-02 Albertine Thibeault	60 \$
1877-78 Marie Tremblay	56 \$	1902-03 Albertine Thibeault	68 \$
1878-79 Marie Tremblay	64 \$	1903-04 Albertine Thibeault	70 \$
1879-80 Marie Tremblay	64 \$	1904-05 Marie Tremblay	66 \$
1880-81 ?	?	1905-06 Corrine Tremblay	66 \$
1881-82 Marie Tremblay	64 \$	1906-07 Corrine Tremblay	72 \$
1882-83 Marie Tremblay	64 \$	1907-08 Corrine Tremblay	75 \$
1883-84 Marie Tremblay	64 \$	1908-09 Corrine Tremblay	?
1884-85 Marie Tremblay	64 \$	1909-10 Marie-Anne Boily	90 \$
1885-86 Osithée Rhéaume	64 \$	1910-11 Marie-Anne Boily	100 \$
1886-87 Osithée Rhéaume	66 \$	1911-12 Yvonne Thibeault	100 \$
1887-88 Osithée Rhéaume	66 \$	1912-13 Yvonne Thibeault	100 \$
1888-89 Osithée Rhéaume	66 \$	1913-14 Yvonne Thibeault	125 \$
1889-90 Osithée Rhéaume	66 \$	1914-15 Léonie Thibeault	125 \$
1890-91 Osithée Rhéaume	68 \$	1915-16 Lizzie Tremblay	125 \$
1891-92 Osithée Rhéaume	64 \$	1916-17 Valéda Tremblay	150 \$

1917-18	Valéda Tremblay	150 \$	1940-41	Simone Duchesne	300 \$
1918-19	Rosanna Tremblay	150 \$		Marie Tremblay	300 \$
1919-20	Bernadette Bouchard	150 \$	1941-42	Simone Duchesne	300 \$
1920-21	Bernadette Bouchard	200 \$		Marie Tremblay	300 \$
1921-22	Bernadette Bouchard	200 \$	1942-43	Simone Duchesne	300 \$
1922-23	Bernadette Bouchard	200 \$		Marie Tremblay	300 \$
1923-24	Bernadette Bouchard	200 \$	1943-44	Gisèle Tremblay	400 \$
1924-25	Gratia Tremblay	200 \$	1944-45	Gisèle Tremblay	400 \$
1925-26	Gratia Tremblay	200 \$	1945-46	Lucette Gagnon	600 \$
1926-27	Anne-Marie Tremblay	250 \$	1946-47	Lucette Gagnon	600 \$
1927-28	Anne-Marie Tremblay	250 \$	1947-48	Gertrude Tremblay	600 \$
1928-29	Emilia Perron	250 \$	1948-49	Angèle Tremblay	600 \$
1929-30	Emilia Perron	250 \$	1949-50	Angèle Tremblay	600 \$
1930-31	Emilia Perron	250 \$	1950-51	Angèle Tremblay	650 \$
1931-32	Anne Marie Tremblay	250 \$	1951-52	Angèle Tremblay	775 \$
1932-33	?	?	1952-53	Angèle Tremblay	800 \$
1933-34	Marie-Reine Tremblay	150 \$	1953-54	Angèle Tremblay	1050 \$
1934-35	Cécile Duchesne	175 \$	1954-55	Angèle Tremblay	1100 \$
1935-36	Cécile Duchesne	250 \$	1955-56	Angèle Tremblay	1150 \$
1936-37	Cécile Duchesne	250 \$	1956-57	Angèle Tremblay	1050 \$
1937-38	Simone Duchesne	250 \$	1957-58	Angèle Tremblay	1850 \$
	Marie-Aimée Boivin	250 \$	1958-59	Pauline Tremblay	1400 \$
1938-39	Simone Duchesne	300 \$	1959-60	Pauline Tremblay	1550 \$
	Laurette Tremblay	300 \$	1960-61	Pauline Tremblay	1700 \$
1939-40	Simone Duchesne	300 \$			
	Marie Tremblay	300 \$			

ARRONDISSEMENT NO 8:

(Saint-Pascal)

1880-81	Marie-Louise Lavoie	50 \$	1904-05	Julie Audet	66 \$
1881-82	Marie-Louise Lavoie	60 \$	1905-06	?	?
1882-83	Marie-Louise Lavoie	60 \$	1906-07	Alberta Tremblay	66 \$
1883-84	Marie-Louise Lavoie	64 \$	1907-08	Marie-Louise Tremblay	72 \$
1884-85	Marie-Louise Lavoie	?	1908-09	Marie Tremblay	62 \$
1885-86	Marie-Louise Lavoie	64 \$	1909-10	Marie-Louise Tremblay	70 \$
1886-87	Marie-Louise Lavoie	64 \$	1910-11	Marie-Blanche Tremblay	100 \$
1887-88	Marie-Louise Lavoie	66 \$	1911-12	Marie-Blanche Tremblay	100 \$
1888-89	Marie-Louise Lavoie	66 \$	1912-13	Eva Bouchard	100 \$
1889-90	Clarisse Tremblay	66 \$	1913-14	Blanche Bouchard	125 \$
1890-91	Luce Mailloux	64 \$	1914-15	Valéda Tremblay	125 \$
1891-92	Luce Mailloux	60 \$	1915-16	Valéda Tremblay	135 \$
1892-93	Luce Mailloux	60 \$	1916-17	Valéda Tremblay	150 \$
1893-94	Luce Mailloux	60 \$	1917-18	Maria Tremblay	150 \$
1894-95	Luce Mailloux	60 \$	1918-19	Laura Audet	150 \$
1895-96	Luce Mailloux	60 \$	1919-20	Laura Audet	150 \$
1896-97	Luce Mailloux	60 \$	1920-21	Germaine Simard	200 \$
1897-98	Luce Mailloux	60 \$	1921-22	Rosalie Tremblay	200 \$
1898-99	Luce Mailloux	60 \$	1922-23	Marie Girard	200 \$
1899-00	Luce Mailloux	60 \$	1923-24	Marie-Délia Bouchard	200 \$
1900-01	Marie Guay	60 \$	1924-25	Marie-Délia Bouchard	200 \$
1901-02	Cécile Audet	60 \$	1925-26	Marie-Délia Bouchard	200 \$
1902-03	Luce Savard	60 \$	1926-27	Marie-Délia Bouchard	250 \$
1903-04	Luce Savard	?	1927-28	Lauretta Bouchard	250 \$

1928-29	Lauretta Bouchard	250 \$	1943-44	Jeanne-Ida Bouchard	400 \$
1929-30	Lauretta Bouchard	250 \$	1944-45	Jeanne-Ida Bouchard	400 \$
1930-31	Lauretta Bouchard	250 \$	1945-46	Jeanne-Ida Bouchard	750 \$
1931-32	Lauretta Bouchard	250 \$	1946-47	Rollande Tremblay	600 \$
1932-33	Lauretta Bouchard	200 \$	1947-48	Madeleine Tremblay	600 \$
1933-34	Lauretta Bouchard	175 \$	1948-49	Madeleine Tremblay	600 \$
1934-35	Lauretta Bouchard	175 \$	1949-50	Rita Tremblay	800 \$
1935-36	Marie-Claire Tremblay	250 \$	1950-51	Gertrude Tremblay	700 \$
1936-37	Marie-Claire Tremblay	250 \$	1951-52	Ghislaine Raymond	700 \$
1937-38	Marie-Claire Tremblay	250 \$	1952-53	Ghislaine Raymond	700 \$
1938-39	Marie-Claire Tremblay	300 \$	1953-54	Marie-Blanche Tremblay	950 \$
1939-40	Jeanne-Ida Bouchard	300 \$	1954-55	Marie-Blanche Tremblay	1000 \$
1940-41	Jeanne-Ida Bouchard	300 \$	1955-56	Marie-Blanche Tremblay	1050 \$
1941-42	Jeanne-Ida Bouchard	300 \$	1956-57	Marie-Blanche Tremblay	1300 \$
1942-43	Jeanne-Ida Bouchard	300 \$	1957-58	Marie-Blanche Tremblay	2100 \$

ARRONDISSEMENT NO 9:

(Saint-Joseph)

1887-88	Marie Girard	64 \$	1922-23	Jeannette Tremblay	200 \$
1888-89	Marie Girard	64 \$	1923-24	? Girard	200 \$
1889-90	Marie Girard	64 \$	1924-25	Alma Audet	200 \$
1890-91	Marie Girard	64 \$	1925-26	Emilia Tremblay	250 \$
1891-92	Anna Tremblay	60 \$	1926-27	Marie-Jeanne Lavoie	250 \$
1892-93	Marie Tremblay	60 \$	1927-28	Vivianne Mailloux	250 \$
1893-94	Marie Tremblay	60 \$	1928-29	Vivianne Mailloux	250 \$
1894-95	Marie-Anne Boivin	60 \$	1929-30	Lucienne Tremblay	250 \$
1895-96	Marie-Anne Boivin	60 \$	1930-31	Lucienne Tremblay	250 \$
1896-97	Marie-Anne Boivin	60 \$	1931-32	Lucienne Tremblay	250 \$
1897-98	Marie-Anne Boivin	60 \$	1932-33	Lucienne Tremblay	175 \$
1898-99	Marie-Anne Boivin	60 \$	1933-34	Germaine Tremblay	150 \$
1899-00	Julie Audet	60 \$	1934-35	Germaine Tremblay	150 \$
1900-01	Annie Tremblay	60 \$	1935-36	Germaine Tremblay	250 \$
1901-02	Catherine Bouliane	60 \$	1936-37	Germaine Tremblay	250 \$
1902-03	Emilia Tremblay	60 \$	1937-38	Germaine Tremblay	250 \$
1903-04	Emilia Tremblay	60 \$	1938-39	Germaine Tremblay	300 \$
1904-05	Emilia Tremblay	66 \$	1939-40	Marguerite Duchesne	300 \$
1905-06	Emilia Tremblay	66 \$	1940-41	Marguerite Duchesne	300 \$
1906-07	Eva Tremblay	62 \$	1941-42	Marguerite Duchesne	300 \$
1907-08	Eva Tremblay	66 \$	1942-43	Marguerite Duchesne	300 \$
1908-09	Eva Tremblay	68 \$	1943-44	Emilia Tremblay	400 \$
1909-10	Eva Tremblay	68 \$	1944-45	Elianna Audet	400 \$
1910-11	Eva Tremblay	100 \$	1945-46	Thérèse Bouchard	700 \$
1911-12	Sara Tremblay	100 \$	1946-47	Thérèse Bouchard	600 \$
1912-13	Marie Tremblay	100 \$	1947-48	Pauline Perron	600 \$
1913-14	Marie Tremblay	100 \$	1948-49	Marie Tremblay	600 \$
1914-15	Eva Tremblay	125 \$	1949-50	Marie Tremblay	600 \$
1915-16	Eva Tremblay	125 \$	1950-51	Marie Tremblay	700 \$
1916-17	Eva Tremblay	150 \$	1951-52	Marie-Angèle Tremblay	750 \$
1917-18	Eva Tremblay	150 \$	1952-53	Marie-Angèle Tremblay	775 \$
1918-19	Jeannette Tremblay	150 \$	1953-54	Marie-Angèle Tremblay	1000 \$
1919-20	Jeannette Tremblay	150 \$	1954-55	Marie-Angèle Tremblay	1050 \$
1920-21	Jeannette Tremblay	200 \$	1955-56	Marie-Aimée Boivin	900 \$
1921-22	Jeannette Tremblay	200 \$		Angèle Tremblay	1250 \$

1956-57 Angèle Tremblay	1 400 \$	1959-60 Celine Gonthier	1 550 \$
Lisette Tremblay	1 100 \$	1960-61 Henriette Pilote	1 800 \$
1957-58 Lisette Tremblay	1 550 \$	1961-62 Lisette Tremblay	?
1958-59 Lisette Tremblay	1 550 \$		

ARRONDISSEMENT NO 10:

(Sainte-Catherine)

1898-99 Corrine Duchesne	30 \$	1930-31 Mathilda Perron	250 \$
1899-00 Marie-Anne Dégagnés	35 \$	1931-32 Mathilda Perron	250 \$
1900-01 Emélie Tremblay	42 \$	1932-33 Lauretta Tremblay	175 \$
1901-02 Marie-Anne Tremblay	45 \$	1933-34 Léonie Tremblay	150 \$
1902-03 Anna Gravel	?	1934-35 Léonie Tremblay	150 \$
1903-04 Anna Gravel	40 \$	1935-36 Marie-Paule Tremblay	250 \$
1904-05 Anna Gravel	50 \$	1936-37 Marie-Paule Tremblay	250 \$
1905-06 Eva Tremblay	50 \$	1937-38 Marie-Paule Tremblay	250 \$
1906-07 Marie-Blanche Bouchard	55 \$	1938-39 Marie-Paule Tremblay	300 \$
1907-08 Azilda Gagné	55 \$	1939-40 Marie-Paule Tremblay	300 \$
1908-09 Marie-Louise Gaudreault	68 \$	1940-41 Marie-Paule Tremblay	300 \$
1909-10 Yvonne Tremblay	67 \$	1941-42 Marie-Paule Tremblay	300 \$
1910-11 Eva Bouchard	100 \$	1942-43 Marie-Paule Tremblay	300 \$
1911-12 Eva Bouchard	100 \$	1943-44 Marie-Paule Tremblay	400 \$
1912-13 Marie Tremblay	100 \$	1944-45 Marie-Paule Tremblay	400 \$
1913-14 Marie Tremblay	125 \$	1945-46 Thérèse-Rachelle Tremblay	600 \$
1914-15 Marie Tremblay	125 \$	1946-47 Thérèse-Rachelle Tremblay	600 \$
1915-16 Marie Tremblay	125 \$	1947-48 Thérèse-Rachelle Tremblay	600 \$
1916-17 Gratia Tremblay	150 \$	1948-49 Thérèse-Rachelle Tremblay	600 \$
1917-18 Amarilda Girard	150 \$	1949-50 Thérèse-Rachelle Tremblay	600 \$
1918-19 Amarilda Girard	150 \$	1950-51 Thérèse-Rachelle Tremblay	725 \$
1919-20 Amarilda Girard	150 \$	1951-52 Brigitte Girard	725 \$
1920-21 Marie-Louise Tremblay	200 \$	1952-53 Brigitte Girard	750 \$
1921-22 Marie-Louise Tremblay	200 \$	1953-54 Brigitte Girard	950 \$
1922-23 Amarilda Thibeault	200 \$	1954-55 Brigitte Girard	1 000 \$
1923-24 Amarilda Thibeault	200 \$	1955-56 Brigitte Girard	1 050 \$
1924-25 Annette Tremblay	200 \$	1956-57 Françoise Tremblay	?
1925-26 Annette Tremblay	200 \$	1957-58 Lucette Dubeau	2 100 \$
1926-27 Annette Tremblay	250 \$	1958-59 Angèle Tremblay	1 850 \$
1927-28 Elise Tremblay	250 \$	1959-60 Monique Audet	1 550 \$
1928-29 Alma Tremblay	250 \$	1960-61 Monique Audet	1 650 \$
1929-30 Alma Tremblay	250 \$	1961-62 Rose-Aline Tremblay	2 200 \$

ARRONDISSEMENT NO 11:

(Cap-aux-Oies)

1898-99 Catherine Bouliane	40 \$	1906-07 Alma Perron	45 \$
1899-00 Catherine Bouliane	40 \$	1907-08 Alma Perron	45 \$
1900-01 Catherine Bouliane	45 \$	1908-09 Alma Perron	47 \$
1901-02 Emma Tremblay	45 \$	1909-10 Loretta Gonthier	47 \$
1902-03 Marie Tremblay	45 \$	Marie-Louise Tremblay	?
1903-04 Yvonne Tremblay	45 \$	1910-11 Marie-Louise Tremblay	60 \$
1904-05 Corrine Tremblay	45 \$	1911-12 Julie-Anna Fortin	100 \$
1905-06 Corrine Tremblay	45 \$	1912-13 Julie-Anna Fortin	100 \$

1913-14	Eva Bouchard	125 \$	1938-39	Marie-Blanche Tremblay	300 \$
1914-15	Laura Audet	125 \$	1939-40	Marie-Blanche Tremblay	300 \$
1915-16	Marie-Luce Jean	135 \$	1940-41	Marie-Blanche Tremblay	300 \$
1916-17	Blanche Tremblay	150 \$	1941-42	Marie-Blanche Tremblay	300 \$
1917-18	Irène Tremblay	150 \$	1942-43	Marie-Blanche Tremblay	300 \$
1918-19	Délie Bouchard	150 \$	1943-44	Marie Tremblay	400 \$
1919-20	Annabelle Tremblay	150 \$	1944-45	Pauline Perron	400 \$
1920-21	Annabelle Tremblay	200 \$	1945-46	Marie-Anna Gagnon	725 \$
1921-22	Annabelle Tremblay	200 \$	1946-47	Marie Tremblay	600 \$
1922-23	Mathilda Perron	200 \$	1947-48	Elianne Tremblay	600 \$
1923-24	Mathilda Perron	200 \$	1948-49	Jacqueline Tremblay	600 \$
1924-25	Mathilda Perron	200 \$	1949-50	Jeanne d'Arc Tremblay	600 \$
1925-26	Mathilda Perron	200 \$	1950-51	Rollande Tremblay	675 \$
1926-27	Mathilda Perron	250 \$	1951-52	Lisette Gonthier	700 \$
1927-28	Mathilda Perron	250 \$	1952-53	Denise Tremblay	700 \$
1928-29	Jacqueline Thibeault	250 \$	1953-54	Denise Tremblay	850 \$
1929-30	Mathilda Perron	250 \$	1954-55	Monique Audet	800 \$
1930-31	Alice Martel	250 \$	1955-56	Lisette Tremblay	850 \$
1931-32	?	?	1956-57	Denise Asselin	?
1932-33	?	?	1957-58	Madeleine Gauthier	1 400 \$
1933-34	Gertrude Girard	150 \$	1958-59	Marie-Marthe Gaudreault	1 400 \$
1934-35	Laurette Tremblay	150 \$	1959-60	Henriette Pilote	1 550 \$
1935-36	Yvonne Bilodeau	250 \$	1960-61	Céline Gonthier	1 700 \$
1936-37	Marie-Jeanne Tremblay	250 \$	1961-62	Huguette Girard	800 \$
1937-38	?	?			

ARRONDISSEMENT NO 12:

(Bas des Eboulements, centre)

1913-14	Dora Audet	125 \$	1936-37	école fermée par manque d'élèves	
1914-15	Alice Guay	125 \$	1937-38	école fermée par manque d'élèves	
1915-16	?	?	1938-39	école fermée par manque d'élèves	
1916-17	Athala Langis	150 \$	1939-40	Marie-Paule Tremblay	300 \$
1917-18	Athala Langis	150 \$	1940-41	Marie-Paule Tremblay	300 \$
1918-19	Corrine Duchesne	150 \$	1941-42	Marie-Paule Tremblay	300 \$
1919-20	Corrine Duchesne	150 \$	1942-43	Marie-Paule Tremblay	300 \$
1920-21	Corrine Duchesne	200 \$	1943-44	Germaine Tremblay	400 \$
1921-22	Corrine Duchesne	200 \$	1944-45	Germaine Tremblay	400 \$
1922-23	Anita Audet	200 \$	1945-46	Lucille Tremblay	600 \$
1923-24	Anne-Marie Tremblay	200 \$	1946-47	Lucille Tremblay	600 \$
1924-25	Anne-Marie Tremblay	200 \$	1947-48	Lucille Tremblay	600 \$
1925-26	Anne-Marie Tremblay	200 \$	1948-49	Jeanne Tremblay	600 \$
1926-27	Jeannette Lapointe	250 \$	1949-50	Angèle Tremblay	600 \$
1927-28	Jeannette Lapointe	250 \$	1950-51	Angèle Tremblay	625 \$
1928-29	Délie Bouchard	250 \$	1951-52	Bernadette Tremblay	700 \$
1929-30	Gertrude Girard	250 \$	1952-53	Adrienne Tremblay	850 \$
1930-31	Marie-Anne Boily	250 \$	1953-54	Adrienne Tremblay	1 050 \$
1931-32	Germaine Tremblay	250 \$	1954-55	Denise Tremblay	900 \$
1932-33	Germaine Tremblay	175 \$	1955-56	Denise Tremblay	950 \$
1933-34	Annette Bouchard	150 \$	1956-57	Denise Tremblay	1 200 \$
1934-35	Annette Bouchard	150 \$	1957-58	Aline Gravel	1 650 \$
1935-36	Annette Bouchard	250 \$	1958-59	Aline Gravel	1 600 \$

(Saint-François) (1)

1901-02 Anna Gravel	50 \$	1909-10 Angéline Fortin	66 \$
1902-03 Marie Tremblay	63 \$	1910-11 Marie Harvey	100 \$
1903-04 Corrine Tremblay	50 \$	1911-12 Eva Tremblay	100 \$
1904-05 Marie-Louise Tremblay	50 \$	1912-13 Margt.-Thérèse Tremblay	100 \$
1905-06 Marie Côté	50 \$	1913-14 Lydia Thibeault	125 \$
1906-07 Marie Côté	50 \$	1914-15 Fermée par manque d'élèves	
1907-08 Oliva Gagné	66 \$	1915-16 Athala Langis	125 \$
1908-09 Oliva Gagné	66 \$		

(Saint-Nicolas)

1955-56 Denise Audet	650 \$	1958-59 Fermée par manque d'élèves	
1956-57 Denise Tremblay	?	1959-60 Fermée par manque d'élèves	
1957-58 Lucette Audet	1 200 \$	1960-61 Marie Tremblay	1 650 \$

(1) L'école fut construite en 1896.

CHAPITRE 4

LES VOITURES D'EAU

Alain Anctil Tremblay

Les voitures d'eau

Dès les premières tentatives de colonisation des terres de Charlevoix, de nombreux problèmes rendaient les hommes hésitants à s'y établir. Ce vaste domaine sauvage, inhabité au climat hostile, repoussait tout espoir de peuplement. La plus grande crainte cependant était l'éloignement des principales seigneuries. Les Bouchard, Simard et Tremblay furent les premiers à être conscients de ce problème. Ces familles durent se rendre à la Baie Saint-Paul, à pied, en longeant le fleuve. Les nombreux dangers existants rendaient le trajet très peu sûr. Les éboulements fréquents qui se détachaient des montagnes escarpées et le fleuve sournois risquaient d'encercler les gens peu méfiants. De nombreux accidents du genre causèrent la perte d'un bon nombre de personnes.

L'homme a donc dû prévoir un moyen de transport sécuritaire, plus rapide, utile au transport de marchandises et de bagages. Il a donc construit des canots d'écorce qui offraient un seul avantage, celui d'être léger. Par contre ces embarcations étaient dangereuses pour naviguer sur le fleuve. Les vents violents qui se soulèvent occasionnellement sur le fleuve, à la hauteur de la Petite-Rivière, pouvaient faire périr tous ceux qui s'y aventuraient. Ce moyen de transport, imité des Indiens, offrait peu d'espace pour les gens et encore moins pour les bagages.

Quelques années plus tard, après s'être rendu compte que ces embarcations ne suffisaient plus à leurs besoins, ces pionniers construisirent donc un autre type de canot mais cette fois en bois. Celui-ci beaucoup plus lourd, offrait beaucoup plus d'espace et pouvait lutter avec plus d'efficacité contre les vents et les vagues du fleuve. Ces embarcations étaient mues avec des rames, mais des hommes plus ingénieux installèrent un mât et des voiles. Déjà l'homme aidé par la technologie, tentait de simplifier au maximum les travaux manuels. Ce genre d'embarcations disparut vers le milieu du dix-huitième siècle. Ce sont ces canots que les habitants de l'Île aux Coudres utilisèrent pendant plus de cent ans pour traverser sur la côte nord du fleuve.

Les insulaires ne disposaient que de ce seul moyen pour se rendre sur la côte. Ils s'adaptèrent fort bien au maniement de ces embarcations. Elles étaient surtout utilisées par la population insulaire, pour venir faire moudre leur grain sur la côte, particulièrement aux Eboulements. A l'époque, l'Île Aux Coudres était dotée de trois moulins à farine. Le premier, un moulin banal, mu par le courant du ruisseau de l'Anse du sud, fonctionnait seulement lors de la crue des eaux du printemps et de l'automne. Ce cours d'eau, de faible débit, ne suffisait pas pour actionner ce moulin. Les deux autres, tournant par la force du vent, devenaient inutilisables par temps calme.

Vers le début du dix-huitième siècle, on vit apparaître un autre type d'embarcation, beaucoup plus grande et bien plus sécuritaire. Ces chaloues d'une trentaine de pieds étaient plus facilement dirigeables, plus rapides et beaucoup plus souples à manoeuvrer.

Par la suite, les habitants de la région ornèrent ces embarcations de différents gréments, mâture et voiles diverses. A partir de cette époque, on commença à nommer ces bateaux des goélettes.

Déjà en 1815, Joseph Bouchette dans son ouvrage intitulé "Description topographique de la province du Bas-Canada", nous fait savoir que la plus grande partie de la production est acheminée à Québec par des goélettes. La production dont il fait mention consistait principalement de grain, de bestiaux vivants, de volailles et de planches de pin.

A partir de ce moment on vit apparaître des bâtiments aux formes et grandeurs diverses, portant une voilure carrée ou triangulaire. Pour Les Eboulements, trois types d'embarcations ont marqué l'histoire du transport.

La première catégorie était celle des goélettes. Au début du siècle, elles se dessinaient comme étant des petits bâtiments à deux mâts, aux voiles auriques et dont certaines portaient un beaupré muni de plusieurs focs. Elles avaient été conçues spécialement pour la marche rapide. Une forme élancée leur valait tous les records de vitesse. Aux Eboulements, comme partout ailleurs sur la côte, les goélettes ont subi d'importantes transformations, abandonnant les gréments pour être munies d'un moteur et d'un fond plat. Les dernières goélettes à être construites n'étaient plus munies de voiles, les propriétaires préféraient doter leurs navires d'un moteur à vapeur, à essence ou encore au "diésel".

Depuis 1860, soixante-huit navires furent construits sur les battures des Eboulements et de Saint-Joseph-de-la-Rive. Dans les quelques lignes qui vont suivre, je vais tenter d'apporter quelques détails supplémentaires sur les dimensions et la capacité de jauge de nos goélettes.

La plus petite goélette à être construite fut la "Marie-Emma". Elle mesurait 38 pieds 6 pouces de longueur. Elle fut mise à l'eau en 1874. Pour sa part, le Mont-Sainte-Marie, construit à Saint-Joseph-de-la-Rive en 1952, mesurait plus de 116 pieds. Ce fut le dernier bateau à être construit chez nous.

En faisant la moyenne de l'ensemble des goélettes construites aux Eboulements et à Saint-Joseph-de-la-Rive, on s'aperçoit que la longueur moyenne est de 63,28 pieds.

La largeur varie entre 12,9 pieds et 32,2 pieds. Il va sans dire, que les deux goélettes qui obtenaient les records de longueur, obtiennent également celui des largeurs. La largeur moyenne des embarcations construites est de 19,77 pieds.

La profondeur des goélettes, mieux connue par les marins sous le terme de "tirant d'eau" variait entre 5 pieds et 11,5 pieds. Cette fois-ci, c'est la "Belle Vue", construite en 1919, qui remporte la palme. Pour ce qui est du plus fort tirant d'eau, ce record appartient encore au "Mont Sainte-Marie". Le tirant d'eau moyen des goélettes était de 7,98 pieds.

Pour la capacité de jauge, il va de soi que le "Mont Sainte-Marie" obtienne un nouveau record. Cette goélette pouvait transporter une charge de 343,63 tonneaux de marchandises. La "Marie-Emma", pour sa part obtient sa troisième mention en ne transportant que 16 tonneaux de fret. La capacité de jauge moyenne était de 63,87 tonneaux.

Malheureusement, aujourd'hui, il ne reste plus que quelques bâtiments du genre, qui naviguent sur le fleuve. Ces transporteurs de marchandises, ou "voitures d'eau" font quelques excursions pour les gens désireux d'en connaître plus long sur le sujet ou pour les nostalgiques qui ne peuvent les oublier.

Les brigantins étaient le second type d'embarcations dans la région. C'était un bâtiment à deux mâts, de jauge moyenne, portant une voile carrée sur le mât avant et une voile quadrangulaire, dite brigantine, sur le mât arrière. Certains de ces navires étaient mus à l'aviron.

Les brigantins étaient des voitures d'eau généralement longues, aux dimen-

sions plus grandes que les goélettes. La capacité de jauge était également plus élevée que la plupart des navires qui voguaient sur le fleuve. Aux Eboulements, seulement trois embarcations du genre furent construites. La première, en 1872, du nom de "Star" mesurait 85 pieds de longueur et pouvait transporter 109 tonneaux de marchandises. La seconde, en 1873, se nommait la "Coriane" et finalement la troisième, l'"Alexina", fit son premier voyage deux ans plus tard. L'"Alexina" mesurait près de cent pieds et pouvait transporter plus de 200 tonnes de fret.

Quoique les brigantins pouvaient transporter beaucoup plus de marchandises que la plupart des goélettes, ils ne gagnèrent pas la faveur des marins des Eboulements.

Une troisième catégorie de navires flottaient sur nos eaux. On les appelait les "sloops". Ces embarcations étaient les plus petites qui voyageaient sur le grand fleuve. Les sloops étaient de petits navires à un mât, portant une petite voile triangulaire et une autre de dimension plus grande. Ces bâtiments ressemblaient étrangement à nos voiliers actuels. Aux Eboulements, seulement trois sloops furent construits. Le premier, le "Marcel", lancé en 1895 avait une capacité de jauge de 13 tonneaux. Les deux autres, le "Saint-Georges" construit en 1901 et le "Saint-Antoine" en 1902, étaient eux aussi des embarcations de même dimension. La longueur moyenne des sloops était de 41,86 pieds et la largeur de 13,53 pieds. La coque ne baignait que de 4,8 pieds dans l'eau. La capacité moyenne de jauge était de 18,33 tonneaux.

Ces petites embarcations, beaucoup trop étroites furent vite abandonnées pour laisser la place aux goélettes, comme transporteurs de marchandises.

Dans Charlevoix, Les Eboulements et Saint-Joseph-de-la-Rive viennent au premier rang pour la construction navale. Soixante-huit navires furent construits sur les bords du St-Laurent. Au second rang vient la Petite-Rivière Saint-François-Xavier avec 63 bâtiments. Par la suite, ce sont; l'Île aux Coudres avec 61; Baie Saint-Paul 55; La Malbaie 39; Saint-Siméon 26; Saint-Irénée 23; Saint-Fidèle 10; et finalement Port au Persil et Maillard avec chacun un navire construit. Cette nomenclature est faite pour la période de 1860 à 1959. En tout, trois cent quarante-sept navires furent construits sur les rives Charlevoisiennes.

Voici en détail, la liste des goélettes construites aux Eboulements et à Saint-Joseph-de-la-Rive pour la période 1860-1952.

Les Eboulements

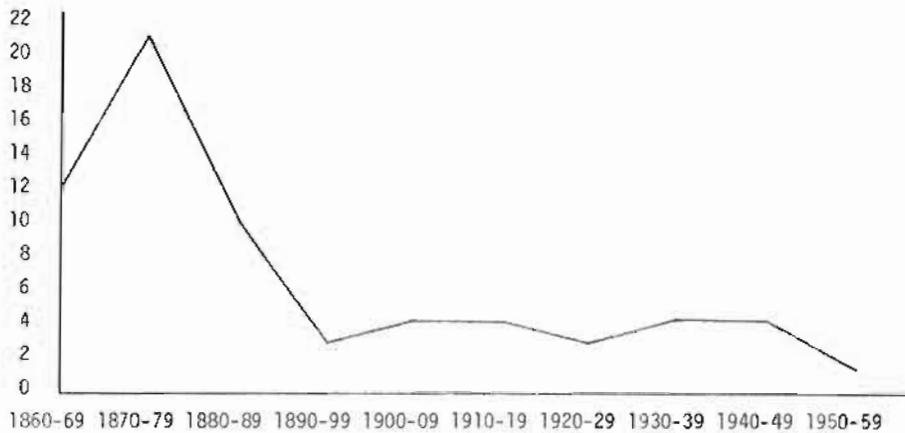
Année de construction	Nom	Type d'embarcation	Longueur	Largeur	Profondeur	Jauge
1860	Lady Engin	Goélette	76,5	22,5	9,1	85
1862	Marie-Louise	Goélette	72,0	19,8	9,4	82
1864	Delphine	Goélette	56,0	17,5	7,4	38
1864	Marie-Louise	Goélette	54,5	19,0	8,2	44
1865	Louisana	Goélette	73,0	20,7	9,3	82
1865	Lustéria	Goélette	79,0	22,5	10,4	104
1866	Lady Engin	Goélette	66,0	21,0	8,9	66
1866	Marie-Anne	Goélette	63,6	19,5	8,8	63
1866	Mary-Ann	Goélette	51,1	15,5	7,0	29
1867	L'Impératrice	Goélette	51,5	18,9	7,6	40
1869	Etoile-du-Matin	Goélette	66,0	19,4	8,6	71
1869	Lady Young	Goélette	75,8	22,5	10,4	107

1871	Lady Belleau	Goélette	72,0	19,5	8,8	81
1871	Marie-Eléonore	Goélette	70,0	19,5	8,7	72
1872	Marie-Louise	Goélette	55,9	17,5	7,4	42
1872	Marie-Sarah	Goélette	51,0	16,5	7,0	33
1872	Star	Brigantin	85,0	22,0	9,6	109
1873	Coriane	Brigantin	83,0	21,4	10,3	122
1874	Adonis	Goélette	50,0	16,1	5,5	25
1874	Catherina	Goélette	61,2	19,2	8,5	58
1874	Georgiana	Goélette	60,5	19,2	7,7	47
1874	Marie-Emma	Goélette	38,5	12,9	5,8	16
1874	Zélie	Goélette	89,0	25,0	10,4	143
1875	Alexina	Brigantin	99,1	28,8	11,8	209
1875	J. Savard	Goélette	87,8	24,5	10,5	139
1875	Stadacona	Goélette	85,1	24,0	10,4	132
1875	Ste-Eulalie	Goélette	41,5	14,0	5,8	20
1876	Almanda	Goélette	59,9	19,0	7,9	58
1877	Adéline	Goélette	47,0	16,0	6,4	31
1877	Marie-Philomène	Goélette	60,5	19,0	8,1	63
1877	Virginie	Goélette	39,0	14,5	5,7	21
1879	Corrina	Goélette	48,3	17,5	6,9	36
1879	Three Brothers	Goélette	43,2	15,5	7,1	31
1880	Ste-Anne	Goélette	83,3	23,9	10,2	125
1881	Marie-Isabelle	Goélette	48,5	18,2	7,8	38
1881	Marie-Laure	Goélette	49,7	16,8	6,8	33
1881	Zélie	Goélette	58,1	21,6	8,0	61
1883	Albani	Goélette	77,5	23,9	9,8	110
1883	Marie-Delphine	Goélette	69,2	22,8	9,2	84
1883	Three Brothers	Goélette	58,5	16,0	6,8	44
1886	Marie-Elmire	Goélette	86,2	25,8	10,7	142
1886	Marie-Ovila	Goélette	48,0	17,0	6,7	33
1888	Louisia	Goélette	69,2	21,7	8,0	76
1895	Le Marcel	Sloop	33,4	11,9	4,2	13
1895	Ste-Anne	Goélette	50,8	17,8	6,0	31
1897	Marie-Jeanne	Goélette	49,4	15,7	6,0	23
1901	St-Georges	Sloop	32,8	10,1	5,0	10
1902	St-Antoine	Sloop	59,4	18,0	5,2	32
1903	Marie-Blanche	Goélette	47,6	16,9	5,2	21
1903	St-Antoine	Goélette	58,0	18,1	5,4	31
1916	J.T.	Goélette	58,6	19,6	6,4	49,72
1917	J.Z. Dégagné	Goélette	77,0	24,7	7,5	97,89
1917	L'éboulement	Goélette	74,0	26,2	8,3	85,51
1919	La Belle Vue	Goélette	63,0	18,0	5,0	35,12
1924	La Josuhée	Goélette	82,0	25,0	7,8	96,38
1924	Rose-Alba	Goélette	72,0	25,0	7,5	72,82
1925	L'étendard	Goélette	72,0	21,3	6,9	64,42

Saint-Joseph-de-la-Rive

1935	Mont St-Joseph	Goélette	90,6	27,2	9,5	146,86
1938	Mont Laurentien	Vapeur	61,2	19,3	6,5	54,22
1938	Mont Notre-Dame	Goélette	87,5	27,4	9,4	148,98
1939	G. Montcalm	Goélette	87,5	27,5	9,4	149,05
1940	Laurentide Trader	Vapeur	66,3	21,3	6,5	64,28
1944	Mont Royal	Goélette	98,8	29,8	10,1	201,18
1945	D'Auteuil II	Goélette	100,5	30,2	10,2	228,74
1949	Lévisienne	Goélette	77,6	29,1	8,0	148,13
1952	Mont Ste-Marie	Goélette	116,2	32,2	11,5	343,63

Graphique démontrant les résultats de la construction navale des Eboulements et de Saint-Joseph-de-la-Rive de 1860 à 1959.



Il est facile, à partir de ce graphique de voir combien la construction navale des Eboulements et de Saint-Joseph-de-la-Rive a diminué au cours des décennies.

Les dix premières années du siècle 1860-1952, dates limites de l'étude sont peu révélatrices, du fait que nous ne connaissons pas les données pour la décennie antérieure. Par contre il est facile de remarquer la forte évolution qui a marqué la période 1870-79. Vingt et un navires furent construits. L'augmentation de la population et la hausse de la marchandise importée ou exportée, ont largement contribué à cette évolution massive. Ce fut la belle époque du transport maritime. A partir de ce moment cette tendance est, pour ainsi dire, tombée en chute libre. Cette décadence est attribuable aux migrations massives vers le Saguenay, Québec ou Montréal. La diminution de la population a eu pour effet de nuire considérablement à l'expansion navale charlevoisienne. Une autre baisse fut enregistrée dans la décennie 1920-29. La construction du chemin de fer, Québec-La Malbaie et la crise économique que subissait le pays tout entier ont eu comme effet de bloquer toutes transactions. Les moyens de transport, entre autre les goélettes, ont été les principales victimes. A partir de 1890, la construction des goélettes est demeurée à peu près stable jusqu'en 1952, date de la construction de la dernière voiture d'eau.

La construction

Une des premières étapes, avant de commencer la construction d'une goélette, était de trouver un maître-charpentier. C'est lui qui devait assurer le déroulement des différentes opérations. Il devait également prévoir tous les plans, les maquettes et assurer la flottabilité du bâtiment.

Il fallait se préparer longtemps à l'avance avant d'entreprendre la construction d'une goélette. On devait tout d'abord marcher dans les forêts, pour trouver les diverses espèces d'arbres nécessaires à la dite construction. Le propriétaire aidé de ses fils ou de ses amis, et le maître-charpentier devaient effectuer cette recherche. Dès l'automne, quelques hommes allaient faire la cou-

pe de ces arbres et une autre équipe d'hommes faisait le charroyage des billots, jusqu'à l'emplacement qui allait servir, pour l'occasion, de chantier maritime.

Les ouvriers devaient par la suite, préparer ce bois, le faire scier de diverses longueurs et le mettre au fourneau. Cette opération relativement longue, avait comme objectif d'attendrir le bois et de lui donner les formes et courbes voulues. Ceci fait on pouvait ensuite placer ces lourdes pièces de cèdre ou de pin, tout près du chantier, où les charpentiers les utiliseraient à bonne fin.

La première opération de la construction, consistait à façonner la quille. Elle servait de colonne vertébrale au navire. C'est sur elle, qui devait s'appuyer tout le poids du bâtiment. A chacune de ses extrémités prenaient place l'étrave et l'étambot. La quille et l'étrave étaient recouvertes d'une latte de fer pour protéger la coque contre les échouages. L'étrave avait comme principal rôle de fendre l'eau et de protéger le navire contre les durs coups de l'accostage. Par la suite, les charpentiers s'affairaient à poser les membres après la quille. De façon originale, on peut dire que les membres sont les côtes de la coque. La membrure terminée, on pouvait commencer à fixer solidement la carlingue, les bandeaux, les guirlandes, les baux, les lisses et le taille-mer.

Le travail n'était pas terminé, il fallait poser les revêtements. Un premier était placé à l'intérieur de la coque, surnommé "l'aveuglé". Le second "le bordé" était fixé sur les ponts et à l'extérieur de la coque.

Venait ensuite une autre équipe d'ouvriers, "les calfats". Ils avaient à jouer un rôle de premier plan dans la construction des goélettes. Ils avaient pour mission de rendre le navire complètement étanche. Après le calfatage, le navire devait pouvoir affronter tous les périples de la mer.

Ils devaient insérer quelques rangs de coton et de "l'étoupe de France" entre les bordées.

Aux Eboulements, dans le rang Saint-Joseph, il y avait une famille renommée pour le calfatage. Amédée et Charles Boivin, leur père Alfred et leur grand-père Ovide. Ce dernier connaissait tous les secrets de cet art. Il transmit ses connaissances à son fils, qui lui les légua à son tour. Cette technique fut adaptée par chacun, à sa manière, mais elle n'en demeure pas moins bonne et essentielle pour assurer l'étanchéité des voitures d'eau.

Il ne restait que quelques opérations à faire avant que la goélette puisse prendre le fleuve. Il fallait construire la cabine du capitaine, la timonerie et la passerelle. On devait aussi prévoir des appartements pour les membres d'équipage, une cuisine et une salle à manger. Le tout était construit sur le pont principal, dans le poste arrière du navire.

Il ne restait qu'à peindre la coque selon la couleur préalablement choisie par le propriétaire. Avant le XXI^{ème} siècle, les goélettes étaient enduites d'huile de lin, excellent préservatif pour la coque.

La goélette était maintenant terminée et son capitaine choisissait la journée et l'heure où elle serait lancée. Il se guidait sur le plein de la lune pour connaître la marée qui apporterait le plus haut niveau d'eau.

Le lancement

Avant le lancement, une équipe de charpentiers construisaient une espèce de

traîneau, fait de grosses pièces de bois. C'est sur le "lit" qu'on hissait la goélette, pour ensuite la faire glisser jusqu'au fleuve.

Le lancement d'une goélette était un événement heureux et spectaculaire. Pendant plusieurs mois, durant toute la durée de la construction, ce moment était attendu de toute la population. Les gens se massaient en grande quantité, aux abords de la goélette, malgré la température et l'heure matinale. En effet, les goélettes étaient lancées, à la mer du matin, soit ordinairement vers six heures. Il arrivait souvent, aux grandes marées du printemps, que le temps soit accompagné de vents violents et de pluie torrentielle.

Le curé du village était la première personne invitée. Il devait procéder à une cérémonie, de caractère religieux, connue sous le terme populaire de "baptême de la goélette". Le prêtre disait quelques prières à haute voix, pour demander au Seigneur de protéger tous les gens que la goélette allait transporter durant sa carrière. Il bénissait également le bâtiment, pour le protéger contre les intempéries.

Le lancement comportait des risques. Cette masse de bois inerte, qui allait naître dans quelques secondes, était une chose fort impressionnante. Il fallait attendre que le navire flotte pour juger de sa qualité, de son efficacité et de son élégance.

Ce n'est qu'au moment où la goélette flottait que les gens massés tout autour manifestaient leur joie par des cris et une ovation. Après cette cérémonie, le propriétaire offrait aux gens présents, de venir avec lui, faire l'inauguration officielle, en leur offrant une ballade de quelques minutes sur le fleuve. Le tout se couronnait en fin de journée par une soirée de danse sur des airs connus.

Dès le lendemain matin, la goélette commençait sa véritable vie.

Ces embarcations ne pouvaient naviguer pendant l'hiver. L'épaisseur et la densité des glaces du Saint-Laurent rendaient trop risquée toute circulation maritime. A l'automne, vers la fin du mois d'octobre, on attendait les grandes marées pour mettre les goélettes à l'échouage. Elles se reposaient là, pendant tout l'hiver, sous un épais manteau de neige. Quelques propriétaires, mieux nantis prenaient bien soin de les recouvrir d'une épaisse bâche, évitant ainsi une détérioration précoce.

Avant qu'elles reprennent la mer, au printemps, on profitait des beaux jours pour faire quelques réparations d'entretien. Ceci fait, elle pouvaient commencer une nouvelle saison.

Qu'elles étaient belles ces goélettes, ces voitures d'eau, comme on les appelle aujourd'hui! C'était un véritable plaisir de les voir naviguer sur le Saint-Laurent. Les gens des Eboulements et de Saint-Joseph-de-la-Rive pouvaient les identifier de loin. Elles étaient la fierté de tous, des choses du patrimoine. Il est impossible de les oublier. Pour ceux qui ont eu la chance de voyager à bord d'une goélette, chargée de pulpe, ils ne peuvent oublier cette odeur d'épinette et de sapin.

J'ai eu l'occasion de faire quelques voyages à bord de la "Rivière-Ouelle", propriété de mon oncle Charles Pelletier, originaire de la côte du sud. C'est presque impossible de définir ce qu'on ressent à bord. L'air frais et humide du matin qui te traverse les poumons, le soleil qui t'éblouit et ta pensée qui se laisse aller au tangage et au roulis de la mer. Ton âme est soumise par ce plein

de nature. Cet état relaxation te donne le goût de recommencer, de recommencer... et de ne plus finir. Tu voudrais que ce moment ne s'arrête jamais.

J'ai tenté de faire une brève esquisse de l'époque des goélettes. Je sais que ceci est incomplet, mais si vous voulez en connaître davantage sur le sujet, je vous conseille de vous procurer le livre de M. Michel Desgagnés intitulé "Les goélettes de Charlevoix" publié aux éditions Leméac en 1977. Cet ouvrage de 182 pages est un document exclusif qui relate les débuts des goélettes et des autres embarcations, l'histoire de leur construction et de leur utilisation. C'est un chapitre de notre patrimoine charlevoisien.

Alain Anctil-Tremblay
1983-04-11



La goélette "Mont Notre-Dame"

CHAPITRE 5

ARTISTES & ARTISANS

Florentine Audet

IMAGES DES EBOULEMENTS

Depuis 1978, la bibliothèque Félix-Antoine Savard organise une exposition annuelle avec les peintres des Eboulements. La première fut consacrée aux toiles du peintre Léo Letarte de Ste-Foy. Cette première exposition de peinture fut un grand succès. La population s'est intéressée à la création artistique, au delà de nos espérances. Après un tel succès, année après année, nos expositions reçoivent, un accueil chaleureux de la part des visiteurs. Pour améliorer notre travail et la présentation de nos oeuvres, nous avons formé un groupe réunissant les intéressés, c'est-à-dire les artistes exposants. Images des Eboulements réunit douze peintres et sculpteurs cette année.

Mme Eugénie Audet Langelier

Je suis née aux Eboulements et depuis plusieurs années, je demeure à St-Joseph-de-la-Rive. Dès que j'ai appris à tenir un crayon entre mes doigts, je m'en suis servie, non pas pour écrire, mais pour dessiner. Très souvent c'est dans le grenier de la maison paternelle que je me retirais pour être seule et dessiner avec mes crayons de bois. Le dessin me fut un précieux secours pour occuper mes heures libres et il devenait pour moi un loisir passionnant.

Durant mon enfance, de nombreux peintres venaient chercher l'inspiration dans mon village; ils y viennent toujours. Cela m'a toujours intéressée de voir un artiste s'installer en pleine nature et peindre des scènes qui m'étaient familières. A l'hiver 1981, j'ai pu transformer mes dessins de crayons de bois, en peinture à l'huile, grâce aux cours de Bertrand Tremblay. Cette chance, me donna l'élan nécessaire pour monter une première exposition de groupe avec "Images des Eboulements". Cette réunion d'artistes locaux formée grâce à la bibliothèque Félix-Antoine Savard fut pour moi très bénéfique. Un nouvel horizon s'est ouvert à moi et je ne pourrais plus m'en passer.



Mme Florentine Audet Pilote

La peinture représente pour moi le moyen de communication par excellence. La nature et les gens sont des sources d'inspiration inépuisables; je souhaite intensément provoquer quelques étincelles de joie et de vie en réalisant un tableau. Aucune frontières, ni langage, ni traditions locales ne séparent les artistes de leurs amis, les spectateurs. Ils ont ainsi un rôle important à jouer dans la société, cette société tiraillée par toutes les passions et qui a beaucoup de mal à trouver l'harmonie.

Mme Jeanne d'Arc Audet Mailloux

Je suis native des Eboulements. Après mon école primaire et secondaire, j'obtiens un diplôme d'enseignement spécialisé en arts plastiques, à l'école Notre-Dame de Foy de Cap Rouge.

J'ai fait de nombreuses expositions à Baie St-Paul, Sainte-Rose du Nord, Québec et à Pointe au Pic.

J'aime beaucoup la couleur, la nature et les souvenirs.



Mme Georgette Bergeron

J'ai toujours dessiné, depuis mon plus jeune âge. Le dessin et la peinture furent mes passe-temps préférés. Comme je n'avais pas le matériel nécessaire j'utilisais les vieilles toiles de fenêtre pour mes premiers tableaux. Maman me donnait ensuite les vieux cadres.

Je suis née à Sacré-Coeur, au Saguenay. Mon père Amédée Bergeron travaillait pour la Price Brother. Il était chef cuisinier. J'avais sept ans quand nous avons traversé la Rivière Saguenay pour venir habiter aux Eboulements. J'y demeure depuis ce temps.

Nous habitons l'Hotel Villa des Roses, demeure actuelle de Monsieur Léonce Tremblay. Le peintre Jackson, du Groupe des Sept, était un habitué des lieux. Il venait peindre aux Eboulements pendant de longs mois à chaque année. J'admirais ses peintures et je le regardais peindre avec beaucoup d'émotion. Je crois que son influence n'est pas étrangère à mon goût.

A l'âge de soixante et un ans, j'ai suivi deux sessions de cours de peinture avec Bertrand Tremblay. Ces cours étaient organisés par la bibliothèque Félix-Antoine Savard. Grâce à ces deux années de cours, j'ai vraiment pris goût à la peinture. Je peinds pour me détendre, dans la paix et le silence. C'est une grande joie ! J'aime beaucoup cette peinture que j'ai choisie de vous présenter. Je l'ai intitulée "Le petit rêveur".



Mme Michelle Duquette

Je suis originaire de Longueuil et dès l'âge de quinze ans je me suis intéressée à la peinture et j'ai obtenu le matériel nécessaire. Lors d'un séjour chez les Inuits, en terre de Baffin, je fus fascinée par les effets de couleurs de l'Arctique, particulièrement les glaciers, les aurores boréales, la neige et les gens. Je réalisais des aquarelles quand le temps me le permettait.

Quand j'ai habité en France, je n'ai pas raté une occasion pour visiter les grands musées, plus particulièrement le Louvre. De retour à Québec je me suis mise à peindre avec beaucoup d'ardeur. J'ai participé à une exposition de groupe en 1980 aux Eboulements et j'ai ouvert ma propre galerie depuis.

Mme Nicole Gagnon

Depuis mon jeune âge, j'ai toujours été fascinée par notre environnement: nos belles montagnes, notre majestueux fleuve, nos vieilles maisons perdues dans cette grande nature. La peinture est pour moi un passe-temps agréable, un plaisir dont je ne saurais me passer. En travaillant mes peintures, j'ai l'occasion d'étudier nos différents coins et d'en découvrir toute la richesse des formes et des couleurs. J'ai déjà participé à plusieurs expositions de groupe et je trouve très enrichissant pour moi le fait de communiquer aux gens ma façon de voir.



Mr. Fernand Perron

Je suis né au Cap aux Oies, dans le comté de Charlevoix. Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours dessiné. J'ai commencé à peindre à l'âge de vingt ans. Maintenant j'ai pris ma retraite, j'essaie de me perfectionner en sculpture.

Mr. Gilles Richard

Je suis né à Shawinigan en 1942, j'ai découvert très tôt le goût de la nature. Sa beauté et son harmonie me captivait. Ces deux qualités sont très importantes en peinture. Ce vieux rêve de peindre, je l'ai concrétisé il y a sept ou huit ans, à une période importante de ma vie. Je me suis installé aux Eboulements il y a trois ans. C'est un coin merveilleux et très stimulant pour moi. Mon seul regret est de ne pouvoir réaliser tout ce que je voudrais, par manque de temps.



Mr. Norman Smith

Je suis né le 08 janvier 1947 à Montréal. Je suis venu m'installer définitivement au pays de mes ancêtres, Les Eboulements, le 20 janvier 1978. Je connais très bien cette campagne pittoresque, j'y venais passer toutes mes vacances depuis ma plus tendre enfance. Dessinateur de mon métier, pisciculteur depuis cinq ans, je m'intéresse à la peinture et à la sculpture durant mes heures de loisir. Les sujets d'inspiration ne manquent pas aux Eboulements. Personne ne peut rester indifférent à cette nature si belle et si riche en couleurs et en formes.

Mr. Angélo Tremblay

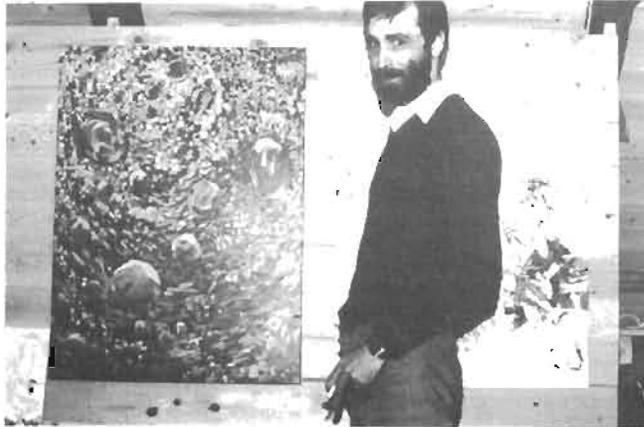
Je suis né en 1964 dans la campagne charlevoisienne des Eboulements. Après mes études primaires et secondaires, je me suis inscrit au C.E.G.E.P. de la Pocatière et j'y ai appris de nombreuses techniques relatives à la peinture.

Je suis très heureux de participer aux expositions du groupe " Images des Eboulements " depuis trois ans. Je n'ai de plus fort désir que celui de peindre les points de vue extraordinaires qui s'offrent à ma vue.



Mr. Bertrand Tremblay

Je suis né en 1951 aux Eboulements. Après mes études aux arts visuels de l'Université Laval, je réintègre mon village natal pour y poursuivre ma recherche picturale. Depuis mon retour, mon observation des beautés du paysage s'est transformée en une interrogation sur la nature et le sentiment humain. C'est à René Richard que nous devons le témoignage du sentiment humain confronté à la nature sauvage et à l'isolement. Je peins en toute liberté et par plaisir, à toute vitesse et en perpétuel changement, sans références et sans complaisance aux influences, qu'elles se disent d'avant-garde ou traditionnelles. Le plus important reste à faire, concilier dans une oeuvre personnelle la recherche d'un espace entre ici et ailleurs...

Mr. Maurice Tremblay

Je suis né dans le rang Ste-Marie, aux Eboulements, le 19 août 1958. C'est au cours d'arts plastiques, à l'école secondaire, que j'ai découvert mon goût pour la sculpture. Depuis j'en ai fait mon passe-temps préféré.



CHAPITRE 6

ORGANISMES SOCIAUX

Florentine Audet

Le Club de l'Age d'Or des Eboulements

Depuis longtemps, nous désirions un Club de l'Age d'Or, mais cela nous paraissait très difficile à réaliser. C'est pendant une réunion du Mouvement des Femmes Chrétiennes que la décision fut prise. Après avoir étudié les possibilités de loisir dans la paroisse, les dames avaient conclu que les jeunes n'avaient pas grand'chose et les personnes âgées étaient encore plus défavorisées.

Notre curé d'alors, l'abbé Jacques Barnard, lança l'idée qui fut accueillie avec joie par les "Femmes Chrétiennes". Le Club de l'Age d'Or fut fondé à partir de cette réunion.

La Commission Scolaire du Gouffre nous permit d'utiliser un local dans l'école Pierre Tremblay, devenue depuis l'Edifice Municipal.

Le premier but au programme, c'est la distraction qui empêche de vieillir trop vite. Au moyen de nombreuses fêtes, les personnes seules et désœuvrées ont saisi la joie du partage.

Nous voulons également vivre notre foi en épaulant notre curé par la prière et l'organisation de cérémonies liturgiques au coeur de nos rencontres.

Le premier conseil du Club se composait ainsi: Mme Irma Gagné, Présidente-fondatrice, M. Alexis Tremblay, Hercule, vice-président, Mme Lucienne Tremblay, secrétaire-trésorière, Mme Laurette Gaudreault, responsable, M. Georges Bouchard, M. Adrien Tremblay, Mme Edouard Pilote.

Depuis huit ans déjà, nous cheminons ensemble et nos activités sont toutes très appréciées. Le Club compte cent cinquante-deux personnes ayant leur carte de membre. Tout marche à merveille et tout est beau dans notre local aménagé avec beaucoup d'amour.

Le conseil actuel:

de gauche à droite, arrière:
M. Armand Pilote, vice-prés.,
M. Henri Tremblay,
Mme Yvette Tremblay,
M. Georges Tremblay, respons.,
Thérèse-Rachel Tremblay,
secrétaire-trésorière,
de gauche à droite avant:
Mme Jeanne Smith,
M. le curé Georges Otis,
Mme Irma Gagné, présidente.



Notre souhait: Longue vie à notre Club! Beaucoup de plaisir à chacune de nos activités!

La présidente, Mme Irma Gagné.

Bibliothèque municipale Félix-Antoine Savard

La Bibliothèque municipale Félix-Antoine Savard existe depuis cinq ans. Elle dessert la population des Eboulements et de Saint-Joseph-de-la-Rive. 496 usagers de tout âge profitent gratuitement d'un choix de plus de 5,000 volumes.

La nécessité d'une bibliothèque chez nous, a été perçue par quelques femmes qui oeuvraient au sein du Mouvement des femmes chrétiennes (M.F.C.). A la réunion du 24 novembre 1976 Janine et Huguette proposent de monter une petite bibliothèque communautaire. La présidente du temps, madame Irma Gagné suggère alors aux femmes présentes de se cotiser pour acheter le premier volume qui s'intitulera "Le Livre du Bonheur".

Jeannine Bouchard est nommée responsable et avec l'aide de mesdames Florence Bouchard et Huguette Tremblay, le projet prend forme.

On commence par recueillir des volumes usagés et grâce aux montants donnés par la Municipalité, la Caisse populaire et le Mouvement des femmes chrétiennes, en 1977 on achète des volumes neufs pour 425 \$.

Le Conseil de fabrique, présidé par monsieur le curé Georges Otis, nous offre un local de l'église afin d'y installer une petite bibliothèque. En attendant son ouverture officielle, les livres circulent chez les membres du M.F.C. et leur entourage. Trois autres bénévoles rejoignent la première équipe: Madame Marcelle Bergeron, Mademoiselle Francine Gravel et Monsieur Jean-Charles Tremblay.

A la fin de 1977, on demanda l'affiliation à la Bibliothèque centrale de prêt de la région de Québec (B.C.P.-R.Q.) mais une nécessité s'impose: la bibliothèque doit relever directement de la municipalité. Le Conseil municipal accepte l'entente et en attendant les volumes de la Bibliothèque centrale de prêt (B.C.P.) on inaugure en mars 1978 la bibliothèque municipale située à l'église.

En septembre de la même année, nous recevons les 1,200 volumes prêtés par la Bibliothèque centrale de prêt (B.C.P.) et on se retrouve déjà à l'étroit. La municipalité réserve donc un espace à l'Edifice municipal et depuis son inauguration le 2 mars 1979, la Bibliothèque municipale porte le nom du grand écrivain et poète de chez nous, Monseigneur Félix-Antoine Savard qui demeurait alors, au pied des côtes des Eboulements.

En 1980, la municipalité de Saint-Joseph-de-la-Rive se joint à celle des Eboulements pour le service de la bibliothèque.

Financièrement, la bibliothèque relève des deux municipalités et l'organisation est confiée à un comité de 20 personnes bénévoles. De plus, un (e) représentant (e) de chaque municipalité est délégué(e) pour faire le lien entre le Comité de bibliothèque et le Conseil municipal.

Le Comité fondateur de la bibliothèque visait un but: rendre la lecture accessible à tous ceux qui la désirent et cela au moindre coût possible. Cet idéal prédomine encore aujourd'hui mais il s'agrandit continuellement. En plus d'offrir le prêt de volumes, revues et disques, le Comité de bibliothèque organise chaque année, des activités socio-culturelles dans différents domaines allant de l'artisanat à la peinture, en passant par le chant, la danse, le théâtre, le lancement de livres, la visite d'auteurs.

Exemple: on organisait le 3 décembre dernier le lancement officiel de l'ou-

vrage Généalogique d'Alain Tremblay: Les Grandes Familles... Les Eboulements. C'est avec fierté que l'on présente un auteur de chez nous pour la première fois!

L'intérêt de la population se vérifie régulièrement par le biais des statistiques. Celles-ci nous démontrent que la bibliothèque compte 496 abonnés qui ont effectué 22, 206 prêts de biens culturels durant les trois dernières années.

Le succès de ce service municipal résulte incontestablement d'une collaboration à différents niveaux: gouvernemental et municipal naturellement; soutien occasionnel de notre Caisse populaire oui; services bien rodés de la Bibliothèque centrale de prêt, région de Québec (B.C.P.-R.Q.) bien sûr; mais aussi la participation soutenue des gens du milieu, y compris les membres bénévoles du comité de bibliothèque. Que chacun soit remercié d'avoir favorisé chez nous, le développement de ce "petit centre culturel", aussi utile qu'agréable.

En nous tournant vers l'avenir, nous pouvons entrevoir que la Bibliothèque municipale Félix-Antoine Savard (et ses services connexes) continuera de répondre aux besoins précis du milieu puisque déjà les gens s'en servent de plus en plus et la façonnent par leur coopération enthousiaste.

Les préposés aux prêts: Jean-Charles Tremblay, Emile Bouchard, Florence Bouchard, Thérèse Girard, Anny Bergeron, Josée Tremblay, Pierrette Tremblay, Lisette Castonguay, Gilberte Gagnon, Odile Tremblay, Odette Gaudreault.

Aline Pilote est représentante municipale pour Les Eboulements et Hormidas Gagné est représentant municipal pour Saint-Joseph-de-la-Rive. Florentine Audet est responsable du comité des expositions et Denise Tremblay, responsable du comité de l'audio-visuel.

L'exécutif:



de gauche à droite en avant: Janine Bouchard, responsable, Huguette Tremblay, secrétaire-trésorière; en arrière: Michèle St-Pierre, conseillère, Céline Tremblay, conseillère, Marcelle Bergeron, responsable-adjointe, Diane Dufour, responsable-adjointe et Linda Bouchard, secrétaire; (absente sur la photo)

Caisse Populaire Notre-Dame des Eboulements

La Caisse fut fondée le 19 novembre 1944. La première réunion du Conseil d'administration eut lieu le 5 janvier 1945. Le Conseil prit forme comme suit:

Monsieur Hector Tremblay Président
 Monsieur Magella Tremblay Vice-Président
 Monsieur Alexis Tremblay Directeur
 Monsieur Esdras Boivin Directeur
 Maître J. Lorenze Gauthier Gérant

Pour les six premiers mois, le gérant fournissait le local, accessoires de bureau et son temps. A partir du 1er juin 1945 le salaire du gérant fut de 10 \$ par mois. Le 4 avril 1945 la Caisse prête 2,500 \$ au huitième emprunt de la Victoire. En décembre 1945, le taux d'intérêt pour le capital social était de 2,5% et d'épargne de 1,5% tandis que les Prêts hypothécaires s'élevaient à 4% et les autres sortes de prêts à 6%.

A la fin de 1945, le chiffre d'affaires s'élevait à: 59,721,36 \$

On lit dans le livre des statuts de la Caisse Populaire:

"La société a pour but:

- 1- De protéger ses membres contre les revers de fortune, les résultats du chômage, la maladie et l'indigence en leur enseignant les bienfaits inappréciables de l'économie et de la prévoyance par la coopération.
- 2- De leur venir en aide par des prêts et avances faciles à rembourser au moyen de remises partielles mensuelles ou hebdomadaires.
- 3- De permettre à x personnes dépourvues de fortune, mais honnêtes et laborieuses, d'en faire partie en leur accordant la facilité de payer leurs parts par petits versements.
- 4- D'assurer la pratique des vertus chrétiennes et sociales, en exigeant avant tout des sociétaires emprunteurs des garanties morales de premier ordre.
- 5- De combattre l'usure au moyen de la coopération.
- 6- De féconder l'esprit d'initiative et le travail local, agricole ou industriel, par l'emploi prudent de l'épargne produite dans la circonscription même de la société.
- 7- De répandre parmi ses membres la connaissance pratique des principes élémentaires de la science économique.
- 8- De leur enseigner le respect de leurs engagements.
- 9- De créer et d'accroître la confiance mutuelle entre les sociétaires."

En 1983, le chiffre d'affaires s'élève à: 4,065,668 \$

Les présidents:	Monsieur Hector Tremblay	1944-1975
	Monsieur Benjamin Tremblay	1975-1979
	Monsieur Alfred Tremblay	1979- ...

Les gérants: Maître J. Lorenzo Gauthier 1944-1966
Madame Françoise Grenon Tremblay 1966- ...

Les membres du bureau de direction actuel sont:

Monsieur Alfred Tremblay	Président
Monsieur Gilles Tremblay	Vice-Président
Monsieur Marc Tremblay	Administrateur
Madame Françoise Bouchard Tremblay	Administrateur
Madame Françoise Grenon Tremblay	Administrateur

Ouvrent présentement à la Caisse:

Madame Françoise Grenon Tremblay	Gérante
Mamame Rollande Tremblay	Comptable
Mademoiselle Francine Gravel	Caissière
Mademoiselle Chantal Harvey	Caissière



Alfred Tremblay



François G. Tremblay



Marc Tremblay



Gilles Tremblay



Françoise B. Tremblay

La chorale l'Assomption

IL EST INTERESSANT DE SAVOIR ...

- que "Ceux qui appartiennent à une chorale s'acquittent d'un véritable ministère liturgique." Ils sont d'authentiques serviteurs du PEUPLE CHRETIEN."
- que M. le curé A.N. Parent était le pasteur en 1918 et que Mlle Régina Duschesne était organiste.
- que Mlle Jeannette Tremblay était la musicienne en 1922 et c'était dans le temps un harmonium à pompe.
- que M. le curé Mgr Boivin acheta en 1935 l'orgue que nous possédons encore. Mlle Thérèse Tremblay touchait l'orgue aux messes du dimanche et des grandes fêtes. La chorale des hommes fut organisée et Mgr Boivin enseignait le chant grégorien. Cinq chantres étaient dans le chœur et les autres au jubé. Messieurs Hector et Joseph Tremblay furent toujours très fidèles. La chorale des dames était responsable de la messe de 7:30 du matin deux fois par mois.
- 1er dimanche: le groupe des Enfants de Marie dirigé par Mlle Juliette Audet.
2e dimanche: le Tiers-Ordre dirigé par Mme Georges Tremblay
3e dimanche: le groupe des Croisés dirigé par une religieuse
4e dimanche: l'Apostolat de la prière dirigé par Mme Georges Tremblay
- que Le Docteur Léonard Frève dirigea la chorale plusieurs années
- que les messes commencèrent à être chantées en français en 1960. Le chant de foule fut introduit par M. le curé Adéodat Bouchard; c'est lui qui entonnait également le Credo en français. Cependant le chant des Vêpres et des mois de Marie, du Rosaire, de St-Joseph a disparu au cours de ces années.
- que les chorales se sont mises à chanter ensembles (hommes et femmes) en 1964 avec M. le curé St-Pierre. Se sont succédées comme directrices: Sr Cécile Vigneault Sr Denise Nadeau, Sr Cyrilla Laurin, Sr Eliette Gauthier.
- que la chorale actuelle appelée Chorale de l'Assomption compte 25 membres: adultes jeunes du Secondaire et du Primaire. Sr Carmelle Carré en assume la direction et Mlle Thérèse Tremblay est l'organiste désignée aux messes des dimanches et jours de fête.

Recherches: Sr Carmelle Carré
Thérèse Tremblay



Thérèse Tremblay
Organiste

La chorale Notre-Dame

Depuis plus de douze ans, quelques personnes généreuses et talentueuses ont entrepris de travailler pour rendre plus vivantes nos messes du samedi soir. Bien sûr, comme partout ailleurs, le recrutement fut parfois difficile. Mais il y eut toujours entre douze et quinze chanteurs bénévoles.

L'instigateur fut M. l'abbé Yvon St-Pierre de regrettée mémoire. C'est lui qui proposa l'idée d'une chorale pour le samedi à Sr Cyrilla Laurin. Elle accepta le poste et dirigea pendant plus d'un an un groupe d'élèves de 6e et 7e année. Ils chantaient au jubé sans musique. Il faut un commencement à tout !

Puis ce fut M. Bertrand Tremblay, directeur et musicien qui prit la relève. Bertrand est guitariste. Cette fois, la chorale s'installa dans le chœur de l'église.

Après le départ de Bertrand, se sont succédées comme directrices Mmes Bibiane Tremblay-St-Gelais pendant plus de deux ans et Sylvie Bouchard-Girard. Enfin, depuis plus de deux ans, l'abbé Jacques Barnard anime avec brio notre chorale qui est de plus en plus entrée dans les habitudes des fidèles du samedi soir.

Deux autres guitaristes ont accompagné les chants liturgiques, ce sont: Mme Marthe Tremblay et M. Gérald Mailloux. Et depuis deux ans Mlle Annie Pilote touche l'orgue.

Pendant quelques années, la chorale faisait relâche pendant la saison estivale, mais maintenant, les vacances n'existent plus pour nous. La prière, en été est aussi importante qu'en hiver. Je vous présente mes co-équipiers de la chorale Notre-Dame.

Les Sopranos: Mme Sylvie B. Girard, Mlle Lise Girard, Mlle Céline Tremblay, Mlle Angèle Tremblay, Mlle Sonia Tremblay, Mlle Chantal Tremblay, M. Lyn Harvey, et M. Stéphane Harvey.

Les Altos: Mme Ginette T. Bouchard, Mlle Johanne Tremblay, Mlle Linda Gagnon

Les Ténors: M. Rosaire Tremblay, M. Laurent Girard.

Le Directeur et Basse L'abbé Jacques Barnard



Ginette T. Bouchard

(Mars 1983)

Comité de liturgie

Le comité de liturgie a pris naissance en novembre 1977. Jusqu'à ce jour, la responsabilité des lectures et décorations de l'église retombait sur les épaules des religieuses de la paroisse, les Petites Franciscaïnes de Marie. Soeur Thérèse Lavoie, en particulier s'est beaucoup dévouée à cette tâche.

Monsieur le Curé Georges Otis a donc consulté les religieuses dans le choix de cette équipe de laïcs destinée à seconder le prêtre dans l'organisation des célébrations dominicales.

Les membres furent choisis parmi les lecteurs les plus assidus. Cette première équipe se composait de: Florentine Audet, responsable André Gagnon
 Florence Bouchard Laurette Gaudreault
 Henri Tremblay

La photo nous montre les membres actuels du Comité de Liturgie.



de gauche à droite en haut: Rosaire Tremblay, Bergerette Boucher, Marguerite Desmeules, Florentine Pilote, Johanne Tremblay, Florence Bouchard, André Gagnon.
 en bas: Henri Tremblay, Laurette Gaudreault, le curé Georges Otis et Jacqueline Tremblay.

Les Etoiles d'Or
Majorettes des Eboulements

Les Etoiles d'Or sont nées le 20 avril 1982.

Ce projet que caressait depuis longtemps Madame Claudine Bouchard voit enfin le jour! Claudine est originaire de Petite-Rivière-Saint-François. C'est déjà une bonne note, n'est-ce pas? Elle demeure aux Eboulements depuis une dizaine d'années. Elle avait déjà mis sur pied un corps de Majorettes à la Petite-Rivière. Sa confiance envers les gens des Eboulements lui permet de se lancer de nouveau dans l'aventure musicale et chorégraphique. Nos jeunes ont donc la chance de vivre cette expérience unique: faire partie d'une formation qui fera la fierté de tous les citoyens. La formation disciplinaire des Majorettes donne un petit quelque chose de spécial, à nos petites filles! Dans peu de temps quelques garçons formeront un ensemble musical.

Claudine croyait à son plan, mais sans aide, le Mouvement n'aurait pas pu se réaliser. C'est ici que nous devons rendre hommage au conseil qui compte huit femmes bénévoles, dévouées et patientes. Les jeunes de cinq ans, six ans ou plus... ont besoin qu'on leur répète souvent les mêmes directives. Ce conseil se compose de Mesdames Claudine Bouchard, Louissette Boivin, Rachelle Tremblay, Francine Gravel, Diane Tremblay, Marie-France Piloë, Carmen Tremblay, Julienne G. Tremblay, Jocelyne G. Deschênes.

Les couleurs choisies sont le rouge et le blanc avec des étoiles dorées. Le drapeau nous fut offert par Madame Florentine Audet. Notre symbole, l'étoile d'or brille fièrement.

Un an déjà! Et les exercices se poursuivent, chaque semaine. Les démonstrations sur la place publique motivent beaucoup nos jeunes. Les "sorties" seront nombreuses et nous souhaitons que les "Etoiles d'Or" se feront remarquer durant les festivités du Tricentenaire.

Rachelle T. Gravel



LES FEMMES CHRETIENNES

(notes offertes par Mme Irma Gagné)

Pour répondre au désir de Monseigneur Léonce Boivin qui voulait voir des "Dames de Sainte-Anne" dans sa paroisse, le 30 juin 1957, le père Georges Gagnon, rédemptoriste et aumônier diocésain inaugura le mouvement.

Quarante-sept femmes ont répondu à cet appel. Monsieur le vicaire Jean-Joseph Filion devint l'aumônier. Le premier conseil se composait de:

Mme Alida Gauthier Tremblay, présidente-fondatrice,
 Mme Cécile Delisle Bouchard, vice-présidente,
 Mme Marcelle Gauthier Bergeron, secrétaire,
 Mme Lucette Gagnon Dubeau, trésorière,
 Mme Marie-Louise Tremblay Girard, conseillère,
 Mme Juliette Tremblay, conseillère,
 Mme Rollande Tremblay Fortin, conseillère.

Depuis plusieurs années, les "Dames de Sainte-Anne" sont devenues "les Femmes Chrétiennes". C'est un mouvement d'apostolat et d'action catholique mandaté par les évêques pour servir l'Eglise, la famille et la paroisse.

Notre mouvement, comme tout ce qui est humain, a connu des baisses, des épreuves, mais avec la prière et la persévérance, nous avons fêté nos noces d'argent le 20 juin 1982. Vingt-cinq ans de fidélité, d'amour réussies par cent cinquante dames heureuses de continuer à servir. Au cours de ces vingt-cinq années, trois présidentes se sont succédées: la fondatrice, Mme Alida Tremblay (1957-60), Mme Irma Gagné (1960-69), Mme Marie Tremblay (1969-75) et Mme Irma Gagné pour un second terme (1975-82)

Le conseil actuel:

de gauche à droite:
 Janine Bouchard, responsable
 Thérèse-Rachel Tremblay,
 secrétaire-trésorière,
 Denise Tremblay, Vice-pré-
 sidente, le curé Georges
 Otis, aumônier, Florence
 Bouchard, Présidente,
 Céline Tremblay, secrétaire
 Marguerite Desmeules, res-
 ponsable.



Voici 6 autres responsables absentes de la photo: Huguette Tremblay, Gabrielle Tremblay, Thérèse Gauthier, Alexandra Desmeules, Jeanne-d'Arc Tremblay, M.-Marthe Bouchard.

Historique du Cercle des Fermières des Eboulements

Le mouvement fut créé en 1954 par un groupe de dames désireuses de se réunir pour travailler les arts domestiques. Sur l'initiative de Madame Georgette Bergeron, appuyée par Monseigneur Léonce Boivin et le concours de Monsieur Lucien Hudon, agronome du Ministère de l'Agriculture de la province, ces personnes se réunirent pour jeter les bases d'un Cercle de Fermières. Les choses allèrent rondement puisqu'en septembre 1954, le Cercle était devenu réalité. Le Conseil se composait de Mesdames Cécile Bouchard, présidente, Alicia Gaudreault, vice-présidente, Jeanne-d'Arc Tremblay, secrétaire, Céline Tremblay, conseillère, Rollande Fortin, conseillère, mesdemoiselles M.-Louise Bouchard, conseillère, et Lucette Audet, conseillère.

Les autres membres étaient: Mlle Eva Tremblay, Mme Blanche Fortin, Mme Raymonde Bradet, Mme Léonard Frève, Mme Eva Tremblay (Jos. Georges), Mme Jeanne-d'Arc Tremblay (W), Mlle Georgette Tremblay (Ludger).

A la séance de fondation, Monseigneur Léonce Boivin proposa l'abbé Jean-Joseph Fillion, vicaire, comme aumônier du Cercle; celui-ci accepta. Mlle Eva Tremblay proposa la devise: "Travaillons dans l'harmonie" qui fut adoptée unanimement par toute l'assemblée. Le premier local fut dans un petit chalet appartenant au Dr Frève, situé voisin de sa résidence.

Mlle Luce Tremblay, technicienne du Ministère de l'Agriculture y donna à l'automne 1955 le premier cours de tissage. Il y eut aussi à la même date, exposition des travaux confectionnés pendant la première année. Après quelques années, le local fut déménagé chez Madame Cécile Bouchard, présidente. Chaque année, des cours de tissage, de couture, de tricot, d'art culinaire, de macramé, de soins à domicile furent donnés par des personnes ressources. Ces cours furent très appréciés des membres du Cercle et suivis fidèlement. A chaque année, on participa aux expositions tant locales que provinciales et on y obtint toujours de bons points. Madame Cécile Bouchard exerça la charge de présidente avec dévouement et compétence pendant vingt-deux années consécutives, ce dont il convient de lui rendre hommage, félicitations et remerciements et lorsque la maladie l'obligea à donner sa démission, à la séance du Cercle du 9 juin 1976, le titre de "présidente honoraire à vie" lui fut décerné. A cette même séance, le Cercle obtint un local dans l'édifice municipal. Dans ce beau et vaste local, tout le matériel de travail du Cercle est installé avec goût. Ce n'est pas seulement un endroit de travail, c'est aussi un lieu où il fait bon se rencontrer pour échanger des idées. Madame Marie-Anne Gagnon exerça la présidence de 1975 à 1981.

Voici le conseil actuel: de gauche à droite,



Marcelle Bergeron, secr.,
Lucille Tremblay, cons.,
Gylaine Tremblay, cons.,
Lucette A. Tremblay,
vice-présidente,
Jacqueline Tremblay, cons.,
Henriette Bouchard, cons.,
Gisèle Desmeules,
présidente.

(notes de Béatrice Mathieu)

La Garde Paroissiale des Eboulements

Le 23 Août 1957, l'abbé Jean-Joseph Filion, alors vicaire aux Eboulements présida la première réunion de la garde paroissiale. Le premier comité de direction fut le suivant: Etat Major :
 Jean-Marie Tremblay, président
 Emile Bouchard, commandant
 André Tremblay vice-président
 Roméo Girard secrétaire-trésorier

Pour défrayer les frais du premier costume, on organisa un carnaval bénéfice qui comprenait six soirées à l'Auberge de nos Aïeux, dont les recettes furent de l'ordre de près de 4,000.00\$

Les duchesses furent: Mlles Aline Gravel, Denise Tremblay, Réjeanne Pilote, Gisèle Tremblay.

En 1966, Benjamin Tremblay, président actuel, était élu. Et Emile Bouchard jouait le rôle de secrétaire jusqu'en juin 1974. A cette date, Denis Pilote acceptait le travail de secrétaire rôle qu'il assume encore aujourd'hui.

Le second costume, acheté en 1978, est le fruit de quêtes spéciales au montant de \$ 2,804.23.

L'Etat Major actuel: Benjamin Tremblay, président
 Adolphe Desmeules, Vice-président
 Grégoire Tremblay, Directeur
 Henri Tremblay, Directeur
 Denis Pilote Secrétaire-trésorier

Nous remercions ces bénévoles, dévoués à la bonne marche de la paroisse. Ordre décorum, ils connaissent leur affaire! Nous sommes fiers de notre Garde Paroissiale!



La Jeune Chambre de Les Eboulements Inc.

La Jeune Chambre des Eboulements porte bien son nom, tant par sa fondation récente en 1980 que par sa constitution de jeunes gens de la paroisse. Les jeunes de cette municipalité ressentaient un fort besoin d'être représentés au sein des Eboulements. Les objectifs de base visés par le mouvement Jeune Chambre offraient l'opportunité de former de bons administrateurs qui s'affirmeraient sur plusieurs plans: activités sociales, sportives, municipales, etc... c'est de là qu'est née la Jeune Chambre des Eboulements.

Voici la liste des membres du premier conseil:

Antoine Bradet	Président
Georges Tremblay	Vice-Président
Sylvette Bradet	Secrétaire
Denis Gauthier	
Grégoire Deschênes	
André Bradet	Vice-Président
Michel Gaudreault	
Eric Tremblay	

Cet organisme sans but lucratif est à caractère bénévole. Son conseil d'administration regroupe sept représentants qui s'engagent par mandat renouvelable d'une durée d'un an. Pour faciliter son administration la jeune Chambre est subdivisée en comités tels que: Loisirs, formation et intégration, présence active dans le milieu, journal, recrutement, financement, publicité. Les principales réalisations de la Jeune Chambre depuis son existence se résument ainsi:

- responsable de la Fête Nationale depuis 4 ans;
- aménagement d'un terrain de ballon-volant;
- projet annuel de "Grande Vadrouille" (entretien et propriété des bâtisses et terrains);
- réalisation d'un journal d'information pour les membres;
- etc.

En un mot, un souhait sincère de longévité et de succès s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à ce mouvement dynamique et plus particulièrement aux membres du conseil d'administration nouvellement élu soit:

Johanne Tremblay	Présidente
Linda Gagnon	Vice présidente exec.
Nathalie Desmeules *	Alain Desmeules
Damien Tremblay *	Richard Gauthier *
	Maïtal Tremblay *

* Administrateurs

Linda Gagnon
Linda Gagnon

Sur la photo de gauche à droite:

Arrière: Linda Gagnon Administrateur
Nathalie Desmeules Adminis-
trateur
Renée Desgens Présidente

Avant: Edith Deschênes Secrétaire
Chantal Deschênes Vice-Pré-
sidente
Johanne Tremblay Vice-Pré-
sidente
Robert Tremblay Présence
active

Absente sur la photo Murielle Gauthier
Formation



Les Loisirs des Eboulements, Inc.

Les Loisirs des Eboulements est un organisme qui existait sous le sigle O.T.J. des Eboulements. Le 14 mars 1962, une chartre de corporation sans but lucratif fut obtenue à la demande de messieurs Benjamin Tremblay, camionneur, Vilmont Tremblay, beurrier, Mérédeé Gagnon, aide-cantonnier, Conrad Gravei, commerçant, Adolphe Desmeules, cultivateur. Les demandeurs invitèrent la population à une réunion publique où ils furent élus membres du premier conseil d'administration.

Les buts de la Corporation sont les suivants:

a) Regrouper les personnes intéressées et plus particulièrement les parents, en vue de promouvoir une saine occupation des loisirs de la population

b) Organiser pour les enfants, les jeunes gens et les adultes des activités de loisir variées et conformes aux exigences de la dignité humaine et de l'esprit chrétien.

c) Promouvoir par tous les moyens jugés utiles et opportuns la saine occupation des "Loisirs".

Le conseil actuel se compose de:



Arrière plan, de gauche à droite: L'im Tremblay, Aline Pilote, Lili Tremblay;
au premier plan, de gauche à droite: Claude Gauthier et Martin Pilote.

Notes obtenues de la secrétaire,
Lili Tremblay.

L'ordre des Franciscains Séculiers

Le Tiers-Ordre franciscain a été établi sous le nom de Fraternité Saint-Bo-naventure dans la paroisse Notre-Dame de l'Assomption.

Monseigneur Léonce Boivin fut le premier aumônier et c'est le révérend père Cléophas qui présida la cérémonie d'investiture le 24 décembre 1939. Deux cent vingt sept frères et soeurs prirent l'habit ce jour-là. Mme Charles Tremblay fut la première président et Mlle Marguerite Bouchard, la première secrétaire.

Le 27 avril 1941, cent cinquante-neuf de ces novices firent profession et un premier conseil fut formé. C'est le père Damien Côté qui présidait la réunion. Mme Magella Tremblay, supérieure, M. Hector Tremblay, assistant, Mme Joseph Gagnon maîtresse des novices, Mlle Marguerite Bouchard, secrétaire-trésorière, Mme Joseph Tremblay (Vézina), Mme Joseph Pauzé, M. Alphonse Boivin, Mme Georges Tremblay (Emilien), Mme Charles Tremblay (Patrice), Mme Johnny Tremblay (Treflé), Mme Joseph Tremblay (Abel) Mme Arthur Gagnon, Mme Joseph Audet, M. Eusèbe Girard.

La règle des fraternités franciscaines fut approuvée d'abord par le pape Nicolas IV, la seconde par Léon XIII et ensuite il fallait un peu de changement à la règle, ce fut fait par Paul VI.

Plusieurs années après, le nom de Tiers-Ordre fut changé pour "L'afcat Franciscain" et maintenant c'est "L'Ordre des Franciscains Séculiers" (O.F.S.)

Ce que nous faisons dans cette fraternité? D'abord et premièrement on y entre lors d'une visite canonique d'un père franciscain, le nouveau membre a une année de noviciat pour s'habituer à observer la règle et s'assurer qu'il veut bien faire profession et continuer toute sa vie à faire tout son possible pour observer et améliorer sa vie chrétienne.

Tous les premiers vendredis du mois, les franciscains séculiers animent une demi-heure d'adoration avant la messe du soir et nous avons notre réunion mensuelle le troisième dimanche du mois après la grand-messe. Notre curé anime cette réunion qui est très enrichissante pour tous les membres qui veulent bien y assister.

En 1981, nous avons fêté le 40^e anniversaire des premières vêtures et le plus beau, c'est qu'il restait encore 40 membres du début, c'est-à-dire de la première profession. Jusqu'à aujourd'hui 459 membres féminins et 217 membres masculins ont été reçus du Tiers-Ordre. Après les nombreux départs, il reste 140 membres féminins et 50 hommes.

Le conseil actuel se compose de gauche à droite, arrière: Mme Denise Tremblay; directrice, Mme Rollande Fortin, sec.-trés., Mme Jérémie Girard, avant: Mme Noella Tremblay, cons. M. le curé Georges Otis, et Mme Irène Gagné, ass.

Les responsables sont: Mme Stanislas Bouchard, Mlle Françoise Bouchard, Mme Xavier Gaudreault, Mlle Marie Hudon, Mme Céline Tremblay, Mme Georgette Tremblay, (Grégoire) Mme Luciano Tremblay, Mme Arthur Tremblay (Jeanne)
(Texte par Mme Rollande Fortin)



Les Pompiers

Depuis quelques années, le conseil municipal était conscient qu'un problème subsistait en cas de conflagration.

En 1977, la mairesse Françoise Tremblay et son équipe crurent bon de faire l'achat d'un camion-citerne.

Une équipe de 10 pompiers volontaires sous la présidence de Monsieur Georges-Albert Tremblay font partie de ce service municipal.

Le chef de pompier actuel est Monsieur Bernard Tremblay.



CHAPITRE 7

DANS NOS MONTAGNES...

Florentino Audez

Plusieurs familles ne retrouvent plus le volume "Dans nos Montagnes" de Monseigneur Léonce Boivin. C'est pourquoi nous reproduisons quelques pages de cet ouvrage épuisé en librairie depuis longtemps. J'espère que vous serez heureux de relire ces lignes élogieuses concernant Les Eboulements.

"Sur nos cimes, l'air est pur, l'air est frais, l'air est vif l'air est bon, le soleil est plus proche du monde.

Image du Dieu Créateur qui à tout ce qui existe communique, sans se diminuer Lui-même, la lumière et la vie, l'astre flamboyant du jour, restant tout plein, tout lui-même, porte ses feux sur les montagnes d'alentour, sur celles du lointain, et sur le monde. Il lance ses étincelles brillantes sur le mont des Eboulements, sur la Tourelle, à deux mille six cents pieds de hauteur, et sur le cap à Chandelles; à côté, trois cents pieds plus bas, ses flammes dorent le faite de la montagne à l'ignace, elles touchent la montagne Pelée, d'en arrière, éclairent les contre-forts des Jumelles à Méderic et des capricieuses montagnes de Ste-Catherine, flottent sur les chaînes du Nord, qui s'élèvent, s'abaissent, se relèvent jusqu'à quatre mille pieds de hauteur. Et des monts, et des vallées, des tours et des cratères, des contre-forts et des saignées, rougissantes en automne, des plateaux vastes, puis le fleuve, le grand fleuve, le fleuve majestueux, qui se gonfle et de dégonfle, qui mugit et se tait, qui est calme et qui se fâche, qui porte les lles comme des plateaux de fruits généreux et succulents, qui reçoit la lumière en puits profonds et puissants, qui la lance en flammes brûlantes pour guider les hommes, et les porter dans tous les coins du monde...

Montagnes de mon pays, que vous êtes belles! Sur vos têtes on voit naître le soleil. Vous êtes hautes, vous êtes robustes, vous êtes riches. Vous êtes hérissées de sapins géants, infatigables, suppliants, qui tendent au ciel leurs bras implorants d'épinettes touffues, de bouleaux forts et vigoureux, qui penchent vers le soleil, qui s'inclinent vers la mer, comme pour la saluer et respecter en elle cette vie profonde et remplie de fécondité, dont doit être fait le monde, dont est tout plein le Créateur.

...Chante, ô nature imposante, car tu es ici toute entière. Et la terre, et la mer, et les monts, et les plaines, les rivières, les bois, les oiseaux, les poissons, tous les être sont ici rassemblés. Chante la gloire du Dieu Créateur.

La terre était belle à voir: du terrain d'alluvion, au moins quinze arpents de long, du fleuve à la montagne, et peuplé de cèdres, de gros pins, de bois du temps des premiers hommes. Du "défriché", on voyait la mer, l'Islet, et les rives lointaines du sud; on apercevait les courbes des Alléganys, on voyait toutes les pointes des caps du nord, et, pas loin, une langue de terre, plus haute, plus avancée, couverte de plus jeune bois, en balles, débris jetés sur la mer par l'éboulement du grand tremblement de terre de 1663; d'où le nom de la paroisse.

Les Tremblay s'établirent là avec leurs femmes; Joseph, Louis, Etienne, celui-ci major de milice de la Côte, puis Jean et quelques autres. Plus loin, des Gagnon des Côté, des Bouliane, des Bouchard, des Girard, des Harvey et des Simard.

En l'an 1736 il y eut quatre baptêmes. Le missionnaire du temps était M. Chaumont, qui s'appelait le missionnaire de Notre-Dame.

En 1737, quatre baptêmes et deux mariages, et une sépulture. Le premier mariage fut celui de Pierre Gagnon, fils de Joseph et de Madeleine Tremblay, marié à Scholastique Girard, fille de Louis et de Marguerite Tardif. L'acte est écrit par M. Chaumont, qui certifie, en présence de Etienne Simard, qui le Père Laure, de la mission des sauvages de Chicoutimi, était venu en son absence recevoir leur mutuel

consentement et leur donner la bénédiction nuptiale.

La chapelle fut construite au bord du fleuve, sur le terrain du Seigneur. Eglise en bois, assez grande, car la paroisse compta vite une bonne population. Il ne faut pas oublier que ses limites allaient jusqu'à Tadoussac.

La première sépulture fut celle de Marie Gauthier, épouse de Etienne Gagnon. C'est le Père Coquart, Jésuite, qui desservait alors la paroisse; ministre qu'il fit pendant douze ans.

Il fut remplacé en 1764 par le Père de la Brosse. En 1767, M. Chaumont y revint, mais avec un titre. Il avait été en France, et s'appelait depuis, Chaumont de la Joannière.

Après lui, MM. Berthiaume, Crequy, Compain, Aubry, Duphouquet, Paquet et en 1798, le célèbre M. Marcheteau, qui y resta pendant près de vingt ans.

C'était, dit-on un sculpteur sur bois très habile, un artiste, quoi. Il occupait ses loisirs à préparer des tableaux pour son église. Un homme au visage d'ascète, grand, robuste, sec, plein de vertu, de bon sens et de bonté.

Les premiers habitants avaient coupé tout le bois qui bordait le fleuve, pour voir l'eau, et peut-être pour leurs garçons, qui aimaient jeter un coup d'oeil sur les filles de St-Jean, de Ste-Anne, qu'ils allaient voir en chaloupe.

Et la mer rongea le sol; elle était rendue à l'église; le village devait reculer. Et puis, en haut, le seigneur de Sales Laterrière était bâti. Il avait concédé des terrains sur la montagne, tout du long, à partir de la Baie St-Paul. La concession prenait le nom d'un des fils du seigneur. On eut ainsi les rangs St-Pierre, St-Marc, St-Joseph, St-Godefroy, St-Pascal, St-Antoine. La grande route était ouverte par en-haut, avec le manoir seigneurial au centre.

M. Pierre de Sales Laterrière était le plus gai des hommes, d'une politesse remarquable et d'une grande générosité. Deux de ses fils furent célèbres entre tous.

Pierre fils, était né vers la fin du 18e siècle. Il fit ses études à Québec, obtint ses brevets de médecin. Puis il passa en Angleterre, où il suivit avec succès les cours de Sir Asbley Cooper. Après trois ans d'études spéciales, il revint pratiquer au Canada, et s'y distingua par une habileté plus qu'ordinaire dans la chirurgie.

Il retourna en Angleterre, où il épousa une demoiselle Bulmer, fille de Sir Fenwick Bulmer. Il revint au Canada avec sa jeune anglaise, qui sut bien vite se faire aimer, par son esprit, sa douceur et son affabilité. Elle vit passer un hiver, aux Eboulements, au manoir de son beau-père. Elle avoua qu'elle pensait trouver ici surtout des sauvages. Elle fut fort surprise d'y voir des gens pleins d'esprit, de bon coeur et qu'elle apprécia beaucoup...

M. le docteur Pierre de Sales Laterrière publia en Angleterre un ouvrage célèbre: "Historical and Political account on lower Canada", où il a fait connaître la loyauté des Canadiens-Français, l'honnêteté de leurs missionnaires, la valeur de leur caractère.

L'Honorable Marc Pachal de Sales Laterrière était un autre fils du seigneur Laterrière. Il fut pendant environ quarante ans, de 1824 à 1864, membre du Parlement. Il fut membre du Conseil Spécial durant les troubles de 1837-38, chirurgien

du 6e bataillon, Lieutenant Colonel et député Adjudant Général de la milice en 1848. C'est qui fit construire la route des Caps (Câpes). La seule issue pendant l'hiver était un chemin de pied, suspendu au-dessus du fleuve. M. Laterrrière obtint des subsides nécessaires à la construction d'une route. Il prit lui-même une hache, et s'enfonça dans la forêt à la tête d'une centaine d'hommes, afin d'ouvrir la belle route des Caps.

Le développement paroissial allait bon train, et il se faisait surtout sur les côtes. Il y avait des habitants jusqu'à La Malbaie jusqu'au Saguenay. Il fallait faciliter l'accès de l'église à toute la population. M. Marcheteau décida de construire une église en pierre en haut, sur la montagne.

Le problème n'était pas facile à résoudre. Va sans dire que les gens d'En Bas voulaient garder l'église au Fleuve; les gens d'En Haut la voulaient sur la Côte. Les uns la voulaient vers la Baie St-Paul, d'autres plus vers La Malbaie. Après quelques années de discussion, de 1798 à 1802, l'église fut construite sur la montagne, en plein dans la hauteur, biaisant avec le chemin, pour faire face tout ensemble au grand Fleuve, à l'Isle aux Coudres, aux Laurentides, aux Caps, même à l'Isle d'Orléans, à toute la rive sud, à tout ce qu'on peut voir de là, une province, un pays.

C'était au temps du fameux Jean Brame, d'une force presque égale à celle de Grenon. Le bonhomme Salomon, un fier à bras, allait porter du grain au moulin de la rivière St-Irénée. Jean Brame, pauvre, suivait "en charette", allant aussi au moulin avec un couple de sacs d'avoine. Il demanda à Salomon de le laisser passer, qu'il irait plus vite, et ne le retarderait pas. Salomon ne voulut pas. Alors Jean Brame monta dans la voiture, prit le fier Salomon par le fond de culotte et le lança à cinquante pieds dans le champ d'avoine d'à côté; puis il renversa le cheval et la voiture dans le fossé, et passa. Les chemins étaient si étroits!

Et on construisait l'église; c'était vers midi, et tous les groupes d'hommes, quatre par quatre, n'avaient pu monter la grosse pierre qui allait au dessus de l'oeil-de-boeuf. Après dîner, elle était placée. Jean Brame était allé la poser pendant que personne ne le voyait. C'était justement un grand oncle de m. Jos Gau-Thier au Cap aux Oies, dont on racontait l'autre jour, une histoire assez amusante. Il "tient" de son oncle, ah! oui! et vous pouvez être sûr qu'il est capable de traîner la charge de son cheval, et sans trop se forcer.

L'église en pierres des champs, était à la mode canadienne, en style canadien "pur sang": voûte rabaissée en anse à panier, par conséquent facile à chauffer, toit excessivement raide, pour ne pas garder la neige; et à côté, pignon au grand chemin, le presbytère, en pierres lui aussi. Dans l'église, il y avait en arrière du maître-autel, sous le baldaquin, un grand tableau, en sculpture sur bois, représentant l'Assomption, titulaire de l'église. La Vierge sort d'un tombeau, enlevée par la gloire; les Apôtres miraculeusement transportés, y sont rassemblés; saint Pierre montre à saint Thomas le tombeau vide et la Vierge qui monte. Et saint Thomas, c'est encore lui, paraît renversé d'étonnement. Des anges environnent la Vierge, la bouche ouverte pour les chants de gloire à la Reine du Ciel. La pièce passait pour être de M. Marcheteau. Les experts d'aujourd'hui, qui ont étudié les riches débris de cette sculpture, et qui s'y connaissent, disent que c'était un chef-d'oeuvre, par conséquent qu'elle devrait être, non de la main d'un amateur, mais d'artistes, peintres et sculpteurs, que Mgr de Laval avait fait venir à Québec, et qui faisaient encore école au temps de Mgr de St-Valier, je veux dire l'école de Saint-Joachim. Les premiers seigneurs auront probablement donné ce tableau en cadeau à leur église et l'auraient fait exécuter par ces artistes. Uncured "de vers" 1880 a trouvé trop vieux le chef-d'oeuvre de l'Assomption, et décida de le dépendre et de le remplacer par une peinture, fort ordinaire, achetée

avec les recettes de quelques soirées de paroisse. Quel crime contre l'art!

Les pièces de ce chef-d'oeuvre ont été le jouet des hommes et des enfants. On les a coupées, on les a cassées. Il restait dans la boutique d'un bon vieux, les pièces de saint Pierre avec saint Thomas, saint Jean et la Vierge, chefs-d'oeuvre encore, que tous les musées voudraient recueillir.

Il y avait aussi au faite de l'église un petit bateau à voiles, si bien fait que les vieux de la paroisse en parlent encore, les larmes aux yeux. D'où venait-il?... Que signifiait-il?... L'église sur la mer du monde? La barque de Pierre qui recueille les âmes? Le peuple chrétien sur le bord d'un fleuve?... Le souvenir à l'église d'un groupe de navigateurs?... Qui sait?...

Les chantres des Eboulements étaient remarquables aussi.

Marcel Tremblay, chantre réputé, avait invité le père Ovide à Jacquau à Marc, de la Baie St-Paul, pour "se prendre" avec lui, à Vêpres, plus haut et plus haut! Dixit dominus... Plus haut! Confitebor... Plus haut! Beatus vir qui... Plus haut! In existu Israel... Plus haut... L'harmonium était bloqué, et le bonhomme Marcel aussi. Ovide chantait le Magnificat tout seul en pinçant la chanterelle au fond, mais avec aisance encore, une voix large, vibrante, harmonieuse, et sur la clef du rossignol.

Dans l'église il y avait le banc du seigneur. C'était un banc double, tout à fait en avant de l'église. Evidemment le seigneur l'occupait à titre gratuit! Mais le seigneur du temps et ses descendants, aujourd'hui comme toujours, ne manquent pas de laisser glisser chaque dimanche de grosses pièces dans la tasse du marguillier.

... Le manoir est tout près de la rivière. Le site est enchanteur. Des arbres géants, tout autour de l'immense pelouse, une clôture de pierre, forte et basse, pour laisser voir... puis l'écluse, le moulin seigneurial et les chutes, et les pentes de la rive, qui sont toute une merveille de la nature; là dedans, de petits sentiers, montant, descendant, escaladant... enfin une petite chapelle, toute petite, avec une statue de la Vierge, en souvenir d'une faveur spirituelle, et en pleine forêt vierge.

... A l'ouest du manoir, sur la montagne de St-Joseph, il y a la demeure de Mimi Audet, une ancienne famille, et précieuse, et distinguée. Au bout du premier trait-carré, c'est la montagne à Mimi. Elle est belle, je vous l'assure, elle est haute escarpée, bien boisée, et ressemble à une citadelle. Au pied, un beau petit lac, rond, tranquille, et qui paraît grand à cause de la montagne qui attire les yeux et prolonge l'espace réel; et dit avec plaisanterie qu'il fait son grand lac. Autour, des corniers chargés de fleurs ou chargés de fruits, et de gros cèdres penchés sur le lac: on dirait qu'ils veulent l'étreindre et l'endormir dans l'amour. Il y a là de la grosse truite! Mais, Dieu! qu'elle est difficile à prendre! Le lac est clair et profond, et la truite, cette truite-là, a les yeux grands ouverts...

Les rangs courent de l'ouest à l'est. Ils sont très longs, quatorze milles, de l'église se trouve au milieu. Les rangs sont beaux, le cap Martin et le cap aux Oies sont en bas. Puis c'est le grand chemin de la route nationale. Enfin, en arrière: Ste-Catherine, Ste-Marie St-Nicholas.

Et autrefois, avant 1774, tout le terrain jusqu'au Saguenay était aux Eboulements.

En 1774, on tailla à l'est de La Malbaie, devenue une si belle et si grande

paroisse. En 1842, St-Irénée, puis St-Hilarion, en 1864. Enfin en 1931, St-Joseph-de-la-rive, qui est comme une seconde paroisse dans les Eboulements. Un petit bijou de paroisse...

En 1932, la belle église, la vieille église, un vrai monument historique brûlait de fond en comble. Quel malheur! Il n'y avait qu'un moyen de calmer les chartrons de tout le peuple, c'était de rebâtir sur le même style, et les mêmes mesures mais cette fois-ci, à l'épreuve du feu. M. l'abbé Tremblay y réussit. Son talent financier était peu connu. Il s'est révélé d'emblée. Il a bâti la plus belle église, à l'épreuve du feu, bien finie, et, chose tout à fait extraordinaire, la dette, après la construction, n'était que de \$38,000. pour une église de deux cent cinquante bancs. C'est incroyable! ...mais c'est bien ça.

L'église actuelle est dans le style de la vieille. Elle est redressée un peu par rapport au chemin. Tout le monde la trouve belle, et on a raison. La Madone du portique est la maîtresse de toutes ces montagnes et de la grande mer. Avec son auréole de feux, elle est aperçue, la nuit, des gens du nord et du sud, et des îles. C'est bien ici le sanctuaire marial des montagnes; elle appelle tous ses enfants. Elle n'en perd aucun de vue. Ceux qui sont partis, et ils se comptent par milliers, viennent chaque été passer quelques semaines, voir leur Vierge, leur Eglise et leurs amis; ils retournent heureux, plus pleins de foi, plus remplis de charité.

La population est la plus pacifique du monde, parce qu'elle est des plus profondément religieuse. Elle a gardé la foi pure, la foi vive des aïeux.

Il y a toute une culture de moeurs spéciale, un raffinement de propreté et de politesse, un langage correct et précis, qui date, paraît-il, des premiers temps. Les seigneurs étaient très estimés. Ils fréquentaient le peuple et en étaient amis. Les pauvres vivaient de leur charité. Des groupes de dames se rassemblaient chaque jour, tenant salon de culture intellectuelle, un peu comme à Rambouillet. On s'y donnait au bon langage et à la plus exquise politesse. La population d'aujourd'hui a hérité de cet idéal et de cette haute éducation. M. le Principal de l'Ecole Normale de Chicoutimi, ancien Supérieur du Séminaire, M. le chanoine Duchesne, n'est-il pas un enfant des Eboulements?

Toute la vie se tire de l'agriculture. Des roches, des côtes, oui, mais la terre est bonne, et le climat est impayable. Il y a la culture des pommes de terre, du tabac, la récolte des fruits, le poisson, et le bois dont la montagne est pleine, et la grande culture. Si vous faites l'addition de tous les appoints, vous arrivez à des ressources plus sûres que dans les belles terres unies, mais qui ont un humus trop homogène. Ne manquez pas d'ajouter à cela le travail de la femme, l'industrie domestique. Il y a partout un travail à la maison, un travail de la mère et des filles, et elles s'y entendent- travail qui rapporte presque autant que les foins et les grains.

Les gens vivent très bien. Ils sont larges, généreux; pas de dettes municipales, aucune dette scolaire, aucune dette de fabrique. Les coffre-forts de la banque sont joliment remplis, et il y a de l'argent à rente un peu partout. C'est surprenant, mais c'est la vérité. Pas de richesse, mais une aisance égale, fruit du travail, de la vertu et de la plus sage économie. Faire de l'argent, c'est bien peu de chose; savoir le ménager, c'est là tout. On vit avec peu, et on vit bien, si l'on a su vivre...

Et je vis au milieu de ce peuple que j'aime tant! J'aime les familles, j'aime leur foi, leur confiance, j'aime leur vie. Je sais que mes paroissiens ont les veines grandes et puissantes et qu'ils peuvent recevoir beaucoup de vie. A l'Egli-

se, ils sont plaisants et admirables. En veillée, ils sont charmants, polis, pleins d'entrain; dans les champs, ils sont laborieux et courageux; à la maison, ils sont doux, pieux et vigilants. Ils sont industrieux, capables de tout faire.

...Ôh! gardez-moi mon Ciel, ma patrie! mes montagnes, mon grand fleuve. Gardez-moi mes parents, mes amis; gardez-moi la gaieté de leur âme, la vivacité de leur esprit, la pureté de leur foi et de leur vertu. Donnez-moi quelques jours afin que je puisse encore y vivre, loin des cités, loin des bruits, en mes montagnes, près de mon fleuve. Au milieu de mes parents, avec mes amis, je veux mourir. Et si l'on me donne une humble pierre que l'on écrive dessus. "Il aima Dieu, il aima l'Eglise, il aima le Christ, son peuple et son pays".

CHAPITRE 8

LIBRE EXPRESSION DE L'AGE D'OR

Florentine Audet

Ce chapitre raconte le passé, sans références aux archives.

Parler de l'histoire suppose une authenticité rigoureuse des faits, des dates et des lieux. Les historiens doivent aspirer à l'objectivité; donc éviter de porter des jugements personnels ou de faire trop de déductions qui rapprocheraient leur travail du roman. Il y a le roman historique qui laisse plus de liberté à son auteur; il permet d'ajouter certaines mises en scènes qui captent l'attention.

Vu que l'objectivité est presque impossible à atteindre sur cette terre, nous éviterons, dans ce "chapitre des souvenirs" de porter des jugements sur la chronologie des faits racontés ou certaines évaluations quantitatives. Parfois les dates ou les nombres varieront d'un témoin à l'autre, mais peu importent les chiffres... il y a des choses plus vraies qu'eux: l'expérience vécue et l'émotion qui survit sous les cendres du temps.

Pour ramimer ce passé et réchauffer le coeur d'un grand-père, il suffit d'un souffle d'intérêt et d'une oreille attentive. Découvrons les trésors que nous offre le récit émouvant d'une vie remplie d'expériences à tous les niveaux, de connaissances et d'émotions, mais surtout d'espoir qui ne sait pas mourir.

Les souvenirs sont racontés librement, à mesure qu'ils se présentent à l'esprit. Parfois, ils semblent se bousculer dans le temps; la mémoire les raccroche alors à un autre événement et les offre sans cérémonie, naturellement. C'est un bouquet du printemps raconté à l'automne.



"Boutique de forge"



Arthur Tremblay Forgeron

Monsieur Delphis Bouchard

Quand on est partis de Saint-François, c'est pas à cause qu'on vivait pas bien ni que c'était ennuyant. Tout était payé et Ici, il a fallu payer des termes. Les cinq dernières années où nous étions seuls dans le rang aujourd'hui disparu, les propriétaires ont continué à cultiver et bûcher à Saint-François et ils arrêtaient chez-nous. La maison était toujours pleine. Ce n'était pas ennuyant.

Mon grand-père s'appelait "Gapi" (Agapit) pour les voisins et Etienne, en réalité (Etienne-Agapit). Son père Thomas Bouchard, était parti un bon matin, son "paksac" sur le dos, pour se défricher un coin dans Saint-François. Quand on a débâti la maison, on a trouvé une souche de cèdre grosse comme ça sous la maison. C'est bien vrai qu'ils bâtissaient dans le bois. Ils défrichaient un morceau à la fois, le jardin d'abord et ils agrandissaient à chaque année. Et quand ils étaient installés, maison, culture, un peu de ménage, le seigneur les considérait chez-eux. Ils payaient la rente seigneuriale. Cette rente a été abolie dans les années quarante. Je l'ai payée longtemps. On aurait pu la racheter tout d'un coup, mais on aimait mieux payer un petit montant par année.

Mon oncle Laurent, qui aurait 113 ans, parlait de Claude Bouchard, le premier installé à Petite-Rivière-Saint-François, les terres n'étaient pas grandes, un morceau au bord de la mer. C'est là qu'ils débarquaient. Il racontait qu'un cultivateur qui réussissait à récolter un minot d'orge écalée était riche. Il n'avait pas à craindre de mourir de faim, avec le jardinage, il pouvait compter sur une bonne nourriture pour l'hiver.

C'était pas riche, commencer par arracher les souches à mesure qu'elles étaient pourries. La terre produisait bien. De la terre neuve, c'est productif. Mon père en a fait de la terre neuve. On avait un morceau de terre prise en coudriers dans le haut de Saint-François. Où pousse le coudrier, la terre est très riche. On a coupé les arbres, ils n'étaient pas gros, les coudriers, ça bien été. Et on a agrandi chaque année. On a dû bâtir une grange pour ramasser la récolte. Le Père Narzale (Nazaire) serrait son foin dans notre grange et parfois d'autres cultivateurs qui ne voulaient pas en bâtir.

Ma grand-mère était le grand "boss" du rang. Elle soignait les petits et les gros bobos. Elle a soigné Welly Girard quand il était petit. Il s'était coupé deux doigts. Le docteur a examiné son travail et il a constaté que les premiers soins étaient satisfaisants, il ne pouvait faire mieux. Elle donnait parfois du tabac aux voisins, mais elle leur disait: "Bande de lâches, semez vous-en du tabac." C'était sa façon de se faire payer. Elle donnait des conseils à tout le monde et ses conseils étaient souvent suivis.

Les gens se fiaient autant et même plus aux soins primitifs, tels, saignée, purgation, ainsi que les mouches de moutarde et les emplâtres de toutes sortes. Le Père Bouchard, Alfred Boivin et le grand Zoël à Masse (Damase Tremblay), qui restait dans la côte, voisin de chez Maurice à Masse, ont sauvé bien du monde. Leur lancette (bistouri) était un petit couteau pointu et bien affilé qu'ils gardaient sur eux dans une petite boîte. Quand quelqu'un était morfondu, il devait être saigné. La veine dans la "saignée" du bras était percée et le sang devait emplir une assiette. Alfred Boivin m'a saigné, je vois encore la petite marque. J'avais mal à la tête, j'avais une barre dans le front qui ne passait pas je manquais d'entrain, j'étais pesant. J'avais le sang si épais, qu'il ne voulait pas couler. J'aurais pu paralyser. Après, je me suis senti soulagé, léger et j'étais mieux avec trois saignées. Mon frère Joseph s'était morfondu à Montréal. Il

a consulté plusieurs médecins, sans résultats. Il décide alors de venir se faire soigner aux Eboulements. Le Père Bouchard lui prend les tempes et lui dit qu'il lui fallait une saignée. Aussitôt qu'il fut saigné, il s'est senti mieux, la vue plus claire et soulagé. Quand il fallait plusieurs saignées, le saigneur croisait les saignées: au bras gauche, au pied droit, au bras droit, au pied gauche.

Les médecins d'aujourd'hui se croient bien plus fins que les anciens, mais je crois que plusieurs vieux remèdes étaient supérieurs à ceux que nous connaissons maintenant. Tu prends Gérard Boily, il connaît les os bien mieux que tous les médecins et ils veulent le tuer. Pourquoi? Eva Boily mariée à Georges Asselin, était bien bonne. Elle a soigné bien du monde. On l'appelait la femme du bedeau, son mari a été bedeau avant Roméo Zoël (Tremblay). Ensuite ce fut Rodolphe Deschênes. Au dernier procès de Gérard Boily, le juge s'est fait ramancher une épaule qui le faisait souffrir depuis longtemps. Il a demandé à Boily de lui arranger cela. Il lui demandait comme faveur.

Le moulin chez-nous a été construit en 1853. On en a scié du bois. Et foulé de l'étoffe. Le moulin à foulon faisait un meilleur travail que le foulage à la maison avec l'eau chaude et le savon. Ça faisait un travail plus égal, plus épais plus solide. Ils arrêtaient seulement quand la largeur de l'étoffe suffisait à tailler une cuissière de culotte. (Les rouleaux d'étoffe, roulés bien serrés, séchaient au soleil plusieurs semaines. Quand l'étoffe était prête, on l'apportait à l'église et on la livrait au propriétaire. C'était la méthode de livraison.) Ces culottes d'étoffe étaient chaudes et imperméables même avec la neige mouillée du printemps. On allait dans le bois avec ça et on revenait bien au sec le soir. C'était solide aussi, si on s'accrochait dans le bois, ça ne déchirait pas. Les camisoles étaient beaucoup moins foulées. On les portait même l'été. C'était très confortable et c'était moins chaud que le coton. Le vent passait au travers et nous séchait après avoir eu chaud tandis que le coton nous glace le dos. C'était un vêtement de santé. C'est très difficile à trouver de nos jours des vêtements de laine vierge. Le lin était à l'honneur pour tout le linge de la maison et plusieurs vêtements. On semait du lin chaque année. Quand il était brayé, on le peignait par couette aussi longtemps qu'il tombait de l'étoupe. C'était pour faire le fil à coudre. Du lin long et résistant, assez fin pour être enfilé dans une aiguille. Le linge fabriqué avec du lin avait beaucoup de résistance. On en a encore, ici des serviettes de lin de ma mère. Même les couches de bébé étaient confectionnées avec du lin usé.

Mon père avait acheté un moulin à coudre à la Baie Saint-Paul, quand maman a eu son premier bébé.

Avant que le train se rende à la Baie Saint-Paul, on avait pas de marché pour le surplus de viande et de légumes. Mon père décida un jour de monter à Québec pour vendre ses volailles, du boeuf, des moutons, un peu de légumes. Ça prenait deux jours pour se rendre, ils couchaient à la barrière, dans les Caps. Aux environs du Montagnard. Et deux jours pour descendre. Il était revenu avec trente-cinq piastres. Les voisins disaient: "Polycarpe est riche". Les autres ont trouvé l'idée bonne et la coutume s'est installée d'aller vendre une charge de viande et de légumes à Québec, l'automne.

L'argent était profitable parce que tous produisaient leurs biens de consommation et ne pensaient pas à acheter, si ce soit. On achetait rien ou presque. Le sucre et la mélasse étaient les seules choses qui manquaient. Et on les ménageait. On était pas difficile. Quand il y en avait un qui n'avait pas le goût de manger ce qu'il y avait sur la table, mon père disait: "Prend ton verre de lait et va-t-en!" Le Dr Synotte le disait souvent, la fourchette tue plus sûrement que la guerre, et c'est vrai, on mange trop, on se rend malade.

Je pense souvent à ce temps-là. C'était agréable... la maison pleine de monde. On a déjà hiverné dix-huit. Les garçons tendaient des collets et revenaient chargés de lièvres. Le bois était encore riche de gibiers tandis qu'aujourd'hui, il n'y a plus rien. On avait deux remises et deux caves. Ça prenait du "stock" pour nourrir tout ce monde là! Une fois, mon père avait vendu un quartier de boeuf à Monsieur Lindsay, l'agent de la station, et il nous avait dit qu'il n'avait jamais mangé de boeuf comme ça. Mon père avait le tour d'engraisser un animal à la dernière minute, comme ça, la viande est plus tendre.



Abel Gauthier

Photo page couverture

(Propos recueillis
par Aline Pilote)

Autrefois, le Centre s'appelait le "Plateau". Là, vivaient des Savard, des Tremblay, le bonhomme Nôël, les Duchesnes, les "Masse" (Tremblay).

Mon père, François Gauthier, acheta la terre des Savard avec Joseph, mon frère et Moïse Gravel, mon ami, décédé il y a quatre ans, Maria la fille de Pierre Girard (Olympe) acheta la terre des Tremblay (Lucie) voisin de son beau-père. Il y avait le colonel Ray, un anglais, qui acheta la terre de Seno (Alexis Tremblay) et il faisait travailler deux ou trois personnes du rang.

Les gens du "Plateau" avaient des terres à la mer où était la première église: il y a encore des pommiers sauvages qui poussent là.

Tout le monde était habile de ses mains: on fabriquait même des tonneaux, des tuyaux à eau en bois. Les femmes filaient, tissaient, cousaient l'étoffe du pays. La propreté des maisons était à l'honneur, on se servait de balais de cèdre à l'époque pour nettoyer les planchers de bois franc.

Plus tard, il y eut des touristes de Montréal qui arrivaient par les "bateaux blancs" de la Canada Steamship au quai des Eboulements et qui logeaient chez-nous.

Pendant l'été, les pères de familles travaillaient à l'extérieur, à Montréal ou aux États. Plusieurs naviguaient comme mon chum Moïse qui partait toute la sai-

son pendant que son fils Jean tenait la terre avec son grand-père. Les autres travaillaient chez Ray, au chemin de fer et quelques-uns à la construction de l'église en 1932. La route du village passait en arrière de chez Jean Gravel, on y voit encore les traces.

La terre de mon père n'a jamais changé de nom depuis les débuts: Gauthier de père en fils. J'ai travaillé aux Etats quand j'étais jeune, mais je suis revenu prendre la relève.

J'ai de bons souvenirs des soirées de ma jeunesse. On s'amusait bien même si la danse était défendue. On connaissait de nombreux jeux de société.

La terre produit bien au Centre. La culture a toujours été excellente et on vivait bien.

Madame Jérémie Girard (Lauretta Bouchard)



Je suis née dans la maison où demeure Marcel Bouchard, la maison paternelle. Elle n'a pas changé ou presque pas depuis sa construction par mon ancêtre au tout début des Eboulements.

Ma mère se nommait Marie-Anne Audet, son père était Isafe à Boniface Audet. Elle avait un frère dans les affaires, mon oncle Edgar Audet, il a construit et opéré deux briquades. Une à Baie Saint-Paul et une à Salem Mass. Beaucoup de travailleurs venaient du Canada, surtout des Eboulements. Mon père est allé travailler là plusieurs années, jusqu'à la mort de son père. Ensuite, il est venu cultiver la terre à Saint-Pascal.

En 1925, les religieuses arrivaient aux Eboulements. J'ai été parmi les premières élèves. La première année, dès leur arrivée, elles ont organisé une séance théâtrale en l'honneur de Monsieur le curé Calixte Tremblay qui fêtait son jubilé d'argent sacerdotal. La pièce s'intitulait: "L'orpheline des Pyrénées". Rose-Alma Tremblay (Alma à Burse) jouait le rôle de la méchante femme, Lucie Boily, l'orpheline, Emilia Perron (Madame Eugène Tremblay de Montréal) la religieuse, Lauretta Bouchard la marquise. J'avais une grande robe noire et une perruque blanche. Ce fut un grand succès. Et une occasion de connaître et aimer les religieuses. Sr Marie Grégoire de Nazianze fut mon professeur.

J'ai eu mon diplôme en 1928 et j'ai enseigné à Saint-Pascal pendant huit ans. J'avais des classes de quarante élèves environ, dont les âges s'échelonnaient de six à quatorze ou quinze ans. C'était très dur et le salaire pour ces années s'éleva à \$1440.* moins le fonds de pension: \$38.74. Laure Gaudreault a du mérite d'avoir fondé les syndicats d'enseignantes.

Les deux élèves les plus remarquables et de qui je garde un souvenir ému sont Albert Audet et sa soeur Annette.

A cinq ans et demi, Albert lisait déjà le journal. Il était très brillant. Annette, très intelligente, cherchait toujours à s'instruire par elle-même. Elle terminait rapidement devoirs et leçons et lisait les livres de documentation de l'armoire-bibliothèque de la classe. Même les gros livres noirs de l'Instruction Publique du temps. Ces deux enfants auraient pu faire de longues et brillantes études, mais les parents devaient travailler si fort pour faire vivre leur famille... Ce sont des gens honorables, ils ont bien organisé leur vie. Toute la famille Audet d'ailleurs, fait honneur à la paroisse.

Mon mari, Jérémie Girard, est né à Saint-Irénée. Quand son père est décédé, c'est lui qui a eu la charge de famille, il restait quatre frères et soeurs à la maison. A notre mariage, Monseigneur Léonce Boivin nous accueillit dans le chœur. C'était le premier mariage d'un conseiller et Jérémie était bien avec Monseigneur Boivin. C'était un grand honneur!

* (250\$ annuellement)

Monsieur Gérard Mailloux



Je suis né à l'Ile aux Coudres. Mon père s'est tué à la chasse, j'avais deux ans. Quand ma mère s'est remariée avec Alphonse Boivin, nous avons demeuré à Saint-Joseph, dans la maison paternelle, chez Amédée Boivin. Ça fait soixante-quatre ans. Il n'y avait pas de traversier, dans le temps. On traversait en canot. J'ai été élevé dans le haut de l'Ile, juste à l'endroit où se faisait la traversée. J'ai vu traverser les médecins et les habitants de l'Ile qui venaient faire mou- dre le grain au moulin Pilote (chez Fernand Savard). Ils traversaient la malle de l'autre bout jusqu'à Baie Saint-Paul, au vieux quai. Il fallait connaître le

courant surtout quand la mer montait. J'ai entendu parler d'un accident. Alphonse Bergeron et Petit Desgagnés étaient restés pris sur une glace et ils avaient dérivé jusqu'au Cap-aux-Oies. Le troisième était mort des suites d'être tombé à l'eau.

Le Dr Synotte ne traversait pas l'hiver, il avait peur. Mais le Dr Desgagnés qui demeurait dans ma maison, ne refusait jamais d'y aller. Les gens ne faisaient pas venir le médecin pour rien, ils faisaient tous leurs remèdes avant.

À la place de la voie ferrée, il y avait un chemin et la batture était beaucoup plus large que maintenant. Les bateaux s'échouaient au détour, en face de Monseigneur Savard et on les chargeait à mer basse. Il y avait de la place pour huit cents cordes de bois. Pas loin de là se trouvaient les fondations de la vieille église. Je suis allé les voir quand j'étais jeune.

À l'école du village, c'est le maître Simard de Baie Saint-Paul qui m'a enseigné. J'ai commencé à travailler à seize ans pour le père Joseph-Napoléon Trudel de Saint-Irénée. Il contractait dans le "macadam" (asphalte), à Verchères; on a construit la route 3 qui se rend à Montréal. On travaillait avec des chevaux. Pour aller travailler là, j'avais pris le bateau en bas, le "Saguenay". Le bateau arrêtait au quai des Eboulements. Pour aller à Montréal, le pont Jacques-Cartier n'était pas encore construit, on traversait en yacht à Longueuil et on débarquait au quai Laurier. Les chevaux étaient à l'honneur en ville, dans ce temps-là. Je me souviens du vendeur de fromage, il m'avait impressionné. Le voir couper des morceaux dans les grosses meules, c'était la première fois que je voyais tant de fromage dans une voiture!

1924, mon premier char était un Ford à pédales. Ça faisait trente-cinq milles à l'heure. On l'avait acheté à deux. Mon copain de La Malbaie connaissait la mécanique, on avait payé \$20. Ensuite, j'ai eu une Chevrolet que j'ai payée \$500. Je l'ai eu huit ans. La route était très mauvaise, il y avait de grosses roches à contourner dans les Caps. Fallait faire attention. Dans la route des "Quarante Arpents", t'avais pas besoin de conduire, les roulières étaient assez creuses que le char (automobile) suivait la route tout seul. Fallait fermer les vitres, car les aulnes nous fouettaient le visage.

J'ai travaillé à la construction de l'église en 1932. J'ai fait des formes pour les escaliers, j'ai posé les bancs; ils étaient fabriqués en atelier. Lambert le contracteur, c'est lui qui avait bâti.

Pendant la guerre, j'ai été contremaître à Valcartier. On construisait des usines de munitions. Ceci me permettait d'avoir une "passe" qui m'ouvrait toutes les portes et qui m'évita la mobilisation vu que je travaillais déjà pour la défense nationale. Les hommes gagnaient soixante cents de l'heure et travaillaient soixante heures par semaine. Paul Rochefort, René à Fredo (Tremblay) et Emile Bouchard sont allés au front. Emile a été fait prisonnier en plus par les nazis.

Je suis devenu entrepreneur après la guerre, j'ai commencé par des maisons d'été à l'île d'Orléans. Ensuite, j'en ai bâties à Québec, sur la rue Chamfleury et l'avenue des Braves. J'ai bâti de nombreuses écoles, des Centres Culturels, des Bureaux de Postes, des centrales du Bell Telephone; j'ai employé jusqu'à quarante hommes. C'est ma femme qui tenait les livres, ensuite Benoît et Gustave qui faisaient les payes. Je suis allé en Mauricie, à Montréal où j'ai construit des édifices à logements multiples sur le boulevard Pie IX, la rue Maisonneuve, la rue Mercier la rue Hochelaga. Mes clients étaient souvent natifs des Eboulements. Je n'ai jamais manqué d'ouvrage, je ne pouvais pas répondre à toute la

demande.

Souvent, après la guerre, quatre ou cinq ouvriers formaient équipe et se bâ-tissaient une maison de 3 ou 4 logements pour environ \$7000. Quand la cuisine était logeable, ils terminaient lentement le reste de la maison. Aujourd'hui ce sont les syndicats qui mènent. Tant que les salaires seront si élevés, on ne verra pas la fin de la crise économique. Le pays ne peut pas s'enrichir si tout le monde reçoit un salaire sans travailler. Je crois que les syndicats devraient collaborer, car les gouvernements s'endettent de plus en plus en faisant vivre le monde à ne rien faire, et l'entreprise privée ne peut créer d'emplois à long terme à cause de toutes les tracasseries administratives et des travailleurs qui sont de plus en plus difficiles à satisfaire. J'ai fait mon argent à travailler quinze heures par jour, je ne peux comprendre celui qui veut gagner beaucoup en travaillant le moins possible.

Béatrice Mathieu Tremblay



"Quand je suis arrivée aux Eboulements, il y avait un gros banc de neige chez Monsieur Joseph Tremblay à Isaie. Et c'était le 28 mai. J'étais mariée depuis le 15 mai. Madame Marcelline Tremblay m'a tout appris des Eboulements, elle connaissait tout le monde, elle avait toujours demeuré ici. C'était une femme intelligente et dévouée. C'était la grand-mère de Madame Raymonde Bradet. Elle m'a raconté une chose que je n'ai jamais pu vérifier. Une histoire de naufrage alors qu'elle avait 10 ans. Elle se souvenait que la goélette naufragée s'appelait le "Saint-Olaf" et que les funérailles eurent lieu aux Eboulements. Il y avait six cercueils. Personne de ceux que j'ai questionnés ne se souviennent de ça. (Ref. Alain A. Tremblay Les grandes familles...Les Eboulements vol. II p. 671)

J'ai bien connu également la famille de Monsieur Godefroy Bouchard. La femme de Joseph son fils, était décédée quand je suis arrivée en 1933 et Madame Céline allait faire le ménage et autres travaux. Elle était payée avec du foin pour sa vache et aussi en argent. Monsieur "Got" a toujours bien payé pour les services rendus. Sa femme se nommait Luce, c'était une soeur de Monsieur "Hermel à Chime". Lucette est sa filleule, Madame Irma avait nommé sa fille en l'honneur de sa grand-mère et marraine.

En 1933, il n'y avait qu'une seule automobile aux Eboulements. Elle appartenait à Monsieur Paul Deschênes. Quand il venait chercher son courrier, c'était tout un événement de le voir passer. Les enfants se rassemblaient et les grands aussi. Monsieur Forget passait par ici pour se rendre à Saint-Irénée. Ce fut vraiment la première automobile qu'on a vue. C'était un char ouvert avec des roues de broches. Les chevaux avaient peur. Quand on voyait venir Monsieur Forget, on arrêtait le cheval et on lui cachait la tête avec un manteau. Les chevaux se sont habitués comme les gens.

Autrefois, chacun avait son quêteux. Chez Monsieur "Got" c'était "Jambe de bois". Il arrêtait toujours là pour coucher. Chez Monsieur Duchesne, il avait un "banc du quêteux". C'était un meuble servant de banc et de lit quand il était ouvert. Au musée des Ursulines à Québec, il y en a un de bien conservé. Les religieuses utilisaient ce genre de lit au début de la colonie.

Ce qui m'a surpris, au début, c'est la chaude hospitalité des gens des Eboulements. On recevait beaucoup de visites. Les gens étaient accueillants. C'était un divertissement de recevoir la parenté des villes, où l'on commençait à utiliser les automobiles, ça occupait les fins de semaine. Mon père venait souvent. Charles Mathieu, mon cher père, n'aimait pas les aulnes qui frôlaient de trop près la peinture de sa Willis Knight. C'était un homme d'affaire entreprenant et chanceux. Tout ce qu'il touchait était rentable. Il avait des chevaux de course qu'il conduisait lui-même. Son métier de boucher et de commerçant procura de bons revenus à la famille.

Dans ce temps-là, les rangs étaient peuplés. Les familles étaient nombreuses et il y avait moins de monde au village. Le rang Saint-François était fermé, Monsieur Polycarpe Bouchard fut le dernier à quitter son domicile. Monsieur Delphis se souvient de ça. Et le moulin à foulon qui servait à fouler, c'est à dire feutrer la laine, fonctionnait encore. L'étoffe ainsi foulée devenait très résistante et imperméable. C'était le vêtement idéal pour les "gars de chantier": la culotte d'étoffe du pays passait l'hiver à bûcher et charroyer sans percer. Les bûcherons qui en possédaient étaient chanceux.

Avez-vous entendu parler des souliers qui craquent. Les garçons demandaient au cordonnier de mettre du "crac" à leurs souliers. C'était pour attirer l'attention des filles en entrant à l'église. La mode...

J'ai bien connu Monsieur Jean-Pierre Laterrière. Quand il fréquentait ma soeur, les rencontres avaient souvent lieu ici. Ils ne se sont pas mariés. Monseigneur Duchesne lui avait présenté une fille de Chicoutimi originaire de Kamouraska, Mademoiselle Germaine Saint-Pierre. Elle n'avait pas une grosse santé. Elle est morte jeune. En seconde noce, Jean-Pierre épousa Mademoiselle Charlotte Charlebois, fille de Edmond Charlebois d'Ottawa. C'était la cousine de sa première femme. Monsieur Charlebois, le grand-père de Charlotte, était ingénieur et c'est lui qui a construit le Parlement de Québec et le Capitol. Les deux plus gros édifices du temps. Pour admirer son oeuvre, il s'était construit une maison qui est maintenant le presbytère Saint-Dominique.

Jean-Pierre Laterrière chantait bien et j'ai eu le plaisir de l'accompagner au piano très souvent. J'ai dit adieu à mon piano, maintenant avec mes pouces invalides. L'opération reste douteuse et à mon âge, ça ne vaut plus la peine. J'aime beaucoup la musique et j'ai un neveu, le fils de ma soeur Madeleine, qui a certainement beaucoup d'avenir dans la musique. C'est lui qui a composé la messe d'inauguration épiscopale de Monseigneur Marc Leclerc l'automne dernier.

Monsieur Stanislas Perron

Interview réalisé par
Fernand Perron

Je suis né le 6 décembre 1914. Mon père, Uldéric Perron, est né à Cap-aux-Oies, mon grand-père et mon arrière-grand-père également.

Ma mère Marie Tremblay est née au Centre, c'est une fille de Thomas Tremblay "Masse". Elle est allé travailler trois ans aux Etats avant son mariage. Mon grand-père Thomas a laissé sa terre du Bas des Eboulements quand il a eu la "Lumière". Il a gardé le phare toute sa vie, ensuite ce fut Tancred Savard, Paul Pelletier, navigateur de Lislet, Achille Perron et son fils J.-X. Perron.

Je suis marié à Blanche Bouchard, fille d'Herménégile de Saint-Pascal. Nous nous sommes épousés le 29 décembre 1942 et avons eu dix enfants.

La famille de Jude à la Rose (Jude Audet) et Délia Dufour, était une famille de 17 enfants. Ils en ont perdus plusieurs à la grippe espagnole. J'en ai connu neuf et ils ont tous travaillé au Canadien National. Lorenzo a commencé en 1916, ensuite il y eut un arrêt en 17, ça reprenait en 18, il a continué jusqu'à sa mort. Paul, Armand et Roméo Audet travaillaient au Canadien National aussi et les autres: Achille, qui demeure à Saint-Joseph-de-la-Rive, Rodolphe et Raymond, ce dernier faisait la cuisine, c'était un gars pour passer; il a fait les bonnes démarches pour obtenir une promotion.. Il fut promu sur l'express Québec-La Malbaie. Roméo construisait les ponceaux, il était bon dans le bois.

Monsieur "Henry" Henri Tremblay, je me souviens de lui à cause de son garçon Georgy qui venait à l'école avec moi. Mon père était commissaire et la maîtresse le faisait venir à l'école quand il y avait trop de tapage. Une fois, ma mère avait parlé et Monsieur Henry lui avait dit: "La belle au cheveux d'or, mêlez-vous pas de ça, rentrez donc dans votre maison!"

Il y avait Achille Gauthier et Joseph qui restaient avec leur mère. En montant la côte, on arrivait chez grand-père Achille, dans la grosse maison de pierres. C'était son troisième mariage, avec la veuve Emma Simard de Baie Saint Paul. Il y avait bien du monde dans cette maison: Mademoiselle Josephite, Monsieur

Thomasse (Thomas), Marie-Jeanne, la bonne femme Octavie.

En 1928, son père, Raoul Perron restait dans la maison de Paul Bélanger aujourd'hui. Son père est parti pour Montréal avant ça, il travaillait le bois pendant l'été et sa famille n'a déménagé à Montréal qu'en 1930 quand il a eu un poste de policier.

Il y avait une maison à l'endroit où Roland et Charles Fortin ont fait un lac; elle a été changée de place quand Arthur Fortin a acheté la terre de Paul Tremblay.

On était neuf garçons. Mon frère Roméo est mort, j'avais neuf ans. Il y avait ma tante Délisca et mon grand-père Ferdinand qui est mort en 1921. J'écoutais parler mon grand-père de son père, Jean. C'était un beau vieux. Hermé-gile Perron, le fils de Hermel qui avait l'hôtel Union à Québec, disait: "C'est plaisant de venir se promener ici chez des patriarches; il y en a quatre: Ferdinand, Jean Perron, Joseph Gauthier et Achille Gauthier. Mon grand-père était un homme autoritaire, il ne se laissait pas bousculer, ni "piler sur les pieds", c'était un homme dur à influencer, il avait du caractère.

J'ai commencé l'école à sept ans, c'était Mathilda Perron qui était maîtresse d'école.

Je me souviens que dans ce temps-là, on mangeait bien, on était bien habillés, chaudement et proprement, mais on avait aucune gâterie. La première chose qu'on a appris se divise en deux critères très importants: amour du travail et sens de l'économie. Ce sont les deux vertus qui nous furent inculquées par nos parents. A l'heure du dîner, mon père disait: "Si tu veux avoir plus de temps ce soir pour faire tes devoirs et apprendre tes leçons, rentre ton bois tout de suite". Maman disait: "Il ne sera pas paresseux". On s'était fait un "boyard" pour entrer le bois, une sorte de brancard qu'on portait à deux.

Madame Marie-Adèle Pilote-Bouchard



L'histoire de mon grand-père maternel a toujours frappé mon imagination. Il avait deux ans, quand il devint orphelin et il fut adopté par un oncle de l'Île-aux-Coudres. Mon grand-père Mailloux devenait le vingtième dans la maison et l'oncle en question n'était pas riche, mais charitable.

En 1862, mon grand-père Joseph Mailloux venait s'installer à Cap-aux-Oies et il se mariait avec Adèle Tremblay, qui était parente avec tous les Perron du Cap-aux-Oies. (il était forgeron) Il n'a jamais eu de cheval, il transportait tout sur son dos. Ma mère est née à Cap-aux-Oies et y a vécu jusqu'à son mariage avec Jos-Napoléon Pilote. Ils se sont installés où est la maison d'Armand Pilote. Ce n'est pas la même maison, elle a été reconstruite. La boutique de forge était un peu plus loin. Son métier le faisait vivre, mais ce n'était pas la richesse, car on payait souvent en effets. Il a élevé 12 enfants et mon père était le onzième.

Mon père était journalier. Il a travaillé aux Etats-Unis, aux bricades, pendant dix ans. Il partait le printemps et revenait l'automne. Ensuite, il a travaillé pour la "Canada Ciment" à Montréal. Il prenait tout ce qui passait, ce fut ensuite la construction de chemins de fer. Cette maison a été construite par mon père. J'y suis née cinq jours après leur aménagement.

Je me suis mariée à 26 ans. En quatorze ans, j'ai eu 17 enfants. Joseph avait 29 ans. Il avait vécu à Sainte-Marie et venait d'acheter la terre d'Alphonse Audet (Paul Bouchard). En 1930, Monsieur Calixte Tremblay ne permettait pas la danse. Les noces étaient tranquilles. Le dîner a eu lieu ici et le souper chez mon beau-père. Ceux qui dansaient "mêlés" ne pouvaient pas faire leurs Pâques. Il y en avait de Saint-Irénée qui venaient faire leurs Pâques ici de peur de se voir refuser l'absolution chez eux. C'est pour ça que je n'ai jamais appris à danser.

Quand on compare la vie d'autrefois avec celle d'aujourd'hui, on constate de grands changements. La mentalité n'est plus la même. L'esprit d'entraide et l'honnêteté sont disparus. Autrefois, on se contentait de son avoir, il y avait moins d'envie. Et le bon Dieu était mieux servi, il faisait partie du quotidien. J'ai connu la pauvreté, maintenant, avec ma pension, je me trouve millionnaire.

Jeune fille, j'étais "Enfant de Marie" et je vous assure que le costume était attaché au cou avec une cravate et qu'il était chaud pendant l'été. Monsieur Calixte Tremblay nous appelait ses "filles" et il nous avertissait qu'il voulait être fier de "ses" filles. Il a déjà refusé la communion à une femme qui avait un petit décolleté.

Il y en a qui ne peuvent pas admettre que les prêtres et les religieuses soient sur le même pied que les laïcs, de nos jours. Ils y voient un manque de respect. Je trouve que le piédestal sur lequel ils étaient nous les faisait voir comme des êtres à part et celui qui posait des gestes humains, en humain qu'il était malgré le piédestal, scandalisait davantage ses ouailles qui le considéraient comme un saint avant la mort.

Je me souviens que mon grand-père avait une grande foi. Il nous faisait dire un chapelet à toutes les heures de la Toussaint au Jour des Morts. Il disait que les morts se promenaient sur la terre pour demander des prières pendant ces deux jours. Je n'aurais pas voulu rencontrer un mort. Chaque fois qu'il apprenait la mort de quelqu'un, il disait " Que le bon Dieu ait pitié de son âme!"

Les grands-parents étaient respectés et écoutés. Ils avaient toute leur autorité jusqu'à la mort. Aujourd'hui, les vieux sont souvent mis au rencart. On ne discutait pas avec nos parents. Même si leur sévérité était parfois excessive. L'absence d'autorité est devenue l'excès contraire pour les enfants de cette géné-

ration. Et ils souffrent d'un certain manque de sécurité. Bien des gestes sont posés sans amour, ils ne peuvent avoir une influence favorable.

Le rang Saint-Pascal comptait beaucoup plus de monde qu'à présent. Les familles nombreuses, remplissaient les maisons. Et les vieux mouraient chez eux.

Monsieur Philibert Pilote, le père d'Armand, était un frère de mon père et de la grand-mère de Richard Tremblay du Bureau de Poste.

Monsieur Arthur Tremblay (Jeanne)



Un souvenir d'enfance? Le premier qui me vient à l'esprit, c'est quand venait le printemps, comme on avait hâte de "se mettre les pattes à l'herbe". Aller à l'école nu-pieds nous paraissait une récompense après avoir traîné les bottes tout l'hiver. Le chemin était plus court et plus agréable. On était 40 dans la classe, c'était beaucoup pour une seule maîtresse. Les âges variaient entre cinq et quatorze ans. La prière tenait une place importante à l'école et aussi à la maison, car nos mères étaient très pieuses. La maîtresse d'école ne venait pas toujours à bout de tout le monde. Souvent, elle travaillait avec les plus dociles et laissait les "malcommodes" s'amuser et perdre leur temps (j'étais de ceux-là) Plus tard, on a eu Mademoiselle Antoinette Bouchard (?) qui a su nous faire travailler. J'aimais la lecture mais moins l'écriture. La lecture m'a appris beaucoup et je plains ceux qui ne savent pas lire.

On a fait une belle jeunesse. Je me souviens que le soir avant souper, c'était un moment calme et agréable. On jasait à la brunante. Y'avait presque toujours une veillée en vue. Ça commençait l'automne avec les boucheries et ça continuait jusqu'au carême. On veillait dans les maisons privées, on n'allait pas aussi loin qu'aujourd'hui. Je suis allé à Québec pour la première fois à l'âge de vingt ans et c'était pour la maladie de mon père. Il est décédé pas longtemps après.

Aux veillées, on jouait aux cartes et on chantait. "La brisque à six" était

le jeu le plus populaire. Et il fallait demander la fille de la maison la première pour ne pas insulter les gens de la maison. Il y avait très peu de boisson, les gens s'amusaient. Les chansons comiques étaient bien aimées.

Mon père a travaillé longtemps aux Etats-Unis. Pendant 17 ans, il partait le printemps et revenait l'automne. C'était aux bricades à Sudbury. Il nous racontait qu'il faisait si chaud pendant l'été qu'ils devaient se lever très tôt pour que la journée soit finie à 10 h. du matin, parce que la chaleur du soleil en plus de la chaleur des fourneaux et des briques ce n'était pas supportable. Il décida un jour de s'installer à la maison paternelle et d'y vivre. C'est ici qu'il a travaillé, qu'il nous a montré à travailler et nous y avons vécu. Cette maison a plus de 100 ans. Mon grand-père Léandre (Léon) Tremblay Picoté en avait hérité de son père. Il avait le surnom de Picoté à cause des marques de picotte qu'il avait gardées depuis son enfance.

Ma mère était une Audet, Emérentienne. C'était une fille de Jeanne Audet. Elle était née à Saint-François, ce rang derrière Misère qui se rendait au pied de la côte Mimi ou presque.

Il y vivait 25 cultivateurs autrefois. Quand on y allait avec mon père quand j'étais jeune, on jouait avec un vieux moulin à battre qui était actionné par des animaux.

Le travail ne manquait pas, mais ce n'était pas payant. On vendait le bois livré à Saint-Joseph-de-la-Rive, \$2.50 la corde. Au début des années quarante, plusieurs familles sont parties pour les Cantons de l'Est. J'ai décidé de vivre ici même si plusieurs connaissances étaient parties. L'eau courante était nécessaire pour continuer à faire de l'élevage et de la culture. La source la plus proche est à deux mille cinq cent pieds. C'était un gros défi. Les voisins me trouvaient "hasardeux" d'entreprendre de creuser l'eau si loin. On a creusé avec une charrue sans roue et deux boeufs. Quand l'eau a coulé pour la première fois, c'était une curiosité et un émerveillement pour tout le monde. J'étais bien content. C'était le début d'une ère nouvelle. L'eau est bien plus importante que l'argent!

Les nouvelles se répétaient de bouche à oreille. Ceux qui allaient à Baie Saint-Paul rencontraient des gens de Saint-Hilarion et de Saint-Urbain chez Benjamin Simard ou P.N. Gariépy. Ils apprenaient le lieu et la date des assemblées publiques en vue des élections ou toute autre nouvelle qui nous intéressait.

Les quêteux colportaient aussi les nouvelles. Les bonnes et les mauvaises. Ils "romançaient" souvent pour le plaisir des enfants. Ceux qui refusaient l'hospitalité aux quêteux risquaient de se voir jeter un sort. Ma grand-mère racontait qu'un de ses voisins avait jeté un quêteux dehors et le lendemain, son cheval s'était mis à boiter. Pour conjurer les sorts, on plaçait un fer à cheval au-dessus de la porte. On en mettait aussi dans l'auge des cochons pour qu'ils profitent bien. Les vieux parlaient de feux follets et de loups-garous, moi, j'en ai jamais vus. Il y a toujours eu des superstitions. Aujourd'hui, les gens cherchent à trouver des explications à ces phénomènes mystérieux.

"Aller casser du balai" était l'ouvrage des enfants. (Comme dans les contes de fées) Connaissez-vous le balai de cèdre? Je vais vous montrer comment il se faisait. Bien attachées au bout d'un manche de bois, une vingtaine de branchettes de cèdre de six ou sept pouces, voilà un balai pratique et qui donne une bonne odeur à la maison.

Les enfants rendaient beaucoup de services. Ils faisaient la cueillette du lin, celui-ci s'arrachait à la main; après la coupe du grain au javelier, ils glanaient les épis échappés.

Quand on a fait les chemins, on gagnait \$1.00 par jour plus 0.75 pour le cheval. Les chemins étaient la responsabilité du propriétaire. Le premier mai, il fallait "mettre les chemins en charrette". Le correctable (connétable) nous avertissait après la grand-messe : il montait sur la "souche" pour faire les annonces et vendre les produits que les habitants avaient en surplus. Monsieur Charles Tremblay (à Didier) a été correctable une bonne partie de son règne. "Entrez, c'est l'heure de la messe! Vous continuerez après la messe." Les hommes l'écoutaient lentement, sans se presser.

Quand la question de l'ouverture des chemins en hiver se posa, j'étais parmi ceux qui désiraient ça depuis longtemps. C'était le sujet favori sur le perron de l'église. Il y avait des pour et des contre. A force de discuter pour convaincre les habitants, on a fini par obtenir gain de cause. Ce fut la même chanson pour obtenir le transport des écoliers au village après la septième année. Il a fallu discuter longuement. Je me suis présenté commissaire d'école pour défendre mon point de vue. Le premier transport fut payé par les parents, il servait à trois filles; Agathe Tremblay, Pauline Tremblay et Françoise Audet. C'est Jean-Pierre Simard qui avait accepté de faire ce premier transport.

Quand on attrape soixante-dix ans, on trouve que le temps passe très vite. Et on aime bien se rappeler les souvenirs anciens. Notre jeunesse ne s'est pas passée en automobile. On a eu le temps de réfléchir un peu plus que les jeunes d'aujourd'hui: la vitesse des chevaux nous le permettait.

Quand Simone Duchesne faisait l'école à Misère, elle demeurait ici. Après les vacances des Fêtes, en revenant chez nous, elle nous annonça qu'elle s'était fait un cavalier: Georges Bouchard (à Godefroy). Je n'étais pas en amour, mais ça m'a fait réfléchir et j'ai choisi une fille qui demeurait près de chez moi et qui m'avait déjà invité. J'ai donc trouvé très vite une excuse pour arrêter chez elle. C'était Germaine et cette charmante demoiselle est devenue ma femme.

Marie-Louise Girard Tremblay

Je suis née à Sainte-Catherine. Mon père, William Girard, avait bâti la maison et il y est mort. Cette maison est celle de Léon Gaudreault, elle a été déménagée au village. C'est bien changé à Sainte-Catherine, quand j'étais jeune, il y avait des maisons tout le long de la route. Dans ce temps-là, la paroisse comptait plus de trois mille personnes. Quand j'ai été confirmée, nous étions au-delà de deux cents enfants. C'est vrai que l'évêque ne venait qu'à tous les trois ans.



"Marcher au Catéchisme" était une chose très importante. C'était se préparer à recevoir le diplôme de la vie. Moi, je restais chez Madame Victoria, dans la maison de Monsieur Eugène Boily, aujourd'hui appartenant à Joseph Vézina. La fille de Madame Victoria enseignait à Sainte-Catherine et demeurait chez nous, c'était un échange, ça ne coûtait pas un sou à mon père pour ma pension. Le Catéchisme durait six semaines. Nous avions les cours dans la sacristie. Il fallait savoir son petit catéchisme sur le bout de ses doigts pour être accepté; ceux qui ne le savaient pas assez étaient renvoyés et devaient recommencer l'année d'ensuite: c'était humiliant. J'en connais qui ont dû se reprendre trois fois. Dans mon groupe, on était quatre-vingt-cinq et je me souviens de plusieurs enfants qui étaient avec moi...

Les familles étaient nombreuses en général, elles comptaient habituellement dix ou douze enfants. Chez nous, on était dix. Maintenant, nous restons trois: le père Roméo, le frère Joseph et moi. Nous ne nous rencontrons pas souvent, surtout Joseph qui est rédemptoriste au Japon. Il n'est venu qu'une fois depuis son départ en 1949. Ma mère a été bien peinée par ce départ, mais les Rédemptoristes trouvaient Joseph bien utile dans leur mission du Japon, il sait travailler le bois et il s'occupe de toutes sortes de réparations. Ma mère est morte en 1950. Elle demeurait ici et trouvait cette maison très gaie, jamais elle ne s'est plainte. Elle avait quatre-vingt-neuf ans quand elle est morte. Mon père était mort depuis 1937.

Mon père ne savait pas lire, mais il nous a toujours encouragés à étudier. Il attachait beaucoup d'importance à l'instruction. Nous avons toujours été abonnés à la Presse: c'était pour nous encourager à lire et nous aimions tous la lecture. A douze ans, quand j'ai abandonné l'école, j'en savais déjà plus que les jeunes d'aujourd'hui en savent après leur onzième année. On était plus poussés, il fallait apprendre nos leçons: le Français, l'Arithmétique, l'Histoire du Canada, la Géographie mais surtout le Catéchisme et l'Histoire Sainte. Je me souviens de tout et dans certaines discussions, j'en surprends plusieurs par mes connaissances dans différents domaines. Mon fils Jean-Marc, mon petit-fils qui est principal à la Polyvalente St-Aubin, me demande où j'ai appris cela. Je lui réponds que c'est à l'école. Ça le surprend qu'à mon âge j'aie retenu toutes les leçons de la petite école. Cher Monsieur le Principal!

L'année scolaire était découpée de façon à permettre aux enfants d'aider les parents aux semences et aux récoltes. Il y avait un mois de vacances au printemps et un autre à l'automne. Nous allions à l'école pendant les mois de juillet et août et personne ne se plaignait.

J'ai une sœur, Marilda, qui a enseigné à Sainte-Catherine. Elle avait eu son diplôme avec Madame Alida Gauthier-Tremblay. Mère Georges Tremblay avait étudié avec les religieuses et s'était méritée de nombreuses médailles que sa fille conserve jalousement.

Quand j'ai arrêté l'école, j'ai travaillé dans les maisons privées. Chez le Seigneur Laterrière, je faisais la cuisine. Et le service également: quatre repas par jour, car il fallait servir le thé. Je boulangerais le pain, un pain sans yeux, à la mie très fine qui pouvait se trancher très mince. Pour les tartines, c'était bien apprécié. Madame Laterrière aimait bien ma cuisine: une nourriture pas trop riche en gras.

Pour l'éducation des enfants, je regrette beaucoup que certains livres aient été abandonnés, surtout le catéchisme de Québec et le livre de lecture. Ces livres étaient complets. Le livre de lecture comprenait des histoires chargées de leçons

qui pouvaient servir toute la vie. Il y avait des "morales" à tirer. Et le petit Catéchisme avait réponse à tout sur la religion catholique. Les leçons que j'ai tirées de mes études mettaient toujours l'accent sur l'esprit de sacrifice. Aujourd'hui, c'est démodé de parler de sacrifices et un mariage sur trois finit par un divorce. Les enfants auraient avantage à entendre parler de renoncement et de sacrifice. D'après moi, essayer de se corriger et endurer les autres, ce sera toujours la mode. Aussi longtemps que les hommes ne seront pas parfaits, il y aura des événements et difficultés qui demanderont la force d'En Haut pour ne pas tomber dans le découragement.

Monsieur Georges Tremblay (Emilien)



Vu qu'il n'y avait pas d'ouvrage par ici, je suis allé aux États en 1905. Les Canadiens-Français étaient forcés de s'expatrier, les terres devenaient rares et elles ne suffisaient plus à nourrir la population qui augmentait. Les familles étaient nombreuses, douze ou quinze enfants, ce n'était pas rare. C'est ainsi que les États américains du nord-est ont été peuplés par nous-autres. J'ai travaillé à Salem et à Fall River. J'ai demeuré longtemps chez mon frère Eugène. Un jour, il me dit: "Ca fait un an que tu restes ici et on n'est pas allés à l'hôtel encore; viens prendre un verre." J'accepte. C'est lui qui commande la consommation: je ne connaissais rien aux alcools. Quand vint le temps de payer, je sors cinquante cents. Mon frère me dit: "C'est une piastre." Je paye. En sortant de l'hôtel, il me tend un dollar en disant: "Tu vas être assez ménager, t'es venu bième en maudit!"

J'ai pensionné aussi chez ton grand-père Joseph Audet, en 1907. Je gardais parfois les enfants le samedi après-midi, pendant que ma tante allait faire des commissions. J'étais très sévère: je m'assois au centre de la cuisine, la "strap" à la main (lanière de cuir) pour prévenir les jeux un peu trop bruyants. Il y avait Gaston, Alphonse, Lorenzo. Je me souviens du jour de mon départ: les valises étaient près de la porte et je vois encore Lorenzo assis sur la plus grosse qui disait: "Bon débarras!"

Je suis retourné à Salem, chez mon frère, après le feu de 1925. L'église et les rues centrales étaient disparues. Plusieurs Canadiens se sont installés à

Montréal après le feu de Salem.

Je crois que Sir Wilfrid Laurier, en promulguant la loi de la réciprocité, aida beaucoup les Canadiens, car, grâce à cette loi, le commerce avec les États-Unis est devenu plus juste pour nous. Je me souviens d'une grande assemblée politique tenue ici où les paroisses des alentours étaient invitées. C'était une grande assemblée dans la cour de l'église; il y avait un vingtaine de voitures étrangères qui avaient dételé ici. A ces élections de 1911, les Libéraux furent battus à cause de l'enrôlement obligatoire; les Conservateurs avaient basé leur stratégie électorale sur ce point du programme libéral qui n'était pas populaire.

J'ai bien connu le Seigneur Laterrière (Edmond). En 1898 et 1899, il a habité ici avec sa femme, Maria Charlebois. Ils trouvaient ma tante très sévère parce qu'elle m'envoyait couper les harts qui servaient à me corriger. Ma tante était autoritaire, c'est vrai, mais je ne lui en ai jamais voulu.

Plus tard, quand j'eus des contredits avec le seigneur, au moment de la construction de l'église en 1932, il m'a dit que ça ne paraissait plus que j'avais reçu une bonne éducation. Je crois plutôt que je faisais mon devoir de paroissien en aidant Monsieur Calixte Tremblay à recueillir les signatures des contribuables, ~~c'était une exigence de l'évêque.~~ Pour avoir la permission de reconstruire tous les contribuables devaient endosser la dette. Le Seigneur Laterrière voulait reconstruire l'église sur les fondations de la vieille et Monsieur le Curé voulait changer la porte de place. Le nord-ouest (norouet) souffle si fort aux Eboulements et si souvent! C'était délicat pour moi de travailler contre le seigneur, j'étais secrétaire municipal et il était maire. Mais la différence de coût occasionnée par un changement d'orientation était largement justifiée par les avantages qui s'offraient à nous. Dans le fort des discussions à ce sujet, le Ciel nous donna un bon coup de main en permettant que les vieux murs tombent d'eux-mêmes une bonne nuit. Les vieux murs n'avaient pas résisté au vent. Comme je l'avais toujours cru, le mortier avait été affaibli par le feu. Ensuite, il devint plus facile de faire signer les citoyens des Eboulements. Le maître de poste d'alors, Monne (Edmond Tremblay), recevait les signatures. Et la construction s'est mise en marche.

Le casse-pierres était installé près du presbytère et toute la pierre de la vieille église fut cassée pour servir à la nouvelle construction. Les pierres de taille m'ont toutes passé entre les mains puisque j'étais le charroyeur de pierres; elles ont toutes été cueillies à un mille de rayon environ. Les pierres de taille doivent être arrachées à la terre, elles ne doivent pas avoir subi les intempéries pour bien se tailler.

Monsieur Joseph Tremblay (Hermel)



Monsieur Joseph Tremblay (Hermel)

J'ai toujours resté aux Eboulements. Je suis venu au monde ici en 1900. Mon père, Hermel Tremblay, a travaillé beaucoup pour rentabiliser cette terre achetée de Théophile Gauthier. Elle était abandonnée. Ces Gauthier venaient de Saint-Thomas. La terre était vraiment dénuée. Il en a fait des pieux et des clôtures, mon père. Un arpent et demi par 90 arpents: du fleuve à Sainte-Catherine. C'est maintenant la terre à Grégoire Tremblay.

En 1916, mon père achetait la terre ici, où je demeure. Elle appartenait à Hermel à Elzéar, Benoni (des Tremblay) On l'a payée \$3,300. C'était avantageux pour nous parce que c'était voisin. Le bonhomme Jude lui avait prêté l'argent qui manquait. C'était mon oncle par alliance, il était marié à une soeur de ma mère. La remise devait être de \$200. à la fois au moins, une fois par année. Mon père l'a payée en quatre ans.

On était 2 garçons et deux filles: Arthur, Céline, Marie-Louise et moi. J'ai hérité de cette terre en 1932. J'étais marié depuis 1922 et je restais à la maison paternelle. Avant de venir habiter la maison, mon beau-frère, Albert Tremblay (à Thomas à Paul) m'a aidé à la réparer. Le poêle à deux ponts était justement là, au milieu de la maison. On est entré dans le printemps. On avait deux enfants: Lucienne et Fernande qui est morte d'une méningite deux jours après notre arrivée ici; elle avait dix-huit mois.

On n'a pas peinturé pendant cinq ans. Chez nous m'ont donné des animaux: deux chevaux, quatre vaches, cinq mères-moutonnes, mon ménage qui comprenait quelques meubles et du linge de maison.

J'ai chanté les messes à partir de l'âge de dix-huit ans. "Missoune" (Régina) Duchesne était la musicienne du temps. C'était la deuxième femme de Monsieur Fredo. Sa première était une fille de Clovis Thibeault (il demeurait dans la maison de Georges Bouchard). Ces Thibeault là sont tous partis.

En 1910, du temps de Monsieur Parent, la paroisse comptait environ deux mille âmes. Beaucoup allaient travailler à Montréal ou aux Etats. Evangéline, ma femme, est née aux Etats. François Claveau, son père, y est retourné après son second mariage, mais ma femme avait été adoptée par Monsieur Patrice Martel (maison de Georges Médor) Grand-père Patrice a aussi élevé Arthur-Emile Dufour à partir de l'âge de six ans.

Au début du siècle, on avait deux médecins aux Eboulements, Le Dr Desgagnés qui demeurait dans la maison de Gérard Mailloux et le Dr Symotte, dans la maison de J.X. Perron. On avait le petit seigneur qui était notaire. Il était également cultivateur, mais il engageait. Auguste Tremblay et Philomène travaillaient là. Lui était le charretier de la seigneuresse. La culture était plus grande du temps de Monsieur Arthur Duchesne (grand-père de Jean).

Le seigneur Laterrière prenait place dans un banc spécialement réservé à l'église. Il l'avait gratuitement, mais il le payait bien par sa généreuse participation à la quête. Il mettait toujours cinq dollars. Il travaillait à Québec il avait un bureau de notaire là, également.

On avait du plaisir quand on allait veiller chez le seigneur. La seigneuresse aimait le chant et je me souviens d'une fois où j'avais chanté toute la veillée. On jouait aux cartes et il y avait des prix à gagner. Un soir, il y avait un beau cadeau. On aurait tous voulu gagner. On faisait de belles veillées!

La famille de mon père comprenait Joseph Tremblay surnommé "Thon". Il demeurait dans la côte du village, voisin de chez Alcide. Mon oncle Arthur, mon oncle Wenceslas qui avait bâti la maison à Lorenzo, celle qui a été déménagée et qui appartient à Marie-Adèle. Mon oncle Abel restait au village dans la maison d'Edmond Tremblay, Polémon. Ma tante Sara fut la deuxième femme de Polycarpe Bouchard.

Presque toutes les maisons ont changé de propriétaire depuis ma jeunesse. Soit que les gens aient déménagé à Montréal ou ailleurs.

Mon père a toujours cultivé. Il est parti seulement une fois aux brigades à Salem. On vivait bien ici: c'était grand et ça produisait bien. On avait une trentaine de bêtes à cornes, deux chevaux, une quinzaine de moutons, des poules, des oies. On travaillait fort, mais on arrivait bien.

Cette maison, c'est la cinquième qui a été bâtie en Haut des Eboulements. Mon grand-père Didier est mort dans cette chambre-là. Mes ancêtres avaient choisi de se bâtir assez haut pour voir au loin. Les invasions anglaises n'étaient pas encore loin, les gens pensaient aux attaques ennemies qui étaient survenues par bateau, sur la mer. La Citadelle, construite chez le seigneur servait aussi à voir venir les bateaux sur le fleuve, le plus loin possible. C'était une construction à trois étages avec une galerie au troisième. On montait par en dedans.

Je n'ai jamais aimé l'école. J'aimais mieux jouer des tours. Mon frère Lorenzo était plus sage que moi. Je me souviens de mes maîtresses d'école: Eva Tremblay Meude, la femme d'Alphonse Vézina et Jeannette Tremblay, la soeur d'Hector à Adolphe. Cette dernière pensionnait chez Alexina Tremblay.

A l'âge de dix-sept ans, j'ai travaillé à l'usine des Desgagnés en bas pendant un été. Monsieur Desgagnés élevait une fille que j'aimais beaucoup rencontrer. Elle jouait du piano et paraissait bien. Je ne sais pas ce qu'elle est devenue. Quand j'allais faire les commissions, j'en profitais pour rester jaser un peu, mes voyages se trouvaient souvent plus longs que prévu. J'ai fait ma jeunesse avec ton oncle Roméo, on allait veiller partout: Misère, Blagousse, Saint-Joseph ou au village.

En 1925, le gros tremblement a marqué tous ceux qui s'en souviennent. Ici, on était plusieurs dans la maison et personne n'a paniqué même si ça "shakait" pas mal dans les armoires et le poêle à deux ponts. Tout ce qu'il y avait sur les tablettes bougeait. C'était le 28 février et le lendemain, l'église s'est remplie de fidèles qui voulaient se confesser. La peur avait éveillé les consciences. Il y eut quelques têtes de cheminées d'ébranlées, mais aucune maison ne s'est écrasée.

A la construction de l'église, j'ai taillé et posé des pierres avec Albini à Jos Marence. Pour tailler la pierre, il faut une masse de dix ou douze livres avec un manche en fer. Il faut aussi suivre le lit de la pierre et bien prendre les mesures. J'ai commencé à la fin de mai et j'ai terminé à la fin d'octobre. Il restait l'intérieur à finir et tout fut prêt pour la messe de minuit 1932.

Dans la vieille église, il y avait deux jubés. Les correctables (connétables) étaient le Père Simard et le Père Meude aux jubés et mon père, Charles Tremblay, occupait le poste d'en bas. Il fut le dernier à remplir cette fonction jusqu'à la fondation de la Garde Paroissiale en 1957.

Quand j'étais jeune, je trouvais bien amusant les messages de fumée entre Monsieur Alphonse Boivin et sa future femme qui demeurait à l'Île-aux-Coudres. Ça remplaçait le téléphone. Voyager à l'Île, ce fut toujours assez difficile

et les moteurs ont beaucoup aidé. Monsieur Hector Tremblay s'était bâti une grosse chaloupe pour faire la traversée et il a fait ça plusieurs années.

En 1921, l'étable du Père Alfred Boivin, mon beau-père, était partie à l'eau. Seuls les chevaux étaient sortis de l'étable et il y en avait un qui bôitait. C'était une grosse perte, c'était bien triste à voir. Je me souviens qu'ils ont reconstruit la même année. Les éboulis, c'est très dangereux quand il pleut pendant l'hiver. L'eau s'accumule par barrages et un moment donné, c'est la débâcle!

En 1936, le 12 mars à trois heures de l'après-midi, mon beau-frère Bébé Hector (Joseph Tremblay) fut enterré vivant dans un éboulis près de la voie ferrée, en Bas. Il travaillait sur la "track" avec une équipe d'hommes; tous se sont enfuis à temps pour éviter l'avalanche, mais Bébé Hector fut enseveli sous la neige et la glace pendant sept heures. Quand les travailleurs se sont retournés, il en manquait un. Il est mort! On appelle au secours, on se rend aux maisons. C'était à la calvette de la rivière de l'école. Blanche demeurait près du quai. Les recherches se sont poursuivies avec l'aide d'une équipe d'hommes venant de La Malbaie par le train. On cherchait un mort. Le "foreman" avait tout de même demandé d'être prudents, en cas... A dix heures du soir, l'espoir était mince comme vous pouvez l'imaginer. La tombe était achetée et un train, venant de Baie Saint-Paul, s'arrêta à l'avalanche de neige sur la voie ferrée. Tout à coup, un homme accroche une casquette avec de la glace et on entend crier l'accidenté : "Attention, je suis là!" Il venait de reprendre conscience, il avait les pieds gelés, mais il était bien vivant! On l'a retiré du trou, les bottes sont restées prises dans la glace. A l'hôpital, les médecins ont constaté l'absence de suites graves à cet accident et après trois jours de repos, Bébé Hector reprenait sa vie normale. Il fut considéré comme un miraculé par sa femme: elle priait depuis l'après-midi et elle remercia le Ciel de retrouver son mari. J'avais pu descendre en Bas grâce aux chiens, les routes étaient impraticables, il pleuvait depuis plusieurs jours.

La même nuit, notre étable, ici en Haut, était partie à l'eau aussi. Il n'y avait pas d'animaux, c'est moins triste, mais ce n'était pas beau à voir. On a rebâti tout de suite, mais un peu plus haut.



Conclusion

Ecrire une monographie de la paroisse des Eboulements est un véritable défi, surtout quand il y a une limite de temps déjà fixée et beaucoup trop courte. Quelques mois ne suffisent pas pour créer un livre d'histoire élaboré. Ce défi est autant plus grand, quand on sait que toutes les archives relatives à la paroisse, sont toutes conservées à Québec. Certaines sont précieusement conservées par Monsieur Armand Gagné, à l'Archidiocèse de Québec, d'autres se trouvent aux Archives Nationales de Québec, Pavillon Caseault de la Cité Universitaire et d'autres encore sont dans les voûtes du Séminaire de Québec. Mon travail régulier me laisse guère le temps pour aller effectuer des recherches dans la vieille capitale. J'y suis allé à quelques reprises fouiller dans ces vieux documents; souvenir inépuisable de notre passé.

Relater trois cents ans d'histoire n'est pas chose facile. Il aurait fallu quelques années, à un auteur averti, pour élaborer d'avantage et publier un ouvrage de plusieurs centaines de pages. Je crois cependant que dans l'ouvrage "300 ans d'histoire, Les Eboulements" j'ai su identifier et sélectionner les différents dossiers pour rendre le tout le plus intéressant possible. Il y aurait, bien sûr, beaucoup d'autres sujets à traiter. Je crois que les faits historiques concernant la paroisse ne sont pas épuisés. J'invite d'autres chercheurs à suivre les traces de l'équipe qui a travaillé à cette monographie.

Cette équipe, outre les deux auteurs, on se doit de souligner la présence des gens qui ont travaillé dans l'ombre et qui sont si souvent oubliés. Je parle, bien sûr, des deux dactylographes Mme Huguette Girard Tremblay et Monsieur Daniel Dulong, qui par leur magnifique travail ont su donner une touche personnelle à ce travail. Je tiens personnellement à les féliciter. Cette expérience de travail fut pour moi très enrichissante et d'une grande richesse. Il faut également remercier le gouvernement fédéral qui, par l'entremise d'un Projet de développement communautaire, participa à la location des deux machines à écrire.

Il est probable, que quelques erreurs se soient glissées tout au long de cet ouvrage. Je vous demande donc d'être indulgent et de me faire connaître les erreurs afin que je remette le tout en bonne et due forme.

Peu de chose ont été faites, tout est à faire, alors jeunes et moins jeunes, Eboulois ou autres, donnez-vous la main et partez à la recherche de votre passé.

Alain Anctil-Tremblay
87 route 362
C.P. 1146
Baie St-Paul
C. Charlevoix
G0A 1B0
Tel: 418-435-3025



Le progrès dans la fidélité

Ce qui enchante aux Eboulements, c'est qu'on y a développé une qualité de vie incomparable. On y vit à l'heure de XXe siècle, mais il s'agit d'un "règne" fécond de tout ce que nos prédécesseurs ont été.

Chez nous, on n'a pas senti le besoin de démolir les vieilles maisons, mais on on les a aménagées à la moderne pour rendre la vie plus agréable. C'est peut-être ce qui a aidé à consolider la famille. Un nouveau type de relations s'y est créé, relations qui continuent à attacher les uns aux autres dans l'affection et la tendresse comme dans l'entraide désintéressée, gratuite.

Chez nous, on a gardé le sens du temps et on vit accordé au rythme de la nature. Personne ne court, mais on n'en est pas moins efficace dans les travaux. Il y a longtemps par exemple qu'on sait qu'il ne faut pas semer tant qu'il y a de la neige dans les "pendants". Les récoltes n'en sont que meilleures même si la moissonneuse-batteuse a remplacé le "javelier".

Chez nous, Dieu continue d'être le premier servi, mais on s'est mis résolument à l'heure de Vatican II. Cela donne une Eglise de participants et non de spectateurs une communauté dont les membres ont une foi éclairée, un peuple de Dieu en marche vers le Royaume en le construisant avec les engagements diversifiés de chacun, comme une maison est bâtie de pierres toutes différentes, mais toutes nécessaires.

Chez nous, on n'a pas le regret, la nostalgie du passé, mais on vit du passé comme un arbre vit de ses racines et de ce qu'il a accumulé de fibres et d'écorce au fil des ans.

C'est le seul progrès véritable et durable: il a des racines.

Jacques Barnard, prêtre

le 1er mai 1983.



CANTATE
A 1200 VOIX
POUR 300 ANS

C'est notre patrie
Notre terre chérie
Pays des Eboulements
Dont nous chantons les trois cents ans

Pays de lumière, de soleil
Pays de brouillard sans pareil
Pays de vents déconcertants
Pourtant pays si attachant

Tremblay le premier arrivé
Une terre défrichée labourée
Bouchard par la mer attiré
Préféra en goélette naviguer

Maison de pierre et de mortier
Moulin dans la coulée caché
Croix de chemin restaurées
Et tout cela à l'ombre du clocher

A cause que tu t'fais tant aimer?
A cause qu'on admire ton parler?
A cause que tu fais tant rêver?
C'est à cause que ton âme, t'as gardée!

La chanson des Eboulements

Air: Gai lon la gai le rosier

Parole: l'abbé Casgrain

- 1— Aimez-vous les montagnes
 Les limpides ruisseaux
 La riante campagne
 Les bosquets, les échos?
 Venez pour quelques instants } (bis)
 Vivre aux Eboulements
- 2— Une belle culture
 De superbes forêts
 Des sources d'une eau pure
 Un air salubre et frais
 Sont les charmes attrayants } (bis)
 Qu'ont les Eboulements
- 3— Le Saint-Laurent y coule
 Près des caps découpés
 Dont le terrain s'éboule
 De ses flancs escarpés
 Gai, chantons les agréments } (bis)
 Qu'ont les Eboulements
- 4— L'île aux Coudres voisine
 Verte au-dessus des flots
 Dont la crête domine
 Se montre aux matelots
 Et sourit aux habitants } (bis)
 Du bas des Eboulements
- 5— Les tremblements de terre
 s'y font sentir parfois
 D'un souterrain tonnerre
 Alors gronde la voix
 Tout de même les tremblements } (bis)
 Plaisent aux Eboulements
- 6— Si vous êtes malade
 Là réside un docteur
 Non loin d'une cascade
 Dans un site enchanteur
 Qui vous f'ra jusqu'à cent ans } (bis)
 Vivre aux Eboulements
- 7— Descendant de la France
 Le Seigneur sans fierté
 Possède la science
 Et l'amabilité
 Gai, chantons les agréments } (bis)
 Qu'ont les Eboulements

8— Ah! Combien je préfère
 Au bruit de la cité
 Le calme salulaire
 Qu'en ces lieux j'ai goûté
 Pendant de trop courts instants) (bis)
 Passés aux Eboulements

Le seigneur du temps, Marc-Paschal de Sales Laterrière était médecin.

L'auteur de cette chanson, l'abbé Henri-Raymond Casgrain, vécut de 1831 à 1904. Il était un grand ami du seigneur et pour le remercier de l'hospitalité qu'il avait reçue au Manoir laissa cette chanson dans la chambre qu'il avait occupé pendant son séjour. Je tiens ces détails de Jean-Pierre de Sales Laterrière, fils du dernier seigneur des Eboulements. Le dernier seigneur est décédé le 20 juin 1956 à Québec et fut inhumé aux Eboulements.

Béatrice Mathieu-Tremblay



Maison actuelle de Monsieur Georges Tremblay
 construite en 1777

Bibliographie

- Allaire, J.B.A. Dictionnaire biographique du Clergé canadien-français, Vol I Montréal 1910
Dictionnaire biographique du Canada
- Boivin, Léonce Dans nos montagnes, Québec 1941, 254 pages
- Degagnés, Michel Les goélettes de Charlevoix, Lemeac 1977, 182 pages
- Frenette, Mgr F.X. Eugène Notices biographiques et notes historiques du diocèse de Chicoutimi 1945, 243 pages supplément 1947, 417 pages
- Lacoursière-Provencher et Vaugois Canada Québec, Edition du Renouveau pédagogique 1970, 620 pages
- Médéric, Paul La Tremblaye Millénaire Vol I et II, Garneau 1978, 624 pages
Les seigneurs du Gouffre, Québec 1973, 153 pages
Messieurs du Séminaire, Québec 1975, 384 pages
- Roy, Pierre-Georges Les vieilles églises de la province de Québec, Québec 1925, 324 pages
- Simard, André Les évêques et les prêtres séculiers du diocèse de Chicoutimi 1878-1968, notice biographique 1969, Chancellerie de l'évêché de Chicoutimi, 812 pages
- Tremblay, Alain-Anctil Les grandes familles...Les Eboulements 1850-1982 et de St-Joseph-de-la-Rive 1931-1982, Vol I et II Québec 1982-1983, 854 pages
- Tremblay, Nérée St-Pierre et St-Paul de la Baie St-Paul, Québec 1952, 359 pages
- Villeneuve, Francine et Felteau, Cyrille Les moulins à eau de la vallée du St-Laurent, Les éditions de l'Homme 1978, 476 pages

Archives municipales

Archives de la Fabrique

Archives Nationales de Québec

Archives du Séminaire de Québec

Archives de l'Archidiocèse de Québec

Archives de la Commission Scolaire du Gouffre

PROGRAMME DES FETES DU TRICENTENAIRE DES EBOULEMENTS
1683-1983

Date	Heure	Activités
Janvier	09	Inauguration officielle Dévoilement du drapeau Messe solennelle Chant-thème: Cantate à 1200 voix pour 300 ans.
Février		Carnaval historique (Les Loisirs) Bingo au profit du Tricentenaire (Jeune chambre)
Mars		Partie de cartes (Cercle des Fermières)
Avril	23	Soirée Canadienne (Cercle des Fermières)
Mai	06	Fête des Mères (Comité du Tricentenaire) Choix de la mère de l'année
	14	Soirée de variétés par le Groupe du plus bel Age
	23	Campagne d'embellissement (Jeune Chambre et Comité)
	27	Soirée en l'honneur de la Fermeture des Cégeps
Juin	03	Plantation d'arbres
	05	Procession de la Fête-Dieu
	19 14:00	Inauguration du kiosque, Place de l'église Fête des Pères et concert d'harmonie
	23 20:00	Vernissage des expositions: Peinture, photographie, etc. Ouverture du comptoir de vente
	24	Diaporama: Les Gens des Eboulements et leur milieu. Fête Nationale (Jeune Chambre)
	14:00	Défilé du Tricentenaire
	26 14:00	Lancement officiel de l'ouvrage "300 ans d'histoire... Les Eboulements" par Alain Anctil-Tremblay & Florentine Audet
	18:00	Réception civique à la salle de l'Age d'Or
	28 19:30	Contes et légendes du Canada-Français par la Mère Michel (Bibliothèque F.A. Savard)
	29 20:30	Soirée populaire Salle Municipale
	30 20:30	Fabienne Thibeault au village natal de sa mère, sous la tente, place de l'église
Juillet	01 18:00	Souper de la Fraternité, Buffet gastronomique et Artiste invités. C'est la fête du Canada et on invite Chicoutimi à fêter avec nous.
	02 20:30	Jésus-Christ Superstar, Les Laboutres Petite-Rivière.
	03 20:30	Jésus-Christ Superstar, Les Laboutres Petite-Rivière.
	08 19:30	Marionnettes avec Louis Bergeron
	10 20:00	Lancement de Géographie sonore de Charlevoix Hommage à Jacque Labrecque (Nombreuses soirées populaires au cours du mois de juillet)
	29 20:00	Pageant historique avec les élèves du primaire
	30 20:00	Pageant historique avec les élèves du primaire
Août		Visite des parterres et décorations. Choix des plus mé- ritants et remise des trophées, certificats et plaques- souvenir (Jeune Chambre et Comité du Tricentenaire)

Septembre 04 10:00 Messe solennelle de clôture
Invitation spéciale aux prêtres natifs des Eboulements
Réception
Participation possible des Tremblay d'Amérique.

Tout au long de l'été (du 23 juin au 15 août), nous invitons la population à porter des costumes d'époque.

De plus il y aura possibilité...

- de faire des promenades en calèche
- de visiter les expositions (tous les jours de 13:30 à 20:30)
- de visiter l'église et son petit musée
- de visionner les films de l'ONF (discussion libre avec les animateurs)
- d'acheter des souvenirs, des mets culinaires,
- d'assister à des tournois sportifs ou autres,
- de visionner un diaporama: Les Gens des Eboulements et leur milieu,
- de visiter des monuments historiques, tel le Manoir Seigneurial, le Moulin, etc.
- d'admirer nos magnifiques panoramas,
- d'écouter de la musique dans la rue et de danser en plein air...



TABLE DES MATIERES

Présentation	1
Préface - Florentine Audet	6
Mot de l'auteur - Alain Anctil Tremblay	7
<u>Lettres officielles</u>	
Pierre-Elliott Trudeau	9
René Levesque	11
Louis-Albert Vachon	13
Charles Lapointe	15
Raymond Mailloux	17
Françoise Tremblay	19
Georges Otis	21
André Jean	23
Comité du Tricentenaire	24
<u>CHAPITRE 1 : Le Régime seigneurial</u>	25
Première présence humaine * Le tremblement de terre de 1663 * Début du régime seigneurial * L'avantage d'être seigneur * Les seigneuries avoisinantes * La seigneurie des Eboulements ou des Delessard * Qui étaient les frères Delessard * Pierre Tremblay II se lance dans la vie * Vente et achat de la seigneu- rie des Eboulements * La milice * Construction du manoir et du moulin à farine * Acte féodal de Pierre Tremblay II * L'état de la population en 1723 * L'industrie du goudron * Décès du seigneur Tremblay * La Veuve Roussin, seigneuresse intérimaire * Pierre Kalm * Etienne Tremblay second seigneur * La conquête Anglaise en 1759 * Le recensement de 1762 * Les héritiers d'Etie- enne Tremblay * La fin d'un règne * Laterrière ou De Sales Later- rière * Marc-Pascal De Sales Laterrière * La fin du régime sei- gneurial * Le système municipal *	
<u>CHAPITRE 2 : Les débuts paroissiaux</u>	82
Les débuts religieux * L'église de 1772-74 * La légende du che- val blanc * Bénédiction d'une croix * La chapelle de Saint-Jo- seph-de-la-Rive * L'édifice public * Incendie de l'église * La reconstruction * Fêtes du 2 ^e centenaire de Notre-Dame de L'As- sompion des Eboulements * Une cérémonie inoubliable *	
Les prêtres qui se sont succédés aux Eboulements	103
Louis Chaumont * Claude Godefroy Coquart * Jean-Baptiste de la Brosse * Jean-Jacques Berthiaume * Jean- Antoine Aide-Créquy Pierre-Joseph Compain * Laurent Aubry * Charles-Joseph Lefebvre Duchouquet * François-Raphaël Paquet * Jean-Baptiste-Antoine Mar- cheteau * François-Xavier Côté * Joseph-Edouard Morisset * Pierre Duguay * François Labelle * Pierre Clément * Benjamin Desrochers * Etienne Baillargeon * Joseph-Hubert Tétreault * Martin Léon- Noël de Tousignant * Clovis Gagnon * François Xavier Côté * Pierre Boily * Roger Boily * Edmond-Wilbrod Tremblay * Joseph-Louis- Edouard Lauriot * Joseph Dumas * Amédée-Médéric Tremblay *	

TABLE DES MATIERES (suite)

Jean-Baptiste Amédée Narcisse Parant * Joseph-Callixte-Armand Tremblay * Léonce Boivin * Adéodat Bouchard * Yvon St-Pierre * Jacques Barnard * Frédéric Marois * Georges Otis *	
<u>Les vicaires qui se sont succédés aux Eboulements depuis 1850</u>	129
<u>Biographies des prêtres originaires de Les Eboulements</u>	131
Napoléon-Wilfrid Bergeron et Thomas Louis Bergeron * Charles Bouchard * Gérard Dégagnés * Joseph-Edmond Duchênes * Amédée Gaudreault * Fernand Girard * Thomas Gravel * Joseph Lapointe Pierre Roussel * Joseph Thibault * Alphonse Tremblay * Charles Richard Tremblay * Hermeil Tremblay * Jean-Paul Tremblay * Joseph Tremblay * Joseph Tremblay * Joseph-Adélard Tremblay * Joseph-Arthur Tremblay * Joseph-Edmond Tremblay * Lucien Tremblay * Pantaléon Tremblay * Vézina Tremblay *	
<u>Religieuses originaires des Eboulements</u>	145
<u>Elections des marguilliers de 1804 à 1983</u>	152
<u>CHAPITRE 3: Le système scolaire</u>	155
Le système scolaire * Ecole modèle des garçons * Ecole modèle des filles * Bas des Eboulements * Ecole annexe No 2 * L'arrivée des religieuses * C'était en 1925 * La première école * Projet de reconstruction * D'autres difficultés * La construction * Le grand malheur * Liste des religieuses qui ont été supérieures aux Eboulements * Liste des enseignants et enseignantes qui se sont succédés à l'école de Eboulements depuis 1955 * Message à la population des Eboulements*	
<u>Les écoles de rang</u>	178
Saint-Antoine * Sainte-Marie * Saint-Marc * Saint-Pierre * Saint-Pascal * Saint-Joseph * Sainte-Catherine * Cap-aux-Oies * Bas des Eboulements * Centre * Saint-François * Saint-Nicolas	
<u>CHAPITRE 4: Les voitures d'eau</u>	190
La construction * Le lancement *	
<u>CHAPITRE 5: Artistes et artisans</u>	198
Eugénie Audet Langelier * Florentine Audet Pilote * Jeanne d'Arc Audet Mailloux * Georgette Bergeron * Michèle Duquette * Nicole Gagno * Fernand Perron * Gilles Richard * Norman Smith * Angelo Tremblay * Bertrand Tremblay * Maurice Tremblay *	
<u>CHAPITRE 6: Organismes sociaux</u>	206
Club de l'âge d'or * Bibliothèque municipale Félix-Antoine Savard * Caisse Populaire * Chorale l'Assomption * Chorale Notre-Dame * Comité de liturgie * Les Etoiles d'or * Les Femmes Chrétiennes * Les Fermières * La Garde Paroissiale * La jeune Chambre * Les Loisirs * L'Ordre des Franciscains Séculiers * Les Pompiers *	

TABLE DES MATIERES (suite)

<u>CHAPITRE 7: Dans nos montagnes...</u>	223
<u>CHAPITRE 8: Libre expression de l'âge d'or</u>	230
Delphis Bouchard * Abel Gauthier* Laurette Bouchard * Gérard Mailloux * Béatrice Mathieu * Stanislas Perron * Marie-Adèle Pilote * Arthur Tremblay * Marie-Louise Tremblay * Georges Tremblay * Joseph Tremblay * René Tremblay *	
<u>Le progrès dans la fidélité</u>	254
<u>Cantate à 1200 voix pour 300 ans</u>	255
<u>La chanson des Eboulements</u>	256
<u>Bibliographie</u>	258
<u>Programme des fêtes du Tricentenaire des Eboulements</u>	259

